

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

Philosophie. — Dantec, Gorrec, Kérivel, Youinou, Bonis, Moënner, Le Goff, Barc, Le Gallic, Calvez.

Première. — Gaonac'h, Douget, Halléguen, Boulic, Le Brun, Castel, Magadur.

Seconde. — Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, Le Meur, Daniélou, Bararer, Treiz, Le Borgne, A. Huitric.

Troisième. — Horellou, Corvest, Boudin, Feunteun, Le Donge

Quatrième. — Crocq, Cuzon, Férec, Fertil, Suignard, Fily, Ménez, Le Bars.

Cinquième Blanche. — Coadou, Sénéchal, Mao, Le Guellec, Roquinarc'h, Kerbourc'h, Lautridou, Briand, Monot, Le Bourlout Even, Nicolas, Boédec, Hamon, Guéguiniat, Nédélec, Orvoen.

Cinquième Rouge. — Le Saint, Marchaland, Sergent, Grannee, J. Le Gall, Coatanéa, Huitric, Coatmeur, Coreuff, Guéguen, Quinquis, Mingant, Savina, Le Floc'h.

Sixième Blanche. — Herry, Bellec, Le Bot, Le Du, Larnicol, Goff, Fouquet, Autret, Jaouen, Cloastre, Prioult, Rolland, Le Moigne, Péoc'h, Heydon, Caugant, Moal, J. Thomas, Bigot, Mathurin.

Sixième Rouge. — Colleau, R. Thomas, Quéméneur, Kermarrec, Hascoët, Le Grall, Briand, Milliner, Larvol, F. Thomas.

Septième. — H. Danion, Suignard, Perrot.

Le Mot de la Fin

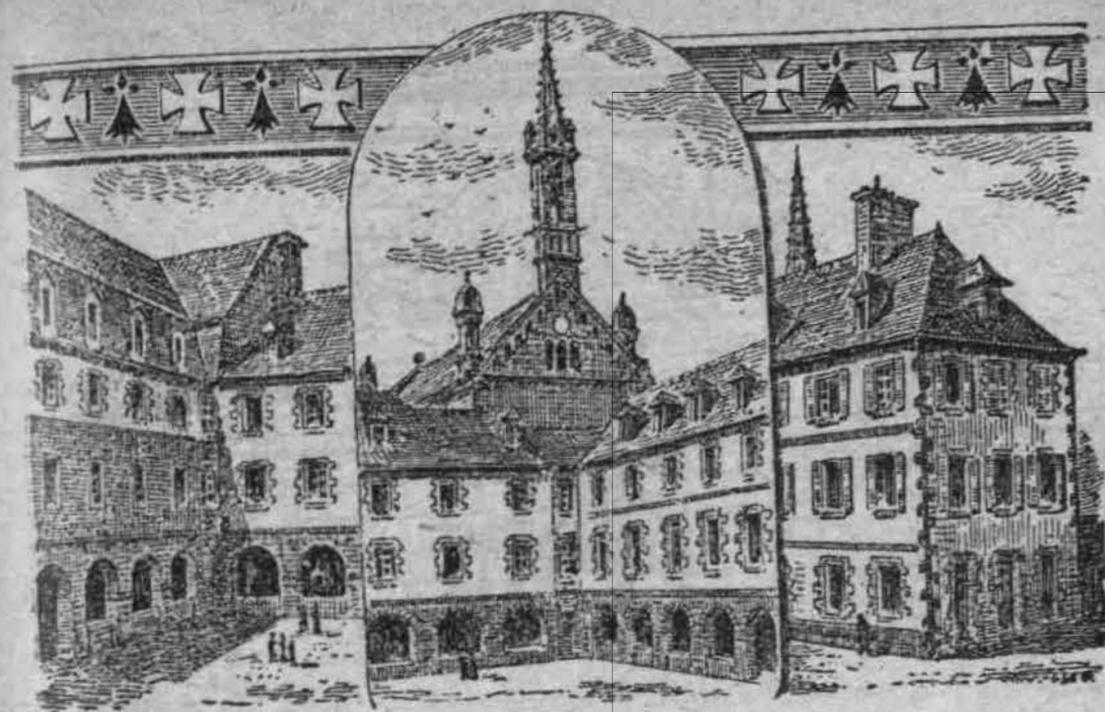
Recette économique pour se chauffer les pieds :

Les placer perpendiculairement à la jambe, de façon à obtenir un angle droit...

Vous avez immédiatement quatre-vingt-dix degrés.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 133)

Janvier-Février 1934

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Mardi 13. — AVRIL : Lundi 16

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive. — Souscriptions.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Travaux de nos Anciens. — Nos Morts : Gustave Le Grand ; Joseph Carré. — Accusé de réception.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur. — Devoirs de vacances.

Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

10 NOVEMBRE. — *Les « Satos »* (1).

Vous allez me dire peut-être que vraiment nous retardons et que, pour véhiculer la soupe et le rata de la cuisine aux réfectoires, le système fonctionne depuis des siècles dans la plupart des établissements comme le nôtre.

N'exagérez pas.

Je vous répondrai que peut-être sa nécessité ne s'avérait pas aussi impérieuse.

Quoiqu'il en soit, l'inauguration du nouveau service a eu lieu chez nous aujourd'hui.

Trois voiturettes, poussées par de placides servants et servantes, ont commencé à rouler sous le cloître, dix minutes avant midi.

Les roues sont garnies de bandages Michelin, mais le parquet en quartiers de granit n'est pas des plus unis.

Et retentirent alors des grincements aigus au milieu d'un fracas de ferraille qui, dans toutes les études, firent lever les têtes, dresser les oreilles et diriger vers le surveillant des regards effarés.

Les voiturettes tintamarraient encore lorsque l'angélus sonna.

La sortie des élèves se fit précipitée et en rangs disloqués. Ils accouraient... voir.

Les *Satos* !...

Le nom fut vite trouvé.

(1) Mot formé par les initiales d'une Société propriétaire d'autocars qui sillonnent les routes du pays.

Sous les rires, sous des applaudissements ironiques même, elles défilèrent, les *Satos*, en retard...

Il ne faut pas leur en vouloir pour leur premier essai.

Le grand sujet de conversation de la journée était trouvé, et l'humour y eut sa large part :

« Les domestiques ont-ils même obtenu leur permis de conduire ? Avec de tels conducteurs, tous les malheurs sont possibles. »

« Sont-ils au courant des dernières modifications apportées au Code de la Route ? »

« Et puis, pas d'appareil avertisseur : Pin ! pon !... Pin ! pon !... »

« Une collision serait terrible ; il y aurait certainement des morts, et pas d'assurances prévues pour les indemniser. »

« Pour la sécurité des passants, je réclame un *flic* avec sifflet et bâton blanc à la porte du tunnel. »

« A-t-on idée de déchaîner un pareil vacarme : on ne pourra donc plus dormir tranquille à l'étude ? »

« Moi, je réclame des « silencieux » au nom de la loi qui est formelle à ce sujet. »

« M. l'Econome aurait bien pu leur adapter un moteur... »

Etc., etc...

Mais les voiturettes pourraient répondre : « Epuisez votre verve, mes gaillards. N'empêche que grâce à nous, le transport des plats se fera plus rapidement ; votre soupe sera plus chaude, ce qui n'est pas à dédaigner en cette saison d'hiver. »

Et nous vous promettons de rouler désormais plus discrètement pour ne plus troubler les studieuses occupations des uns ou la béate somnolence des autres. »

On ne saurait être plus obligeant.

Les « *Satos* » sont assurées de notre entière sympathie.

15 NOVEMBRE. — *Notre-Dame du Bon-Accueil*.

La belle vierge de granit bleu dont le dernier Bulletin racontait le merveilleux retour à notre Maison, sera désormais désignée de ce titre. Ainsi a-t-il été décidé.

Aucun autre ne pouvait mieux lui convenir, et il est de toute évidence que telle avait été aussi la pensée de l'artiste qui la sculpta.

Cet artiste a su lui insuffler comme une âme vivante.

Car elle parle vraiment à nos yeux et à nos cœurs et par son sourire, et par son buste légèrement penché en avant, et par l'ampleur de son manteau, et par le geste de ses bras entr'ouverts.

Ce qu'elle dit : « Je suis bonne, je suis accueillante, que tu sois gai ou triste, pur ou coupable, je n'ai pour toi qu'une attitude : celle de la mère qui aime, qui console, qui bénit, qui pardonne, qui toujours sera heureuse de te revoir et de te presser sur son sein. »

Placée à l'entrée même du collège, dans la cour de la porterie, elle sera pour nos élèves, ceux d'aujourd'hui et ceux d'autrefois qui reviendront, une vision de douceur.

16 NOVEMBRE. — A N.-D. du Bon-Accueil, la prière d'un collégien.

Désormais quand je rentrerai de promenade...
Je te retrouverai, ô Notre-Dame, au-dessus de l'arcade.
Et vers toi je veux chaque fois lever les yeux pour contempler la tendresse de ton sourire et le rayonnement de ta suavité.
Je ne suis qu'un enfant, et l'absence de ma maman terrestre embrume certains jours mon âme, — mais tu seras là, autre maman, pour moi pleine de charme et de sérénité.
Dans tes bras comme dans ceux qui jadis m'ont bercé,
Dans tes bras, je suis sûr (d'ailleurs tu les tends déjà vers moi) de trouver aussi refuge, apaisement, quand je serai inquiet, quand je serai tenté.
Et si (ma volonté est bien faible) je reviens de promenade (ou de vacances) avec un cœur coupable,
Même alors, je veux te regarder, toi la Mère, bonne malgré tout, accueillante toujours, toujours aimable.
Ma maman de la terre n'a jamais su que me prodiguer son amour et me pardonner... Tu la dépasses (on me l'a dit) en miséricorde et en amour de toute la distance qui sépare une étoile dans le ciel infini d'une humble fleur dans le vallon.
Qu'on n'aille pas répéter le mélancolique et mensonger refrain : l'exilé partout est seul...; puisque tu es ici une vraie maman, c'est donc que mon collège est aussi une vraie « maison »,
Une maison qui ne remplace pas dans mon cœur celle autre (je le reconnais) où je suis né, où habitent pour moi des souvenirs que mon âme ne peut évoquer sans être attendrie.
Et cependant je l'aime d'un amour plus profond que je ne me l'avoue souvent — parce qu'elle abrite et fait éclore avec tant de sollicitude mes grands rêves d'avenir au clair matin de ma vie.
Mère du Bon Accueil, ton titre radieux illumine tout mon être de confiance,
d'espérance
Sous ton égide, je veux grandir en sagesse et en grâce comme ton Jésus-Enfant,
Dans cette maternelle maison de « Saint-Vincent ».



Notre-Dame du Bon-Accueil

8 DÉCEMBRE. — *La fête.*

M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, chanta la messe, et M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des Œuvres de Jeunesse, nous fit un lumineux exposé du dogme de l'Immaculée-Conception.

On entendit cette fois en son entier la triomphale cantate de P. Vidal, qu'une panne électrique avait si malencontreusement interrompue l'année dernière. Un jeune littérateur, doublé d'un musicien déjà compétent, nous en a laissé la poétique description suivante :

« Après la bénédiction, la Schola célébra les gloires de Marie en une cantate de style quasi-grégorien, d'où s'échappaient de suaves parfums d'Orient. La mélodie, d'abord rectiligne comme un récitatif, que soutenait l'accord persistant d'une antique cithare, éclata bientôt en un *tutti* majestueux. Puis ce fut une prière humble et suppliante de trois voix qui s'unirent pour moduler une caressante berceuse à la « douce Consolatrice », pour chanter les roses de Jérusalem, les orangers de Bethléem ». Et l'harmonie, par un mouvement ralenti, puis accéléré, se changea en une légère litanie, s'exalta, se renforça, se tut après une puissante et large tenue sur l'accord plein et majeur du ton primitif :

*Gloire à Marie, étoile de nos âmes,
Elle luit dans le temps et dans l'éternité,*

clamèrent quatre-vingt voix... Et l'on n'entendit plus que l'orgue esquissant comme un écho rapide et lointain... »

24 DÉCEMBRE. — *Visite de Mgr Duparc.*

Cette visite est un des grands événements de notre année scolaire, et Monseigneur lui-même y tient beaucoup, nous a-t-il avoué.

Avec plus de hâte que de coutume, il nous arrivait pour contempler la réalisation d'une œuvre qui demeure avant tout la sienne. N'est-ce pas lui qui décida en Avril dernier le rajeunissement de notre Maison et qui, dans une Lettre Pastorale, où il laissait parler tout son cœur, avait jeté cet appel émouvant à la générosité de ses diocésains et de nos Anciens ? L'appel a été généreusement entendu... Si bien qu'à Pont-Croix nous jouissons désormais de plus de bien-être et d'espace.

François Dantec, élève de Philosophie, a exprimé à Monseigneur toute notre gratitude :

« Ces travaux, dont la nécessité devenait urgente, nous sont apparus comme un présent que vous nous offriez à l'occasion de votre Jubilé.

» Votre Jubilé ! Quelles splendeurs ce mot évoque dans nos esprits. Le règlement, il est vrai, nous retenait loin de Quimper, les 10 et 11 Octobre derniers. Mais on ne nous a pas laissé ignorer les fêtes grandioses qui s'y déroulaient. Nous vous avons vu, Monseigneur, consacrant la chapelle

du Grand Séminaire et offrant à Dieu dans l'allégresse de votre âme l'autel qui, pour la deuxième fois, se dressait vers le ciel. Puis ce fut la bénédiction du Séminaire lui-même, cette grande œuvre qui conservera à jamais votre mémoire dans le diocèse de Quimper. Devant cet édifice, aux lignes élégantes et aux vastes proportions, une grande joie a dû envahir votre âme et vous avez béni le Seigneur qui vous avait permis de voir poindre l'aube d'un si beau jour. Nous le bénissons avec vous, Monseigneur.

» Nos cœurs ont battu de joie aussi quand nous avons appris les témoignages d'honneur et d'affection qui ont été prodigués à Votre Excellence en ces inoubliables journées. Notre Très Saint-Père le Pape lui-même avait voulu vous manifester sa haute estime en vous nommant Assistant au Trône Pontifical et Comte Romain, consacrant ainsi par un titre officiel la noblesse que vos labeurs apostoliques vous avaient depuis longtemps conquise. Près de vingt prélats avaient tenu à vous marquer par leur présence, leur sympathie et leur admiration. Et plus de six cents prêtres étaient accourus de tous les coins du diocèse pour célébrer leur Evêque vénéré et remercier Dieu de lui avoir accordé un si long et si fécond pontificat. Combien parmi eux durent se rappeler avec émotion le jour où ils avaient reçu de vos mains l'onction sainte ? Quant à vous, Monseigneur, vous ne pouviez oublier, en les voyant, que vous aviez eu la joie d'élever plus de cinq cents diacres à la dignité du sacerdoce. Et dans cette foule de fidèles qui, au soir de la fête, barraient la route à votre voiture pour vous acclamer une fois encore, un mot venait spontanément sur toutes les lèvres : « Oui, vraiment, nous avons un grand Evêque ».

» A ce concert d'hommages, nous venons à notre tour mêler notre petite voix. Il nous siérait mal de vous adresser des louanges, et que pourrions-nous ajouter à celles qui vous ont été décernées par les Evêques de France et par le Vicaire de Jésus-Christ ? Mais il est toujours permis à des enfants d'exprimer à leur père leur respect et leur affection filiale. Laissez-nous donc vous dire, Monseigneur, qu'il n'y a dans cette maison qu'un seul cœur pour vous aimer et pour vous vénérer. »

Monseigneur nous déclara toute sa satisfaction de constater combien les lignes si agréables des nouvelles constructions s'harmonisent avec celles des bâtiments anciens.

Puis, développant son discours dans le cadre d'une vivante allégorie, il nous raconta que, dernièrement, tandis qu'il s'attardait un soir à sa table de travail, la concierge vint le prévenir qu'un vieux prêtre et, avec lui, deux religieuses demandaient à être introduits immédiatement.

A une telle heure ?... pour quelles raisons donc ? Il accepta de les recevoir, et il vit entrer le bon et souriant Saint Vincent de Paul, puis une fille de sa famille reli-

gieuse, la Bienheureuse Catherine Labouré, en robe grise, avec sa cornette tremblante, et enfin une toute petite sœur dont le visage céleste s'encadrait sous un voile noir dans une guimpe blanche : Sainte Bernadette de Lourdes.

Et, fait surprenant, ce fut Bernadette qui accapara la conversation. Silencieuse et discrète pendant sa vie terrestre, voici qu'elle manifestait aussi cette volubilité de parole qui caractérise les gens de sa région. N'est-elle pas du Midi ? Et elle se mit à parler, à parler. Saint Vincent dut se résigner à attendre les rares moments où il pourra placer un mot ; la Bienheureuse Catherine se réfugia dans une modeste attitude de prière.

Monseigneur écouta, tout heureux d'entendre une sainte.

Bernadette de Lourdes l'entretint de Pont-Croix. « Je suis bien fatiguée, dit-elle. Je viens de faire un long voyage. La Vierge Marie est venue m'arracher à ce reliquaire d'or ciselé où, toute confuse, j'étais exposée à la piété des fidèles. Et elle m'a dit : « Allons, lève-toi, Bernadette ; ce n'est pas le moment de te reposer. Accompane-moi à Rome. On t'y attend. » Bien vite, à travers les airs, elle m'a conduit jusqu'au fond des catacombes, voir ces lieux où s'épanouirent les premières fleurs de notre foi, Sainte Cécile et Sainte Agnès, qu'elle appelait mes sœurs dans la virginité. Elle me fit visiter des basiliques superbes, plus belles même que celle qui a été érigée à Massabielle en son honneur, pas aussi belles cependant que l'humble grotte où elle vint jadis me saluer et me sourire. Elle me présenta au Pape qui me dit : « Je vous reconnais, Bernadette ; je suis le premier Pape qui soit allé à Lourdes et qui ait pu rencontrer là-bas à chaque pas votre souvenir ». Elle m'a finalement introduit à Saint-Pierre qu'emplissait une foule immense, où retentissaient des acclamations et des fanfares d'argent, et elle m'a placée dans une gloire étincelante de mille feux. »

Et Bernadette continuait :

« Après ces longs déplacements et ces vives émotions, j'avais évidemment besoin de repos. La Sainte Vierge m'a conseillé d'aller chercher un peu de calme et de tranquillité... en Bretagne. C'est, m'a-t-elle dit, le plus beau pays de la terre : ciel gris, mais si doux aux regards ; molles collines fleuries d'ajoncs ; vallons où chantent de gais ruisseaux ; un océan aux teintes d'opale, superbe lorsqu'il monte à l'assaut des falaises rocheuses, séduisant lorsqu'il étale ses vagues mourantes sur des grèves d'or ; pays de foi où de tous côtés monte sans cesse la prière des clochers à jour... Vous y serez bien accueillie par l'Evêque de Quimper qui vous connaît, lui aussi : il fut cinquante fois pèlerin de Lourdes... »

» Et je suis venue en Bretagne. Saint Vincent de Paul, qui voulut bien m'accompagner, me propose de me rendre tout d'abord à Pont-Croix. Là est une maison où on l'honore, paraît-il, et l'on y voit le beau spectacle d'enfants

qui se préparent à de grandes choses pour la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Mère. »

Et, invisibles, Monseigneur et ses saints compagnons ont parcouru notre maison et constaté qu'à la chapelle on priait de tout cœur, qu'à l'étude on fouillait les dictionnaires, on s'acharnait sur des théorèmes, on soignait les copies.

« Quand vous aurez l'occasion de leur parler, Monseigneur, rappelez donc à ces enfants d'aimer la pauvreté... d'être bien purs... de se montrer toujours obéissants... »

25 DÉCEMBRE. — Noël.

La fête de Noël se prêterait à des développements littéraires relativement faciles. Elle a inspiré à tant d'écrivains, poètes ou prosateurs, tant de pages si souvent relues que nous pourrions sans trop d'effort vous offrir à notre tour un mélange de ces clichés traditionnels qui déjà palpitent au bout de ma plume ou s'agitent au fond de mon encrier : paysage ouaté de neige, vitrail étincelant dans la nuit, chœurs angéliques, appels joyeux des cloches, pastoureaux, hautbois et musettes, etc. Poésie dont nous ne nierons pas le charme, mais qui reste encore bien loin derrière celle, aussi réelle et combien sublime, qui émane du simple récit évangélique.

Etiez-vous aux écoutes à votre appareil de T. S. F. pour l'entendre lire entre deux carillons des cloches de Bethléem ? La voix était si expressive, la diction si nuancée que le texte acquérait une puissance émotive rarement soupçonnée :

« Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche... »

Et c'est ainsi que nous l'avons contemplé dans l'arcade illuminée qui domine le maître-autel de la chapelle. A cet instant solennel de minuit où il nous est subitement apparu, nos âmes ont été bien vite pénétrées des leçons qu'il nous prêchait : humilité, pureté, mortification, amour.

Les impressions que gardent nos élèves de cette fête chez nous demeurent parmi les plus profondes et les plus belles qu'il leur sera jamais donné de goûter, et il n'est pas un seul Ancien qui pourrait démentir cette affirmation. En est-il même un seul qui, à pareille époque de l'année, quels que soient le coin du monde où il vive et la situation qu'il occupe, n'évoque avec regret ces Noëls de son enfance heureuse à Pont-Croix ?

Le programme musical comportait :

A l'orgue : des Noëls pris dans le répertoire des Daquin, des Raffy et des Guilmant.

Récit Biblique, de Wambach, avec soli et chœurs à 4 voix mixtes ;

Cantique : *Le Messie vient de naître*, à 3 voix égales de Renard ;

Noël de Saboly, à 4 voix mixtes, du répertoire des Petits Chanteurs à la Croix de Bois ;

« Le Verbe s'est fait chair », tiré de *La Rédemption* de Gounod.

L'augmentation du nombre de nos élèves avait diminué d'autant les places disponibles pour nos invités : ceux-ci atteignaient cependant la centaine.

M. le chanoine Le Louët, supérieur de Saint-Yves, et ancien professeur de la maison, était des nôtres et chanta la grand'messe du jour.

25 DÉCEMBRE. — *Entendu sous le cloître au matin de Noël...*

Un professeur. — Eh ! bien, vous êtes content de cette messe de minuit ?

Un élève. — Evidemment, de la messe, oui. Mais il n'en est pas de même du réveillon.

Le professeur. — Il ne vous a donc pas bien servi, M. l'Econome ?

L'élève. — Si... mais pas suivant la tradition... D'ailleurs ce n'est pas de sa faute.

Le professeur. — Comprends pas... Que voulez-vous dire ?

L'élève. — Eh ! bien, voilà..., c'est très simple. Dans un seul réfectoire on a eu du pâté de corbeau, quoi ! et dans les autres du vulgaire jambon.

Le professeur. — Et ce n'est pas de la faute à M. l'Econome ?

L'élève. — Non. Voyez-vous, les nouveaux de cette année, on pourrait les désigner d'un mot qui rime facilement avec bredouilles, — et c'est d'ailleurs quasiment bredouilles qu'ils sont revenus de la « chasse aux corbeaux » (1). Tandis que l'année dernière, quand j'étais là, moi !...

Et je transcris ici cette conversation authentique au risque de m'attirer la haine féroce de nos benjamins.

Tant pis !

26 DÉCEMBRE. — *Vacances.*

Je pars en vacances, — un bonheur que vous ne partagez peut-être pas avec moi (la justice n'est pas de ce monde) — non sans vous adresser la formule traditionnelle, celle qui est la meilleure : « Je vous souhaite une bonne et heureuse année, une parfaite santé et le paradis à la fin de vos jours ».

VINCENTIUS.

(1) Si quelque lecteur n'était pas au courant de la question, un Ancien de Saint-Vincent sera toujours heureux de lui fournir ces explications nécessaires qu'il m'est interdit de publier.

Nos réparations, nos constructions nouvelles

SOUSCRIPTION
de nos Anciens et Amis

5^e Liste

Rd Père Abbé de Thymadeuc.....	500 f.
Anonyme	20
Anonyme de Sainte Thérèse de Quimper	100
M. J.-L. Péron, directeur de l'école libre des Carmes..	200
M. G. Le Borgne, chanoine titulaire, Quimper.....	500
M. L. Pensec, vicaire à Guipavas.....	150
Un ancien élève, Pont-Croix.....	100
Anonyme, Pont-Croix (2 ^e versement).....	100
M. J. Mao, Douarnenez.....	35
M. Y. Bourhis, Pont-Croix, fournisseur du P. S. (2 ^e v.)	100
M. J. Foll (ancien économe), recteur de Locmaria-Plouzané (2 ^e versement).....	250
M. J.-M. Kermorgant, vicaire à Poullaouen.....	100
Anonyme de Locronan	50
M. Y. Miossec, notaire honoraire, Elliant.....	75
M. le chanoine A. Le Louët, Supérieur de Saint-Yves (2 ^e versement)	200
Anonyme	500
M. Le Guellec, Pont-Croix, fournisseur du P. S. (2 ^e v.)	100
M. le docteur Quintin, Plouescat	100
Anonyme de Douarnenez	500
Les parents d'un élève	50
M. G. Belbéoc'h, recteur de Saint-Hernin.....	120
M. V. Bolzer, Lorient.....	50
M. F. Blanchard, recteur de Clohars-Carnoët.....	300
Un élève	50
M. C. Pelliet, vicaire à Rédéné.....	250
Anonyme de Saint-Pol-de-Léon	100
M. F. Queffelec, vicaire à Cléder	200
M. Y. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper....	100
M. R. Lannuzel, Saint-Renan.....	50

La 6^e et dernière liste de souscription sera publiée dans le Bulletin de Mai-Juin.



Comme tous les ans, le Cercle d'études s'est reconstitué dans les derniers jours d'Octobre, et il a repris ses travaux en Novembre.

Il compte une trentaine de membres : les quinze philosophes, une douzaine de rhétoriciens et trois élèves de Seconde. Le *Bulletin*, dans son dernier numéro, a déjà fait connaître la composition du bureau.

Le Cercle d'études se réunit chaque mardi soir. La séance dure trois-quarts d'heure : et c'est très suffisant au gré de la plupart des membres.

Séance du mardi 7 Novembre.

Les honneurs se paient, a-t-on dit. Mais, vrai ! à voir *François Dantec* à la tribune, il ne semble pas qu'il lui coûte beaucoup d'y être et d'avoir à prononcer le *discours d'ouverture*. Le temps passé au Cercle d'études ne sera pas du temps perdu, tel est le thème que développe notre président. Les questions à étudier ne manquent pas : *François Dantec* nous en signale un bon nombre qui peuvent et qui doivent nous intéresser. Les conférenciers, non plus, ne feront pas défaut. Sans doute, c'est un supplément de travail qu'il faut s'imposer ; mais de la peine qu'on se donne pour étudier un sujet sous ses multiples aspects et l'exposer avec clarté, on profite soi-même le premier.

Dantec s'exprime sur un ton enjoué. On rit, on applaudit. L'atmosphère de bonne humeur est créée. Le départ est donné et bien donné.

Séance du 14 Novembre.

LE MACHINISME ET LES ERREURS DU CAPITALISME

Par ces temps de crise, de surproduction et de chômage, le problème qu'expose *Michel Gorrec*, dans une conférence très documentée, ne peut manquer de nous intéresser.

Nier le progrès moderne et contester ses avantages serait une sottise que notre vice-président ne commettra pas. Mais, nous dit-il, la rançon du progrès est lourde, trop lourde. La machine doit permettre de produire plus facilement et plus abondamment ; il ne faut pas qu'elle se substitue à l'homme et prive des millions d'ouvriers de leur gagne-pain.

Comment sortira-t-on de la crise actuelle ? Faut-il ré-

duire le prix de revient, en diminuant les salaires ? Faut-il augmenter les salaires, pour accroître le pouvoir d'achat de la classe ouvrière ? Faut-il ramener à quarante heures la durée de la semaine de travail ? Telles sont les questions que se pose le conférencier. Il n'essaie pas de nous dissimuler la complexité du problème ; au contraire, il nous met en garde contre les solutions simplistes, qui, faute de tenir un compte suffisant de difficultés trop réelles, ne feraient que les aggraver.

Michel Gorrec a obtenu un franc succès.

François Dantec, avec le sourire, fait le procès des savants, cause de tous nos maux ; mais il ne voudrait pas, pour cela, se priver des avantages que nous leur devons. *Michel Pavec* nous parle d'économie dirigée. *P. Cadalen* déclare qu'il y a sous-consommation plutôt que surproduction. Et la cloche vient interrompre nos discussions.

Séance du 21 Novembre.

LES SECRÉTARIATS SOCIAUX

Je ne veux pas faire l'éloge de mon collègue *Jean Cornic* : il serait capable de me renvoyer la balle. Nous avons mieux à faire qu'à donner des coups d'encensoir. Disons cependant que *Jean Cornic* est à son aise à la tribune. Il nous regarde bien droit et il a le sourire ; il y a un rien de solennel dans son attitude, dans son débit ; et l'on est très surpris quand, tout d'un coup, un éclat de rire interrompt son discours.

Qu'est-ce que les secrétariats sociaux ? Le conférencier nous avoue qu'il en ignorait l'existence, avant que M. le Directeur lui demandât d'en parler. Il s'agit là pourtant d'une institution des plus utiles, qui fonctionne, depuis quelques années, dans le Nord, qui s'est introduite récemment dans le Finistère et qui rend déjà de multiples services. Quel genre de services ? Principalement renseigner ceux qui n'ont ni instruction ni loisirs sur les lois sociales et remplir pour eux les formalités requises pour bénéficier de ces lois.

Les catholiques ont trop souvent à se plaindre de l'injustice qui préside à la distribution des faveurs officielles.

Les secrétariats sociaux nous permettraient, du moins, d'obtenir ce à quoi nous avons droit, et que parfois nous ne revendiquons pas, parce que nous ignorons nos droits ou le moyen de les faire valoir.

Séance du 28 Novembre.

LE SCOUTISME

Pas de coup d'encensoir, a dit mon jeune collègue. Je n'adresserai donc pas à *Joseph Halléguen* les compliments qu'il mérite ; mais il me sera permis de rapporter qu'au

dire de M. le Directeur, il nous fit une « magnifique » conférence.

Qu'est-ce que le scoutisme ? Qu'elle en est l'origine ? Quel en est le but ? Quelle méthode de formation emploie-t-il ? A quel point en est-il de son développement ? Telles furent les questions traitées.

Certains peut-être trouvent matière à plaisanterie dans l'uniforme scout ; découvrent des dangers à cette école de plein air, et n'en attendent guère de grands résultats. Mais je prie de croire qu'il n'y avait pas un sceptique dans l'auditoire de mardi soir. Halléguen nous a servi du vécu avec une conviction que nous n'avons pas tardé à partager.

Quand les applaudissements ont cessé, M. le Directeur demande au conférencier de faire un récit détaillé d'une journée au camp scout.

Une discussion très vive s'engagea entre Michel Pavec et P. Cadalen, à propos de discipline scout et de discipline militaire. On parle trop de choses qu'on ignore, nous dit Cadalen. Les caporaux et les sous-officiers ne sont pas aussi ridicules qu'on voudrait le faire croire. En tout cas, fait observer M. le Directeur, dans des milieux très différents, la discipline ne saurait être la même.

Séance du 5 Décembre.

LE CONGRÈS DES INSTITUTEURS

Alexis Kérivel semble s'être fait une spécialité de nous entretenir du mouvement communiste et socialiste ; et cela, sans doute, parce qu'il est Douarneniste. Les instituteurs laïques, dans leur dernier Congrès, ont émis de telles prétentions et tenu un tel langage que M. le Ministre de l'Éducation nationale s'est cru obligé de les rappeler à un peu de pudeur. Les instituteurs syndiqués se sentent forts en face d'un gouvernement qui s'appuie sur le Cartel. Et qui donc, dans nos circonscriptions, fait la liaison entre les radicaux, socialistes et les communistes, si ce n'est l'instituteur laïque ? C'est à lui que le député cartelliste doit son élection. Il parle en maître et le député obéit.

Anticléricalisme, objection de conscience, menace de grève au cas où l'on ne ferait pas droit à toutes les revendications du personnel enseignant, les instituteurs nous en donnent pour notre argent ! Les loges maçonniques et les chefs des partis révolutionnaires peuvent se féliciter d'avoir, grâce à l'État, de bons agents dans toutes les communes de France ! Mais les parents chrétiens, les Français patriotes, les contribuables écrasés d'impôts sont en droit de se demander si les instituteurs ne dépassent pas les bornes et ne méritent pas une leçon sévère !

En tout cas, plus que jamais, les catholiques ont le devoir de sauver et de multiplier leurs écoles libres.

Séance du 12 Décembre.

LA NEUTRALITÉ SCOLAIRE

La conférence de *Jean Le Forestier* vient compléter celle d'*Alexis Kérivel*. L'enseignement laïque est-il un enseignement neutre ? Sans hésitation, notre camarade répond : non ; et il le prouve par des souvenirs personnels. Il a été, pendant huit ans, élève de l'école laïque d'Audierne ; il n'a garde d'oublier la reconnaissance qu'il doit à quelques-uns de ses maîtres. Mais de la part de quelques autres, il a été l'objet de brimades inadmissibles. Il nous cite des faits très significatifs, qui montrent de quelle haine imbécile certains instituteurs poursuivent les croyances chrétiennes. Un jour, pour avoir fait le signe de la croix au début de la classe, *Jean Le Forestier* reçoit l'ordre de sortir pour aller se laver la main. Un autre jour, il est puni et gardé en retenue jusqu'à six heures du soir, parce que l'instituteur a aperçu le catéchisme diocésain parmi ses livres de classe.

Jean Le Forestier a une belle voix de tribun. L'on comprend qu'il ait produit une grosse impression, lorsqu'il a traité ce même sujet devant ses compatriotes d'Audierne.

Séance du 19 Décembre.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE ;

LES ENCYCLIQUES

Michel Pavec est un ardent. Il se sent taillé pour l'action, et la discussion des idées ne l'effraie point.

Nous avons une doctrine sociale qui répond aux aspirations des masses. Pourquoi faut-il que tant de catholiques l'ignorent et que trop souvent les Encycliques demeurent lettre morte ? Le conférencier résume les principes posés par le Pape Léon XIII dans l'Encyclique *Rerum novarum*, et par Pie XI dans l'Encyclique *Quadragesimo anno*. Et il termine en nous conseillant de lire et de relire ces documents.

Alain Kérivel demande des précisions sur le droit de propriété. M. le Directeur fait observer que le conférencier a effleuré trop de questions, pour qu'il soit possible d'en faire une étude détaillée ; il faudra consacrer d'autres conférences aux sujets les plus actuels. *Jean Le Forestier* trouve insuffisant d'étudier. Il est prêt pour l'action ; que faut-il faire ? Le conférencier répond : étudier encore pour mieux agir ensuite.

Séance du mardi 9 Janvier 1934.

L'APOSTOLAT AU COLLÈGE ET PENDANT LES VACANCES

Pierre Cadalen nous avait parlé, l'an dernier, de l'apostasie des masses, et il avait conclu qu'il y avait beaucoup à faire. Cette fois, il pose la question : quel genre d'apostolat pouvons-nous exercer parmi nos camarades au collège, parmi nos parents, nos amis, nos voisins, durant les vacances ? Et il répond : « nous devons être apôtres par les œuvres, par la parole, par l'exemple ». Il développe chacun de ces trois points, avec toutes les distinctions et précisions voulues ; il s'exprime avec une bonhomie souriante, émaillant sa conférence de citations latines ; et on l'applaudit vigoureusement.

François Dantec demanda quelle méthode il convient d'employer avec des anticléricaux peu cultivés. Et l'on parla, à ce sujet, des conférences et des ripostes du chanoine Desgranges.

Séance du 16 Janvier.

LA JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE

Ce fut un succès sans précédent dont chacun parut surpris ! Et pourtant nous aurions pu prévoir. En Juillet dernier, un poste de T. S. F., placé sur la scène, était censé nous faire entendre un poème dit par un sociétaire de la Comédie française. En réalité, ce sociétaire n'était autre que René Donval ; et il s'en tira excellemment. Eh bien non ! nous n'attendions pas une aussi belle réussite pour un coup d'essai. Félicitons de tout cœur René Donval ; et souhaitons qu'il emploie souvent son beau talent au service de causes aussi dignes d'intérêt que celle de la J. O. C.

Qu'est-ce que la J. O. C. ? Un groupement de jeunes chrétiens qui se propose de donner à ses membres, apprentis et jeunes ouvriers, le cran nécessaire pour tenir le coup, au milieu de camarades dévoyés et pervers, dans la promiscuité des ateliers et des bureaux, de la rue et des restaurants. Le conférencier nous en dit l'origine et le rôle joué par l'abbé Cardynn, en Belgique ; il nous fait connaître son organisation en France et les résultats obtenus. Il nous cite des faits qui montrent chez des jocistes une énergie morale voisine de l'héroïsme.

Pierre Cadalen trouve regrettable qu'on interdise aux jocistes de faire de la politique. M. le Directeur demande qu'on précise d'abord cette expression « faire de la politique ». Il estime que là, comme sur bien d'autres points, il y a du pour et du contre. Les chefs de la J. O. C. ont jugé que les inconvénients l'emporteraient sur les avantages ; faisons-leur confiance.

Les Secrétaires :

J. CORNIC et J. HALLÉGUEN.



Je serai bref : la date des matchs, le nombre des buts, quelques noms de joueurs, de rapides appréciations...

« Et tout le reste est littérature. »

✻

3 Décembre. — Après une longue interruption, les jeunes gens de Pont-Croix se sont remis au foot-ball. Mais ils n'ont pas repris le beau nom moyenâgeux que portaient leurs aînés, il y a huit ou dix ans : « Chevaliers de Notre-Dame de Roscudon ». Ils ont adopté ce vocable banal : « U. S. Pontécruçienne ».

Leur 1^{re} équipe, dirigée par un ancien capitaine de l'E. S.-V., Henri Cogan, s'est fait battre par la nôtre : 4 à 2. Nous aurions dû faire mieux. Notre nouveau goal, C. Burel, fut digne de la confiance qu'on lui avait témoignée en lui attribuant ce poste délicat.

Les équipes secondes se sont rencontrées au champ de l'U. S. P., tout près de la gare de Beuzec, sur un terrain plat et qui, bien tassé, sera excellent. Mais, en ce début de Décembre, il est à peu près impraticable. Nous avons pourtant remporté une victoire facile : 5 à 1. Les buts furent marqués par L'Helguen, Sarramagnan, Kergoat et par l'un des arrières de Pont-Croix.

Notre 2^e équipe était ainsi formée :

Bernard L'Helguen Sarramagnan Kergoat (c.) de Keroullas
Hémidy Le Borgne Tanneau
Boudin Guiffant
Huiban

✻

Quinze jours plus tard, le Likès battait l'E. S.-V. par 6 à 2. Les meilleurs ont gagné, mais ne méritaient pas de l'emporter avec une telle différence de buts.

C'est J. Moal qui nous acquit le premier point, sur penalty. Nos anciens s'étonneront peut-être, se souvenant qu'il était, de leur temps, absolument contraire aux tra-

ditions des grenats d'essayer le but dans ces conditions. Qu'ils se rassurent : la tradition demeure. Mais notre avant-centre s'est rappelé qu'il y a deux ans le *Likès* profita, lui aussi, d'un penalty contre nous. Il l'a payé de la même monnaie : nous sommes quittes.

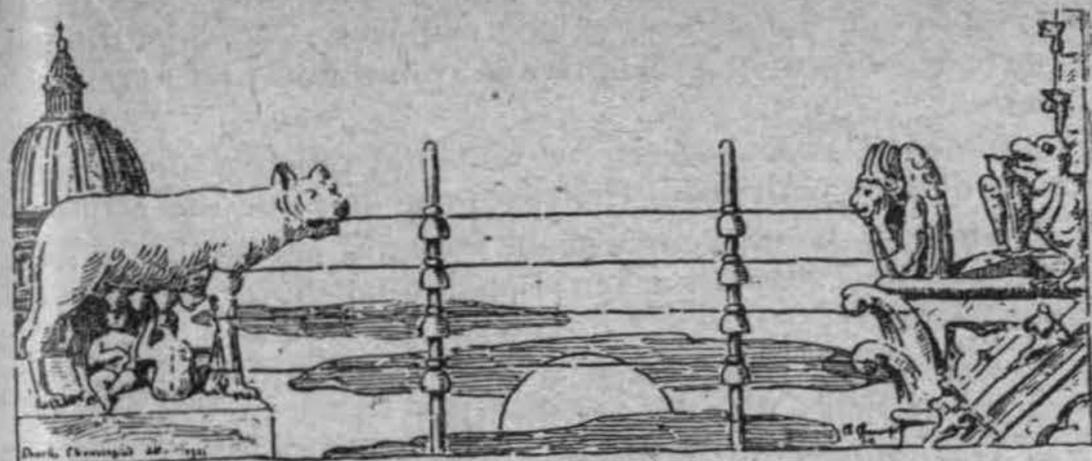
Nos avants eurent une très jolie phase de jeu, au début de la 2^e mi-temps. Par ailleurs, ils firent de leur mieux, mais trouvèrent devant eux une défense puissante et sûre qui rendit vains leurs efforts. Demis et arrières jouèrent avec cœur, trop souvent pris de vitesse par la ligne d'attaque du *Likès*.



Une grande rencontre pour clore dignement le trimestre : l'« *Idéale* » des Petits contre la III^e équipe des Grands. Ceux-ci dominèrent à peu près constamment et triomphèrent par 3 à 0.

Citations à l'ordre du jour : chez les Petits, *Nédélec*, *Fily*, et surtout le garde-but *Primot* qui déjà pare, bloque, dégage, plonge en virtuose. Chez les Grands, les deux demis *Urvoas* et *Jollec*, l'arrière *Goyat* et le goal *Le Lann*.

Il est fort possible que les Petits prennent, au 2^e trimestre, une éclatante revanche. Ils l'espèrent fermement. Mais les Grands les attendent avec confiance.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles diverses.

Hervé Coathalem, S. J., de Briec, a repris ses études de théologie (4, Montée de Fourvière, Lyon). Sous la direction du P. Condamin, il a abordé l'étude de l'hébreu, et avec le P. Huby il scrute les épîtres de Saint Paul. Il recevra la prêtrise en Juillet prochain, mais ne recevra son obédience qu'après deux autres années de théologie, et une dernière de nouveau noviciat. — Ce n'est pas étonnant qu'après une si longue préparation les jésuites soient si souvent « à la hauteur ».

Charles Quéré, notre élève de cinquième de l'année dernière, au Séminaire de Missions à Fourqueux (S.-et-O.), nous annonce qu'il a été 6^e en relative pour le premier trimestre.

An Aotrou hag an Itron *Cornic* o deuz an eurvad da gemenn d'eoc'h ganidigez eürus o merc'h Anna. — Douarnenez, 29 a viz Kerzu 1933.

Mgr Gourtay, évêque de la Guyane Française, nous a écrit qu'il garde le meilleur souvenir de son passage chez nous. Nous avons été très touché de sa délicate attention.

Louis Mével, au Prytanée militaire de La Flèche, prépare désormais Saint-Cyr. Adresse par : 84, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon.

Louis Barc, de Querrien, a été reçu en Octobre à l'Ecole Coloniale (section magistrature).

Christophe Pensec a obtenu les quatre certificats de la licence d'enseignement.

Pierre Bonthonneau, élève à l'Ecole Coloniale, a obtenu son deuxième certificat de droit.

Le R. P. L'Helgoualc'h (oncle de celui dont vous lirez plus loin la lettre) est devenu aumônier de religieuses (The Holly, Te Park, Pontypool, Montmouthshire, Angleterre),

en ce pays de Galles, « pays de nos pères », au sujet duquel il prépare des articles captivants pour nos prochains numéros.

Amaury et Yves de Kermoal nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Henri (3, rue de Courson, Nantes).

Léon Lobjoie, de Concarneau, poursuit ses études en vue d'entrer dans l'aviation au Pensionnat Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

Pierre Toscer, de Brest, a épousé, à Recouvrance, le 4 Octobre 1933, Mlle Jeanne Le Gall.

M. Trinquier, qui enseigna les sciences chez nous, l'an dernier, est maintenant professeur au Collège Saint-François-Xavier de Vannes. Il pense souvent avec plaisir à Pont-Croix et garde le meilleur souvenir des élèves qu'il a connus.

Nous avons reçu les souhaits de Bonne Année de plusieurs autres Anciens, entr'autres :

Jean Le Séac'h, docteur-vétérinaire, 2, place Thiers, Verdun.

Pierre Cabon, du Juch, administrateur colonial en route pour l'Indochine.

Marcel Tartu, 6, rue du Rempart, Tours.

Rémy Le Pape, soldat au 71^e R. I., peloton des élèves-caporaux, Saint-Brieuc.

Louis Cloâtre, à Ploumoguier, — *P. Bothorel*, Trédudon, La Feuillée.

Yves Calvary, 46^e R. I., peloton des E. S. O. R., caserne Damesne, Fontainebleau.

G. Le Moal, surveillant à l'École Saint-Louis, Brest.

Pierre Trellu, à Garnilis, en Briec-de-l'Odet.

Le P. Yves Jain, Saint-Mathew's, Saint-Pierre de Jersey.

Pierre Kérisit, quartier-maître fourrier, aviso *Dumont-d'Urville*, Forces maritimes d'E. O.

Enseigne de vaisseau *René Georgelin*, 13, rue Jouany, Claret, Toulon (Var).

Guillaume Louboutin, quartier-maître, secteur de défense, Toulon.



Le P. Louis Didaiier, de Plomodiern, n'a pas reçu notre *Bulletin* depuis 15 mois ; nous avons d'ailleurs l'impression que l'adresse qu'il nous avait fournie était incomplète. Il est aujourd'hui directeur du Séminaire de Poponguine, par Thiès (Sénégal) :

« Petit village de 300 habitants, au Sud de Rufisque, face à l'Océan, Poponguine réunit un ensemble remarquable de qualités naturelles qui en font un joli coin des Tropiques : grève et rochers battus sans cesse par les vagues du large, brise rafraichissante dont l'Océan est prodigue

chaque après-midi, Cap de Naze au Sud, surplombant la mer et le village de ses 71 mètres de haut, collines arrondies coiffées d'une brousse épaisse : n'y a-t-il pas là de quoi charmer les colons en quête de pittoresque dans un pays qui en manque beaucoup ?

» Ce pittoresque captiva, il y a quelques années, les regards d'un évêque du Sénégal et le décida de l'embellir encore par une église qui serait l'orgueil du pays et deviendrait centre de pèlerinages. Le sanctuaire, dédié à Notre-Dame de la Délivrande, que Mgr Grimault a la ferme intention d'achever sous peu, voit déjà accourir chaque année, aux fêtes de Pâques, les pèlerinages de toutes les Missions du Sénégal.



Les journaux ont signalé l'accident survenu à notre Ancien, le pilote *Charles Leburgue* :

« Le 16 Novembre, un avion de la Compagnie Air-France affecté au fret, du service Paris-Londres, qui était parti du Bourget, a subi, à 1.200 mètres, en arrivant, à 9 h. 10, au Sud-Ouest de l'agglomération de Beauvais, une panne par rupture de bielle, qui provoqua un incendie et la chute de l'appareil. A 450 mètres, le pilote Charles Leburgue, et à 400 mètres, le radio-télégraphiste Lepêcheur sautèrent en parachute et atterrirent le plus normalement et le plus heureusement du monde, le premier, dans la cour de M. Aubert, limonadier, du 113 au 125, faubourg Saint-Jean ; l'autre, sur une butte, où une branche d'un taillis lui marqua le nez d'une raie sanglante.

L'appareil, qui dégagait une fumée blanchâtre, tomba sur des fils à haute tension et les arracha ; ce qui l'empêcha de s'abattre sur l'atelier de métiers Jacquard de la Manufacture française de tapis et de couvertures où il aurait écrasé les ouvriers et provoqué un incendie.

Tombé au bord de la rivière, l'avion fut détruit par un incendie violent. »



Adresses :

M. l'abbé Jean Morvan, 99, rue de Verdun, Saint-Marc.

M. l'abbé Primel-Cabic, Penker, Kerlouan.

M. l'abbé Jean Louarn, 22, rue Donadieu, Angers.

Le R. Père Joseph Le Corre, Mission de Tat-Sienlu, Thibet (Chine).

Notre Courrier.

Le R. P. Jean L'Helgoualc'h, R. C. M., Coppermine River, via Fort Resolution N. W. T., Canada, nous écrivait à la date du 15 Septembre :

« Devant rester probablement tout l'hiver sans communication avec la civilisation, je profite de quelques ins-

tants de loisir pour vous donner, avec quelques nouvelles, l'adresse à laquelle je voudrais que vous m'adressiez désormais le *Bulletin de Saint-Vincent*. Là-bas, dans ma solitude, les nouvelles de Pont-Croix et de mes anciens condisciples seront d'autant plus appréciées qu'elles seront plus rares.

Je m'en vais à quelques milles du cercle polaire, à la Mission de la Coppermine, au fond du golfe du Couronnement, en plein pays esquimaud, à cinquante kilomètres à peu près de l'endroit où fut tué, en 1913, le P. Leroux (1). Je ne sais pas quand j'y serai rendu, car dans les 800 milles que nous avons à parcourir sur la Mer Glaciale, nous serons à la merci des tempêtes, du brouillard et surtout des banquises. L'hiver dernier a été très dur ; d'été il n'y en a pas eu pour ainsi dire. C'est ce qui fait que l'Océan est encombré de glace en blocs épais d'au moins deux mètres d'épaisseur. Quand on doit se frayer un chemin dans ces champs de glace on fait à peine quelques milles par jour.

Le bateau américain qui, de San-Francisco et Vancouver, nous amène nos approvisionnements par le détroit de Bering, n'est pas encore rendu à l'île Herschell, alors que l'an dernier il y était le 25 Juillet. La saison sera très dure cette année. On peut s'attendre à tout, car désormais on ne peut plus compter sur le beau temps. Mais nous avons confiance que Notre Dame de Lourdes, dont notre bateau porte le nom, veillera sur notre voyage et nous obtiendra d'arriver sains et saufs à destination.

Sur la côte Arctique, la conversion des Esquimaux sera vraisemblablement une œuvre très lente et très laborieuse. Leur dégradation est profonde et les obstacles que nous suscite le protestantisme nous retardent beaucoup. Les ministres eux-mêmes ne savent généralement pas la langue. Mais ils agissent par des sous-ministres esquimaux — il y en a dans tous les camps — lesquels jouissent d'une grosse influence et tiennent les gens éloignés de nous par toute sorte de moyens, la plupart odieux et déloyaux.

A la Coppermine, et plus loin vers l'Est, les Esquimaux ont subi beaucoup moins la mauvaise influence des blancs. Mais il n'en est pas de même dans la région du delta du Mackenzie où les mauvais exemples des blancs et l'abus des liqueurs fortes exercent une œuvre néfaste. Au reste, les Esquimaux de l'Ouest sont, pour la plupart, des métis. On trouve, sur la côte, des gens un peu *ex omni populo et natione*, parmi les baleiniers, trappeurs et traiteurs :

(1) Le *Bulletin* de Janvier-Février 1924 a raconté la fin tragique du P. Leroux, ancien élève, originaire de Plomodiern comme le P. Jean L'Helgoualc'h. Tous deux sont parents, croyons-nous. Le P. Leroux fut-il un véritable martyr de la morale chrétienne ? On le proclamera peut-être un jour.

Anglais surtout et Américains, Français, Norvégiens, Portugais, Suisses, Allemands, Japonais, Russes, etc.

La grande majorité des blancs ne passent guère dans le pays que de cinq à six ans. On se lasse du poisson sec, et on trouve que la chasse de la fourrure rapporte à peine de quoi vivre. Sur le nombre de ces blancs, on trouve quand même quelques catholiques pratiquants. Mais comme ils ne passent que quelques jours au fort, en été, il est difficile de les instruire et de leur faire un bien durable.

Je me recommande à vos prières pour qu'au moins je ne sois pas un obstacle à l'avancement du règne de Dieu dans les âmes pour qui j'aurai à me dévouer. »



François Le Dù, de Saint-Goazec, qui est entré en Octobre au Séminaire des Missions Etrangères de Bièvres, nous décrit la dernière Cérémonie du Départ à la rue du Bac. Parmi les partants on comptait deux Anciens : Maurice Quéguiner, de Morlaix, pour le Sikhim (Himalaya), et Joseph Le Corre, de Pouldreuzic, pour la Chine ; et encore Louis Villacroux, frère de notre professeur de Cinquième.

« Au fond du jardin, où n'arrive pas le bruit de la rue, se trouvent un oratoire dédié à la Sainte Vierge, Reine des Martyrs, et, devant l'oratoire, une grosse cloche toute couverte de caractères annamites : Courbet la rapporta jadis dans son butin d'une expédition en Indochine, et en fit cadeau aux Missions Etrangères. C'est cette cloche qu'on sonne en la frappant de plusieurs coups de maillet pour le rassemblement. Cela donne déjà un peu de « couleur locale ».

Devant la statue de Marie on a allumé les 20 cierges sur lesquels sont gravés les noms des partants. Ceux-ci, agenouillés dans l'oratoire même, entonnent l'*Ave Maris Stella* ; car il est bien naturel qu'avant d'affronter pendant quatre ou cinq semaines les fureurs des vagues, ils se recommandent à l'« Etoile de la mer ».

Mais ils sont des apôtres et peut-être même parmi eux quelque privilégié aura-t-il l'honneur de verser son sang pour Jésus, de cueillir les palmes du martyr, dont tous ont rêvé. Aussi à trois reprises leurs voix se font suppliantes pour les invocations : « *Regina Apostolorum, Regina Martyrum* ». Et comme il est prenant ce chant, comme il saisit au cœur, car on sent que pour tous ces jeunes prêtres animés du souffle apostolique ces paroles ne sont pas un simple son des lèvres, un enthousiasme de poète, mais qu'elles expriment la réalité des choses : combien de ceux qui les ont chantées n'ont-ils pas versé leur sang sur la terre infidèle ?

Enfin, de leur cœur débordant de bonheur, jaillit le « *Magnificat* », le cantique de la reconnaissance à l'adresse de Celle qui leur obtint tant de grâces, tout particulière-

ment la belle vocation de missionnaire, et dont ils ne verront plus jamais cet humble oratoire.

La foule maintenant s'écoule vers cette même chapelle, d'où partirent tant de héros : Dufresse, Marchand, Th. Vénard, Bonnard, Borie, et tant d'autres ; dans la crypte reposent les restes de leur corps sacré et les instruments de leurs supplices.

Après le chant du « *Veni Creator* », un Père donne un sermon que les partants écoutent debout et tournés vers l'autel. Mais ma pensée vole vers ces pays infortunés où les missionnaires consacrent leur vie au service des infidèles, et où bientôt je partirai moi-même pour la relève.

Le prédicateur a maintenant cessé de parler. Un à un, les partants s'agenouillent devant Mgr de Guébriant pour recevoir de lui une dernière bénédiction, après quoi ils se placent devant l'autel, face à l'assistance. Alors commence le baisement des pieds, la partie la plus émouvante de la cérémonie. Monseigneur, le premier, se prosterne devant ces jeunes missionnaires et leur baise les pieds ; puis il se relève pour leur dire un dernier mot d'adieu. Comme il les aime, on le devine à ses chaleureuses étreintes... Les deux évêques chinois qui sont aussi présents, et les pères, imitent Mgr de Guébriant, tandis que les chœurs commencent, sur un air bien connu à Saint-Vincent, le fameux chant du départ :

*Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle,
Voici le jour appelé par vos vœux...*

Le chœur reprend le refrain :

*Partez, amis, adieu pour cette vie ;
Portez au loin le nom de notre Dieu.
Nous nous retrouverons un jour dans la Patrie,
Adieu, frères, adieu.*

Il n'y a alors dans la chapelle personne qui ne soit ému ; mais c'est une émotion qu'on ne peut bien rendre, ni bien décrire. Le cantique se continue longtemps, car la cérémonie est bien longue.

A mon tour, j'ai pris place dans la longue file des « Aspirants » et lentement je m'approche de l'autel. A côté de moi passe un Monsieur tout en larmes : c'est le père d'un des partants : « O Marie, consolatrice des affligés, ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés ! »

Je suis bien ému quand vient mon tour d'appuyer les lèvres sur ces pieds qui, bientôt peut-être, seront chargés de chaînes ; mais les nouveaux missionnaires sont joyeux malgré tout, et ils ont pour moi un mot de confiance : « Tenez bon ; bientôt ce sera votre tour ; cela viendra vite..., me disent-ils ». Et je regagne ma place.

J'entends maintenant les chœurs rappelant quelques versets de l'Écriture : « *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent !* » Et je suis rentré au Séminaire de Bièvres le soir, le cœur encore ému...

Travaux de nos Anciens.

MEILARS-CONFORT, SES MONUMENTS, SON HISTOIRE, par l'abbé Corentin Parcheminou, vicaire à Cléden-Cap-Sizun. — Chez l'auteur et dans les principales librairies du Finistère.

M. l'abbé Parcheminou se révèle un inlassable fureteur d'archives, et après ses études sur *Saint-Nic*, sur *Mahalon*, voici qu'il nous présente une notice illustrée sur *Meilars-Confort*.

M. Parcheminou n'est pas un compilateur de documents. Il ne se contente pas de les publier sans autre ordre que celui des dates successives. Ce travail de copiste n'est-il pas trop souvent une solution paresseuse ? Il a sa manière, que M. Waquet, l'archiviste départemental, proposait jadis comme modèle, celle des véritables écrivains et des authentiques historiens : épuiser toutes les sources de renseignements possibles, confronter ces renseignements pour juger de leur valeur critique exacte, se créer une vue précise, colorée autant que possible, du milieu et de l'époque, et enfin rédiger, avec ce souci de « ressusciter le passé » devant l'esprit du lecteur, en un style clair, coulant, qui se lit donc avec plaisir.

Plusieurs pages rapportent avec des détails encore inédits les humbles débuts de notre fondateur, M. Le Coz, à Meilars, — et aussi la question, à laquelle M. Parcheminou donne la solution définitive, du séjour des Girondins au manoir de Kervenargant, jadis propriété de notre Maison.

**

Lomik Savina (cours 1924) se montre bien modeste en implorant « un petit entrefilet de critique indulgente » dans notre *Bulletin* pour le dernier numéro de *La Nation de Bretagne*, organe des Etudiants bretons d'Angers, dont il est l'actif président.

Comment refuser notre sympathie à une Association où tant de nos Anciens puisent une aide morale si bienfaisante, où plusieurs ont occupé la place d'honneur ? Son fondateur, en 1919, ne fut-il pas Jean Cornic, et pendant 9 ans des 15 ans qu'elle a vécus n'a-t-elle pas eu des présidents venus de chez nous : après Jean Cornic, Jules Boiléat, Willam Dewing, et enfin celui qui l'anime aujourd'hui de son admirable enthousiasme : *Lomik Savina* ?

Son aumônier n'est-il pas aussi M. l'abbé Tiec, de Pont-Croix ?

N'accueille-t-elle pas dans son sein les jeunes professeurs qui quittent chaque année Saint-Vincent pour préparer leurs grades académiques à l'Université ? et M. Uguen, notre professeur de Troisième, ne faisait-il pas partie de son comité en 1933 ?

N'est-elle pas patronnée par Mgr Duparc, par Mgr Coigneau, par NN. SS. les Evêques de Bretagne et d'Anjou ? La revue annuelle de *La Nation de Bretagne* est rédigée

à la gloire de notre petite patrie, mais (et c'est là tout d'abord ce qui nous plaît en elle) sans cette exagération qui voudrait exclure notre fidélité à la grande. Elle respecte toujours la note juste, le « ni plus ni moins », cette jolie devise où se trouve condensée la sagesse des siècles. Cet éloge, mérité par de jeunes étudiants, (les opinions extrêmes les attirent si souvent) est parmi les plus beaux que nous puissions lui offrir.

Elle respire d'autre part une gaieté, une exubérance du meilleur aloi, en particulier dans sa chronique « Au fil des jours... » — Nous y trouvons aussi des articles variés : Les reliques de Saint Briec à Angers, Les Bretons au camp de Conlie (1870), Le Sens Pratique chez les Bretons, — des poésies, des comptes rendus de livres, revues et journaux. L'illustration est d'une richesse artistique remarquable.

La *Nation de Bretagne* a besoin pour vivre de membres bienfaiteurs. Les anciens membres actifs, tous ceux qui s'intéressent aux étudiants bretons se doivent de lui envoyer la cotisation annuelle de 10 francs. (Lomik Savina, étudiant en médecine, 103, rue du Bellay, Angers.)

**

QUARANTE-DEUX ANS SOUS LE SOLEIL DE L'INDO-CHINE (1). — Sous ce titre, en un gros volume richement illustré, M. le chanoine Pérennès nous offre la biographie d'un de nos glorieux Anciens, le P. Jean-François Abgrall. Après avoir brièvement raconté son enfance à Lampaul-Guimiliau, ses études à Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, son ministère paroissial à Quimperlé, il nous dit le départ du jeune prêtre pour le Séminaire des Missions étrangères de Paris, et de là pour le Tonkin, d'où il ne devait plus revenir. Il y passa 42 ans. Et M. Pérennès nous fait savoir dans le détail, presque jour par jour, l'existence du missionnaire, curé de Vinh et de Huong-Phong, et longtemps provicaire du Tonkin méridional. Magnifique exemple que ce dévouement constant et prolongé qui lui fit consacrer sans répit toutes ses forces à convertir les païens et à maintenir ou à fortifier ses chrétiens dans la foi ! C'est surtout en utilisant les lettres — si vivantes, si spirituelles, si savoureuses — du P. Abgrall, en en citant parfois de longs fragments, qu'on nous montre son activité, qu'on nous découvre en même temps sa belle âme d'apôtre, sa riche nature d'artiste et de poète, son cœur si tendre et si fort, demeuré jusqu'au bout passionnément attaché à la Bretagne. Nos lecteurs goûteront aussi le chapitre où l'auteur fait revivre l'originale figure du « grand frère », M. le chanoine Abgrall, qui fut le premier président de notre Amicale.

Cet ouvrage a été couronné par l'Institut Catholique de Paris.

(1) Armand Prud'homme, éditeur, Saint-Briec.

NOS MORTS

L'Association des Anciens a perdu son doyen. M. *Gustave LE GRAND*, de Bannalec, qui s'était retiré à la clinique des religieuses Augustines de Malestroit, est mort au début de Décembre 1933, et il a été enterré le 6 à Bannalec. Très attaché à son Collège, où il a été de 1858 à 1864, de la 7^e à la 2^e, il est venu aux réunions des Anciens aussi souvent que sa santé le lui a permis. A Malestroit, sa lecture préférée était celle de notre *Bulletin*, qu'il attendait impatiemment et qu'il communiquait avec orgueil à son entourage.

**

Nous avons appris la mort du P. *Joseph CARRÉ*, curé de La Plaine du Nord (Cap Haïtien). Né le 21 Mai 1874, à Plouay, il vint à Pont-Croix en 1886. Après sa philosophie au Grand Séminaire de Quimper, il alla étudier la théologie au Séminaire de Saint-Jacques, et fut ordonné prêtre le 29 Juin 1898 par Mgr de Kersuzan. En Octobre de la même année, il arrivait en Haïti. Curé bâtisseur, il a laissé dans les paroisses où il s'est dévoué des monuments qui perpétueront le souvenir de son zèle et de son activité. L'année dernière encore, malgré le mauvais état de sa santé, l'organisme usé par l'anémie et une dysenterie chronique, il tint à construire un nouveau sanctuaire à Notre Dame de la Merci, pour remplacer une ancienne chapelle qui menaçait ruine. Le 26 Septembre, deux jours après la bénédiction du nouvel édifice, il dut se retirer à l'hôpital où il mourut après quinze jours de maladie chrétienement supportée. Notre Dame de la Merci l'aura bien reçu au Paradis.

**

Nous recommandons aussi à vos prières : M. *Armand LE BRIS DU REST*, ancien élève, décédé à Paris et enterré à Pont-Croix le 6 Janvier. Il fut jadis l'un des plus ardents soutiens de M. Cornou à *L'Union Populaire* de Pont-Croix. M. *DANTEC*, de Plonévez-du-Faou, père de M. l'abbé J.-L. Dantec, vicaire à Landerneau, et de nos élèves François et Joseph.

Et M. *GRANNEC*, de Plonévez-du-Faou, père de notre élève Yves Granneec.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs).

MM. J. Bars, Esquibien ; — G. Belbéoc'h, Saint-Hernin ;
— A. Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; — G. Blouet, Melgven ; —
V. Bolzer, Lorient ; — C. Boutier, F. Boutier, Pont-Croix ;
— J. Bozec, Logonna-Daoulas.

MM. P. Cadiou, Haïti ; — L. Caill, Quimperlé ; — Caradec, Ploaré ; — L. Cloatre, Ploumoguier ; — J. Coadou, (G. S.), Kerfeunteun ; — S. Conseil, Quimper ; — Mlle Coffec, Douarnenez.

MM. F. David, (G. S.), Kerfeunteun ; — F. Diquélou, Asnières ; — Mme Forêt, Douarnenez.

MM. le chanoine J. Gadon, Quimperlé ; — Guéguen, Locronan.

MM. A. Guillermin, Berrien ; — P. Jaïn, Jersey ; — Mme J.-F. Guilcher, Hg de Sein.

MM. T. Keraudren, Quimperlé ; — C. Kérisit, Goulien ; — J. Kérisit, Douarnenez ; — J. Kermanac'h, Brest ; — J.-M. Kermorgant, Poullaouën.

MM. Lamour, Quimperlé ; — Le Breton, Ouessant ; — F. Le Cam, Plonévez-du-Faou ; — Le Franc, Ménessaire ; — J.-M. Le Gall, Pont-Croix ; — J. Le Gall, Quimper ; — J. Le Guil, Quimperlé ; — Y. Le Grand, Plogonnec ; — J.-L. Le Meur, Quimper ; — P. Le Roy, Poullan ; — F. Le Ster, Quimperlé ; — Y. Le Ster, Quimperlé.

— MM. J. Mao, Douarnenez ; — J.-M. Maréchal, Plovan ; — J. Mazé, Ergué-Armel ; — Y. Mazeau, Brest ; — L. Michel, Guipavas ; — Y. Miossec, Elliant ; — A. Moal, Mongeroult.

MM. C. Pelliet, Rédéné ; — S. Pengam, Plouigneau ; — J.-M. Pichon, Morlaix ; — L. Pondaven, Quimper.

MM. F. Quillivic, Pont-Croix ; — le docteur Quintin, Plouescat ; — Mme Quinquis, Ploaré.

MM. Y. Richard, Arzano ; — A. Rozen, Plogoff ; — G. Rozen, (G. S.), Kerfeunteun.

M. C. Sez nec, Plonéour-Lanvern.

Liste arrêtée le 17 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Dantec, Calvez, Bonis. *Psychologie* : Youinou, Gorrec, Calvez. *Catéchisme* : Youinou, Dantec, Cornic. *Sciences* : Moenner, Gorrec. *Dissertation* : Dantec, Gorrec, Youinou. *Histoire* : Dantec, Gorrec, Cornic. *Hist. Nat.* : Moenner, Gorrec, Le Goff.

PREMIÈRE. — *Version Grecque* : Gaonac'h, Pavec, Halléguen, Kerveillant. *Littéraire* : Halléguen, Le Berre, Douguet, Pavec. *Dissertation* : Halléguen, Gaonac'h, Pavec, Le Brun. *Physique* : Boulic, Douget, Gaonac'h, Halléguen. *Chimie* : Douget, Boulic, Gaonac'h, Le Brun. *Version Grecque* : Gaonac'h, Penn, Halléguen, Boulic. *Histoire* : Halléguen, Penn, Douget, Jolivet. *Catéchisme* : Gaonac'h, Douget, Bureller, Penn. *Algèbre* : Faïller, Marchand, Douget, Boulic. *Anglais* : Halléguen, Jolivet, Sellin, Boulic. *Géographie* : Douget, Miniou, Pavec, Boulic.

SECONDE. — *Thème Grec* : Lozac'hmeur, Treiz, Le Pemp, Huitric. *Version latine* : Treiz, Le Pemp, Le Meur, Boussard. *Devoir Français* : Le Pemp, Boussard, Le Bot, Treiz. *Version Grecque* : Boussard, Le Meur, Treiz, Lozac'hmeur. *Récitation* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Baraër, Treiz. *Histoire* : Le Pemp, Le Meur, Treiz, Huitric. *Catéchisme* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Treiz, Daniélou. *Chimie* : Lozac'hmeur, Boussard, Le Meur, Treiz. *Physique* : A. Le Borgne, Lozac'hmeur, Gentric, Treiz. *Math.* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Meur, Daniélou. *Géographie* : A. Le Borgne, Gentric, Boussard, Le Pemp. *Littérature* : Le Pemp, Le Meur, Boussard, Lozac'hmeur. *Anglais* : Boussard, Lozac'hmeur, Le Meur, Baraër.

TROISIÈME. — *Narration* : Horellou, Le Cœur, Guiffant, Pérennou. *Vers latins* : Quéré, Horellou, Alb. Le Floc'h, Boudin. *Grammaires* : Horellou, Alb. Le Floc'h, Le Donge, Boudin, Morvan. *Récitation* : Horellou, Boudin, Lhelguen, Chatalic. *Littérature grecque* : Horellou, Kergoat, Chatalic, Quéré. *Histoire* : Horellou, Le Corre, Kergoat, Le Donge. *Algèbre* : Quéré, Lastennet, Horellou, Corvest. *Dessin* : Horellou, Gloaguen, Le Borgne, Alb. Le Floc'h. *Anglais* : Horellou, Quéré, Boudin, Guiffant. *Catéchisme* : Horellou, Corvest, Feunteun, Péron. *Géographie* : Horellou, Boudin, Orvoen, Kergoat.

QUATRIÈME. — *Thème Grec* : Cuzon, Férec, Andro, Le Roux, Bot, Suignard. *Narration* : Jadé, Férec, Hardouin, Bellec, Cuzon, Suignard. *Version latine* : Férec, Crocq, Andro, Le Roux, Le Maréchal, Hardouin. *Version Grecque* : Férec, Mens, Hardouin, Suignard, Le Maréchal. *Grammaires* : Crocq, Le Ru, Férec, Le Roux, Lautrou. *Récitation* : Férec, Crocq, Le Ru, Suignard, Fertil. *Arithmétique* : Bothorel, Le Roux, Crocq, Le Guern, Cuzon. *Géométrie* : Crocq, Fertil, Suignard, Bothorel, Le Guen. *Histoire* : Fertil, Suignard, Férec, Bossier, Breton. *Anglais* : Crocq,

Le Ru, Trelu, Férec, Suignard. *Catéchisme* : Le Ru, Cuzon, Fertil, Suignard, Breton. *Dessin* : Damoy, Coatmeur, J. Castel, Bellec. *Géographie* : Suignard, Le Guern, Fertil, Crocq.

CINQUIÈME Bl. — *Orthographe* : Mao, Roquinarç'h, Guellec, Le Bourlout, Ladan. *Thème latin* : Kerbourc'h, Le Bourlout, Orvoen, Hamon, Lharidon. *Analyse* : Kerbourc'h, Sénéchal, Roquinarç'h, Hamon, Guéguiniat. *Version latine* : Kerbourc'h, Hubert, Coadou, Mao, Sénéchal. *Orthographe* : Tromeur, Roquinarç'h, Sénéchal, Hélaouet, Boédéc. *Gram. lat.* : Roquinarç'h, Hamon, Lharidon, Guéguiniat, Kerbourc'h. *Histoire* : Sénéchal, Coadou, Roquinarç'h, Hélaouet. *Arithmétique* : Roquinarç'h, Le Guellec, Coadou, Kerbourc'h. *Gram. Gr.* : Roquinarç'h, Lautridou, Ladan, Coadou. *Anglais* : Sénéchal, Coadou, Kerbourc'h, Roquinarç'h.

CINQUIÈME R. — *Analyses* : Guéguen, Huitric, Sergent, Corcuff, Y. Rolland. *Thème lat.* : Marchaland, Le Saint, J. Le Gall, Corcuff, Coatanéa. *Orthographe* : Poupon, Quélenec, Coatanéa, Marchaland, Pédel. *Version lat.* : Pédel, Barguil, Marchaland, J. Le Gall, Gourelaouen. *Gramm. lat.* : Guéguen, Sergent, Huitric, Grannec, Le Saint. *Gram. gr.* : Louzaouen, Le Saint, Guéguen, Sergent, Kerloc'h. *Histoire* : Le Corre, Barguil, Y. Rolland, Marchaland, J. Le Gall. *Arithm.* : Huitric, Sergent, Coatmeur, Corcuff, Barguil. *Histoire Nat.* : Coatanéa, Hémon, Savina, Coatmeur. *Catéchisme* : Huitric, Kerloc'h, Bideau, Le Saint, Coatanéa. *Géographie* : Kerloc'h, Coatanéa, Coatmeur, Huitric. *Récitation* : Quinquis, Sergent, Coatanéa, Coatmeur. *Anglais* : Sergent, Marchaland, Le Saint, Quinquis.

SIXIÈME Bl. — *Orthographe* : Bellec, Jacq-J. Autret, J. Le Corre. *Exerc. lat.* : Bellec, Jaouen, Herry, Autret, Goff. *Analyse* : Bellec, Goff, Fouquet, Autret, Le Bot. *Narration* : Le Bot, Le Moigne, J. Autret, E. Rolland, Le Du. *Thème latin* : Bellec, Goff, Le Bot, Fouquet. *Hist. Nat.* : Larnicol, Le Bot, Le Du, Prioult. *Histoire* : Jaouen, Bellec, Rolland, Prioult. *Version* : Bellec, Rolland, Goff, Le Bot. *Anglais* : Bellec, Jacq, Fouquet, Moal. *Arithm.* : Gourlaouen, Fouquet, Herry, Bellec. *Géographie* : Jaouen, Le Bot, Le Moigne, Autret. *Catéchisme* : Bellec, Le Du, Autret, Herry, Moal. *Récitation* : Rolland, Autret, Bellec, Péoc'h, Herry.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : Bilecot, Colleau, B. Gloaguen, Y. Pennarun. *Exercices latins* : Colleau, Pennarun, R. Thomas, Biger, Hascoët. *Rédaction* : Quéméneur, R. Le Gall, Pennarun, Colleau, Jousé. *Analyse* : Colleau, Bilecot, Troadec, Briand, Jousé. *Histoire* : Conseil, Hascoët, Biger, Le Grall, Kermarrec. *Géographie* : Le Grall, R. Thomas, Colleau, Briand, Pennarun. *Thème latin* : Hascoët, Conseil, R. Thomas, Colleau, Biger. *Hist. Nat.* : Hascoët, Colleau, Feunteun, Troadec, Briand. *Version* : R. Thomas, Briand, Jousé, Colleau. *Arithmétique* : R. Thomas, Milliner, Goasdoué, Le Grall. *Anglais* : Le Grall, Jousé, Quéméneur, Bonis. *Catéchisme* : Quéméneur, Hascoët, Jousé, Briand.

SEPTIÈME. — *Arithmétique* : Suignard, Nédélec, Danion, Bothorel. *Orthographe* : Priol, Nédélec, Suignard, Le Bras. *Exercices f.* : Bothorel, Danion, Riou, Le Pape. *Rédaction* : Danion, Priol, Tromeur. *Hist. Nat.* : Danion, Priol. *Analyse* : Perrot, Riou, Nédélec, Danion. *Grammaire* : Priol, Danion, Suignard. *Géographie* : Danion, Suignard, Priol. *Histoire* : Suignard, Priol, Danion. *Écriture* : Poulhazan, Le Pape. *Breton* : Priol.

Ont obtenu la mention Très Bien pour les devoirs de vacances :

- 1^{re} : Douget.
 2^e : Le Pemp, Abiven, Daniélou, Tréiz.
 3^e : Horellou, Coathalem, Kervella.
 4^e : Coatmeur, Fertil, Guyomar, Hardouin, Le Gall, Trelu, Crocq, Férec, Mens, Le Franc, Le Guern, Philippe, Suignard, Cuzon, Le Ru, Breton, Fily.
 5^e Bl. : Kerbourc'h, Sénéchal, Coadou, Guéguiniat, Elard, Sévignon, Primot, Nicolas, Le Dérout.
 5^e R. : Guéguen, Kerloc'h, Le Saint, Savina, Quinquis, Sergent, Quélenec, Coatmeur, Daniel.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Nov.* : Dantec, Gorrec, Youinou, Calvez, Jaïn, Kérivel, Bonis, Bronnec, Le Goff, Moal, Moenner, Cornic. *Déc.* : Dantec, Gorrec, Bonis, Youinou, Cornic, Jaïn, Le Goff, Moenner, Calvez.

PREMIÈRE. — *Nov.* : Gaonac'h, Douget, Halléguen, Boulic, Magadur, Le Brun, Jolivet. *Décembre* : Douget, Boulic, Gaonac'h, Halléguen, Le Brun.

SECONDE. — *Nov.* : Le Pemp, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Huitric, Daniélou, Baraër, Boussard, Dantec, Abiven, Treiz, Floc'h. *Déc.* : Le Pemp, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Daniélou, Le Meur, Baraër, Boussard.

TROISIÈME. — *Nov.* : Horellou, Corvest, Morvan, Boudin, Le Gall, Floc'h Alb., Feunteun, Bernard, Le Donge, Le Grall, Lassetnet. *Décembre* : Horellou, Corvest, Le Donge, Alb. Le Floc'h, Quéré, Chatalie, Boudin, Bernard.

QUATRIÈME. — *Nov.* : Cuzon, Le Ru, Suignard, Crocq, Fertil, Le Gall, Trelu, Férec, Le Bars. *Déc.* : Crocq, Le Ru, Cuzon, Férec, Suignard, Fertil.

CINQUIÈME Bl. — *Nov.* : Roquinarç'h, Coadou, Mao, Sénéchal, Le Bourlout, Le Guellec, Orvoen. *Déc.* : Roquinarç'h, Coadou, Mao, Sénéchal, Kerbourc'h, Le Guellec, Hamon, Even, Lautridou, Le Bourlout, Orvoen, Monot, Guéguiniat, Nicolas, Tromeur.

CINQUIÈME R. — *Nov.* : Grannec, Sergent, Le Saint, Coatanéa, Marchaland, Huitric, Coatmeur, Bideau, J. Le Gall, Kerloc'h, Quinquis, Corcuff, Le Berre, N. Guéguen. *Déc.* : Huitric, Sergent, Le Saint, Coatmeur, Marchaland, Grannec, J. Le Gall, Coatanéa, Corcuff, Savina, Quinquis, Guéguen, Barguil, Bideau, Le Corre, Kerloc'h, Le Berre, Le Floc'h.

SIXIÈME Bl. — *Nov.* : Bellec, Herry, Jaouen, Fouquet, Larnicol, J. Autret, E. Rolland, P. Goff, J. Le Du, Le Bot, Moal, Péoc'h, Caugant, Prioult, Bigot, Jacq Mathurin. *Déc.* : Bellec, Herry, Le Moigne, Autret, Jaouen, Le Bot, Le Du, Moal, Goff, Fouquet, Larnicol, Rolland, Péoc'h.

SIXIÈME R. — *Nov.* : Colleau, Quéméneur, R. Thomas, Kermarrec, Le Grall, F. Thomas, Hascoët. *Déc.* : R. Thomas, Quéméneur, Le Grall, Colleau, Hascoët, Kermarrec, Briand, F. Thomas, Jousé.

SEPTIÈME. — *Nov.* : Danion. *Déc.* : Danion.

Ont obtenu la mention Très Bien aux examens trimestriels :

- Seconde* : Boussard, Le Pemp.
- Troisième* : Horellou.
- Quatrième* : Crocq, Suignard, Le Ru, Férec, Cuzon, Fertil, Hardouin, Le Bars.
- Cinquième Bl.* : Roquinarc'h, Sénéchal, Coadou, Le Guellec, Mao, Kerbourec'h.
- Cinquième R.* : Huitric, Le Saint, J. Le Gall, Marchaland.
- Sixième Bl.* : Le Bot, Herry, Bellec, Autret, Le Du, Rolland, Fouquet.
- Sixième R.* : Briand, Hascoët, Quémeneur, Colleau, Thomas R.
- Septième* : Priol, Danion, Suignard.

EXCELLENCE

- Philosophie* : Dantec, Gorrec, Youinou, Calvez.
- Première* : Gaonac'h, Halléguen, Douget, Penn, Boulic.
- Seconde* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, Treiz, Le Meur.
- Troisième* : Horellou, Quéré, Corvest, Le Donge, Boudin.
- Quatrième* : Crocq, Férec, Suignard, Cuzon, Le Roux.
- Cinquième Bl.* : Roquinarc'h, Sénéchal, Kerbourec'h, Mao, Coadou.
- Cinquième R.* : Huitric, Marchaland, Guéguen, Coatanéa, Sergeant.
- Sixième Bl.* : Bellec, Herry, Le Bot, Autret, Rolland.
- Sixième R.* : Colleau, Hascoët, Quémeneur, R. Thomas, A. Le Grall.
- Septième* : Danion, Priol, Suignard.

Le Mot de la Fin

- Quel est le comble pour un professeur d'Histoire ?
- C'est de voir un fleuve suivre son cours.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

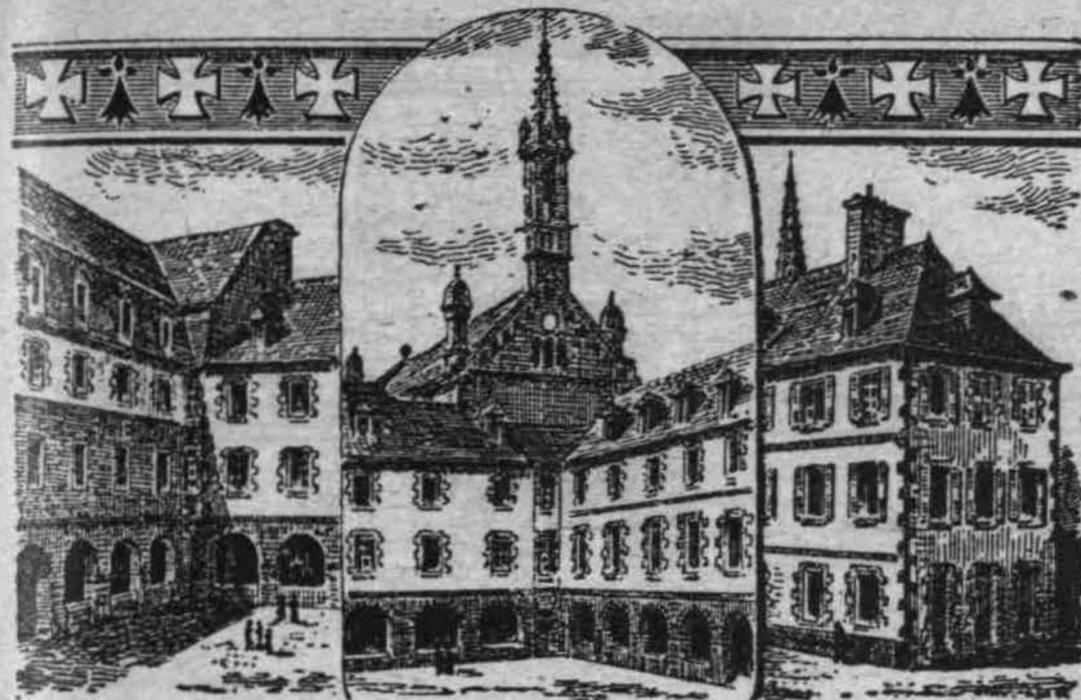
L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 134)

Mars-Avril 1934

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Samedi 19. — JUIN : Jeudi 20.

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive. —
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations ecclésiastiques. — Notre courrier. — Peut-être.... — Nos morts : François Castel. — Accusé de réception.
- III. — **Varia.**
Thabraca (suite et fin).
- IV. — **Petit Palmarès.**
Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

25 JANVIER. — *Flânerie.*

Je flânais hier... A vous-mêmes, si absorbantes que soient vos occupations, cela vous arrive de flâner.

Je flânais... et, par un hasard extraordinaire, je trouvais ouverte cette porte à l'arrière de notre ancien théâtre (1). Bien des Anciens la connaissent pour l'avoir franchie, tremblants d'émotion, avant de se présenter en scène, et au retour, savourant avec quelque vanité les applaudissements dont la salle retentissait encore.

Je flânais... La porte était ouverte... Une odeur de fruits mûrs impressionna délicieusement mon nerf olfactif... Quelque diable aussi me poussant sans doute, je mis le nez pour voir et je n'entendis rien. J'osais donc m'aventurer en ce lieu qui apparaît pour tous les habitants de la Maison comme mystérieux, particulièrement tentant, accessible à quelques rares initiés.

Et voici que je découvrais le temple de Pomone.

N'allez pas m'accuser de m'être rempli les poches. Cela aurait trop rappelé certaine aventure restée fameuse dans nos vieilles annales pour avoir été chantée en un splendide poème épique.

(1) Une Salle des Fêtes a été construite en 1926.

J'ai noblement résisté à la tentation. Et pourtant les pommes étaient là sur la paille, fraîches, rondes, vermeilles et dorées, et luisantes et appétissantes.

J'ai détourné les yeux, et les ai plutôt portés vers les inscriptions qui rappellent les titres des drames, tragédies et comédies jadis représentées sur cette scène.

Elle couvrent les murs et l'armoire aux prix toujours debout, et jusqu'à une partie du plafond.

Elles revêtent toutes les formes, toutes les tailles, tous les styles, peintes à l'huile, griffonnées au crayon, gravées au couteau dans le bois, creusées dans l'épaisseur de la chaux, burinées à même la pierre.

Je me suis plu à les relever pour vous, chers Anciens, et avec leur date, quand c'était possible.

A les lire, plusieurs se souviendront peut-être d'une de ces anecdotes plaisantes qui accompagnent si souvent les situations même les plus tragiques dans nos représentations de collège. Et peut-être quelques-uns trouveront-ils encore au fond de leur mémoire telle tirade déclamée avec fougue qui leur valut une gloire éphémère :

Le Soleil d'Or, — *Fernando*, — *Le Crampon de Sauvetage*, — *La Gifle*, — *Le 66 !* — *Le Testament*, — *Voyage en Chine* (1897), — *Un billet de loterie* (1893), — *Le chapeau de paille d'Italie* (1905), — *L'Héritage*, — *Jeanne d'Arc* (1898), — *Alfred Le Grand* (1906), — *Saint Bruno* (1899), — *Les Piastres rouges*, — *Le Poignard*, — *Un gendre pour deux beaux-pères*, — *Un client sérieux* (1904), — *Le Pater*, — *Le Bossu de Québec*, — *Trombal-Cazar*, — *Pour la Couronne* (1904), — *Le Voyage de M. Perrichon* (1903), — *Le célèbre Vergeot*, — *Une nuit d'orage*, — *On demande des domestiques*, — *Les Fourberies de Scapin* (1900), — *Nos bicyclistes*, — *Latrique et Cocardeau*, — *Le Légataire Universel* (1898), — *Le Revenant*, — *Don Quichotte* (1898), — *Garcia Moreno*, — *La Fille de Rolland* (1890), — *Le Courrier de Lyon*.

L'Avare (1923), — *Le Malade Imaginaire* (1925), — *Thomas Morus* (1924), — *Un pied dans le crime* (1922), (dans la crème, disait le programme), — *Raminagrobis en Correctionnelle*, — *Chantepie* (1926), — *Le Bourgeois Gentilhomme* (1920), — *Gilles de Bretagne* (1921), — *Une Attaque de Nuit* (1923), — *Les Aventures de Saint Gilles ou le Saint malgré lui* (1925).

... Je suis sorti avec un lambeau de papier où j'avais recueilli tous ces titres pour vous les offrir, chers Anciens, comme un bouquet de souvenirs évocateurs.

Quant aux pommes, vaine fut la séduction qu'elles s'efforcèrent d'exercer sur moi. *Vade retro !...*

Ah ! si jadis la mère Eve et le père Adam avaient bien voulu en faire autant !

(2) Les armoires pour M. Berthoin, mort en 1945 (théâtre) et pour M. Marquet (la musique)

2 FÉVRIER. — Fête de Monsieur le Supérieur.

Jean Cornic, élève de Philosophie, a lu le compliment dont nous donnons ici de larges extraits :

« L'homme, a dit Lacordaire, a besoin de fêtes. Il a besoin de sortir par des secousses de l'ombre monotone de la vie. » Il serait injuste de comparer notre vie ordinaire à une ombre monotone. Nos journées se ressemblent naturellement un peu ; mais il ne dépend que de nous de les vivre dans la lumière. Nous savons pourtant, nous aussi, apprécier les fêtes et le nouvel élan qu'elles impriment à nos énergies. Celle que nous célébrons ce soir et demain l'emporte sur toutes les autres, car elle comporte à la fois une fête pour l'âme, une fête pour l'esprit et une fête pour le cœur. Une fête pour l'âme : nous commémorons avec l'Eglise la première manifestation publique du Sauveur, accompagné au Temple par sa Sainte Mère. Une fête pour l'esprit : vous avez voulu nous procurer le plaisir d'applaudir une des œuvres de notre grand comique français. Une fête pour le cœur surtout, car c'est votre fête, Monsieur le Supérieur, et ce nous est une joie de laisser parler librement nos cœurs, de pouvoir vous exprimer notre respect, notre affection, notre reconnaissance.

Lamartine raconte qu'à son entrée au collège des Jésuites de Belley, il y trouva : « Dieu, la prière, la charité, une douce et paternelle surveillance, le ton bienveillant de la famille, des enfants aimés et aimants, aux physionomies heureuses. » C'est le Collège de Pont-Croix que le poète a décrit ainsi, sans le savoir. Des enfants aux physionomies heureuses, où donc pourrait-on en trouver plus qu'ici ? Est-ce la légèreté du jeune âge, son ignorance des difficultés de la vie que traduit cette bonne humeur ? Un peu sans doute, mais nous voudrions que vous y lisiez surtout notre confiance. Ce sont les soucis qui pourraient assombrir nos visages, et de soucis nous n'en avons pas, car nous savons que vous entourez chacun de nous d'une affection vigilante et d'une sollicitude de tous les instants.

Vous veillez sur nos santés, Monsieur le Supérieur. L'année dernière, à pareille date, vous nous annonciez que la maison allait être restaurée et agrandie, d'abord pour être en état d'accueillir des hôtes plus nombreux et aussi pour assurer à tous de meilleures conditions d'hygiène. Nous avons déjà remercié Monseigneur l'Evêque de Quimper qui a permis la réalisation de ces travaux. Mais il est juste que notre reconnaissance aille aussi à ceux qui en ont assumé la direction, à vous, Monsieur le Supérieur et à Monsieur l'Econome, votre infatigable collaborateur. Aujourd'hui, l'œuvre est achevée. De spacieux dortoirs ont remplacé les antiques pigeonniers. Votre prédécesseur nous disait un jour que le collège est l'endroit du monde où l'on dort le mieux : pas de propriété à garder, pas de dangers, à prévoir, pas de préoccupations pour le lendemain, rien

qui empêche de goûter pleinement le sommeil du juste. Désormais, l'on dormira mieux encore à Saint-Vincent, puisque les habitants du troisième étage ne seront plus incommodés par le bruit du vent dans les ardoises disjointes, ni par la chaleur tombant d'un toit surbaissé. Mais « paulo majora canamus ». Notre travail aussi est devenu plus agréable dans des salles d'étude et de classe plus claires et plus vastes. Quelques grands, dit-on, ce sont, sans doute, des tempéraments de poètes ou peut-être de rêveurs, regrettent de ne plus contempler, quand ils lèvent les yeux, la mer bleue ou jaune, les pins, les rochers. La plupart ont laissé sans regret aux petits ces vains ornements et trouvent qu'un horizon géométrique cadre mieux avec l'austérité de leurs pensées. En tout cas, nous nous trouvons à l'aise dans notre nouveau local et nous y travaillons bien ou du moins nous tâcherons d'y travailler de notre mieux.

Par là, nous répondrons à une de vos plus chères préoccupations. Vous avez à cœur, Monsieur le Supérieur, de faire de nous des esprits cultivés. Votre idéal en cette matière n'est pas tout à fait celui de Monsieur Diafoirus, dont les théories pédagogiques nous dérideront ce soir. La pensée ne vous viendra jamais de vous réjouir de notre « lenteur à comprendre » ni de notre « pesanteur d'imagination ». Vous n'estimez pas que ce soient là les conditions indispensables d'un « bon jugement à venir ». Mais vous savez excuser nos maladresses et nos lourdeurs d'esprits ; et pourvu que nos « régents » se louent à vous de notre assiduité et de notre travail, vous êtes heureux de nous encourager et vous nous promettez le succès...

Mais notre progrès intellectuel n'est pas encore le premier de vos soucis. Nous sentons que vous aspirez surtout à faire du bien à nos âmes. Grâce à vos avis, nous ne sommes jamais en peine de savoir comment nous devons agir : en vous obéissant, nous sommes sûrs d'aller droit notre chemin. Nous n'ignorons pas que ces conseils sont le fruit de longues réflexions et nous y voyons la meilleure preuve de votre désir ardent de nous voir devenir des hommes, mieux encore, des apôtres...

Comme il y est fait allusion dans le compliment, M. le Supérieur avait bien voulu nous faire donner une soirée théâtrale par la troupe Thuet.

Nous avons tout d'abord admiré les acteurs, qui sont inscrits aux plus grands théâtres de Paris, dans un sketch patriotique où se dresse superbement la forte personnalité d'un vieux grognard de l'Empire.

Mais c'est au spectacle du « Malade Imaginaire » que nous les avons surtout applaudis : beaux décors, beaux costumes, jeux de scène scrupuleusement étudiés et parfaitement rendus. En plus d'un joyeux délassément, nous y avons trouvé une occasion nouvelle de mieux comprendre et goûter le génie d'un de nos premiers auteurs classiques.

28 JANVIER. — « *L'Annonce* ».

Comme toujours quelques musiciens, choisis parmi les moins bruyants de la fanfare, ouvraient la marche.

Pistons, trombones, basses, cymbales, tambours, grosse caisse.

Suivait une carriole enguirlandée que traînait un coursier fringant sous des faisceaux de drapeaux tricolores qui claquaient au vent.

Dans la carriole, un brave capiste accompagné de son jeune fils, en qui, malgré leur pittoresque accoutrement et leur face enluminée, tous reconnurent bien vite le plus grand de nos Grands et le plus petit de nos Petits.

Ils se tenaient assis sur une immense caisse dont le couvercle s'entrebaillait de temps en temps pour laisser passer d'énormes têtes de canards en toile et carton qui ouvraient de larges becs pour couaquer sinistrement.

Le discours, prononcé avec le plus authentique accent de Plogoff, allait bientôt donner l'explication de cette pharamineuse exhibition.

Le brave capiste ?... Un ancien élève, venu proclamer son indéfectible attachement à la Maison à laquelle il doit, dit-il, le meilleur de lui-même, venu en particulier nous apporter comme preuve palpable de sa reconnaissance son cadeau annuel pour notre Loterie de la Sainte-Enfance, en l'espèce : des canards de sa ferme. Il eut des mots, des expressions qui, presque continuellement, soulevèrent des applaudissements, de longs rires, des protestations même, allusions, le plus souvent, à de multiples faits de notre vie scolaire et qui ne sauraient intéresser les lecteurs du Bulletin.

Son éloquence fouguese sut créer ce véritable enthousiasme nécessaire au succès complet de la Loterie. Les bourses vont s'ouvrir... les cœurs palpiter d'espérance.

« Venir au secours de la Sainte-Enfance, bien sûr... Mais si je pouvais aussi gagner le gros lot ! »

13 FÉVRIER. — *La loterie : quelques détails.*

— Les tireurs de billets avaient cette année revêtu un costume remis en honneur par une chanson que tous savent au moins quelque peu fredonner. Nos quatre petits « Gâs de la Marine » étaient en tenue réglementaire des grands jours d'inspection de l'Amiral. Ils auraient voulu contenter tous leurs camarades. Mais que pouvaient-ils contre le hasard souverain ?

— On joua une pièce à gros comique : *Clovis fait des vers*, par de Souter ; une pantomime : *Le Barbier Original*, Fou-rire. On applaudit un duo de soprani : *Les oies*. On bissa deux chansons inédites qui célébraient l'une l'Art de la musique à Saint-Vincent, l'autre le Bara-Douz, régal des Bigoudens à l'époque du Mardi-Gras.

— Une grosse poule, comme on la sortait du panier, s'enfuit à tire d'aile en jetant des cris effarés. Sous le coup de l'émotion, elle mit au jour, là devant nous, un bel œuf parfaitement conformé. Cet œuf fut immédiatement attribué au gagnant de la poule, en vertu de l'axiome scolastique : *pars major trahit minorem*.

— De même, un gentil pigeon réussit à s'envoler de son cageot entr'ouvert et voleta de-ci de-là au plafond de la salle, se percha sur maintes poutrelles et chambranles, jetant dans l'angoisse, — et ce ne fut pas sans raison, — ceux qui avaient le malheur de se trouver au-dessous de lui.

— Le goret !... « Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable. » Nombreux furent ceux qui, tout comme Perrette, parlèrent ainsi de lui dans leur imagination en employant déjà le passé défini. On l'exhiba tout mignon, tout rose, paré de faveurs azurées au cou et à la queue. Il se débattit sauvagement entre les bras d'un gaillard qui sans doute ne savait pas la manière, et couvrit de ses furibondes gammes chromatiques le tonnerre des rires et des applaudissements.

On proclama bientôt le gagnant. Et le hasard fit qu'il s'appelait Célestin. Heureux ce soir-là celui qui portait un tel prénom.

— A signaler encore parmi les lots :

Un appareil de T. S. F., marque L. M. G. à six lampes ;

Un billet de la Loterie Nationale, celui-ci devenu la propriété des élèves de Quatrième qui se proposent d'entreprendre, avec les cinq millions escomptés, le voyage de Rome en autocars. Qui peut en effet douter que le gagnant du gros lot de la 9^e tranche ne soit ce n^o 34.235, série B ?

Une crèche de Noël composée de 12 personnages ;

Des ballons, statues, bretelles, chaussettes, jouets, friandises, bouteilles, ces multiples objets qui constituent le fond de toutes les loteries et de la nôtre en particulier.

Nous ont offert des lots :

S. Ex. Mgr Duparc ; S. Ex. Mgr Cogneau ; M. le Supérieur ; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas ; M. l'Econome ; l'Amicale des A. E. ; les Religieuses de Saint-Vincent ; les Religieuses de l'Hospice de Douarnenez ; Mme Favennec, Pleyben ; Mme P. Floch, Plogonnec ; M. Y. Miossec, Elliant ; Mme Maréchal, Guilvinec ; Mme Le Brun, Ploaré ; Mlles Kervern et Pouliquen, Commana ; Mme Le Jollec, Plomodiern ; abbé Morvan, Saint-Marc ; Mme Damoy, Argol ; Mme Lannuzel, Saint-Renan ; Mme Mathurin, Pleyben ; Mme Vve Savina-Tiec, Pont-Croix ; abbé Louis Floch, Evreux ; Mme Le Moign, Gouézec ; M. Fieul, Quimper ; J. Lannuzel, élève de 1^{re} ; M. et Mme F. Boutier, Pont-Croix ; Mme Chatalic, Gourlizon ; Mme Castel, Pont-Croix ; M. Lindivat, Lannilis ; M. J.-F. Riou,

Pont-Croix ; M^e J. Riou, Pont-Croix ; M. J.-M. Lozachmeur, Pont-Croix ; Mme Morvan, Saint-Marc ; Mme Morvan, Saint-Pierre-Quilbignon ; abbé Foll, Loc-Maria Plouzané ; M. Coulm, Pont-Croix ; Mme Poupon, Douarnenez ; M. Orvoen, Moëlan ; Mme Le Berre, Douarnenez ; M. Le Vergos, Quimper ; M. et Mme Y. Tiec, Pont-Croix ; Mme Floch, Pont-Croix ; abbé Conseil, Quimper ; Mme Cosquéric et Mlle Canévet, Quimper ; M. et Mme Autret, Pont-Croix ; M. et Mme Le Gall, Audierne ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; M. et Mme Kéréveur, Pont-Croix ; Mme Bozec, Gouézec ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; Mme Mao, Douarnenez ; Mme L. Le Gall, Douarnenez ; Mme Hascœt, Douarnenez ; Mme Géocondi, Pont-Croix ; M. et Mme Guézenec, Pont-Croix ; M. et Mme Le Guellec, Pont-Croix ; M. et Mme Poupon-Arhan, Pont-Croix ; M. J. Gargadennec, Pont-Croix ; M. Bourhis, Pont-Croix ; M. et Mme Quinquis, Lescongar, Pont-Croix ; Mlle Douguet, Quimper ; M. et Mme Raphaël Kérisit, Audierne ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; M. Lannaud, Quimper ; M. Savina, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic-Sergent, Pont-Croix ; M. Ruppe, Quimper ; M. et Mme Toscer, Saint-Nazaire ; M. Savina, Confort ; Mme Feat, Plonéour-Lanvern ; Mme Le Minor, Pont-l'Abbé ; Mmes Mavic et Carrer, Plonéour ; Mme Le Pape, Plonéour ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix ; Mme Souben, Douarnenez ; Mme Orven, Douarnenez ; M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix ; M. J. Bourhis, Pont-Croix ; abbé Le Pemp, Saint-Vincent ; Les cuisinières de Saint-Vincent ; Mme Coadou, Pluguffan ; Mme de Keroullas, Le Juch ; Mme Feunteun, Quimper ; Mme Halléguen, Quimper ; M. et Mme du Bois, Pont-Croix ; M. Brusq, Pont-Croix ; M. Kervarec, Plouhinec ; Mme Celton, Ploaré ; Mme Pennamen, Pont-Croix ; M. J.-M. Cuzon, Beaupréau ; Les Philosophes de Saint-Vincent.

Le geste généreux de toutes ces personnes prouve que Saint-Vincent est entouré d'un cercle d'ardente sympathie qui va s'élargissant. A tous, merci !

14 FÉVRIER. — *Après la loterie, M. Boézennec reçoit (1).*

I^{er} TABLEAU

- Monsieur, tous les deux nous avons gagné ce réveil.
- Eh ! bien, tirez-le au sort.
- Mais alors, c'est un seul qui aura tout.
- Evidemment !
- Vous pourriez peut-être aller le vendre chez un horloger et nous partagerons l'argent.
- Merci de la commission, mais elle est plus gênante que vous vous l'imaginez.
- Alors, qu'est-ce qu'on en fera ?
- Il vous reste encore une autre ressource : coupez-le en deux et prenez chacun votre part. Vous connaissez l'histoire de Salomon !
- !!!

(1) M. Boézennec est ce professeur qui en assume la haute direction.

II^e TABLEAU

- Monsieur, cette montre a été gagnée par Louis Orvoën.
- Eh ! bien, qu'il la garde et en jouisse longtemps.
- Mais nous sommes deux, et nous voudrions savoir lequel.
- Hein ?... comment vous appelez-vous ?
- Louis Orvoën.
- Et vous ?
- Louis Orvoën.
- Tous les deux ?
- Oui.
- Et vous ne savez pas qui de vous deux a gagné la montre ?
- Non.
- Tirez à la courte paille ! et que ce soit fini ! ou bien arrangez-vous pour porter la montre chacun sa semaine.
- !!!

III^e TABLEAU

- Monsieur, je voudrais la clef de la Salle des Fêtes ?
- Vous avez besoin d'y aller ?
- Oui, monsieur ; c'est pour attraper mon pigeon qui s'est envolé hier soir.
- Ah ! très bien. Voici.
- Est-ce que je pourrais prendre avec moi des camarades pour m'aider.
- Oui, mais trois ou quatre seulement, hein ! et ne cassez rien.
- On ne « tapera » rien qu'avec nos bérets, monsieur.
- ... Ce fut, m'a-t-on dit, une chasse épique et... sans résultat, puisque l'oiseau réussit à s'échapper par la porte entr'ouverte et à regagner le pigeonnier natal !!!

IV^e TABLEAU

- Monsieur, dans ma bande, ils sont tous en train de réclamer.
- Oh ! oh !... et à propos de quoi donc ?
- Nous avons pour 76 francs de billets, et nous n'avons gagné qu'une bouteille de vin.
- Ah ! que voulez-vous, c'est le jeu du hasard !
- Tout de même, si bon et si vieux soit-il, ce vin atteint un prix qui dépasse un peu trop l'ordinaire.
- Sans doute, mais vous oubliez donc le but charitable de la Loterie ?
- Non, évidemment ! avouez cependant que le fait est ici sinon révoltant, du moins assez pénible à constater... Après tous ces rêves que nous avons ébauchés...
- Auriez-vous préféré ne rien gagner du tout ?
- Je crois que oui.
- !!!

V° TABLEAU

- Monsieur, c'est moi qui ai gagné le petit cochon.
- Et vous en êtes content, je suppose.
- J'aurai voulu le vendre à M. l'Econome, mais nous ne nous arrangeons pas sur le prix.
- Et c'est moi que vous venez consulter à ce sujet !... Question de cochon ?... totalement en dehors de ma compétence !
- Et M. l'Econome ne m'assure sa nourriture que pour 24 heures !...
- Donc, il faut vous décider dès aujourd'hui !
- Puis-je au moins téléphoner chez moi pour qu'on vienne le prendre ?
- Si vous voulez !...
- Ou bien me donnera-t-on la permission de le conduire sur la place pour la foire de demain ?
- J'en doute, mais enfin... peut-être.
- Et si on me le permet, pourrez-vous du moins me fournir une petite corde pour le traîner derrière moi ?
- Oui, oui, j'ai de la ficelle que vous mettrez en double, et qui suffira, je pense.
- !!!

VI° TABLEAU

- Monsieur, j'ai gagné « l'Indispensable ».
- Ah ! c'est vous le glorieux gagnant !... Félicitations !
- Une gloire dont je me serais facilement passé !
- Comment ? s'il est « l'indispensable » comme vous le dites, c'est donc qu'il est même plus qu'utile ?
- Mais puisqu'il va faire pour moi double emploi !
- En ce cas, voyez M. l'Econome, mais vous n'êtes pas sûr d'obtenir de lui le prix fort. Essayez tout de même.

... On aurait encore pu donner comme titre à cette suite de tableaux : *Les embarras de la Fortune.*

VINCENTIUS.



Séance du 23 Janvier 1934.

LE SPORT.

Jean-Marie Kerveillant, demi-centre de notre première équipe, croit ferme à l'utilité du sport ; et pour lui, le sport, c'est, avant tout, le football.

A ce sport, le conférencier voit de très nombreux avantages, et seulement de rares inconvénients auxquels l'on pourrait facilement remédier.

Le sport procure le bienfait du grand air à ceux qui le pratiquent ; il facilite la pureté par les dérivatifs qu'il crée ; il développe le goût et l'habitude de l'effort, de l'action lucide et prompte, de la lutte virile, de la responsabilité pleinement acceptée. Contre le verbalisme et la rhétorique, il élève la digue d'un utile réalisme, horreur de la tricherie, respect du fait, recherche du résultat. Il forme le caractère. On accepte que le soleil se cache et que le vent diminue au moment où l'adversaire allait commencer à en pâtir à son tour ; on accepte de fournir un effort inutile et désespéré, comme de courir après un plus vite que soi, pour la seule satisfaction d'avoir tenté tout ce qui pouvait être tenté ; on accepte qu'un autre rentre le ballon dans le but et retire le bénéfice d'un jeu habile dont on a eu le mérite et la peine : petites choses en vérité, mais qui, en se répétant endurcissent et virilisent.

Enfin dans cette soumission, même le sport met la confiance : confiance en soi, mais aussi en ses coéquipiers, sur qui on a appris à compter et avec qui l'on sait que l'on ne fait qu'un.

Est-il vrai que trop de jeunes gens font du sport et de la force physique des fins en soi, qu'ils renversent les justes hiérarchies des valeurs, et qu'ils mettent à l'arrière-place l'effort intellectuel et le goût de l'apostolat ?

Le conférencier reconnaît que de tels excès sont possibles. Dans le sport, comme dans les autres domaines, il y a une mesure à garder.

François Dantec se montre sceptique. On nous a dit que le sportif est sobre. Hélas ! voyez certaines équipes à leur

retour des matches. Jean Moal riposte : « En tout cas, durant la partie, ils ne sont pas à l'auberge ».

P. Cadalen est partisan des sports. On les pratique beaucoup à la caserne, et ils font le plus grand bien.

Séance du 30 Janvier.

L'INTERNATIONALISME.

Un tel sujet est vaste et complexe : *Jean Bronnec* nous l'expose avec une extrême prudence. Sa conférence est émaillée de citations empruntées aux encycliques des Papes et aux ouvrages de théologiens réputés.

Qu'on le veuille ou non, il faut bien constater que l'internationalisation de tous les problèmes constitue l'un des caractères fondamentaux de la civilisation contemporaine.

Il n'est pas question de supprimer les frontières et les patries ; mais il importe que les nations prennent davantage conscience de leur solidarité de plus en plus étroite ; il importe que, dans les relations entre peuples, la force le cède au droit et se mette à son service ; il importe que les haines désarment, que la confiance renaisse, et que les nations, pour assurer leur sécurité, ne soient plus obligées d'accroître leurs forces militaires.

Est-on en bonne voie pour arriver à un tel résultat ? Le conférencier ne veut pas que, de parti-pris, l'on critique et l'on déprécie l'œuvre de la Société des Nations et du Bureau International du Travail ; mais il reconnaît que nous ne possédons pas encore l'organisme international capable d'inspirer confiance à tous et de garantir la sécurité des peuples.

Joseph Halléguen estime que les circonstances sont de moins en moins favorables pour parler d'internationalisme et de désarmement. Cadalen n'a aucune confiance ni dans la Société des Nations ni dans les conventions. Pour lui, semble-t-il, tout se ramène à une question de force.

M. le Directeur s'élève vivement contre les déclarations pessimistes des deux contradicteurs ; et nous applaudissons sa riposte.

Séance du jeudi 8 Février.

LE CONCOURS DE LA DRAC.

La réunion se tient dans la salle de théâtre. M. le Supérieur, M. l'Economiste et plusieurs professeurs y assistent avec tous les élèves des trois classes supérieures. Trois concurrents : un philosophe, *Alexis Kérivel*, deux rhétoriciens, *René Donval* et *Joseph Halléguen*, se disputent l'honneur de représenter Saint-Vincent au tournoi d'éloquence de Quimper. Tous trois sont de bons orateurs, et

nous les avons écoutés avec plaisir. Au scrutin qui a suivi, René Donval a obtenu les trois quarts des suffrages.

Le jeudi suivant, au collège Saint-Yves, René Donval sortait encore vainqueur de l'épreuve. Il fera donc le voyage de Paris, aux prochaines vacances de Pâques. Puisse-t-il là-bas obtenir le même succès !

Séance du mardi 20 Février.

LE RETOUR DE LA MÈRE AU FOYER.

Pierre Calvez n'est pas grand ; il n'a pas la prestance qui impose ; mais il a le sourire qui plaît. Il nous parle du *retour de la mère au foyer*.

Deux points dans sa conférence :

1° Il est souhaitable que la mère de famille puisse rester à son foyer. La chose est si évidente que le conférencier croit inutile d'insister : meilleure éducation des enfants, ménage mieux tenu, repas mieux préparés, vie de famille plus agréable, etc.

2° Par quels moyens procurera-t-il aux familles chargées d'enfants, et qui n'ont que le salaire du père, les ressources nécessaires ? Diverses solutions ont été envisagées. *Pierre Calvez* les énumère et nous fait part des résultats. La meilleure solution semble être celle des caisses de compensations accordant à l'ouvrier, dont la femme reste à son foyer, un salaire familial majoré.

P. Cadalen n'est pas partisan des allocations que l'on prodigue de plus en plus et qui encouragent trop à la paresse. M. le Directeur fait observer que la mère de famille trouve toujours à s'occuper à son foyer. Cadalen, qui connaît le Sud-Ouest de la France, devrait, plus que d'autres, comprendre l'utilité, sinon la nécessité des mesures qui favorisent les familles nombreuses.

Avec cette réunion, se terminent nos séances d'études pour l'année scolaire. Trois orateurs : Jean Moal, Boulic et Gaonac'h sont encore inscrits pour prendre la parole à nos prochaines réunions. Ils nous apporteront l'écho des belles conférences du R. P. Pinard de la Boullaye.

Les Secrétaires :

J. CORNIC et J. HALLÉGUEN.

Les journaux ont publié les détails suivants sur le Concours de la D. R. A. C. où notre élève de Rhétorique, René Donval, de Rosporden, fut classé premier :

Les candidats à la Coupe d'Eloquence D. R. A. C. du Finistère et du Morbihan ont disputé leurs chances, jeudi 15 Février, à Quimper.

La grande salle du collège Saint-Yves était pleine d'auditeurs intéressés par cette joute entre jeunes gens. Leurs Excellences, NN. SS. Duparc, Cogneau et Mesguen, disaient par leur présence l'importance qu'ils attachaient à cette manifestation. On remarquait à leurs côtés, la marine et l'armée représentées par M. l'amiral Nielly et M. le général de Penfentenyo, le barreau par M^{es} Le Goasguen, de l'Hôpital et de Kerangal ; la Direction des Œuvres par MM. les chanoines Le Goasguen, de Quimper, et Hautin, de Vannes ; l'U. N. C. par M. Desroches, président de Brest ; D. R. A. C. enfin par MM. de Lamarzelle, président à Vannes, Graff, Billot, Riou.

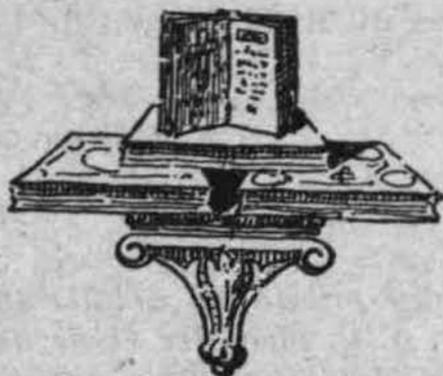
Supérieurs et professeurs des établissements diocésains étaient venus en nombre, présenter, encourager et applaudir leurs élèves-orateurs, dans la cordiale hospitalité de Saint-Yves.

Les 7 candidats, tour à tour, pendant environ deux heures, chacun à sa manière, grave, souple ou ardente, mais toujours distinguée et convaincue, défendirent la cause des religieux « sauveurs de la cité qui tombe dans la plus complète matérialité ».

L'ordre dans lequel parleront les candidats est tiré au sort, sans que soit divulgué le nom de l'établissement scolaire auquel appartient l'élève. Voici cet ordre :

1. Charles de Mouchy, de Saint-Louis, Lorient ; 2. Michel Nielly, de Saint-François-Xavier, de Vannes ; 3. Lucien Faure, de Saint-Louis, de Brest ; 4. Louis Ollivier, de Saint-Yves, de Quimper ; 5. René Donval, de Saint-Vincent, de Pont-Croix ; 6. Yves Bellec, de N.-D. du Creisker, Saint-Pol ; 7. Gustave Jeanneau, de N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Le jury, après avoir attentivement examiné les candidats et délibéré, décide que René Donval ira à Paris représenter la Bretagne au tournoi national d'éloquence.



Le 28 Janvier, le patronage de Plonéour-Lanvern, l'U. S. Bigoudenne, nous amène ses deux équipes. Sa 1^{re} rencontre notre 2^e, sa 2^e notre 3^e.

C'est vers ce dernier match que j'ai dirigé mes pas. Il se livrait sur le terrain des Petits, qui n'est plus, hélas ! le champ splendide, à droite de la route de Porspiron, où tant de jeunes élèves prirent leurs premières leçons de football. Le terrain actuel borde le même chemin, à gauche, deux cents mètres plus haut que l'ancien : très long, mais trop étroit, de forme irrégulière, en pente assez forte, il ne permet guère le beau jeu, à supposer même qu'on y fasse évoluer de bons joueurs.

Et ce n'était pas ici le cas ! Les nôtres, — leur capitaine excepté, *Jos. Le Jollec*, qui, à sa place de demi-gauche, lança l'attaque avec le même brio qu'il soutenait la défense, — les nôtres, dis-je, donnèrent l'impression de débutants qui eussent ignoré les principes élémentaires du football. Tout maladroits qu'ils furent, ils valaient encore mieux que leurs adversaires qui jouèrent fort mal, tout en criant sans cesse.

A la fin de la première mi-temps, déconcerté, je m'en allai. Saint-Vincent l'emportait à ce moment par 1 à 0 : c'est *Le Jollec* qui avait marqué. Le résultat final fut de 3 à 2, en notre faveur.

Quand j'arrivai au terrain de la Cabane, où luttait notre 1^{re} b, — c'est ainsi que l'on s'exprime dans les clubs qui se respectent, — la partie touchait à sa fin, et je n'en vis guère que le dernier quart d'heure. Ce fut assez pour me rendre compte que les adversaires étaient de valeur sensiblement égale. Les grenats me parurent pratiquer un meilleur jeu d'équipe ; les Bigoudens possédaient quelques joueurs brillants, mais trop personnels, ce qui leur valut de perdre par 4 à 3.

Trois de nos buts furent l'œuvre de *Sarramagnan*, le dernier, de *Bernard*. L'on m'apprit d'ailleurs que d'autres s'étaient distingués tout au long du match : l'avant-centre *Kergoat* ; le demi-centre *Le Borgne* ; l'arrière *G. Moal*, et

Huiban, garde-but, grand, puissant, qui pare bien et dégage avec force, mais tout novice encore dans l'art de bloquer : cela viendra.

**

La *J. A.* de Quimper est venue, très sportivement, nous offrir une revanche, le 4 Février. Et, ma foi, nous en avons profité pour réparer notre échec de Novembre.

La première mi-temps, nous fûmes rois et maîtres du terrain. Soutenus par un fort vent du Nord, nous bombardons sans répit le but des Quimpérois. Mais ce vent, qui accroît la force des shoots, ne permet guère un tir précis. Quand par hasard le ballon prend la bonne direction, il se fait chaque fois cueillir par un goal étonnamment adroit, qui ne laisse rien passer.

Et quand on change de camp, les nôtres se demandent avec anxiété s'ils ne vont pas encore se faire battre copieusement. La *J. A.* se réjouit, elle, de la victoire déjà certaine ; dès la remise en jeu, elle fonce vers nos bois, et, au bout de cinq minutes, la balle, heurtant la barre, franchit la ligne de but, — oh ! tout juste, de quelques centimètres ! — mais la franchit tout de même. Cela commence bien !

Loin de perdre courage, les grenats se mettent à pratiquer alors un joli jeu de passes précises à ras de terre, justement la tactique qui s'imposait face au vent. Ils ne tardent pas à égaliser, puis à marquer un deuxième but, et chaque fois d'un bon shoot vigoureux et imparable. Lesquels de nos avants dois-je en féliciter ? J'avoue, à ma honte, que je ne le sais plus. Qu'importe d'ailleurs ? Ce ne fut là que le résultat d'une manœuvre commune, où tous eurent leur part. Et dès lors à quoi bon décerner des louanges à l'un ou à l'autre, comme s'il avait agi seul et sans aide ?

Les Quimpérois, dominés, s'échappent cependant à plusieurs reprises. A courte distance, leur extrême-gauche lance faiblement le ballon vers *C. Burel*, et ce dernier l'a déjà presque en main, quand, tout stupéfait, il voit surgir l'un de nos arrières qui, voulant dégager de la tête, fait dévier la balle et la précipite dans nos buts ! Et voilà les deux équipes à égalité.

Mais les collégiens, qui se sentent supérieurs, veulent forcer la victoire. Ils lancent attaque sur attaque. Malheureusement ils visent mal, et la balle, énergiquement bottée pourtant, passe chaque fois à côté ou au-dessus des bois de la *J. A.* Et ce n'est que vers la fin du jeu que *Al. Floc'h*, après de multiples essais, réussit à tromper la vigilance du goal quimpérois, nous acquérant ainsi la victoire, qui eût d'ailleurs dû être bien plus nette.

Ce fut une partie bien agréable. Tous nos joueurs tinrent bien leur rôle. Et les visiteurs furent d'une correction parfaite qui s'interdit jusqu'aux apparences du jeu dur.

**

Ce même après-midi, notre 2^e équipe avait affaire à l'équipe correspondante de la *J. A.* Fut-elle déconcertée par les limites irrégulières du terrain des Petits, où elle jouait pour la première fois ? Se laissa-t-elle geler par le vent glacial qui soufflait là de plein fouet ? Toujours est-il qu'elle sembla avoir perdu toutes les qualités dont elle avait fait preuve, huit jours plus tôt, contre Plonéour. Aussi fut-elle battue par 3 à 1. Seul, l'un des arrières, *Guiffant*, fut à la hauteur de sa tâche. Ce n'était pas assez pour vaincre.

**

Espoirs déçus... Ceci n'est pas le titre d'une élégie sentimentale, encore qu'il y ait, paraît-il, parmi les sportifs de l'E. S. V., des poètes en tout genre.

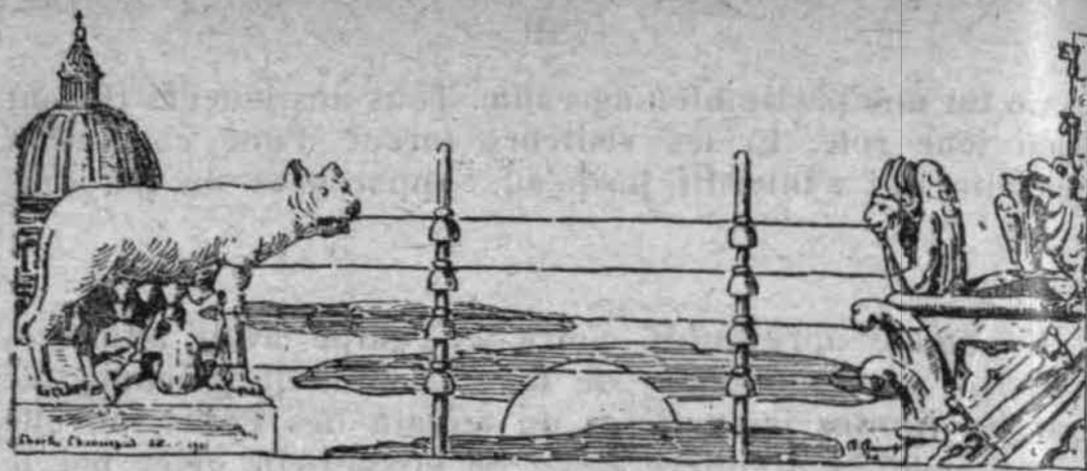
Non. Voici l'affaire.

Nous attendions, avec impatience, pour le Mardi-Gras, la *J. A.* de Pont-l'Abbé. Avec impatience, et avec crainte, car cette équipe passe pour redoutable... Le lundi matin, un appel téléphonique : « Déplacement impossible. Regrets ! » Et d'une !

Les *Coquelicots* de Châteaulin nous avaient, depuis Octobre, annoncée leur visite pour le 18 Février. Nous nous réjouissions déjà à l'idée de rencontrer ces joueurs si sympathiques et de les trouver une fois de plus en sérieux progrès, à l'idée aussi de revoir le bon sourire de leur directeur... Le vendredi, un appel téléphonique : « Joueurs malades ou blessés. Match remis à plus tard. Regrets ! » Et de deux !

Grosses déceptions, vous le voyez. Mais j'aime à croire que la série en est close !





Nouvelles des Anciens

Monsieur le Chanoine PICHON

Président de l'Association des Anciens, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale

Nous avons été particulièrement heureux d'apprendre la nomination de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, comme curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Corentin, en remplacement de Mgr Mesguen, nommé évêque de Poitiers.

M. le *chanoine Pichon* (coïncidence curieuse) est né lui-même à Poitiers. Il est le frère de Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti). Il est surtout pour nous le Président de notre Association des Anciens depuis la mort de M. le chanoine Cornou. Il fut élève à Pont-Croix, de 1887 à 1892. Après ses années de vicariat, il a occupé les postes d'aumônier du lycée de Quimper, de recteur de Kerbonne, puis de curé de Morlaix.

Pour cette importante promotion, dont il a été honoré, nous le prions d'agréer, au nom de tous les Anciens, nos vœux les plus respectueux.

Notre courrier.

Pierre Kérisit, d'Audierne, qui court depuis deux ans les mers d'Extrême-Orient sur l'avis *Dumont-d'Urville*, prend le paquebot du retour le 25 Mai prochain. Dans une longue lettre, pleine d'intérêt, il nous raconte ses voyages. Il a plus d'une fois payé son tribut à Neptune ; à Bangkok, il a assisté au fastueux défilé des obsèques d'un prince impérial ; en se rendant à Hong-Kong, son navire a heurté dans la brume un torpilleur britannique sans lui causer, heureusement, trop de mal ; puis il a séjourné à Shang-Haï.

« La ville de Shang-Haï est trop cosmopolite pour qu'on puisse en donner une idée. Ses superbes quartiers européens voisinent avec les quartiers chinois, sales, écœurants. La ville est divisée en concessions, dont la plus

importante est, sans contredit, la concession française. Mais les matelots anglais et américains se pressent dans la concession française qui leur offre l'avantage des dancings. Ils ont la prétention de s'y conduire en maîtres, d'où découlent des bagarres entre marins français et étrangers, les Français ne voulant pas d'une suprématie autre que la leur. Ils sont d'ailleurs aidés dans ce travail d'épuration par les Italiens. Dans ces batailles, la patrouille armée intervient quelques fois, et il y a eu, paraît-il, d'assez violentes échauffourées entre patrouilles.

Nous assistions à la messe à la chapelle des Sœurs, voisine de l'Observatoire de Zi-Ka-Wei, d'où le Père Froc, glorieux ancien de Saint-Vincent, sauva tant de bâtiments. *Une belle rue de la concession française porte son nom.* Les Sœurs tiennent un orphelinat de petites filles et les Pères un orphelinat de garçons.

Les Sœurs se dépensent avec un zèle admirable à l'éducation des orphelines. Souvent elles trouvent, à la porte de leur communauté, des enfants dont les parents se déchargent ; d'autres fois, des missionnaires en tournée leur apportent de nouvelles pensionnaires ; souvent aussi elles-mêmes recueillent les enfants dont les parents sont trop pauvres pour leur donner le riz quotidien.

A l'orphelinat, ces petites ont de belles joues rebondies. Tout ce monde grouille autour de la Mère Supérieure : « Mamé ». Les étrangers sont regardés d'un œil soupçonneux, mais les « pompons rouges » obtiennent toujours près d'elles un vif succès. Elles connaissent l'existence des poches profondes où se cachent des bonbons, du chocolat, et une foule d'autres friandises que seuls peuvent goûter des palais chinois. Il y a environ 5 ans, un loustic les a accoutumées à nous appeler « parrain ». Aussi lorsqu'une silhouette de marin français s'encadre dans la porte, on entend de véritables hurlements : « Pé'ain ! Pé'ain ! ».

Lorsque ces enfants sont à même de travailler, les Sœurs leur apprennent à coudre et à broder. De leur côté, les Pères apprennent un métier aux orphelins, et lorsqu'ils sont en âge, ils les marient, ce qui forme des ménages chrétiens.

Comme principale ressource, pour nourrir leurs élèves, les Sœurs vendent des travaux de broderie confectionnés par leurs grandes orphelines. Certains de ces travaux sont magnifiques.

Après avoir passé deux mois à Shang-Haï, nous sommes allés à Hankéou, dans le Fleuve Bleu. Je ne sais pourquoi on le nomme ainsi, car ce fleuve ne roule que des eaux jaunes, très sales et pleines de vase. Il coule à une vitesse de 7 nœuds, ce qui fait que les alluvions restent à la surface. Les moustiques abondent sur ses bords et leurs piqûres donnent la fièvre, et entraînent parfois la mort.

Nous avons passé trois semaines à Hankéou, attendant

l'Amiral qui était parti très loin sur le fleuve pour l'Inspection générale annuelle. Mais pendant ce temps, se formait à bord un mouvement catholique de marins, la J. M. C., qui a déjà donné de merveilleux résultats en France. Nous sommes actuellement 32 à bord et je suis le secrétaire du groupe. Je suis en général chargé des causeries sur les sujets religieux : pour cela la *Doctrine Catholique*, de l'abbé Boulenger, me sert beaucoup.

J'ai pu me rendre en permission de quatre jours à Pékin, mais il y faisait une chaleur si torride, qu'on ne pouvait se promener longtemps. J'ai visité une bonne partie de la ville et des alentours, le Palais d'Été, ancienne résidence des empereurs chinois.

Toutes les merveilles de Pékin tombent maintenant en ruine du fait que la République les laisse sans soin. Le Palais d'Été possède des choses d'une beauté inimaginable, tant en architecture qu'en peinture et en sculpture sur bois et sur métaux. Mais tout y est dans un état de délabrement extrême. Les superbes jardins sont en friche. La gloire et la splendeur de Pékin ont disparu avec l'Empereur. Les merveilles accumulées dans la ville des Mings ne sont plus maintenant qu'un moyen de gagne-pain pour certains concierges.

En Juillet prochain, je pourrai vous raconter le voyage que maintenant je vais faire au Japon... »

×

Encore une lettre de marin. — *Guillaume Louboutin*, quartier-maître fourrier, secteur de Défense, Toulon, nous écrit :

« Lorsqu'il m'arrive de rencontrer un Ancien de Pont-Croix (il y en a partout), je ne trouve rien de mieux que de parler avec lui de notre vieux Collège. A Toulon, je suis particulièrement favorisé à ce point de vue. M. *René Georgelin*, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, actuellement en stage à l'École des officiers canonnières, vient régulièrement à la villa Jeanne-d'Arc (maison catholique du marin et du soldat). Il est très aimé de nous tous. Il m'a demandé de l'aider pour ses cours de français, car la maison est fréquentée par un grand nombre de marins qui préparent des examens, et qui ont besoin de perfectionner leur instruction générale ; et nous aimons à parler longuement de Pont-Croix, dont il a gardé un excellent souvenir.

Je rencontre encore à la villa, un autre Ancien, quartier-maître fourrier comme moi, *Moullec*, de Plouhinec. Il est actuellement embarqué à la flotille des sous-marins de la 3^e Région.

Je me plais à Toulon. La ville est très ordinaire. Il n'en est pas de même des environs. Les buts d'excursions ne manquent point et je vous assure que je profite de mes dimanches pour visiter les sites magnifiques de la côte

d'Azur. J'ai visité la cité Phocéenne « Marseille la blonde ». Je suis monté naturellement à Notre-Dame de la Garde d'où l'on a une vue superbe sur la ville et le grand large. J'ai parcouru le vieux port et la Canebière. L'après-midi de Noël, avec quelques camarades J. M. C., j'ai poussé jusqu'à Hyères, jolie petite ville, tranquille, très fréquentée par les gens qui ont besoin de repos. Certains de nos hommes politiques y font parfois de longs séjours, comme M. Herriot, tout dernièrement. De Hyères, je suis allé à Costebelle, où se trouve une magnifique chapelle, bâtie au sommet d'une pittoresque colline. Ce sanctuaire est dédié à N.-D. des Consolations.

A la villa Jeanne-d'Arc, nous avons eu une messe de Minuit très belle, loin d'égaliser cependant celles de Saint-Vincent. M. Georgelin tenait l'harmonium.

Ici, tout se passe en famille. Beaucoup de gaieté et d'enfain, mais la piété y a aussi une très large part ; c'est vraiment une œuvre admirable que celle des Maisons de famille du marin et du soldat, et nous serions à plaindre si nous n'avions pas cette œuvre pour nous soutenir... »

×

M. J.-F. *Guéguen*, de Guipavas, curé-doyen de Gabès et aumônier des Territoires militaires du Sud-Tunisien, au début d'une lettre que nous reproduisons, nous fait part de soucis qui l'honorent. Et nous nous permettons de le proposer en exemple à ces nombreux Anciens qui oublient de nous faire parvenir leurs cotisations :

« Ci-joint un mandat de 30 francs. Dois-je un an ou deux de cotisations ? Je ne sais. — Jusqu'ici, je n'ai jamais pu être assez riche, au moment où j'y pensais, pour me libérer d'un coup en versant les 200 francs statutaires. Ce n'est pas encore aujourd'hui, et je ne vois pas quand ça sera. — Il y a de la misère parmi mes paroissiens italiens et maltais. Et puis, dès qu'il y a un sou ou plusieurs en poche, vite on voit telle ou telle réparation, telle ou telle amélioration urgente à l'église ou au presbytère. Et enfin l'auto — ma vieille B 2 Citroën — est un gouffre sans fond. C'est qu'elle en a, des kilomètres, à avaler dans cette paroisse de 600 km. de long sur 300 de large. La pauvre vieille ! Tenez, des exemples, — rien ne vaut les exemples, n'est-ce pas. — Le dimanche 4 Février, dans l'après-midi, j'ai eu 252 km. à faire pour aller baptiser, à Tatahouine, le gosse d'un sergent de « Joyeux ». 126 km. aller, 126 retour. Et par-dessus le marché, j'ai eu une panne irrémédiable de dynamo, en plein désert, par un vent froid terrible, soufflant des rafales de sable à travers la piste. Et savez-vous qui m'a dépanné et remorqué jusqu'au plus proche poste militaire ? Un pasteur protestant qui pilotait une robuste camionnette portant l'enseigne : « Œuvre Biblique d'Alger. » Le bon Samaritain de l'Évangile !

Dimanche dernier, 11 Février, après avoir exposé le Saint-Sacrement à 1 heure, pour les Quarante Heures, je file sur Médenine (78 kilomètres) ; trois baptêmes à faire : l'enfant d'un lieutenant de Sénégalais, et les enfants de deux sergents. — L'un des sergents — Algérien naturalisé Français, musulman de religion, marié à une chrétienne maltaise, née au Caire, — voulait à toute force que je le baptise lui-même avant son gosse : « Ce n'est pas seulement pour faire plaisir à ma femme, mais parce que je suis catholique de cœur... » — Très bien, lui ai-je répondu ; mais ça ne se fait pas si vite que ça ; il vous faut d'abord bien étudier votre catéchisme (et je lui en ai remis un) ; il faudra ensuite que je demande à Mgr l'Archevêque la permission de vous baptiser. »

Somme toute, vie de missionnaire, vie extrêmement variée et intéressante. Dire que je ne suis venu la vivre qu'après cinquante ans bien sonnés, et vingt-cinq années de vicariat dans le diocèse de Quimper. »

Peut-être...

... Avez-vous oublié que cette année nous aurons notre VIII^e Assemblée générale des Anciens ? Elle se tiendra fin Août ou début de Septembre. La date choisie vous sera communiquée en temps utile.

... Avez-vous oublié qu'une Souscription a été ouverte pour couvrir une partie des frais de réparations et constructions nouvelles à Saint-Vincent ? La sixième et dernière liste de souscripteurs paraîtra dans notre prochain Bulletin. A l'avance, merci !

NOS MORTS

Nous avons perdu un de nos meilleurs élèves de Première, *François CASTEL*, de Loc-Maria-Plouzané. François est entré à l'infirmerie au soir du premier Novembre, après avoir rempli une dernière fois ses fonctions de Maître de Cérémonies. Depuis quelques jours, notre grand jeune homme était indisposé ; mais n'ayant jamais été malade et n'aimant pas à être dorlotté, il ne voulait pas se faire soigner. « Ce malaise, disait-il, passera bien tout seul. » Après la promenade, il dut s'avouer vaincu. La fièvre était forte, et le médecin diagnostiqua une pleurésie. Pendant six semaines, le malade resta chez nous, édifiant les religieuses et tous ses visiteurs par sa bonne humeur et sa grande piété. La fièvre ne put être enrayée et en trois mois, elle vint à bout d'un organisme qui paraissait robuste.

Notre ami est mort le 6 Février, chez ses parents, à Loc-Maria. Il avait 17 ans.

François nous donnait de belles espérances, ses qualités étant de celles qui font les bons séminaristes : jugement droit, travail soutenu, bonne humeur constante, piété profonde. Docile et confiant, il s'est laissé former par ses maîtres et la grâce de Dieu. Nous suivions avec plaisir son évolution et ses progrès constants. Son travail régulier l'avait porté l'an dernier à la tête de sa classe, tandis que son bon esprit et sa conduite en faisaient un modèle pour ses condisciples.

Ceux-ci aimaient leur camarade pour sa franchise, sa droiture, sa bonne simplicité ; et tous souscriraient à ce jugement formulé par un grand séminariste : « François » était le meilleur des amis. Il était si bon, si affable !... » Toujours souriant, toujours content, toujours joyeux, » prêt à rendre service et à faire plaisir aux autres, en » s'oubliant lui-même. »

Très aimé de ses maîtres et de ses condisciples, rien d'étonnant que François fut très attaché à Saint-Vincent. Jusqu'à ses derniers jours, il en parlait souvent. Il savait que nous priions beaucoup pour lui et il comptait sur ces prières pour obtenir sa guérison. Le bon Dieu a estimé sans doute qu'il était mûr pour le ciel et il est allé là-haut renforcer la phalange de nos Anciens.

Décidé à se donner au bon Dieu, il lui a offert, sans difficulté, le sacrifice de sa vie et son exemple fortifiant a facilité celui de ses bons parents.

A l'enterrement, il y eut une affluence telle que l'église de Loc-Maria n'a pas pu contenir toute la foule. M. le Supérieur nous y a représentés avec trois de nos maîtres ; et le mercredi suivant, à Saint-Vincent, nous avons chanté pour notre ami un service et une messe.

×

Nous recommandons aux prières de nos Anciens et Amis :

Mlle *LE CŒUR*, de Moëlan, sœur de Jean Le Cœur, élève de Troisième.

— M. *CANÉVET*, de Quimper, ancien fournisseur, père de Michel, mort aspirant missionnaire, et de Mme Cosquéric, qui nous a aidés aux premiers temps de Saint-Vincent de Quimper.

— La mère de M. l'abbé *Jos LE GUELLEC*, vicaire à Douarnenez, qui était grand'mère de M. J.-M. Le Guellec, vicaire à Saint-Martin de Brest, de Michel et de Jacques, séminaristes-soldats, et de Joseph, élève de Cinquième.

— M. *François DONNART*, de Pont-Croix, frère de M. l'abbé J. Donnart, ancien professeur.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. J. Calvarin, Pont-de-Buis ; — C. Le Guillou, Brest ;
— F. Philippe, Brest.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

M. F. Abjean, Tréméoc.

MM. L. Bélec, Ploudiry ; — J. Biger, Le Guilvinec ; —
N. Billant, Plouhinec ; — Mme Bozec, Gouézec ; — J.
Briand, Leuhan ; — J. Brunou, Elliant.

MM. J. Calvarin, Tréglonou ; — J. Cariou, Quimper ; —
Cl. Charlès, Tréboul ; — L. Chaussy, Lennon ; — Mme Vve
Colin, Pont-Croix ; — P. Cornec, Ile Molène ; — H. Daniel,
Saint-Louis, Brest ; — A. Derrien, Concarneau ; — Mme
Fichoux, Quimper ; — M. J. Floc'h, Quimper.

MM. M. Gogail, Brest ; — J. Gourlaouen, Douarnenez ; —
J.-F. Guéguen, Gabès (Tunisie) ; — P. Guilloux, Pont-Croix.
M. E. Jacquin, Douarnenez.

MM. Kéribin, Gourlizon ; — Y. Kéribin, Gourlizon ; —
C. Kériel, Briec-de-l'Odet ; — P. Kérisit, Audierne.

MM. J. Le Bihan, Confort ; — H. Le Bihan, (G. S.), Ker-
feunteun ; — J.-M. Le Bras, Beuzec ; — R. Le Gall, Brest ;
— J.-P. Le Lec, Cléden-Poher ; — P. Le Roux, Rédéné ; —
P. Lucas, Pouldreuzic.

MM. F. Madec, Locquénolé ; — A. Marzin, Landrévar-
zec ; — R. Mercœur, Kerfeunteun ; — J. Moal, Trébabu ; —
E. Monfort, Passage-Lanriec ; — J. Morvan, Saint-Marc ; —
A. Moullec, Cast.

MM. F. Naour, Concarneau ; — L. Nédélec, Guipronvel.

MM. J. Pengam, Lesneven ; — C. Pensec, Paris ; — J.
Pérès, Quimper ; — L. Philippe, (G. S.), Kerfeunteun.

Mme Quinquis, Lescongar-Plouhinec.

M. C. Toulemont, Plonéour-Lanvern.

M. C. Uguen, Plouguerneau.

*Liste arrêtée le 21 Février. — Prière de signaler erreurs
ou omissions.*



THABRACA

(SUITE ET FIN)

Mais ce qu'il nous importe par dessus tout de connaître
c'est l'histoire chrétienne de l'antique Thabraca.

Nous y découvrons des pages qui figurent parmi les plus
glorieuses de l'Eglise d'Afrique.

Le récit qui va suivre, nous l'empruntons en grande par-
tie à la plume de M. Bossus, recteur de Plonévez-Porzay.
Revenu du Congrès Eucharistique de Carthage avec une
documentation dont il était loin de prévoir alors l'utilisa-
tion, il fut heureux de la retrouver et de l'insérer dans
son toste à Mgr Cogneau, lors du dernier pardon de Sainte-
Anne-la-Palud.



Nous sommes aux environs de 440. Genséric, le roi des
Vandales, exerce sa tyrannie sur le Nord de l'Afrique. Un
de ses officiers est établi sur les terres voisines de Tha-
braca.

Cet officier avait deux esclaves chrétiens, Maxima et
Martinien. La première, qu'une plaque en mosaïque
récemment trouvée qualifie de « *Dei famula* », avait gagné
par sa simplicité et sa modestie, l'estime de son maître.
Il l'avait préposée au gouvernement de sa maison. Le se-
cond, armurier très habile, n'était pas moins aimé du
Vandale. Celui-ci, pour se les attacher plus étroitement,
résolut de les unir par les liens du mariage.

Or Maxima avait déjà promis au Christ de conserver
intacte la fleur de sa virginité. Cette union cependant
souriait à Martinien. La jeune captive, devant la volonté
de son maître, à laquelle elle ne pouvait d'ailleurs guère
résister, confia à son céleste époux le soin de conserver
son précieux trésor et, sans doute sous quelque inspiration
du Saint-Esprit l'assurant qu'elle était exaucée, elle accepta
la main de Martinien. Dieu la protégerait comme il avait
protégé Cécile, la patricienne de Rome, prise elle aussi
entre les exigences du monde et les attrait d'En-Haut.

Le mariage eut donc lieu, mais, au soir des noces, Ma-
xima révéla à Martinien le lien sacré qui l'unissait au

Christ. Ses paroles, accompagnées de la grâce divine, émurent le jeune homme. Acquiesçant aux pieux désirs de son épouse, il se consacra, lui aussi au Seigneur. Dans l'ardeur de son amour, il fit partager son enthousiasme par ses trois frères réduits également en esclavage par les barbares vainqueurs de leur patrie. Résolus désormais à ne servir qu'un maître, celui auquel ils ont donné leurs cœurs et leurs corps, tous les cinq, Maxima, Martinien et ses trois frères, dont l'un s'appelait Saturnianus, se dérobèrent de nuit pour se cacher à Thabraca. Maxima fut reçue dans un couvent de moniales. Les jeunes gens se mirent sous la direction d'un saint abbé, André, qui était en même temps évêque de la ville.

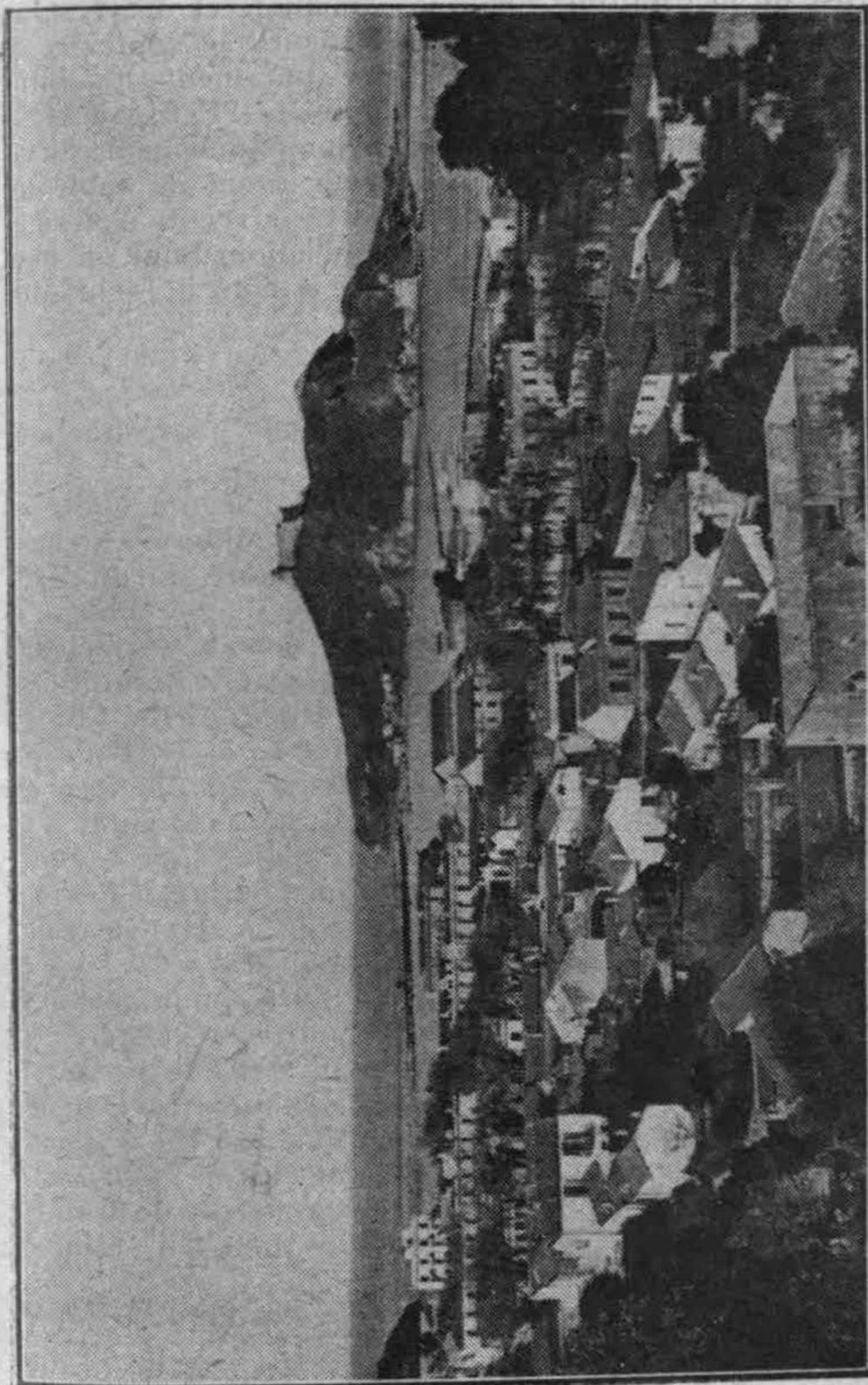
Grande fut la fureur de l'officier vandale quand il apprit la fuite de ses esclaves. Ils furent bientôt découverts et ramenés chargés de chaînes. Leur maître prétendit cette fois les contraindre à embrasser l'arianisme, cette hérésie qui niait la divinité de Jésus-Christ, dogme fondamental de tout le christianisme. Ils refusèrent. Le roi Genséric, aux oreilles duquel le bruit de ces événements était parvenu, heureux d'assouvir sa soif de sang chrétien, donna l'ordre à son officier de flageller les martyrs. Sous les coups des bourreaux, leur chair vole en lambeaux, leurs os sont rompus, leurs veines ouvertes. Encore vivants, ils furent jetés dans un cachot où Jésus descendit pour les fortifier et guérir leurs plaies d'un simple attouchement.

Saisie à nouveau, Maxima eut ses pieds emprisonnés dans de fortes entraves destinées à l'écarteler. L'instrument de supplice se rompit soudain à la vue de la foule assemblée. Vaincu par ce nouveau miracle, le barbare rendit à Maxima la liberté. Elle se hâta d'en profiter pour rentrer dans son cher couvent. Elue supérieure, elle vécut et mourut saintement.

Le glaive de la justice divine ne tarda pas à s'appesantir sur le persécuteur. Ce misérable fut enlevé subitement par une mort honteuse et ses enfants, tôt après, le suivirent au tombeau.

Quant à Martinien et à ses frères, ils furent exilés en Mauritanie au milieu d'une peuplade sauvage qu'ils s'efforcèrent de gagner au Christ. Ayant été informé des nombreuses conversions dues à leur zèle apostolique, Genséric sentit renaître sa fureur contre eux. Il les fit attacher, pieds et poings liés, à l'arrière de chariots trainés par des chevaux indomptés qu'on excita à grands coups de fouets et qui s'élançèrent à travers les sentiers rudes de la montagne. Et ce fut ainsi qu'ils conquièrent la couronne de l'immortalité, le 16 Octobre 456.

Parmi les anciens évêques de Thabraca, nous avons relevé le nom de Victorinus qui assista, au printemps de 256,



TABARCA, qui occupe aujourd'hui l'emplacement de la THABRACA antique.

(Au fond l'île de Tabarca et le fort).

au fameux concile de Carthage où, sous la présidence de S. Cyprien, fut décidé la rebaptisation des hérétiques et schismatiques qui revenaient à l'Eglise. Les canons de ce concile ayant été notifiés officiellement au Pape saint Etienne, celui-ci s'en montra mécontent et réclama le maintien de la tradition romaine, constante et universelle en dehors de l'Afrique et de l'Asie-Mineure, et contraire à la rebaptisation. Cette controverse, purement disciplinaire, ne touchait en rien l'orthodoxie de l'Eglise d'Afrique. On peut supposer que S. Cyprien, fidèlement suivi par ses suffragants, rétracta son erreur avant de subir le martyre, puisque, peu après sa mort, il reçut, à Rome même, des honneurs particuliers et qu'aujourd'hui encore son nom figure au canon de la messe à côté de celui du Pape S. Corneille.

✱

Thabraca attendra le début du XIX^e siècle pour attacher à son nom une nouvelle gloire.

Le titulaire *in partibus* de ce siège épiscopal était, à cette époque, un membre de la Société des Missions Etrangères, Mgr Gabriel-Taurin Dufresse, originaire du diocèse de Clermont-Ferrand, vicaire apostolique du Se-Tchuen.

« Ce prélat, dit A. Launay, cachait sous un extérieur paisible un coup d'œil sûr et élevé, une générosité de tous les instants, une inébranlable persévérance. » En Chine depuis 1775, il avait déjà confessé la foi en 1784. Il avait obéi à Mgr de Saint-Martin, son prédécesseur, qui, de sa prison, avait écrit à ses prêtres de se livrer aux autorités afin de faire cesser la persécution, en rappelant que le Bon Pasteur donne sa vie pour son troupeau. Conduit à Pékin, où deux de ses compagnons moururent de misère, il avait été libéré à la suite d'un décret de l'empereur.

Nommé en 1801 par le Souverain Pontife pour gouverner la mission du Se-Tchuen avec le titre d'évêque de Thabraca, il convoqua et fit célébrer en 1803 le premier synode chinois. Les statuts de cette assemblée révélaient un sens pratique et une sagesse remarquables. Pie VII les approuva solennellement ; la Propagande les fit imprimer plusieurs fois, et les proposa aux missionnaires de Chine comme les meilleures règles de conduite dans leur ministère.

Onze ans se passèrent alors dans une tranquillité relative.

« Vers la fin de l'année 1814, raconte encore A. Launay, un païen dévoila au vice-roi Chang-Ming l'état de la Mission, qu'il avait connu en feignant de vouloir embrasser le catholicisme. Il divulgua l'établissement du séminaire, le nombre des élèves et des professeurs, dénonça nommément Mgr Dufresse, qui fut arrêté le 18 Mai 1815 et conduit à Tchen-tou, la capitale de la province.

L'évêque resta en prison pendant quatre mois. Ses juges



LE BIENHEUREUX G.-T. DUFRESSE
Evêque titulaire de Thabraca.

prirent pour l'interroger les formes employées envers les hauts dignitaires. Le 14 Septembre, il comparut devant le vice-roi qui d'avance avait pris connaissance de toutes les pièces du procès et résolu de porter une sentence capitale contre le prélat, puis de l'exécuter, sans même en référer à l'Empereur.

Dès que Mgr Dufresse parut, il réunit immédiatement tous ses officiers et condamna le prisonnier à avoir la tête tranchée. On dit que le saint vieillard appela son juge au tribunal de Dieu et lui annonça une mort prochaine, prédiction qui devait se réaliser.

Il fut dépouillé de sa tunique, que deux soldats déchirèrent, et conduit à pied sur la place de la Porte Septentrionale, située en dehors de la ville et éloignée du palais environ d'une demi-heure. Trente-trois chrétiens furent extraits de leur prison, conduits au même lieu, entourés de bourreaux et de tout l'appareil du supplice. A leur arrivée, un mandarin leur ordonna de renoncer à Jésus-Christ. En face de la foule immense groupée autour d'eux, les fidèles, à l'exception d'un seul, protestèrent qu'ils étaient prêts à mourir, et, se mettant à genoux, ils prièrent l'évêque de les absoudre de leurs fautes, de les fortifier, de les consoler en leur accordant sa dernière bénédiction. Le prélat leur fit une courte exhortation, leur donna l'absolution, puis, sans manifester aucune émotion, il se tourna vers le bourreau et s'inclina : le soldat éleva, abaissa son sabre, et la tête du martyr roula sur le sol.

Mgr Dufresse, déclaré Bienheureux par Léon XIII en 1900, avait soixante-quatre ans d'âge, trente-neuf ans de sacerdoce et d'apostolat, quinze ans d'épiscopat » (1).

Pour en revenir à la Tabarca moderne, signalons en terminant que ce village constitue une paroisse dépendant de l'archidiocèse de Carthage, que son curé actuel, l'abbé Tardieu, dit la messe dans une ancienne citerne romaine transformée en une église très curieuse, et dédiée à Sainte Maxima.

E. B.

(1) Dans son teste, au jour du sacre de Mgr Cogneau (24 Août 1933), Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions Etrangères, proclama sa fierté de porter dans sa croix pectorale des reliques du Bienheureux Dufresse.



PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Gorrec Dantec, Le Goff, Barc. *Psychologie* : Youinou, Gorrec, Dantec, Le Goff.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Penn, Halléguen, Gaonac'h, Jolivet. *Thème latin* : Gaonac'h, Penn, Magadur, Breton. *Thème grec* : Magadur, Gaonac'h, Penn, Boulic.

SECONDE. — *Version latine* : Le Pemp, Boussard, Treiz, Le Meur. *Thème latin* : Lozac'hmeur, Daniélou, Tréiz, Savina. *Version grecque* : Le Pemp, Le Meur, Boussard, Lozac'hmeur. *Thème grec* : Lozac'hmeur, Daniélou, Boussard, Le Pemp. *Devoir f.* : Le Bot, Le Pemp, Tréiz, A. Le Borgne.

TROISIÈME. — *Version latine* : Corvest, Horellou, Le Jollec, Péron, Quéré. *Version latine* : Horellou, Quéré, Orvoen, Morvan, Alf. Le Floc'h. *Thème latin* : Corvest, Quéré, Le Donge, Goyat, Horellou. *Version grecque* : Quéré, Morvan, Le Jollec, Le Gall, Le Berre. *Thème grec* : Lhelguen, Horellou, Quéré, Corvest, Gloaguen. *Narration* : Pérennou, Horellou, Sarramagnan, Quéré, Orvoën.

QUATRIÈME. — *Orthographe* : A. Toullec, Coatmeur, Le Franc, Sergent, Mens. *Version latine* : Lautrou, Crocq, Suignard, Hardouin, Férec. *Version grecque* : J. Castel, Crocq, Mélanson, Le Roux, Postolec. *Thème latin* : Le Roux, Suignard, Le Bars, Férec, Crocq. *Thème grec* : Rivière, Bot, Le Roux, Férec, Damoy.

CINQUIÈME Bl. — *Orthographe* : Kerbourc'h, Hélaouet, Roquinarc'h, Boédec, Mao. *Narration* : Boédec, Stagnol, Le Guellec, Orvoen, Mao. *Thème latin* : Kerbourc'h, Le Bourlout, Le Guellec, Coadou, Mao. *Exercices français* : Mao, Sénéchal, Kerbourc'h, Roquinarc'h, Hélaouet. *Version latine* : Kerbourc'h, Mao, Sénéchal, Le Guellec, Coadou.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : Huitric, Poupon, Corcuff, Guéguen, Bideau. *Version latine* : Marchaland, Huitric, Corcuff, Sergent, J. Le Gall. *Thème latin* : Corcuff, Huitric, Marchaland, Sergent, Guéguen. *Analyses* : Huitric, Corcuff, Marchaland, Grannec, J. Le Gall. *Version latine* : Fiacre, Y. Rolland, Marchaland, Barguil, Castric, J. Le Gall. *Narration* : Poupon, J. Le Gall, Pédel, Salaun, Castric. *Orthographe et Analyse* : Y. Rolland, Quélenec, Corcuff, Quinquis, Le Saint.

SIXIÈME Bl. — *Orthographe* : J. Autret, Jacq, Le Moigne, Bellec, Herry. *Analyse* : Fouquet, Bellec, Le Bot, Rolland, Le Du. *Narration* : Le Moigne, Bellec, Rolland, Rémeur, Le Bot. *Thème latin* : Bellec, Herry, Fouquet, Le Bot, Larnicol. *Version latine* : Bellec, Jacq, Fouquet, Rolland, Larnicol. *Exercices f.* : Larnicol, Fouquet, Bellec, Le Moigne, Jacq.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : Favennec, Joussé, Colleau, Bilocot. *Analyse* : Biger, Le Grall, Colleau, Quéméneur, Bilocot. *Narration* : Morvan, R. Le Gall, Hascoët, Favennec, Feunteun. *Thème latin* : Colleau, Briand, Kermarrec, Larvol, R. Thomas. *Version latine* : Pennarun, Colleau, Quéméneur, Favennec, Briand. *Exercices français* : Coleau, Kermarrec, Stéphan, Pennarun, R. Thomas.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Priol, Danion, Nédélec. *Analyse* : Danion, Nédélec, Bothorel. *Narration* : Danion, Priol, Riou. *Arithmétique* : Danion, Le Bras, Perrot. *Exercices français* : Danion, Priol, Nédélec. *Orthographe* : Priol, Danion, Bothorel.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Dantec, Gorrec, Youinou, Cornic, Jaïn, Bonis, Barc, Bronnec, Moal.

PREMIÈRE. — *Janvier* : Halléguen, Douget, Gaonac'h, Boulic, Le Brun.

SECONDE. — *Janvier* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Meur, A. Le Borgne, Daniélou, Huitric, Baraer, Treiz.

TROISIÈME. — *Janvier* : Horellou, Corvest, Quéré, Alb. Le Floc'h, Boudin, Feunteun, Le Donge, Morvan.

QUATRIÈME. — *Janvier* : Suignard, Crocq, Mens, Le Ru, Cuzon, Fertil, Férec, Breton, Le Bars, Ménez, Hardouin, Mélanson.

CINQUIÈME Bl. — *Janvier* : Coadou, Mao, Roquinarc'h, Kerbourc'h, Sénéchal, Le Guellec, Lautridou, Nédélec, Monot, Orvoen, Guéguiniat, Le Boulout, Hamon.

CINQUIÈME R. — *Janvier* : Sergent, Le Saint, Marchaland, Guéguen, Grannec, J. Le Gall, Huitric, Corcuff, Savina, Bideau, Kerloc'h, Coatmeur, Coatanéa, Quinquis, Le Berre.

SIXIÈME Bl. — *Janvier* : Bellec, Herry, Fouquet, Moal, Le Bot, Goff, Larnicol, Autret, Rolland, Le Du, Le Moigne, Cloastre.

SIXIÈME R. — *Janvier* : Colleau, Quéméneur, Hascoët, Grall, Kermerrac, R. Thomas, Conseil, Milliner, Briand, Bilocot.

SEPTIÈME. — *Janvier* : H. Danion.

Si vous passez à Quimper,

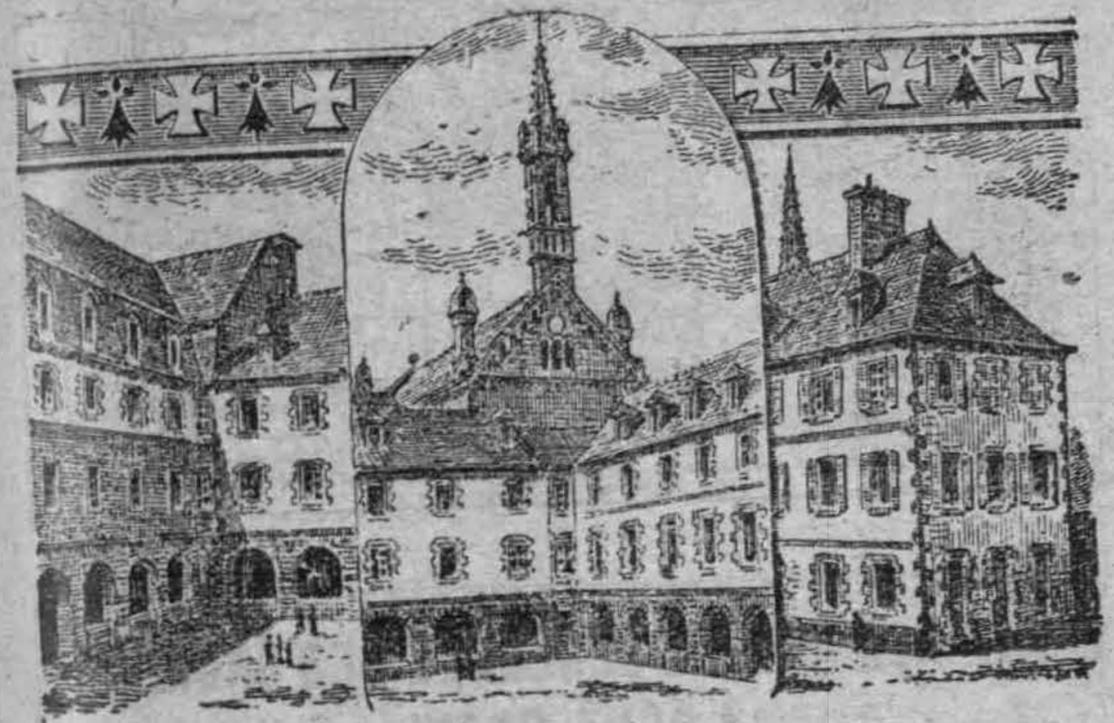
TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successieur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 135)

Mai-Juin 1934

MESSES DU SOUVENIR
JUILLET : Mardi 3. — AOUT : Samedi 18

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
 VIII^e Assemblée générale. — Au jour le jour. — Souscription et Mot de M. le Supérieur. — Cercle d'études. — Chronique sportive. — Aux Parents.
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
 Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : François Blanchard ; Joseph Tanneau ; Marcel Piriou. — Accusé de réception.
- III. — **Varia.**
 Au pays de nos pères (P. L'Helgoualc'h).
- IV. — **Petit Palmarès.**
 Compositions. — Tableau d'honneur.
 Mot de la fin.



VIII^{ME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS A PONT-CROIX

LE LUNDI 27 AOUT 1934

Date à retenir !

Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

21 MARS. — *Nocturne.*

Minuit ! L'heure du crime !...

A travers les hurlements du vent qui souffle avec furie, les crépitements de la pluie qui fouette les vitres, les lointains grondements de la mer qui s'acharne à l'assaut des falaises, à peine se sont fait entendre les douze coups du bourdon de l'église.

Un dortoir.

La veilleuse jette des lueurs blafardes sur les longues rangées de lits blancs où, en dépit de la tempête, soixante enfants que les jeux, sinon le travail, ont rompu de fatigue, dorment du sommeil des bienheureux.

Dans un coin cependant un sommier vient de grincer, une silhouette s'est dressée.

Vague, mystérieuse, elle glisse maintenant à pas feutrés dans l'allée centrale, et son ombre se meut sur les murs, gigantesque et fragique.

Voici qu'elle entr'ouvre le rideau de l'alcôve où le surveillant goûte lui aussi, paisiblement le repos dans un

rêve doré. Son visage esquisse un sourire extatique qu'on ne lui connaît pas, lorsqu'en étude ou au réfectoire il passe et regarde, impassible, dur, farouche. Il vit sans doute au pays de l'idéal, là où les collégiens observent scrupuleusement le silence, travaillent avec amour leurs théorèmes et leurs thèmes grecs, chérissent leurs maîtres jusqu'au point de ne pas vouloir les quitter pour partir en vacances.

Mais la silhouette mystérieuse près de son lit s'est arrêtée et avance le bras...

Je ne sais quel philosophe a écrit : « On a signalé dans des cœurs d'enfants des haines implacables qui allèrent jusqu'au meurtre ».

Grand Dieu !...

La silhouette a avancé le bras, mais timidement, lentement, comme si, au moment d'accomplir son méfait, elle avait déjà éprouvé les premières atteintes du remords...

Le surveillant est maintenant sur son séant, terrifié, les yeux hagards...

Il considère cet élève... en pyjama qui est là devant lui, debout, immobile et muet.

— « Que faites-vous là ?... hein ?... quoi ? », questionne-t-il angoissé.

— « Il n'y a rien, Monsieur. »

— « Rien ?... »

— « Non... Je devais vous prévenir de me réveiller pour aller servir la messe à mon professeur. J'ai oublié de le faire, — et je ne pouvais dormir avec la crainte d'être en retard. »

Le surveillant a poussé un soupir de soulagement. Le malheur aurait pu être plus grand. Qui sait ?... un malade ?... le feu ?... Son sourire de tout à l'heure s'élargit, ironique peut-être, très doux aussi. Il rassure son visiteur, le félicite même de son souci d'exactitude et de fidélité au devoir.

Deux minutes plus tard, le surveillant a repris son rêve d'or.

L'enfant, l'esprit soulagé, ferme aussi ses paupières lourdes de sommeil.

Au dehors, la tempête fait rage.

23 MAI. — *Chroniqueur !*

Je me répétais ce matin, pour la centième fois depuis un mois : « Il faut tout de même que j'en finisse avec cette « copie » du *Bulletin* de Mai-Juin ».

*

C'est aujourd'hui mercredi, le jour de congé hebdomadaire à Saint-Vincent, et je me décide à sacrifier ma promenade pour remplir mon devoir de chroniqueur.

Me voilà une fois de plus crucifié à ma plume, comme le disait Lacordaire, mais sans avoir hélas ! dans l'esprit et dans le cœur le sens surnaturel qu'il attachait à cette expression hardie peut-être, mais si éloquente.

Cependant le printemps m'appelle au dehors de toutes ses voix enchanteresses.

« Viens, me dit le soleil qui tombe d'un ciel bleu pâle où glissent de légers flocons argentés. Tu sais la douceur bienfaisante de mes premiers rayons, et le plaisir que tu peux goûter à errer dans le vallon : là vont t'accueillir le sourire de mille fleurs nouvelles et la folle chanson des oiseaux qui chantent sur le bord de leur nid. »

Je reste.

Sous ma fenêtre défilent d'un pas traînant les malheureux privés de sortie.

Moi aussi, comme eux, je suis donc de retenue.

Au fait, qu'ont-ils commis, comme eût dit Molière, pour être punis de la sorte, ces pauvres enfants ? Dites-le moi, Monsieur le Surveillant.

Ils ont bavardé à l'étude ?... Mais êtes-vous bien sûr qu'ils ne lançaient pas vers le ciel de pieuses invocations ?

Ils n'ont pas suffisamment travaillé ? Mais pourquoi leur fait-on des journées si longues ? Lever à 6 heures, coucher à 9 heures et demie, n'est-ce pas exiger d'eux plus qu'ils ne peuvent raisonnablement donner ?

Patience, mes amis. Puisque nous subissons le même sort, et que j'en expérimente l'odieux, je vais prendre votre défense.

On ne continuera pas à vous traiter avec cette inqualifiable brutalité.

Avec vous je vais lutter pour hâter l'avènement du Grand Soir prédit par les communistes, c'est-à-dire pour le bouleversement général de toutes les fonctions sociales. Les blanchisseurs seront ramoneurs, et les ramoneurs blanchisseurs. Les chroniqueurs seront surveillants et les surveillants chroniqueurs.

Et mon bonheur ne connaît plus de bornes. Me voilà donc surveillant. Je ne suis plus chroniqueur. Je me prélasserai au bureau de l'étude, jetant des regards somnolents ou attendris sur les cinquante élèves qui me sont confiés.

En avez-vous de la chance, mes chers petits, d'avoir un surveillant si bon, si aimable, si gentil, si complaisant ?

Evidemment vous observerez le silence le plus rigoureux, car je n'admettrai pas que l'on prononce le moindre mot.

Et vous travaillerez ; il ne manquerait plus que ça que vous fainéantiez ! Donc vous travaillerez et dur.

Et si vous fainéantez, et si vous bavardez vous aurez

des pensums et des retenues, même par les plus belles après-midi de printemps.

Vous me direz peut-être : « Mais alors, ce sera comme avant ?... »

Mais non, mes chers petits, ce ne sera pas comme avant. Je savais bien que vous ne m'auriez pas compris.

Avant, j'étais donc un malheureux chroniqueur, tandis que maintenant je serai un surveillant, c'est-à-dire l'un de ces rares humains qui connaissent sur terre le bonheur.

Vous voyez donc bien qu'il y aura eu du changement. Pas pour vous peut-être.

Pour moi, du moins.

Et c'est le principal.

23 MAI. — *Les nouvelles.*

Mais ce Grand Soir, en dépit de mes vœux, paraît encore loin, et j'ai donc perdu mon temps à vous en entretenir.

L'heure s'est avancée tandis que ma plume courait sur le papier « la bride sur le cou », à la suite de ma pensée vagabonde.

Je devrai donc me contenter de signaler brièvement les événements qui ont marqué notre vie scolaire depuis le dernier *Bulletin*.

Je m'excuserai tout d'abord auprès de M. l'abbé Cadiou, recteur de Poulgoazec, auprès du R. P. François de Paule et du R. P. Onfroy, de ne pas écrire un compte rendu détaillé des conférences qu'ils sont venus nous donner, et de ne pas leur présenter les éloges qu'ils méritent.

Le premier nous a parlé de la Palestine, ce pays si doux au cœur de tout chrétien, où il fit récemment un splendide voyage.

Le second nous entretint du Poverello d'Assise dont le cœur brûlait de tant d'amour pour le Christ-Jésus, et qui s'épanchait en de si lyriques accents à l'adresse des créatures du Bon Dieu.

Le troisième enfin nous décrivit l'immense moisson qui se lève en Afrique dans le champ des âmes, alors que manquent les ouvriers. *Albæ ad messem.*

Nous eûmes deux séances de cinéma sonore et parlant. M. l'abbé Cap, vicaire à Audierne, vint nous présenter « Les Croix de Bois ». Nous ne pouvions oublier de rappeler ici son amabilité, que nous aurons l'occasion d'apprécier encore l'année prochaine, nous osons l'espérer.

« *Pour la Moisson* » est un film du Comité National du Recrutement Sacerdotal qui fut aussi projeté sur notre écran, et pour le plus grand bien de nos enfants qui,

grâce à lui, comprirent, peut-être mieux que par des instructions et des lectures, ce qu'il y a de grand, de beau et même de séduisant dans le rôle et la vie du prêtre.

Jusqu'à Pâques, M. Thomas, professeur de musique à Quimper, a continué ses cours tous les lundis à l'orgue de la chapelle, et nombreux sont les élèves qui ont voulu profiter de son enseignement. C'est ainsi que peu à peu se forme une génération d'artistes qui contribueront plus tard à répandre dans le diocèse le culte et la prière sur de la beauté.

Voulez-vous aussi des nouvelles de notre « Instrumentale » ? Certains jours, on l'entend au jardin qui répète ses défilés militaires et ses marches de procession. Jamais ses membres ne m'ont semblé animés d'un souffle si puissant et d'un enthousiasme si allègre. Du pardon d'Audierne ou de Poulgoazec, la grosse caisse est revenue crevée. Pour réparer ce malheur, on est allé fouiller dans un vieux trou à débarras, et on a découvert une vieille peau qui pieusement conservait sur sa circonférence le nom de ceux qui, de 1901 à 1924, l'avaient intrépidement « maillochée ». Nous avons donc pu reconstituer la liste des glorieux titulaires de la grosse caisse pendant tout le premier tiers du xx^e siècle. La documentation pour une histoire du collège revue et augmentée s'enrichit ainsi peu à peu de détails qui ont leur importance (1).

La fête de Sainte Jeanne d'Arc fut célébrée selon le cérémonial ordinaire : retraite aux flambeaux, chant à « l'Etendard » devant la façade intérieure illuminée, et feu d'artifice que l'on tira cette fois sur la cour des Petits. Notre professeur de gymnastique fut si satisfait de l'allure martiale de ses élèves qu'il crut de son devoir de leur adresser le lendemain une proclamation en style de bronze, tout comme Napoléon après Austerlitz : « Soldats, je suis content de vous !... »

Cela vous intéresserait-il d'apprendre que nous avons deux amours de petits chiens, nés de la même mère et le même jour, et qui ont reçu les noms traditionnels de leurs prédécesseurs dans la Maison. J'aurais aimé vous présenter Rip et Bouboule. Je vous défie, quelle que soit votre

(1) Sur la « vieille peau » nous avons relevé les noms suivants :

Fily (1901-02), Vincent Le Pemp (1902-03), Joseph Laot (1903-05), Ruellou (?), Sergent (fin 1909), Charles Cariou (1909-10), Jézégabel (1910-12), Le Niger (1912-13), René Le Gall (1914) — Bohee, Le Roux (1921-22), Jérôme Cariou (1922-23), Le Jeune (1924).

Ensuite :

Joseph Herry (1924-25), François Diquélou (1925-26), Quillien (1926-29), Yeurec'h (1929-32), Mazéas (1932-33), Cabillic (1933-35).

Alber Bloch (1933-37) - Louis Duchemin (1937-40) - ...

gravité naturelle ou celle que réclame votre dignité, de ne pas au moins sourire à voir le comique de leur moindre geste. Un poète nous a laissé sur eux ces strophes qui, paraît-il, peuvent se chanter (1) :

*Ils s' ressemblent tant ;
On voit que ce sont deux frères.
Ils s' ressemblent tant...
Surtout celui qu'est l' plus grand.
D'ailleurs on les dit
Jumeaux depuis leur naissance,
D'ailleurs on les dit...
Surtout celui qu'est l' plus p'tit.*

*Ils ont donc tous deux
A peu d' chos' près le même âge ;
Ils ont donc tous deux...
Surtout celui qu'est le plus vieux.
Ce sont deux cabots
Avec la queue en trompette.
Ce sont deux cabots...
Surtout celui qu'est le plus gros.*

La retraite de Première Communion a été prêchée par le Père Louis Félix (*Félix Colliot*), O. S. B. de l'abbaye de Kerbénéat. Avec un accent de piété pénétrante, avec un talent d'orateur souple et solide à la fois, il charma ses jeunes auditeurs et fit naître dans leurs âmes de profondes réflexions et de fécondes résolutions.

Voici les noms des premiers communiant :

Classe de Sixième. — Henri Bellec, d'Ouessant ; Joseph Bonis, de Pont-Croix ; François Moal, de Lannédern.

Classe de Septième. — Joseph Bothorel, de Botmeur ; Joseph Priol, de Beuzec-Cap-Sizun ; Jean Riou, de Pont-Croix.

La procession de la Fête-Dieu à laquelle vinrent assister plus de 300 personnes de l'extérieur, revêtit la splendeur accoutumée. M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre diocésain, portait le Saint-Sacrement. Le temps était magnifique. Le reposoir du jardin était un chef-d'œuvre de grâce et de bon goût. Les dessins à la sciure de bois colorée constituaient de véritables merveilles devant lesquelles nos visiteurs s'extasiaient.

Le lendemain, c'était « Confort », le pèlerinage traditionnel avec son programme séculaire, qui vous a été rappelé en détail l'année dernière. Des extraits du panégyrique de la Ste-Vierge, écrit par *Maurice Gaonac'h*, de

(1) Air : *Dors, mon cher petit,
Pendant que maman te berce.*

Coray, élève de première, paraîtront dans notre prochain numéro.

Surpris au retour par une violente ondée, les « pèlerins » partis sans « pèlerines », pleins de confiance dans la gloire radieuse du soleil levant, rentrèrent trempés comme des soupes.

Le rassemblement à la fontaine de Roscudon ne put avoir lieu. Mais l'après-midi fut encore ensoleillée et permit ce premier bain tant attendu, dans les flots azurés du Goyen.

VINCENTIUS.

Nos réparations, nos constructions nouvelles

SOUSCRIPTION
de nos Anciens et Amis

6^e Liste

Anonyme, de Pont-Croix	500 f.
M. J. Calvarin, vicaire au Pont-de-Buis	100
M. J. Brunou, clerc de notaire à Elliant	100
M. J. Pérès, professeur à Saint-Yves, Quimper.....	200
M. Auguste Hervé, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.	100
Un Recteur	50
Anonyme	100
M. J. Le Séac'h, Méliana, Algérie	50
Les parents d'un élève	20
Un Vicaire, ancien élève.....	100
M. G. Mao (anc. prof.), Roscoff (2 ^e versement)	150
Un Ancien	400
M. P. Pichon, vicaire à Moëlan	250



Merci !

L'année dernière, à pareille époque, nous étions aux abois. Nos élèves étaient tellement serrés dans les dortoirs, les réfectoires et les études, que nous avons dû refuser quelques candidats, et nos enfants souffraient dans leurs études de ces conditions nuisibles à leur sagesse et à leur santé. Il nous fallait nous mettre plus au large, et sans tarder, parce que les nouveaux s'annonçaient nombreux pour le mois d'Octobre.

Monseigneur Duparc, toujours paternellement dévoué à ses Petits Séminaristes, voulut intéresser à leur sort tous ses diocésains. Dès lors, il nous était facile d'aller de l'avant : nous savions que la voix de l'évêque serait entendue. Les travaux commencés à Pâques et activement poussés pendant les grandes vacances étaient achevés pour la rentrée. Les élèves qui étaient venus nombreux, 30 de plus que l'an dernier, prirent avec joie possession des nouveaux locaux, où l'air et la lumière leur étaient accordés avec profusion.

On vous a déjà parlé des constructions nouvelles. Quand vous viendrez à la *réunion des Anciens*, le 27 Août, vous vous rendrez mieux compte de ce qui a été fait et vous apprécierez mieux les améliorations qui ont été apportées à notre vieille Maison.

Nous avons raison d'espérer. *L'appel de Monseigneur a été entendu*, et les secours nous sont venus qui nous ont permis de faire face aux plus grosses échéances. Vous avez parcouru les listes de souscriptions qui ont paru dans le *Bulletin* ; et comme nous, vous avez admiré la générosité des Anciens, prêtres et laïcs, qui malgré la difficulté de ces temps critiques, malgré la modicité de leurs ressources, ont pu nous faire passer de si larges offrandes.

De leur côté les paroisses ont lutté de générosité et nous avons largement profité de cette émulation.

A tous nos bienfaiteurs nous renouvelons l'expression de notre gratitude et l'assurance de nos prières.

LE SUPÉRIEUR.

LA DISTRIBUTION DES PRIX aura lieu *Jeudi 12 Juillet*, sous la présidence de Son Excellence Mgr COGNEAU.



La Coupe DRAC 1934

Discours prononcé à l'Institut Catholique de Paris par René Donval, de Rosporden, élève de Première.

Le sujet proposé était : « *Dans notre société moderne, qui sombre dans une totale matérialité, et que tourmentent la licence, la révolte et l'égoïsme destructeurs, les Religieux, par les forces spirituelles et les exemples d'austérité, de discipline et de dévouement qu'ils apportent au monde, sont les éminents soutiens et remparts de la Cité.* »

« MESSIEURS,

Il devient banal de dire que nous sommes en pleine période de crise, crise aux aspects multiples, crise économique, crise financière, crise politique, mais plus encore, et c'est beaucoup plus grave, crise de conscience et de moralité. On a dit que nous sommes en plein bourbier, et malheureusement ce n'est que trop vrai.

D'où vient-il donc que la France, la grande nation chrétienne et chevaleresque, la France missionnaire et semeuse d'idéal, soit descendue si bas ? Il n'est guère besoin de chercher longuement pour découvrir la cause profonde d'une telle situation : en notre terre de France le laïcisme corrupteur a porté partout ses ravages, le matérialisme a sapé par la base l'édifice social en détruisant les forces morales et spirituelles dont un peuple ne saurait se passer.

Depuis cinquante ans et davantage, une guerre incessante, tantôt sournoise et tantôt violente, est faite aux croyances chrétiennes et à nos libertés religieuses. L'on a banni Dieu de la société et proclamé sous le nom fallacieux de liberté de conscience la pleine indépendance de l'homme. L'on a déclaré le ciel vide et nié la vie future ; par là même, l'on a ôté à l'homme le sens du devoir, en lui enlevant le sentiment de ses responsabilités devant une autorité suprême, infaillible et juste. Rien à craindre, rien à espérer dans un autre monde : ni châtement, ni récompense. Quoi d'étonnant que l'homme, livré à lui-même, soit tombé bien vite dans la plus honteuse des servitudes, celle de ses bas instincts, de ses passions et de ses appétits.

En même temps, l'on promettait à l'homme le paradis sur terre. Grâce aux merveilleuses inventions de la science, grâce aux ressources infinies du génie humain, grâce à une instruction libéralement répandue, la société, mieux outillée et mieux éclairée, connaîtrait une félicité sans mélange. Chacun accepterait joyeusement de faire sa part d'un travail rendu facile et agréable ; chacun, bien à sa place et guidé par sa raison, connaîtrait de lui-même son devoir et trouverait dans la volonté libre, la force de l'accomplir. Les peuples mieux gouvernés comprendraient davantage les devoirs de la solidarité, et dans un échange mieux organisé de produits plus abondants, l'humanité, pacifiée, connaîtrait enfin l'âge d'or, dont à travers les siècles elle a toujours rêvé.

Telles furent les promesses auxquelles trop de gens se laissèrent prendre ; et voici les résultats que trois mots résumant : Licence, Révolte, Egoïsme. La société sombre dans la pourriture, faute d'un idéal qui la soulève de terre. La révolte gronde dans les masses populaires bernées et exploitées. Les malins et les puissants, satisfaits de leur sort, jouissent sans scrupule de biens trop souvent mal acquis ; indifférents aux misères qui les entourent, ils étalent un luxe insolent, et volontiers répéteraient le mot célèbre : « Après nous le déluge ».

Et pourtant, le mal n'est pas nouveau. A quiconque observait, il apparaissait depuis de longues années que sous des dehors brillants la corruption faisait de profonds ravages dans le corps social. L'immoralité s'étalait jusque sur les murs de nos villes et sous les yeux de tous en des affiches immondes. Le vice triomphait sur l'écran, sur les scènes de nos music-halls et de nos théâtres. Une littérature infecte portait son poison dans de trop nombreux foyers, répétant sur tous les tons et sous toutes les formes : « La vie est courte, mais elle est belle pour qui sait en jouir ». Et chacun a voulu de ces jouissances que l'on disait si enivrantes ; les dancings, les cinémas, les établissements de plaisir se sont multipliés. Jouir est devenu l'idéal auquel on a tout sacrifié : Honneur, Probité, Devoir. L'argent et le vice ont régné en maîtres ; l'homme sans foi a rejeté tout frein moral. L'enfant est une charge, et les foyers sont restés vides ; le lien du mariage est une entrave, et nous avons le divorce et l'union libre. Les aventuriers mènent la danse dans un monde désaxé, et les escrocs opulents bénéficient de la complaisance de ceux-là mêmes qui étaient chargés de les coffrer.

Messieurs, je m'en voudrais d'insister, puisqu'à présent la conviction de tous est faite qu'il faut de toute urgence procéder par les moyens les plus énergiques à un assainissement moral. Hélas, le mal, quand il est dans les mœurs,

quand il est dans les consciences et dans les esprits dévoyés, ne se guérit pas par des lois, et il ne semble pas qu'un gouvernement athée tienne à sa disposition les remèdes efficaces.

Le peuple, du moins, est-il capable de réagir, et devant la gravité du mal de se ressaisir pour éviter la chute dans le gouffre ? Non, l'anarchie, fruit de la libre pensée, a pénétré dans les milieux populaires eux-mêmes. Ordre public, intérêt général, grandeur de la patrie, dévouement du citoyen, ce sont là de vaines formules dont trop souvent l'on s'est servi pour tromper la masse, et la masse ne veut plus s'y laisser prendre.

On lui a dit : « Il n'y a pas de Dieu ». Elle a conclu : « Il n'y a pas de maître ». Et après tout, c'était logique, qu'est-ce qu'une autorité qui ne vient pas de Dieu ? On lui a dit : « Nous vous donnerons le bonheur ». Et elle s'aperçoit tout d'un coup que les richesses, les honneurs, les réjouissances, le luxe, c'est pour un petit nombre, tandis que les classes laborieuses peinent et souffrent, victimes du chômage, victimes de la mévente des produits, victimes des escrocs, et de plus en plus accablés sous le poids des impôts.

Le peuple déçu se montre méfiant. Il dénonce les injustices sociales ; il crie contre les abus ; un souffle de révolte passe. Comment parler de discipline à la masse qui se sent exploitée et qui voudrait tout chambarder ?

Devant ce désordre qui est dans les mœurs, qui ronge les organismes de l'Etat et la société, chacun se préoccupe avant tout de s'en tirer. Les pêcheurs en eau trouble ne manquent pas, les ambitieux et les arrivistes, groupés en syndicats puissants ou en sociétés secrètes, exploitent la France comme une ferme. « Toutes les places et tout de suite », tel fut le cri jeté en Mai 1924, et c'est bien là le mot d'ordre des partis qui ont déclaré la guerre au catholicisme et chassé les religieux de notre pays de France. Nous assistons à la ruée des appétits. Pendant que s'étale en haut la curée des traitements, il faut bien en bas satisfaire des électeurs influents par de menues faveurs : places, décorations, indemnités, passe-droit, et voilà le budget au pillage. Dans l'industrie et le commerce, chacun se débrouille au mieux de ses intérêts. Qu'importe que d'autres meurent de faim dans des taudis insalubres, lorsqu'on a soi-même tous les avantages du luxe. Solidarité, charité, dévouement ? Allons donc, est-ce que cela compte pour ceux qui veulent jouir. Se sacrifier pour les autres ? eh bien ! non ; libre aux cœurs sensibles de se pencher sur les misères d'autrui, mais qui nous en ferait une obligation ?

**

Messieurs, on me dira peut-être que j'ai tracé de la situation présente un tableau trop sombre. Oui, j'en con-

viens, je n'ai montré que les ombres. Dieu merci la France chrétienne n'est pas morte, la France chrétienne ne mourra pas. En face des forces du mal, d'autres forces se dressent qui ont fait autrefois la grandeur de la France et qui cette fois encore la sauveront de la ruine. En face des laïques athées et matérialistes, la vaillante phalange des vrais chrétiens, l'armée d'élite des religieux se dressent, forts de leur foi, forts de leurs vertus, forts de leur dévouement, opposant une digue inébranlable aux flots de la corruption, donnant l'exemple d'une discipline joyeuse, et répandant sans compter les bienfaits de la charité chrétienne.

Les moines font vœu de chasteté ; ils renoncent aux biens et aux jouissances terrestres, ils mènent une vie austère, mâtant leur chair pour mieux la dompter, ne lui accordant que le strict nécessaire d'un sommeil sur la dure et d'une nourriture grossière. Et pourtant les moines sont joyeux, heureux quand ils jeûnent, heureux quand ils travaillent, heureux quand ils souffrent, offrant leurs privations, leurs fatigues et leurs souffrances en union avec celles du Christ pour que soient pardonnés ceux qui oublient Dieu et qui l'offensent.

Lorsqu'en 1901, l'on discuta la loi inique des congrégations, les orateurs des loges maçonniques se réclamèrent des principes de liberté pour condamner les vœux de religion et supprimer les congrégations religieuses. Le mot de Mme Rolland reste vrai : « Liberté, que de crimes l'on commet en ton nom ». Sous prétexte de sauvegarder les droits de l'homme, l'on veut interdire le vœu d'obéissance ; sous prétexte d'affranchir les consciences, l'on prêche la révolte contre Dieu et contre l'Eglise. Et voici que la société se désagrège, faute d'autorité, faute de discipline. Les religieux, cependant, ont échappé à la contagion de l'esprit de révolte ; dans la pleine liberté de leur conscience, ils ont promis obéissance, sachant à quoi ils s'engageaient en se mettant au service de Dieu et des âmes, sachant aussi que la vraie liberté trouve sa meilleure sauvegarde dans la sagesse d'une règle, et non pas dans les caprices d'une volonté livrée à elle-même et dans les exigences de passions déchainées.

Il est un exemple dont notre monde égoïste a besoin : c'est celui du dévouement.

Chacun se plait à rendre hommage à la petite sœur des pauvres,

Comme l'autre, en Avril, s'en va de fleurs en fleurs »,

« Abeille qui s'en va de douleurs en douleurs

aux religieuses infirmières, nuit et jour penchées sur les souffrances et prodiguant avec leurs soins éclairés les douces consolations de leur cœur aimant. Et devant tant d'héroïsme et de douceur, les laïcs ne comprennent plus ; ils ne peuvent pas comprendre : leur matérialisme n'a-t-il

pas tari la source où se puisent de telles forces de dévouement ?

Nous, catholiques, nous sommes fiers de notre foi, lorsque nous voyons les religieux qu'elle anime, si modestes et si forts, lorsque nous les voyons triompher de tous les obstacles qu'un gouvernement aveugle a semés sur leur chemin, lorsque nous les voyons rouvrir les écoles dont ils furent chassés. Ah ! certes, l'argent peut beaucoup, mais le dévouement fait davantage.

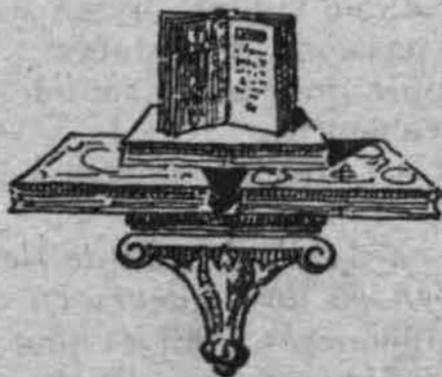
Et que dire de ces missionnaires répandus dans le monde entier ; ils ont abandonné tout ce qu'ils avaient de plus cher, leur pays, leurs parents, pour s'en aller en des régions glacées ou torrides prêcher la loi de celui qui mourut pour tous, vivant de privations, bravant tous les périls, isolés, maltraités, et bénissant le Christ de les avoir choisis.

✱

Messieurs, ai-je besoin de conclure ? D'un côté, une société malade, une société que le matérialisme a corrompue, une société sans discipline, sans idéal, sans dévouement ; de l'autre, les remèdes, non pas cette tyrannie qui maîtrise la brute, non pas la violence qui brise momentanément la révolte, non pas la spoliation qui punit l'égoïsme, mais une atmosphère plus pure qui chasse les miasmes mauvais et refait les santés morales, un exemple contagieux d'obéissance et de charité.

Religieux de France, de tout cœur, nous, les jeunes catholiques, nous vous disons : merci. Comme vous, nous voulons être les chevaliers de l'idéal. Nous aimons Dieu, nous aimons la France. Merci à vous qui les servez si bien. Arrière les sectaires imbéciles, la France n'a déjà que trop souffert. Religieux de France, comptez sur nous, les jeunes. »

RENÉ DONVAL.



I. — LA « FORME »

L'E. S. V. n'a pas chômé, en cette fin de trimestre : du 25 Février au 25 Mars, il y eut match, chaque dimanche, au terrain de la Cabane, et, devant le nombre des demandes, nous fûmes même sur le point d'organiser une rencontre, contre la tradition, après la rentrée des vacances de Pâques.

Nos adversaires furent d'abord les joueurs de la *Milice Saint-Michel* de Brest, que nous amena l'abbé Joseph Cosquer, désireux sans doute de voir si les grenats n'avaient pas dégénéré depuis le temps, bien proche encore, où il figurait lui-même dans notre 1^{re} équipe.

La *Milice* nous arrivait avec une réputation qui n'était pas sans nous inspirer les craintes les plus sérieuses. Nous l'emportâmes cependant, et de loin, par 7 à 3. Résultat un peu sévère pour les Brestoïses, nettement supérieurs aux nôtres pour le contrôle de la balle. Mais aussi, — la fatigue du voyage en fut peut-être la cause, — se montrèrent-ils moins ardents, et si leur goal défendit admirablement ses buts en première mi-temps, il parut ensuite tout désarmé.

Chez nous, demis, arrières et garde-but s'acquittèrent bien de leur rôle, mais le mérite de la victoire revint surtout à la ligne d'avants qui, tout entière, mena l'attaque avec un allant, une science de la passe, un perçant remarquables et remarquables.

« Nous étions en forme », déclaraient-ils en toute simplicité.

✱

Mais la forme est chose si capricieuse !

Un romancier en disait naguère : « La forme, une puissance aussi mystérieuse que l'électricité ou le génie, qui vient, s'en va, revient, sans raison et en dehors de toute règle connue, qui me donne à dix heures la plénitude d'un demi-dieu et me fauche les jambes à dix heures et demie, qui renaît soudain du fond d'un brisement total. Et je regarde à l'intérieur de moi cette personne vivante, étrangère et qui est moi-même, et sur laquelle je ne puis rien. »

J'ai compris, une fois de plus, la vérité de ces paroles quand j'ai vu, huit jours après leur succès sur la *Milice*,

nos collégiens en face de la J. A. de Pont-l'Abbé, et d'une J. A. qui comptait pour le moins quatre remplaçants.

Les nôtres me firent, durant la première demi-heure, l'effet de gens qu'on livre à leurs adversaires, pieds et poings liés. On les eût dit paralysés : ni cohésion, ni force, ni adresse, ni entente. Et comble de malheur, notre demi-centre se foula le pied presque dès le début ; l'un de nos arrières souffrait d'une terrible rage de dents ! La J. A. profita de cette stupeur où l'*Etoile* semblait figée pour marquer trois fois en vingt minutes. Et, jusqu'au repos, ils dominèrent sans conteste.

Puis, soudain, les grenats secouent leur torpeur, leur timidité, attaquent avec une « furia » dont on ne les croyait plus capables. Et tour à tour *Kerveillant*, de trente mètres, puis *J. Moal*, de tout près, réussirent le but. La galerie exulte.

Mais l'ardeur tombe vite. Le jeu, de part et d'autre, devient plus terne et plus mou. La J.-A. voit cependant aboutir deux séries de passes de ses avants, et l'emporte par 5 à 2.

Nous n'étions pas en forme !

C'est sur le même résultat de 5 à 2 que s'achève, le dimanche suivant, le match qui opposait notre 2^e équipe à des Pont-l'Abbistes encore, les élèves du pensionnat Saint-Gabriel. Mais la forme et la victoire furent cette fois de notre côté.

II. — NOCES D'ARGENT

Il s'agit du 25^e anniversaire de l'E. S. V.

Et voici, pour vous raconter comment il fut célébré, un article de *Per*, le mystérieux chroniqueur sportif du *Progress* d'avant-guerre, qui daigna venir prendre part à la fête et rédiger le compte-rendu suivant :

Il y a un peu plus de vingt-cinq ans, que prit naissance, à Quimper, au retour des vacances forcées de l'Expulsion, l'*Etoile* Saint-Vincent.

Vingt-cinq ans ! c'est un « grand espace de temps », et l'on ne peut que féliciter l'abbé Boézennec, le directeur actuel de l'*Etoile* d'avoir souligné l'anniversaire. Il voulut associer à la fête l'adversaire courtois de jadis, et c'est pourquoi on vit arriver sur le terrain de la Cabane, le « père » Kerhuel, qui, aux yeux des anciens, personnifie le Stade Quimpérois, et M. Bossus, qui, lui, personnifie, sans conteste, l'*Etoile* Saint-Vincent.

M. Boézennec avait pensé aussi que la meilleure façon de marquer ce jour, était d'organiser une rencontre amicale entre les deux équipes des groupes rivaux. Il eut été à souhaiter que le Stade donnât sa « première », mais

celle-ci était, à l'heure même, aux prises avec les Lavallois, dont ils devaient triompher nettement par 3 buts à 1.

M. Le Vergos ne put mettre sur pied qu'une équipe quelconque, mais cela importait peu, le geste courtois gardait sa signification.

Dimanche dernier, à l'heure marquée, arrivaient donc, en autocar, les joueurs quimpérois. Ils gagnaient aussitôt le terrain de l'E. S.-V., où les attendaient avec impatience et curiosité les « grenats », et bientôt la partie commença.

Un Quimpérois arbitra la première mi-temps, la seconde fut arbitrée par M. Bossus.

Ce que fut cette rencontre ? Elle fut avant tout très amicale, et ne rappela en rien les matches de championnat : correction parfaite, pas de heurts, pas de brutalités et jeu toujours ouvert.

La première mi-temps fut désastreuse pour le Stade. Les Stellistes semblaient même gênés de rentrer si facilement les buts, à l'allure de 10 à l'heure, et ils murmuraient sans doute en sourdine :

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

L'unique raison de la débâcle pour le Stade fut la défaillance incompréhensible et que nul ne s'expliquait, du gardien de but, qui ne réussit pas à arrêter la moindre balle. Il y avait de la gêne sur la ligne de touche.

A la deuxième mi-temps, tout changea fort heureusement, et on assista à une fort jolie partie. Les deux équipes se dépensèrent également, les deux goals rivalisèrent d'adresse, et pendant l'arbitrage de l'ancien président de l'E. S.-V., chaque camp marqua un seul but.

En résumé, l'E. S.-V. s'est montrée supérieure et son allant faisait regretter davantage de n'avoir pas sur le terrain la première équipe stadiste, qui nous aurait fait assister à une rencontre plus passionnante.

Après la partie, les Stadistes furent reçus à Saint-Vincent, où les attendait une petite collation.

Il y eut échange de compliments entre les deux anciens animateurs des deux sociétés.

M. Bossus dit le premier le plaisir qu'il avait de revoir les Stadistes, avec lesquels il eut toujours des rapports si cordiaux. Il rappela la fougue de M. Kerhuel, courant le long des touches, pour exciter l'ardeur de ses « poulains ». Il eut voulu dire les débuts modestes de l'E. S.-V., donner un souvenir à tous les anciens qu'il avait vus s'affronter sur les différents terrains du Stade : au vélodrome boueux de l'Odet, à Poulguinan, au terrain de la Forêt, mais cela l'eût mené trop loin.

Comme conclusion, il demanda aux jeunes Stadistes de ne pas mésestimer leurs devanciers, qui eurent aussi leurs heures de célébrité, puis il leva son verre aux succès futurs du Stade, auquel il souhaita d'être un jour finaliste dans la Coupe de France.

En réponse, le « père » Kerhuel y alla d'un laïus fort spirituel. Il dit la sympathie qu'il avait toujours eue pour l'E. S.-V. et pour son président, qu'il aimait à désigner sous le nom d'« aumônier des sports ». Il rendit hommage au jeu si particulier des petits « grenats », allant jusqu'à prétendre que le Stade « apprit à vaincre, en les regardant faire ».

Avec un peu de malice, il rappela l'existence des deux chroniqueurs sportifs du temps, dont l'un, « le Sportman », était connu, et avait la charge de jeter des fleurs, tandis que l'autre, « Per », dont l'anonymat ne fut jamais trahi, avait le rôle de donner les coups de griffe, mérités toujours, aux joueurs, à quelque camp qu'ils appartenissent, qui ne se montraient pas à la hauteur de leur tâche.

Il fallut l'après-guerre pour que fût connue la parenté étroite qui existait entre les deux chroniqueurs, mais il était trop tard pour en vouloir à celui qui critiquait parfois durement, jamais avec malice et perfidie, mais dans l'unique désir de rendre service aux joueurs.

Les deux discours furent écoutés avec sympathie, et les Stadistes ne tardèrent pas à reprendre le chemin de Quimper, emportant, j'en suis convaincu, un bon souvenir de cette journée d'amitié, si bien clôturée par les soins de M. l'Econome de Saint-Vincent.

Il ne reste qu'à souhaiter que semblable rencontre se fasse dans 25 ans, pour les noces d'or de l'E. S.-V. Il y aura sans doute des manquants, et encore qui sait ? En tout cas, les deux anciens présidents, s'ils sont là, ont des chances de venir à la réunion, perclus, car tous deux seront alors plus qu'octogénaires.

PER.

III. — CINQUIÈME ACTE ET APOTHÉOSE

La saison s'est achevée par ce que les journaux appellent « un derby local » (1), ou, pour parler français, une rencontre entre l'E. S.-V. et l'U. S. Pontécruétienne.

Sur les touches, la foule des grands jours. Car l'U. S. P. a fait appel à de précieux renforts, tandis que le Collège joue sans son demi-centre habituel, et le « tout Pont-Croix » sportif est venu assister à la victoire de son équipe.

Hélas ! l'U. S. P. une fois de plus dut s'incliner devant nos grenats qui gagnèrent par 5 à 2. Légèrement dominés pendant la première demi-heure par des adversaires résolus à vaincre, ils tinrent tête sans se déconcerter. Quand Pont-Croix obtint un premier but, ils ripostèrent immédiatement : *Le Jollec*, puis, tôt après, *Kergoat* marquaient pour nous. Et en seconde mi-temps, parfaitement dirigés par leur capitaine, *J. Moal*, qui tint le poste de demi-centre avec une activité, une intelligence du jeu et un brlo de tous les instants, ils confirmèrent leur supériorité.

Brillante conclusion d'une saison qui débuta plutôt tristement, et qui s'achève par une série presque ininterrompue

de victoires. Il faut féliciter sans doute toute l'équipe, mais particulièrement la ligne des avants : ceux-ci firent preuve, surtout le dernier mois, d'une vitesse, d'une ardeur, d'une efficacité que je n'ai que très rarement vues à l'E. S.-V.

**

Conclusion, ai-je dit. Le terme est inexact. Car c'est à Plomeur, le lundi de Pâques, que l'E. S.-V. livra sa dernière bataille.

L'E. S.-V., entendez par là dix collégiens *en vacances*, parmi lesquels cinq de 1^{re} équipe, deux de 2^e, un de l'« Idéale » des petits, et deux autres qui onques n'avaient chaussé de souliers à crampons.

Le match fut arbitré successivement par M. l'abbé Méar, puis par M. Le Pemp. Ce dernier regretta vivement de n'avoir pu trouver l'occasion de siffler un seul off-side. Car rien n'inspire à la galerie la conviction de la compétence d'un arbitre que de le voir décider sans hésitation qu'une faute d'off-side a été commise, là où le public ignorant et parfois les joueurs eux-mêmes n'ont rien vu d'anormal ni d'illégitime.

Nous fûmes vainqueurs par 8 à 4. C'est, m'a-t-on dit, Le Brun qui marqua presque tous nos buts.

Les collégiens s'en revinrent charmés, non seulement de leur victoire, mais aussi de l'accueil qu'ils reçurent là-bas. Ils en remercient de tout cœur les spectateurs, les joueurs qui leur furent opposés, et les deux organisateurs du match, M. Le Pemp et M. Méar.



AUX PARENTS

Partout aujourd'hui on se groupe, on se réunit, on forme des associations. C'est le meilleur moyen de développer une entreprise, de faire valoir ses droits, et au besoin de se défendre. Voilà pourquoi les parents qui ont leurs enfants dans les écoles libres ont été amenés à se grouper dans une vaste association dont le siège est à Paris. Le mouvement parti de Marseille, s'est étendu à toute la France, et le Finistère, à l'instigation de Monseigneur, est entré dans le mouvement.

Une réunion, présidée par *M. le chanoine Grill*, s'est tenue à Brest pendant les vacances de Pâques. Les collègues libres y étaient représentés par leurs supérieurs et par un fort groupe de parents d'élèves. On y a décidé la création d'une Association des Parents des Elèves des Ecoles Libres, (*A. P. E. L.*) départementale avec une section par collège.

L'an dernier nous avons pressenti plusieurs familles au sujet de cette association, tous les parents consultés ont accepté avec empressement d'en faire partie. Tous comprennent que les parents sont les premiers intéressés par tout ce qui regarde l'école, et qu'ils ont leur mot à dire sur tout ce qui concerne l'instruction et l'éducation de leurs enfants. D'autre part, si la liberté d'enseignement est attaquée, si la famille est bafouée, si on sape l'autorité paternelle, la stabilité du foyer, n'est-ce pas aux parents d'élever la voix et de défendre ce qui fait leur dignité et leur bonheur. Individuellement, isolés, ils n'auraient aucune chance d'être écoutés, de faire valoir leurs réclamations. Mais, s'il est vrai que l'opinion est reine du monde, les membres du comité central seront forts quand ils parleront au nom de toutes les familles qui usent de l'école libre.

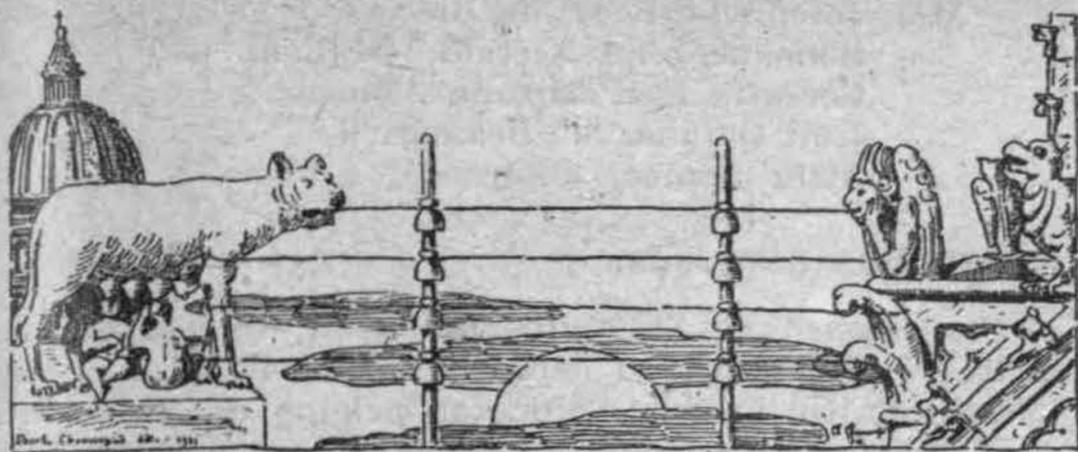
Nous nous connaissons assez pour savoir que vous êtes tous prêts à soutenir vos écoles et à défendre la famille, aussi avons-nous assuré *M. le colonel de Réals*, président de l'*A. P. E. L.* du Finistère, qu'il pouvait compter sur vous.

Le jour des Prix (12 Juillet) nous choisirons le président de notre section et nous désignerons les deux délégués qui doivent nous représenter aux réunions de la société à Brest.

Désormais vous recevrez chez vous le journal des *A. P. E. L.*, *Ecole et Liberté*, qui vous tiendra au courant de l'activité de votre association et qui développera encore, en l'éclairant, votre attachement aux écoles libres.

LE SUPÉRIEUR.

N. B. — La cotisation qui est de 10 francs donne droit au journal. Elle sera perçue par la voie du bordereau trimestriel des élèves.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

- MM. *Yves Moré*, vicaire à Pont-l'Abbé, est nommé recteur de Clohars-Carnoët.
Louis Boulic, curé-doyen de Plouzévédé, est nommé curé-archiprêtre de Morlaix.
Henri Coquet, recteur de Plouarzel, est nommé curé-doyen de Plouzévédé.
François Gourvil, aumônier des Bretons, au Havre, est nommé recteur de Plouarzel.
Hervé Gourmelon, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, est nommé aumônier des Bretons, au Havre.
MM. *Jean-Louis Quentrec*, recteur de Quimerc'h, et *Paul Stéphan*, recteur de Saint-Nic, ont été autorisés par Monseigneur à porter la mosette de doyen.
M. Joseph-Marie Roué, vicaire à Plounéour-Trez, a été chargé par Monseigneur de préparer l'organisation de la nouvelle paroisse de Brignogan.

Ordination.

A l'ordination du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, ont reçu le *Sous-Diaconat* des mains de Monseigneur *Cogneau* :

- MM. Jérôme Coadou, de Pluguffan.
 Charles Ruppe, de St-Corentin, Quimper.
 Yves Bellec, de St-Pierre-Quilbigon
 Alain Burel, de Plouhinec.
 François David, de Briec.
 Pierre Férec, de Crozon.
 Jacques Gentric, de Peumerit.
 René Gougay, de Briec.

MM. Joseph Le Beuz, de Riec.
 Emmanuel Le Nerrant, d'Elliant.
 Corentin Le Pemp, de Plomeur.
 Jean Quiniou, de Penmarc'h.
 Alain Seznec, d'Edern.

Nouvelles diverses.

Paul Blouët, de St-Coulitz, qui avait dû retarder son entrée à la caserne, est depuis Avril au 46^e R. I., à Fontainebleau. On l'a mis d'office au peloton des E. O. R. Il voit parfois Pierre Urcun, caporal-chef au même régiment.

Jean Le Corre, de Pleyben, sergent au 1^{er} B. C. P. - C. M. Strasbourg offre par la voix du *Bulletin* ses amitiés à ses « silencieux » camarades P. Urcun et J. Meingan.

Notre ancien professeur *M. Ch. Garrec*, fera profession à la Trappe de Thymadeuc, le 7 Octobre, dimanche du Rosaire.

Le frère *D'Hervais*, de Lennon, a suivi la nouvelle installation du noviciat des O. M. I. qui n'est plus à Liège, mais à La Brosse-Montreaux, par Montereau (S.-et-M.)

Henri Feunteun est au Village-Sanatorium de Praz-Coutant, par Passy (Haute-Savoie).

Jean Bélégu, de Jérusalem, le 8 Avril, a bien voulu nous adresser son meilleur souvenir et l'assurance de ses prières à toutes les intentions des maîtres et élèves de Saint-Vincent, ceux d'hier et d'aujourd'hui.

P.-J. Nédélec, étudiant au Séminaire Français à Rome, a reçu le sous-diaconat à St-Jean-de-Latran, le 26 Avril et sera ordonné à Quimper en Juillet prochain. Il a vu de bien belles choses au cours de l'Année Jubilaire. A propos de la cérémonie de canonisation de Don Bosco, il écrit :

« Ce jour-là, la basilique de St-Pierre fut trop petite, et pour consoler les milliers de pèlerins, qui n'avaient pu trouver place à l'intérieur, le Pape dut traverser la place avec son cortège avant la cérémonie. Pour ma part je n'assistai qu'à la bénédiction solennelle « *Urbi et Orbi* », vers 1 h. 30. La voix du Pape, portée aux quatre coins de la place par les hauts-parleurs de l'obélisque, retentit au milieu du puissant accompagnement du tonnerre, et il avait fallu sans doute toute la puissance du nouveau Saint pour contenir jusque-là toute la masse d'eau qui, aussitôt après, donna une « légère » idée du déluge aux gens avisés qui, comme moi, ne daignèrent pas prendre un autobus pour rentrer au Séminaire. »

Nos articles sur Thabraca (Bulletin de Nov.-Déc. et Mars-Avril) ont eu l'honneur d'être reproduits par *Le Courrier du Finistère*, *La Chronique Brestoise* et *La Tunisie Catholique*.

Nouvelles adresses :

Corentin Quinquis, vicaire à la cathédrale, Les Cayes (Haïti).

M.-G. Hocquard, 18, rue du Collège, Vitré.

Mathurin Cabon, élève-caporal, 137^e R. I., Lorient.

J.-L. Guillerm, villa Notre-Dame, Montana, St-Pierre Valais (Suisse).

A. Bescond, 6, rue Berthelot, Nantes-Doulon.

Notre Courrier.

Du P. Noël HAMON, Yunnanfu (Chine) :

« Je suis toujours à Yunnanfu. J'ai passé l'école de catéchiste à un prêtre chinois et maintenant je suis chargé de la ville et de la préfecture de Yunnanfu, et puis encore directeur des écoles, directeur de l'Action Catholique et correspondant de ceci et de cela : enfin de quoi faire sourire quand on voit ce que c'est. En ce moment j'essaie d'ouvrir des écoles selon le programme officiel ; mais le gouvernement voudra-t-il les reconnaître ?

D'après les règlements de Nankin, les étrangers ne peuvent pas ouvrir d'école pour les chinois. Ainsi la question serait tranchée ; il n'y aurait qu'à rester tranquille ; heureusement que la Chine est le pays de l'à peu près, et qu'un accommodement est souvent possible par-dessus les règlements et les lois. Le Père Joseph Le Corre a passé près de deux mois à Yunnanfu, attendant une caravane pour le Thibet. Nous avons eu le temps de parler du pays natal ; mais je dois avouer que je ne pouvais plus tenir une conversation en breton. Il a eu de la chance d'avoir à attendre ; il a été rejoint à Yunnanfu par un ancien de sa Mission, qui retournait au Thibet, après un congé en France. Ce n'aurait pas été sans appréhension que je l'aurais vu partir seul pour un voyage si long, sans aucune connaissance de la langue ni du pays, mais en compagnie d'un ancien, on peut être aussi tranquille qu'il est possible de l'être dans ce pays. Enfin le voyage s'est effectué sans accroc. J'ai reçu une lettre de Tat-Sien-lu : les voyageurs sont arrivés à destination en bonne santé. »

Du P. Joseph LE CORRE lui-même, neveu du P. N. Hamon, à propos du même voyage :

« Nous dûmes prendre des chaises pour le transport de nos dignes personnes, tandis que nos bagages étaient portés à dos d'hommes. La chaise ? Une sorte de hamac posé sur deux traverses de bambou portés par deux hommes. Sur ce hamac l'on pose ses couvertures — toujours indispensables pour les voyages — et l'on obtient

un fauteuil confortable : on y peut lire assez facilement quand la route n'est pas trop accidentée. A Wing-Yenfu, capitale du Kientchang, où Mgr de Guébriant fut vicaire apostolique, j'achetai un beau mulet blanc ; solide, il peut grimper les hautes montagnes du Thibet. Dans cette dernière partie du voyage, nous dûmes franchir deux cols de 3.000 mètres ; si j'étais poète et artiste je vous décrirais ces beaux paysages couverts de neige. De la neige ?... Oui, mais n'oubliez pas que je suis quand même à la latitude du Sahara et dans une vallée entourée de hautes montagnes. Les plantes tropicales y sont cultivées et l'oranger y fleurit. En été il doit donc y faire sérieusement chaud ! Et moi, en venant au Thibet, je rêvais neiges et glaces !...

En arrivant à ma Mission, une surprise m'attendait, qui me causa une grande joie. Je trouvais le *Bulletin de Saint-Vincent* dans ce coin retiré de la Chine, pour me faire revivre les bons jours passés en ce vieux collège. On l'a dit avant moi : plus on est loin des lieux où l'on a goûté un peu de bonheur, plus le rappel de ces lieux et de ces jours procure de joie. Le *Bulletin*, c'est tout cela... Si mes paroles avaient quelque couleur je serais heureux de féliciter... (*censuré*). Dans toutes les pages pétille la vie et même souvent l'esprit (mais du vrai, du délicat, je dirais humanisé, si ce mot ne sentait le pédant). Et partout apparaît, sans qu'elle soit toujours explicitée, la note religieuse qui fait du bien avec le sourire. »

**

Nous avons reçu un récit détaillé de la cérémonie de profession solennelle (11 Mai) du *Père Corentin* (*Joseph Colin*, de Plomodiern), au monastère bénédictin de La-Pierre-Qui-Vire. L'exigüité de notre *Bulletin* ne nous permet pas, à notre grand regret, de le publier. Nous en détachons cependant les lignes suivantes :

« Le monastère du La-Pierre-Qui-Vire est situé à 23 kilomètres d'Avallon, à l'extrême pointe Sud-Est du département de l'Yonne et presque à la limite des départements de la Nièvre et de la Côte-d'Or.

Un site agreste et retiré : des collines boisées du Morvan septentrional descendant en pente assez raide vers une rivière limpide qui agite bruyamment dans son lit d'énormes galets bruns et arrondis ; à mi-hauteur, une énorme roche horizontale basculant sur elle-même et connue dans les environs sous le nom de « Pierre qui Vire ». Tout près, une source claire et limpide, la source Sainte-Marie.

Depuis quarante ans, de la Pierre-Qui-Vire, sont sortis des moines qui ont fondé successivement : le monastère de Belloc, au diocèse de Bayonne, en 1875 ; chassés de France, en 1880, ils allaient relever l'illustre abbaye cistercienne de Buckfast, dans l'Angleterre méridionale ; le

monastère de Kerbénéat, en Bretagne, près de Landerneau (1878) ; le monastère Saint-Benoît d'Encalcat, à Dourgne, au diocèse d'Albi (1891) ; en 1899, les moines de Belloc, à leur tour, ont fondé le monastère de Mino-Dios, en République-Argentine ; enfin, en 1900, ils ont fondé une Maison à Jérusalem, au Mont-des-Oliviers où ils assurent la formation religieuse et intellectuelle des petits et grands séminaristes syriaques catholiques. Le grand séminaire des syriaques catholiques, vu son développement, a été transféré récemment au Liban, et la dignité abbatiale conférée (21 Mars 1934) au Père Prieur de Jérusalem a été la juste récompense accordée par Rome à trente ans d'apostolat.

Depuis son retour de l'exil (1920), l'abbaye de La-Pierre-Qui-Vire a dû réformer ses cadres et développer sa vie monastique, mais, bénie par la Providence qui a fait passer son effectif de 20 membres, en 1920, à plus de 70, en 1934, elle a les yeux fixés sur l'avenir. Sans parler du culte divin à rétablir en la basilique de Fleury-sur-Loire, qui abrite le corps du Patriarche Saint Benoît et sur laquelle des documents de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, lui assurent des droits indiscutables, on y songe à renouveler le geste d'un moine missionnaire qui s'en alla intrépidement, en 1874, évangéliser les Indiens de l'Amérique du Nord, et mourut préfet apostolique du Texas (Etats-Unis).

Plusieurs prélats ont sollicité des fondations : Mgr Lemaître, archevêque de Carthage, attend depuis longtemps des moines de La-Pierre-Qui-Vire en sa chère Tunisie ; de leur côté plusieurs ordinaires d'Indo-Chine, de concert avec Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères, leur ont fait des propositions pressantes de venir s'installer en Annam ou au Tonkin.

La fondation du Tonkin est déjà décidée et les premiers moines partiront en Septembre ou en Octobre. Il est possible que le Père Corentin soit de leur nombre. « Moine apôtre, a-t-il écrit lui-même, ce serait mon rêve. Moine contemplatif avec débordement sur les âmes par un peu d'action sur les missions. Daigne le Seigneur, s'il me désigne pour cela, ne pas me trouver trop indigne. »

En attendant, le Père Corentin, à La Pierre-Qui-Vire, est chef d'emploi : il a la direction du jardin : c'est une tâche assez ingrate, car la terre de La-Pierre-Qui-Vire, légère et siliceuse, ne convient que médiocrement au jardinage : mais avec sa ténacité toute bretonne, il en tire le meilleur parti possible : depuis deux ans qu'il en a la charge, le potager a plus que doublé en étendue. A l'école abbatiale, qui compte une quarantaine d'élèves, il rend aussi de grands services comme professeur de cinquième. Enfin, il est sous-maître des frères convers... »

NOS MORTS

M. l'abbé BLANCHARD, recteur de Clohars-Carnoët.

Né à Quimperlé, M. Blanchard fit ses études au Petit Séminaire. Prêtre en 1898, il fut successivement vicaire à Plouzévédé, à Plouigneau, à Lannilis, vicaire du Chapitre à Quimper et, en même temps, aumônier de Kernisy. Après avoir été, pendant dix ans, recteur de Plougourvest, il fut appelé, en 1932, à diriger la paroisse de Clohars-Carnoët. Il ne devait y rester que 18 mois. Ce court séjour fut suffisant pour que la population pût apprécier la bonté et le dévouement de son pasteur. Dès son arrivée, il s'était occupé à embellir et à rendre plus agréable la maison de Dieu. Il a réussi à éclairer le chœur et le maître-autel, en perçant des fenêtres et en mettant une grande verrière dans la toiture. Il avait d'autres projets... la mort est venue le surprendre avant qu'il ait pu les mettre à exécution.

Le samedi 10 Mars, M. le Recteur faisait le catéchisme dans ses écoles. Se sentant fatigué, il rentra au presbytère un peu avant 4 heures. A peine avait-il pénétré dans sa chambre qu'il s'affaîssa sur le plancher, où les personnes, alarmées par le bruit de sa chute, le trouvèrent sans connaissance. Les soins qui lui furent donnés ne purent le ranimer, et onze heures plus tard, il rendait son âme à Dieu. Le dimanche matin, les paroissiens apprirent avec stupeur et consternation que leur bon pasteur était mort. Toute la journée, ils défilèrent et prièrent devant la dépouille de leur recteur, et au jour de l'enterrement, l'église était pleine de gens qui voulaient manifester l'estime et la reconnaissance qu'ils éprouvaient pour le défunt.

Joseph TANNEAU, de Plobannalec, 19 ans.

La classe de Première est cruellement éprouvée cette année : en l'espace de six mois, elle a perdu deux de ses élèves. Le 21 Mai, Joseph Tanneau est allé rejoindre au Ciel son condisciple François Castel. Joseph s'est couché vers la mi-Février ; et comme le médecin craignait la fièvre typhoïde, les parents sont venus prendre leur enfant pour le confier aux religieuses de l'hospice de Pont-l'Abbé. Pendant quelques semaines, le malade parut devoir se remettre, et même assez rapidement. Hélas, quand nous espérions le plus, une lettre du père vint nous apprendre que notre élève avait encore une fièvre très forte et que son entourage était très inquiet.

Nous l'avons vu à la fin des vacances dernières. On venait de lui donner l'Extrême-Onction. Joseph était très

calme, et, quoique brûlant de fièvre, il s'efforçait de sourire. Il était très heureux de nous voir et d'entendre qu'au Petit Séminaire, maîtres et élèves priaient tous les jours pour lui.

Extrêmement timide et réservé, Joseph n'a guère permis de connaître, avant sa maladie, toute la délicatesse de son cœur. Nous savions cependant qu'il avait bon esprit et que jamais il ne se permettait une parole de critique à l'égard de ses maîtres. Mais ce n'est qu'à ses parents et à sa tante religieuse qu'il révéla toute la richesse de sa vie intérieure. Il accepta très volontiers la volonté du bon Dieu. « Puisque je ne peux pas être prêtre sur la terre, je veux, dit-il, comme sainte Thérèse, exercer mon apostolat du haut du Ciel. »

En faisant généreusement son sacrifice, Joseph a aidé ses bons parents à faire le leur. Profondément chrétiens, ils étaient heureux et fiers de penser qu'ils allaient avoir un fils prêtre. Leur consolation est dans la conviction que leur fils, près de Dieu, intercède pour eux en attendant le jour de leur réunion.

Mgr Duparc, qui a voulu être tenu au courant de la maladie de Joseph Tanneau, a joint ses prières aux nôtres. Dès qu'il a su le décès de notre élève, il nous a écrit cette carte émue : « Je prends part à votre deuil et à celui de la famille de Joseph Tanneau. Je prierai pour le cher défunt et je bénis paternellement ceux qui le pleurent. »

Sous ce titre : « Le Patro en deuil », nous lisons dans *Le Coquelicot*, bulletin paroissial de Châteaulin :

« Notre ami Marcel PIRIOU s'est éteint pieusement le 27 Février dernier, après plusieurs semaines de souffrances. Depuis quelques jours déjà, tout espoir de guérison était perdu. Marcel accepta généreusement le sacrifice de sa vie que nous lui demandions pour sa jeune femme et son petit enfant, âgé d'un mois à peine.

C'est en invoquant la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il rendit son âme à Dieu.

Aux prières qu'ils feront pour le repos de l'âme de leur ami, les membres de la grande famille du patronage, associeront le souvenir de sa jeune compagne dont on comprend l'immense douleur.

Daigne Mme Piriou, mère, qui aura vu, comme elle nous le conta hier soir, partir ses enfants les uns après les autres, trouver ici l'expression de nos religieuses condoléances.

Nous ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance nos chers disparus. Nous savons que la séparation n'est que pour un temps, pour ceux qui meurent dans le Seigneur. »

ACCUSE DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. J. Le Fur, Lambézellec.

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. Abgrall, Primelin. — Autrou, Quimper.

MM. Bernard, Cast. — Bescond, Nantes. — E. Boussard, Landévennec.

MM. M. Cabon, Le Juch. — Castel, Loc-Maria-Plouz. — Cohenner, Confort. — G. Crenn, Pleyben.

R. P. Dérédec, Singapour. — M. Déniel, Douarnenez.

MM. Fertil, Pouldergat. — Fieul, Quimper. — J. Floc'h, Brest.

MM. Gogé, Landivisiau. — J. Gourlaouen. — A. Grall, Plonéour-Lanvern. — J.-L. Guéguen, Séminaire. — J. Guéguiniat, Séminaire. — Guiban, Kerfeunteun. — J.-L. Guillem, Suisse.

M. Hall, Quimper.

MM. J. Le Berre, Pont-l'Abbé. — J. Le Bras, Goulien. —

Y. Le Bras, Séminaire. — P.-M. Le Corre, Pouldreuzic. —

Le Crenn, Lothery. — Le Doaré, Châteaulin. — J.-R. Le Lec, Cléden-Poher.

MM. Merceur, Kerfeunteun. — Messenger, Beuzec-Cap-Sizun.

M. Normant, Edern.

M. Ollivier, Scaër.

MM. Pavec, Séminaire. — Pichon, Moëlan. — Piriou, Plougouven. — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun. — Y. Penneç, Plogonnec.

M. Sez nec, Séminaire.

MM. Toullec, Loc-Brévalaire. — Toulemont, Séminaire. — Trétout, Séminaire.

M. J. Uguen, Saint-Derrien.

Liste arrêtée le 27 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Au Pays de nos Pères

Ce « Pays de nos Pères » c'est le pays de Galles, et c'est de lui que je veux entretenir les lecteurs du *Bulletin de Saint-Vincent*. Après y avoir séjourné une première fois, il y a 30 ans, des circonstances particulières, que je ne vois aucune utilité de faire connaître, viennent de m'y ramener. J'aime à croire que ces pages intéresseront les Bretons auxquels elles sont adressées et que ceux qui voudront bien les parcourir des yeux éprouveront quelque satisfaction à faire connaissance avec un milieu et un peuple d'où notre Armorique a tiré la plupart des hommes qui ont illustré son histoire et le plus grand nombre des saints qui ont édifié ses églises.

Le Pays de Galles, désigné, en anglais, sous l'appellation de Wales et, dans la langue indigène, sous celle de Cymru, est compris entre la mer d'Irlande, à l'Ouest, et les plaines de l'Angleterre, à l'Est ; il s'étend, du Nord au Sud, sur une longueur de 150 milles, une bagatelle de 60 lieues, entre Holyhead, d'où le bateau vous transporte, en trois heures, à Dublin, et Cardiff, un des ports les plus actifs de la Grande-Bretagne et du monde. Le trait distinctif, le « chief feature » du pays ce sont assurément ses montagnes, toutes d'âge avancé, filles du feu ou de l'eau, aux flancs bourrés de granit, d'ardoises et de charbon, veinées même, çà et là, de fer, de plomb, voire d'argent et d'or. Trois ceintures de terrains font le tour de ces massifs que couronne le « Snowdon » avec ses 3.750 pieds d'altitude : sol arable, pâturages, puis, plus haut, la zone à demi-stérile où paissent en liberté de longues processions de moutons, « the small and valuable welsh sheep », ainsi que s'exprime Owen Edwards, un historien de valeur doublé d'un écrivain.

La ligne grise des montagnes se dirige du Nord-Ouest au Sud-Est, s'étirant, pour ainsi dire, à tout moment, en pics raboteux souvent perdus dans les nuages et qui, s'ils n'atteignent pas la taille du « Snowdon », n'en arrivent pas moins à des hauteurs variant de 2.500 à près de 3.000 pieds.

Les vallées enserrées entre ces hautes murailles de roches sont une bénédiction pour le paysan et un charme pour le poète ; des rivières aux eaux bondissantes y courent bruyamment et, d'espace en espace, des lacs tranquilles se démasquent brusquement, à un détour de route ou à l'entrée d'un sentier, au regard surpris du promeneur.

La mer est bonne voisine, écrit Owen Edwards ; les vents chauds et doux que leur envoie le large baignent de vie les collines et les puissantes vagues de l'Atlantique, s'en-



Couvent des Sœurs du Saint-Esprit, à Pontypool (Pays de Galles)
où le P. L'HELGOUAC'H est aumônier.

gouffrant violemment dans les bouches des fleuves, stimulent le commerce et activent les transactions.

**

Le pays tourmenté, dont j'ai essayé, dans les lignes précédentes, de donner la configuration générale et d'esquisser une vue d'ensemble, a connu la longue série des immigrations qui ont déferlé, dans le cours des âges, des déserts glacés et des sombres forêts du Nord et de l'Est, sur les régions plus ensoleillées de l'Occident. Les îles Britanniques étaient, par leur position même, les points extrêmes que les invasions fussent en état d'atteindre, et l'occupation des hauteurs de Galles, avec leur abord difficile, allait être, par la force des choses, comme une sorte de prime offerte à l'endurance, à la hardiesse, à l'audace des peuples conquérants.

Owen Edwards fait des Ibères, hommes bruns, de courte taille et aux armes de pierre, la population primitive de cette contrée montagneuse, mais, tout récemment, un de

ces laborieux rats d'archives qu'on découvre partout s'est inscrit en faux contre cette assertion de son collègue et s'est attaché, dans un article de journal que j'ai eu sous les yeux, à déposséder les Ibères de leur brevet d'antériorité, au profit d'une autre race de nom bizarre dont vraisemblablement personne jusqu'ici n'a entendu parler.

A la suite de ces premières tribus, se sont abattues sur le pays de longues colonnes de Celtes, à la haute stature et aux blonds cheveux, munies d'instruments et d'outils de fer, et il est à présumer que les nouveaux arrivants n'eurent guère de peine à venir à bout des premiers occupants. De fort vieilles légendes, qui circulent encore par ici, racontent que si une belle jeune fille, sortie des lacs ou des collines pour vivre parmi les hommes, venait à toucher du fer, elle s'évanouissait aussitôt ; sur quoi certains historiens se sont posé la question de savoir s'il n'y aurait pas au fond de ces récits populaires comme un souvenir cristallisé de la victoire du métal sur la pierre.

Rome, chargée, à son insu, par la Providence, d'être, en un sens très vrai, dans le monde, le précurseur du Christ, ne pouvait laisser hors de sa domination les régions bretonnes ; ses soldats débarquèrent sur ces rivages, s'insinuèrent peu à peu à l'intérieur des terres, montèrent à l'escalade des montagnes et, en moins de trente ans, de 50 à 78, après des combats sanglants et des luttes désespérées, les agglomérations indigènes, Silures, Décanges, Ordovices, avaient été réduites à se soumettre et le pays de Galles en entier, avec Chester et York, fut agrégé à l'empire et ne fut désormais qu'une province romaine. Et, aussitôt, vainqueurs et vaincus, coude contre coude, sinon cœur contre cœur, s'attelèrent, à la faveur d'une paix solide, à une besogne commune, ouvrant partout des routes, faisant sourdre du sol les cités, éventrant les hauteurs et exploitant les mines. Les Césars victorieux mirent une sorte de coquetterie à respecter les usages, la langue, les lois de leurs nouveaux sujets et poussèrent la sagesse, à moins qu'il ne soit plus exact de l'appeler diplomatie, jusqu'à leur laisser les princes et les chefs de leur choix. Mais, par contre, ils eurent soin de conserver par devers eux la clef du pays, en dressant dans les airs une formidable muraille défensive, en postant des garnisons aux points stratégiques, en s'assurant surtout la maîtrise des eaux occidentales. La chute tragique de Rome, en l'année 410, changea brusquement la face des choses et les pouvoirs du « *Dux Britanniae* », représentant de l'empire, passèrent entre les mains du « *Gwledig* » gallois, dont ce sera l'ambition et la tâche d'asseoir sur des bases inébranlables l'indépendance de sa patrie ; et un de ces rois autochtones, Maelgwn Gwynedd, avant de mourir en 547, pourra contempler de son lit d'agonie, avec un éclair d'orgueil dans les yeux, tout Galles unifié par son effort et,

ce qui mieux vaut, christianisé d'un bout à l'autre, sans en excepter une parcelle ni un coin.

Puis, ce fut, après sa disparition et pendant des siècles, le flot interminable des envahisseurs Germains, Angles, Danois, suivis, plus tard, des Normands se répandant avec plus ou moins de rapidité sur la Grande-Bretagne, parfois contenu ou même refoulé, le plus souvent victorieux des obstacles accumulés sur son passage, finalement maître, en 1282, de ce qu'il y avait de plus dur à prendre et de plus difficile à saisir, je veux dire le pays de Galles. De grands chefs s'illustrèrent dans la résistance qu'ils opposèrent au progrès de l'ennemi et les noms de ces défenseurs farouches de l'indépendance nationale demeurent comme incrustés dans la mémoire de leurs descendants et, à l'occasion, vibrent encore sur leurs lèvres. Mentionnons Rhodri Mawr, le célèbre pourfendeur des pirates danois; Llywelyn ab Seisyll et Griffith, son fils, deux héros capables de figurer en bon rang dans n'importe quelle Iliade; Bleddyn et Trahaiarn qui virent leur courage et leurs élans paralysés par des luttes intestines; puis encore des Griffith et encore des Llywelin, jusqu'à la défaite terminale de 1282, qui consacra la domination d'Edouard I^{er} sur cette noble terre si âprement disputée et arrosée du sang de tant de braves. Des révoltes d'un caractère partiel éclateront, de temps à autre, contre le vainqueur, et ce ne sera, en fin de compte, qu'en 1535, sous le règne du Tudor Henri VIII, que sera signé l'Acte d'Union qui groupera sous le même sceptre l'Angleterre et le pays de Galles, sur un pied d'égalité, avec des privilèges identiques et des charges similaires. Chacun sait que l'héritier de la couronne britannique porte, depuis ce temps-là, le titre de prince de Galles, et on a soin de faire remarquer aux Gallois, sans doute pour colorer leurs humiliations d'une goutte de fierté, que du sang de chez eux coule dans les veines de celui qui s'assoira, un peu plus tôt, un peu plus tard, sur le trône le plus enviable du globe.

J. L'HELGOUALC'H, O. M. I.,

Pontypool (Monmouth), Angleterre.

(A suivre.)



PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Histoire naturelle* : Gorrec, Barc, Dantec, Youinou. — *Physique* : Gorrec, Dantec, Bonis, Moal. — *Histoire* : Dantec, Gorrec, Jaïn, Barc. — *Chimie* : Gorrec, Youinou, Jaïn, Le Goff. — *Logique* : Gorrec, Dantec, Le Goff, Youinou. — *Métaphysique* : Gorrec, Dantec, Calvez, Youinou.

PREMIÈRE. — *Anglais* : Gaonac'h, Boulic, Douget, Jolivet. — *Physique* : Boulic, Douget, Kerveillant, Jolivet. — *Thème latin* : Gaonac'h, Boulic, Magadur, Jolivet. — *Version latine* : Gaonac'h, Halléguen, Penn, Breton. — *Thème grec* : Gaonac'h, Boulic, Le Brun, Pavec. — *Littérature* : Douget, Halléguen, Breton, Le Brun. — *Dissertation* : Le Berre, Halléguen, Gaonac'h, Douget.

SECONDE. — *Physique* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Savina, A. Le Borgne. — *Chimie* : Gentric, Boussard, Le Meur, Lozac'hmeur. — *Catéchisme* : Le Pemp, Daniélou, Lozac'hmeur, Treiz. — *Version latine* : Boussard, Treiz, Le Meur, Gentric. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, A. Le Borgne. — *Version grecque* : Daniélou, Lozac'hmeur, Boussard, Le Meur. — *Thème grec* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Borgne, Le Meur. — *Français* : Le Bot, Le Pemp, Treiz, Lozac'hmeur.

TROISIÈME. — *Anglais* : Horellou, Lastennet, Boudin, Quéré. — *Histoire* : Horellou, Le Corre, Orvoën, Quéré. — *Version latine* : Corvest, Horellou, Bernard, Le Corre. — *Thème latin* : Quéré, Horellou, Goyat, Corvest. — *Version grecque* : Corvest, Le Donge, Horellou, Gourvez. — *Thème grec* : Horellou, Kervella, Quéré, Alb. Le Floc'h. — *Narration* : Horellou, Feunteun, Le Cœur, Bernard, Guiffant.

QUATRIÈME. — *Catéchisme* : Suignard, Cuzon, Bosser, Le Roux, Le Bars. — *Algèbre* : Andro, Le Guern, Suignard, Labous, Le Roux. — *Géométrie* : Cuzon, Fertil, A. Toullec, Le Guern, Crocq. — *Histoire* : Suignard, Fertil, Férec, Bosser, Cuzon. — *Version latine* : Le Roux, Le Bars, Lautrou, Suignard, Damoy. — *Version grecque* : Coatmeur, Suignard, Le Roux, Férec, Hardouin. — *Thème latin* : Lautrou, Férec, Le Roux, Suignard, Le Bars. — *Orthographe* : Crocq, Coatmeur, Le Roux, Lautrou, Labous.

CINQUIÈME ROUGE. — *Anglais* : Guéguen, Marchaland, Kerloc'h, Sergent, Huitric. — *Botanique* : Huitric, Quinquis, Guéguen, Hémon, Le Corre. — *Arithmétique* : Marchaland, Sergent, Corcuff, Barguil, Y. Rolland. — *Catéchisme* : Guéguen, Sergent, Marchaland, Le Corre, Castric. — *Histoire* : Le Corre, Marchaland, Barguil, Y. Rolland, Bideau. — *Géographie* : Sergent, Kerloc'h, Castric, Huitric, Marchaland. — *Version latine* : Corcuff, J. Le Gall, Le Corre, Fiacre, Sergent. — *Thème latin* :

Guéguen, Marchaland, Corcuff, Huitric, Grannec. — *Narration* : Poupon, J. Le Gall, Quélenec, Barguil, Pédel. — *Analyses* : Guéguen, Sergent, Marchaland, Huitric, Coatmeur.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Anglais* : Sénéchal, Kerbourc'h, Coadou, Mao, Briand. — *Arithmétique* : Roquinarc'h, Monot, Hamon, Peuziat, Tromeur. — *Botanique* : Coadou, Tromeur, Roquinarc'h, Sénéchal, Le Guellec. — *Orthographe* : Mao, Guellec, Orvoën, Hélaouet, Hamon. — *Thème latin* : Kerbourc'h, H. Le Berre, Guéguiniat, Roquinarc'h, Ansquer. — *Analyse* : Kerbourc'h, Guellec, Mao, Hélias, Roquinarc'h. — *Narration* : Le Guellec, Le Bourlout, Orvoën, Sénéchal, Hélaouet.

SIXIÈME BLANCHE. — *Géographie* : Bellec, Herry, Le Moigne, Fouquet, Moal. — *Catéchisme* : Rolland, Herry, Fouquet, Autret, Bellec. — *Arithmétique* : Fouquet, Herry, Jaouen, Le Moigne, Bellec. — *Dessin* : Pérennès, Larnicol, J. Blouet, Le Bot, Mathurin. — *Orthographe* : Goff, Bellec, Le Bot, Le Corre, Autret. — *Analyse* : Autret, Bellec, Herry, Fouquet, Le Bot. — *Exercices français* : Autret, Bellec, Fouquet, Herry, Larnicol. — *Narration* : Le Bot, Le Du, Rolland, Bellec, Le Moigne. — *Version* : Le Bot, Rolland, Le Moigne, Herry, Bellec.

SIXIÈME ROUGE. — *Catéchisme* : Colleau, Hascoët, Kermarrec, Le Grall, Biger. — *Géographie* : Le Grall, Pennarun, Kermarrec, Salaün, Conseil. — *Arithmétique* : Colleau, Kermarrec, Quéméneur, F. Thomas, Briand. — *Dictée* : Kermarrec, Quéméneur, Bilocot, Colleau, Feunteun. — *Analyse* : Bilocot, Milliner, Hascoët, Colleau. — *Narration* : Quéméneur, Larvol, Pennarun, Colleau. — *Exercices français* : Briand, Colleau, R. Thomas, Kermarrec, Quéméneur. — *Version* : Quéméneur, Colleau, Briand, Bescou, Favennec.

SEPTIÈME. — *Géographie* : Danion, Suignard. — *Histoire* : Danion, Priol. — *Arithmétique* : Suignard, Danion. — *Orthographe* : Nédélec, Perrot. — *Analyse* : Danion, Nédélec. — *Narration* : Priol, Danion. — *Exercices français* : Danion, Suignard. — *Arithmétique* : Danion, Riou.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Février* : Gorrec, Dantec, Youinou, Le Goff, Le Gallic. — *Mars* : Gorrec, Dantec, Le Goff, Youinou, Cornic, Calvez, Bonis, Jaïn, Gallic, Moënner, Bronnec, Le Forestier. — *Mai* : Dantec, Gorrec, Bonis, Barc, Calvez, Le Goff, Jaïn, Kéri-vel, Youinou, Moënner, Bronnec, Moal.

PREMIÈRE. — *Février* : Halléguen, Gaonac'h, Magadur, Boulic, Douget, Le Brun. — *Mars* : Boulic, Douget, Halléguen, Le Brun, Magadur, Jolivet, Gaonac'h. — *Mai* : Halléguen, Douget, Gaonac'h, Boulic, Le Brun.

SECONDE. — *Février* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Meur, Boussard. — *Mars* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, Le Borgne A., Le Meur, R. Huitric, Baraer, Daniélou, Treiz, Dantec. — *Mai* : Le Pemp, Lozac'hmeur, A. Le Borgne, Baraer, Huitric, Boussard, Daniélou, Tréiz, Le Meur.

TROISIÈME. — *Février* : Morvan, Corvest, Feunteun. — *Mars* : Horellou, Morvan, Corvest, Lastennet, Quéré, Feunteun. — *Mai* : Horellou, Quéré, Corvest, Alb. Le Floc'h, Lastennet, Chatalic, Lhelguen, Boudin, Le Donge.

QUATRIÈME. — *Février* : Crocq, Férec, Fertil, Cuzon, Le Ru, Suignard, Le Roux, Mens, Coatmeur. — *Mars* : Suignard, Fertil, Cuzon, Crocq, Férec, Le Roux, Mens. — *Mai* : Le Ru, Cuzon, Suignard, Crocq, Le Roux, Mens, Fertil, Coatmeur, Breton, Férec, Ménez, Le Bars, A. Toullec.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Février* : Coadou, Mao, Roquinarc'h, Sénéchal, Kerbourc'h, Le Bourlout, Tromeur, Le Guellec, Even, Hamon, Monot, Nicolas. — *Mars* : Roquinarc'h, Mao, Sénéchal, Coadou, Kerbourc'h, Le Guellec, Even. — *Mai* : Roquinarc'h, Coadou, Mao, Sénéchal, Kerbourc'h, Le Guellec, Ansquer, Even, Tromeur, Le Bourlout, Guéguiniat, Elard, Nicolas, Hamon, Monot, J. Le Pape, Briand, J. Le Berre, Orvoën.

CINQUIÈME ROUGE. — *Février* : Sergent, Marchaland, Coatmeur, Le Saint, Guéguen, Bideau, Grannec, J. Le Gall, Savina, Corcuff, Coatanéa, Kerloc'h, Le Berre, Huitric, Quinquis, Le Floc'h, Le Corre. — *Mars* : Sergent, Marchaland, Le Saint, Coatmeur, Grannec, Huitric, Guéguen, Quinquis, Bideau, Coatanéa, Le Corre. — *Mai* : Sergent, Coatmeur, Le Saint, Grannec, Marchaland, Quinquis, Guéguen, J. Le Gall, Corcuff, Savina, Coatanéa, Le Berre, Le Corre, Bideau, Le Floc'h, Kerloc'h.

SIXIÈME BLANCHE. — *Février* : Bellec, Herry, J. Autret, Rolland, Le Du, Fouquet, Larnicol, Le Bot, Moal, Le Moigne, Goff, Mathurin, Cloastre. — *Mars* : Bellec, Herry, Autret, Moal, Fouquet, Moigne, Le Bot, Goff, Rolland, Larnicol, Mathurin. — *Mai* : Bellec, Herry, Le Bot, Rolland, Moal, Autret, Le Moigne, Le Du, Goff, Larnicol, Mathurin.

SIXIÈME ROUGE. — *Février* : Quéméneur, Briand, Grall, Pennarun, Milliner, Joussé. — *Mars* : Colleau, Quéméneur, Joussé, R. Thomas, Grall, Pennarun, Hascoët. — *Mai* : Quéméneur, Colleau, Grall, Kermarrec, Briand, R. Thomas, Hascoët, Larvol, G. Roë.

SEPTIÈME. — *Février* : Danion, Suignard. — *Mars* : Danion. — *Mai* : Danion.



Le Mot de la Fin

— Les math ?... à quoi ça sert ? (refrain connu).

— « Les mathématiques élèvent l'homme tout entier au-dessus de la terre, dans des régions plus sereines où son esprit a plus d'espace, mais en même temps elles lui apprennent ou plutôt lui donnent ce génie inventif qui lui permettra de se tirer d'affaire dans toutes les occasions de la vie ; elles forment le jugement, élargissent infiniment le cercle des idées et font de nous, non des machines, mais des êtres raisonnables, capables de vouloir, de sentir et d'aimer. »

Pierre TERMIER.

(Dédié aux professeurs de mathématiques pour les consoler des attaques dont ils sont parfois l'objet, et les aider à « croire » encore en leur métier... quand même.)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 136)

Juillet-Août 1934

MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Vendredi 6. — OCTOBRE : Mardi 23.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

La Réunion des Anciens. — Au jour le jour. — Les Prix.
— Panégyrique de Confort.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Nos Morts : MM. R. Normant ; Y. Cuillandre. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Le communisme en Annam. — Kanaouen an eastig. — La Bernicle. — *Mot de la fin.*



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

17 JUIN. — *Un vieux serviteur.*

Aucun ancien n'a oublié cet *Yvon Thiec*, le menuisier qu'ils ont vu toujours affairé en l'une ou l'autre partie de la maison à quelque réparation de plancher disjoint, de porte disloquée, ou de table branlante. Il lui arrive aussi de faire du neuf, tout aussi bien, car il est ouvrier accompli.

Menuisier, c'est là son vrai métier, mais sa main n'est-elle pas également apte à tous les ouvrages ? Chaque mercredi, il passe la revue générale des carreaux et se fait vitrier. Sur ce point, pas de chômage à craindre évidemment. Il manie le pinceau tout comme un professionnel, et c'est là son travail des vacances, avec celui de refaire les sommiers défoncés. N'est-il pas encore indispensable pour la préparation de nos fêtes religieuses ou... civiles ? Il a chaque année à dresser le reposoir de la Fête-Dieu, à monter l'étalage de la Loterie, à disposer les feux d'artifice de la S^{te} Jeanne d'Arc, — et nous l'avons vu grimper avec une agilité terrifiante jusqu'à la pointe de notre clocher pour y fixer le grand pavois.

Depuis le 1^{er} Avril 1901, date à laquelle il est entré au service de la Maison, Yvon Thiec lui est resté fidèle, malgré les tribulations et peut-être encore plus à cause des tribulations par lesquelles elle a passé.

La Médaille du Travail que lui a décernée le Gouvernement était donc bien gagnée et largement méritée.

La cérémonie de la décoration s'est déroulée ce matin. Les professeurs sont là, et tous les élèves formés en carré,

AVIS TRÈS IMPORTANT

La VIII^{me} Assemblée Générale DES Anciens Élèves de S^t-Vincent

est fixée au

LUNDI 27 AOUT

*La Fête sera honorée de la présence de Leurs Excellences
Mgr DUPARC, Evêque de Quimper, et Mgr COGNEAU,
Evêque de Thabraca.*

PROGRAMME :

- A 10 heures. — **MESSE** dite par M. le chanoine UGUEN, ancien supérieur, curé de Plougastel-Daoulas, pour les Associés vivants et défunts. Au cours de la messe, une allocution sera prononcée par M. le chanoine J.-R. GUÉGUEN, du Chapitre cathédral de Quimper.
- A 11 heures. — **BÉNÉDICTION de la statue de Saint Vincent**, qui présidera aux jeux des enfants, dans la cour intérieure. Cette statue, taillée dans le granit, est l'œuvre du sculpteur Vaillant.
- A 11 h. 15. — **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**, dans la Salle des Fêtes. Compte-rendu financier et moral.
- A 12 heures. — **BANQUET**. — Toasts.

Nota. — Des invitations spéciales et des cartes d'adhésion seront adressées aux Anciens dont les adresses sont connues, mais à tous les autres le meilleur accueil sera également réservé.

et les domestiques particulièrement désireux de marquer leur sympathie pour leur collègue.

La musique instrumentale joue un morceau. Yvon est au centre devant les membres de sa famille, à l'honneur.

M. l'Econome, en un touchant discours, proclame la reconnaissance que doit Saint-Vincent à son bon et loyal serviteur, et fait ressortir pour nos élèves les leçons que comporte une telle vie toute faite de probité, de fidélité et de travail. Il fait lire le texte officiel de la citation :

« M. Thiec Yves-Henri, depuis son entrée au service de l'Institution Saint-Vincent, le 1^{er} Avril 1901, a donné toutes les satisfactions à ses maîtres, les servant toujours en ouvrier consciencieux. Homme de dévouement, il a quitté sa famille pour suivre ses maîtres, lorsque, de 1906 à 1919, l'Institution Saint-Vincent est allée s'établir à Quimper. Par son amabilité, sa bonne humeur et son amour du travail, il a beaucoup contribué à conserver la bonne entente et l'esprit de serviabilité parmi les autres domestiques de l'établissement. Et en ce jour, après plus de 32 ans de service dans l'établissement, son ardeur au travail n'a pas fléchi. »

Un commandement sec du professeur de gymnastique : « Garde à vous ! ».

Un ordre à la clique : « Ouvrez le ban ! ».

Quand les clairons se sont tus, la voix de M. l'Econome prononce la formule rituelle : « Yves-Henri Thiec, au nom du Gouvernement Français, je vous décore de la Médaille du Travail ». Accolade. Applaudissements.

« Fermez le ban ! »... A la sonnerie de clairons succèdent les accents vibrants de la *Marseillaise*.

23 JUIN. — *Autour du feu de Saint-Jean.*

Le bûcher se dresse sur la cour des Petits, dominé par une perche qui porte à son sommet un bouquet de fleurs et une couronne de roses. Les flammes monteront tout à l'heure et consumeront un à un les fils qui soutiennent la couronne dont on saluera finalement la chute dans le brasier par des cris de triomphe : « Il y a encore trois !... Il n'y a plus que deux !... Il ne reste plus qu'un !... Ça y est !!! ».

Des cris retentissent toute la soirée, formidables, dirai-je, si ce mot n'était trop à la mode ; disons donc plutôt : effroyables, redoutables, terrifiants, effrayants, horribles, farouches, atroces, monstrueux, inhumains.

« Je vous annonce une grande nouvelle », clame du haut d'une estrade un grave professeur. Et les 400 voix des 400 assistants de lancer un ah ! d'étonnement.

« Mais c'est une triste nouvelle », et tous de répondre par un oh ! lamentable et désolé.

« Vous partez en vacances le 12 Juillet ! » ; ce sont alors des vociférations qui se répercutent longuement

d'une muraille à l'autre, ébranlent le collège entier jusque dans ses fondements.

La séance dure deux heures, deux heures de ces folies qui sont saines et salutaires, telles que don Bosco, un saint et un maître éducateur, se plaisait à organiser lui-même, pour ses enfants. Et qui osera nous reprocher de l'imiter, et de nous inspirer de ces paroles qu'il répétait volontiers autour de lui : « Il faut être joyeux toujours, et pour l'enfant la joie réside en grande partie dans la liberté qui lui est donnée de sauter, de courir, de crier, de faire du tapage à son gré. »

On crie donc.

Et l'on chante aussi des refrains populaires repris par tous en chœur.

Et même l'on danse le jabadao autour du bûcher, tandis que la clarinette répète le vieil air breton traditionnel à Saint-Vincent à pareil jour depuis de longues années.

Bientôt, grâce à un programme soigneusement préparé, on passe à des chansons sérieuses afin d'apaiser peu à peu les nerfs et amener les âmes à goûter une joie plus profonde, parce que plus douce et plus pure, celle qui émane d'un cantique pieux modulé dans la grande paix vespérale des êtres et des choses vers la Vierge, dont la statue apparaît maintenant, lumineuse et blanche, au-dessus d'une arcade du cloître.

*Le soir étend sur la terre
Son grand manteau de velours.
Vers toi monte notre prière
Et le chant de notre amour.*

Le bûcher pétille et achève de se consumer lentement... Une flamme en surgit de temps en temps et jette une lueur vivante et rapide.

Le répons des Complies acquiert à ce moment une puissance d'émotion insoupçonnée...

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.
Instinctivement nous regardons le ciel.
Il est constellé d'étoiles.
Nos cœurs aussi.

8 JUILLET. — *Fête des Jeux.*

Sacri tripodes, viridesque coronæ et palmæ, pretium victoribus !...

Je me paie cette fois le luxe d'une citation classique, et dans la langue de Virgile, s'il vous plaît ! Une fois n'est pas coutume.

Mais combien d'élèves en vacances — ou d'Anciens, — prendront la peine de s'y arrêter et d'en chercher la traduction.

D'ailleurs, avais-je quelque raison de la transcrire ici ? Nos vainqueurs à la Fête des Jeux n'ont reçu ni *trépieds*

sacrés ni couronnes ou palmes vertes. Ils ont l'esprit plus moderne, plus pratique, et la simple gloire ne peut être leur nourriture. Qu'ont-ils de commun avec les héros antiques ou les soldats de Sambre-et-Meuse ?

Le Comité d'organisation l'avait compris et distribua en guise de récompense du solide et du liquide. Celui-ci surtout fut le bienvenu par cette matinée de chaleur étouffante. Mais le solide eut aussi ses amateurs et se présenta sous mille formes croquantes et fondantes. M. le chanoine Cléac'h, qui présidait avec toute la dignité voulue, distribua donc bouteilles de cidre bouché, boîtes de gâteaux, sacs de bonbons tandis que crépitaient de tous côtés les applaudissements.

Je ne m'attarderai pas à vous donner le détail des différentes épreuves qui furent ardemment disputées, et sans relâche, pendant trois heures. Le clou de la fête fut ce match de sack-ball ou rugby en sac. On aurait pu trouver pour ce jeu un nom plus français, mais quand il s'agit de sport il faut désormais que cela sente l'anglo-saxon d'une façon ou d'une autre.

Pour les courses de relais, pour le tire à la corde, certaines classes se sont honteusement « dégonflées », autrement dit ont refusé de « marcher ». Triste !

Ai-je dit que la fête débuta par un superbe défilé avec salut olympique au passage devant la tribune officielle. Le « Chamo's Jazz » marchait en tête. Il devait dans la suite charmer nos oreilles à plusieurs reprises de ses artistiques improvisations.

12 JUILLET. — *Tes Vacances !*

Voici enfin venues ces vacances dont la perspective enchantait ton imagination depuis des semaines et des semaines. Tu te dis content, heureux, joyeux, ravi. Est-il même un mot qui puisse exprimer ton enthousiasme ? Et d'ailleurs je crie volontiers avec toi : « Vivent les vacances ! »

A dieu donc à la Maison qui te paraissait certains jours une geôle, et tu l'as quittée sans peut-être même te retourner pour un dernier regard. Je ne dirai pas que tu la détestes ; ce ne serait pas vrai ; et je ne t'en veux pas de porter tes préférences vers ces autres lieux où tu as retrouvé tes parents et où vont revivre tes premiers souvenirs.

Cependant elle a droit, cette Maison, à quelque reconnaissance de ta part. Tout au long de l'année scolaire, n'a-t-elle pas eu, même par la sévérité apparente de son règlement et l'austérité des contraintes qu'elle t'imposait, l'absolu souci de te faire du bien et de te préparer à une vie belle et bonne ?

Avant de la rejoindre à nouveau en Octobre (car tu lui seras fidèle), prends tes vacances. Profite largement, pleinement de ces mois de repos et de liberté qui te sont accordés, car

je suppose que tu les as mérités par une conduite satisfaisante et un travail honorable. Va, cours, chante, ris, roule sur ton vélo, baigne-toi dans la vague bleue ou dans le ruisseau clair. Mange, bois, dors aussi. Voilà du moins une partie du programme qui s'offre à toi et que tu ne seras d'ailleurs pas tenté de négliger.

Ne considère pas toutefois les vacances comme une période où le farniente peut régner en maître absolu et incontesté. Sans oublier ces devoirs de classe auxquels tu t'appliqueras consciencieusement et que tu feras régulièrement, il est d'autres obligations que tu accepteras toujours de bon cœur, celles d'aider tes parents dans les travaux de la moisson, dans les multiples nécessités du ménage.

Ce que tu n'oublieras pas surtout et avant tout, c'est de demeurer chrétien d'esprit et de cœur. De cœur, comprends-tu ? c'est-à-dire uni au Dieu de toute pureté et de tout amour dans un état de grâce résolument, intrépidement gardé, défendu contre les assauts peut-être redoutables qu'il te faudra soutenir, contre le démon des légèretés culbutant sur la plage, celui des mauvais camarades rencontrés au flanc du côteau rouge de bruyères, celui des solitudes qui rôde dans les taillis sombres et même dans ta chambre où pend le crucifix.

Et c'est pourquoi, pendant les vacances, tout ne devra pas être pour toi à la joie bruyante, aux équipées aventureuses, aux occupations trop absorbantes. Tu réserveras une place pour la prière et le silence. Le silence est la patrie des forts, a-t-on dit, et tu auras besoin, plus que jamais, de la force de Dieu unie à la tienne. Matin et soir, tu l'imploreras, et souvent dans l'intimité de la communion ou celle d'une visite à l'église que baigne le crépuscule.

Sache enfin que de tes vacances tu dois revenir avec un corps plus vigoureux, avec une âme meilleure parce qu'aguerrie dans une lutte d'où elle aura voulu sortir victorieuse. *Vincenti dabo.*

Et la Vierge du Bon-Accueil, à ton retour, te sourira.

VINCENTIUS.





Les Prix...

Les Vacances...

(12 Juillet)

Cinq élèves, cinq amis.

Les cinq mamans sont venues pour les couronner et les prendre.

Après la cérémonie, chacune est donc heureuse d'emmener bien vite son enfant pour l'avoir tout à elle pendant deux longs mois. Celui-ci d'ailleurs doit être également empressé de fuir la geôle scolaire.

« Allons, allons ! dépêche-toi, pour qu'on puisse trouver des places au restaurant ! »

— « Oh ! moi, j'aime mieux rester ici manger. »

— « Oh ! oui ! nous restons ici pour le dernier dîner. Nous aurons plus de plaisir. Vous viendrez nous chercher après. »

Cinq élèves, cinq amis qui ont salué l'avènement des vacances avec autant d'enthousiasme que les autres ; mais ils aiment leur collège.

Et les cinq mamans savent que leurs enfants ne les chérissent pas moins pour cela.

**

La Distribution des Prix, qui avait attiré la foule habituelle de prêtres, de parents et d'amis, fut présidée par *Mgr Coigneau*, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper.

Le programme de la Séance Récréative comportait une comédie de Molière : *Les Fourberies de Scapin*, qui fut rendue avec une parfaite aisance par les élèves de Seconde, et des chants en partie que l'on applaudit longuement : *Le Calvaire Breton*, de A. Roy ; *La Neige*, d'Edmond Missa ; *La Conversion de Marie-Madeleine*, de A. Philip ; *La Légende de S. Nicolas*, de P. Berthier.

M. le Supérieur fit une rapide revue de l'année qu'il déclara bonne à tous les points de vue, et Monseigneur,

dans son discours, se plut à donner aux élèves les meilleurs conseils pour les vacances.

**

Voici les noms des principaux lauréats :

En Septième. — Hubert Danion, de Kerfeunteun ; Joseph Priol, de Beuzec-Cap-Sizun.

En Sixième Blanche. — Henri Bellec, d'Ouessant ; François Herry, de Landerneau ; Marc Le Bot, de Pont-l'Abbé ; Pierre Fouquet, de l'Île-de-Sein.

En Sixième Rouge. — Maurice Colleau, de Plouarzel ; Joseph Quéménéur, du Conquet ; Laurent Hascoët, de Douarnenez ; René Thomas, de Plovan.

En Cinquième Blanche. — Gabriel Roquinarc'h, de Commana ; Pierre Kerbourc'h, de Brieec ; Joseph Sénéchal, de Pluguffan ; Paul Mao, de Douarnenez.

En Cinquième Rouge. — Jean Marchaland, de Saint-Goazec ; Yves Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; Henri Guéguen de Plougouvelin.

En Quatrième. — Jean Suignard, de Landeleau ; André Crocq, de Tréboul ; François Férec, de Châteaulin ; François Cuzon, de Pluguffan.

En Troisième. — Yves Horellou, de Dinéault ; Jean-Louis Quéré, de Lababan ; Louis Corvest, de Pont-Croix ; Jean-Marie Boudin, de Cléden-Poher.

En Seconde. — Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Auguste Boussard, de Plogonnec.

En Première. — Maurice Gaonac'h, de Coray ; Joseph Halléguen, de Quimper.

En Philosophie. — Michel Gorrec, de Collorec ; François Dantec, de Plonévez-du-Faou.

**

Le Prix des Anciens Elèves a été attribué à *Maurice Gaonac'h*, de Coray.

**

Concours

organisé par l'Université Catholique d'Angers.

(Entre les Etablissements des douze départements de l'Ouest.)

I. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

CLASSE DE PHILOSOPHIE (89 concurrents).

8^e Mention : François Dantec.

CLASSE DE SECONDE (102 concurrents).

16^e mention : Pierre-Jean Le Pemp.

II. — CONCOURS GÉNÉRAL

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Sciences physiques (73 concurrents).

11^e mention : Michel Gorrec.

Sciences naturelles (80 concurrents).

10^e mention : François Dantec.

CLASSE DE PREMIÈRE

Devoir français (113 concurrents).

3^e mention : Joseph Halléguen.

Version latine (105 concurrents).

11^e mention : Joseph Halléguen.

12^e mention : Félix Penn, de Scaër.

20^e mention : Maurice Gaonac'h.

CLASSE DE SECONDE

Devoir français (126 concurrents).

6^e mention : Pierre-Jean Le Pemp.

9^e mention : Jean Le Bot, de Pont-l'Abbé.

Version latine (116 concurrents).

1^{re} mention : Charles Le Meur, de Briec.

15^e mention : Yves Lozac'hmeur.

**

Concours de l'« Enseignement Chrétien ».

Revue d'Enseignement Secondaire.

CLASSE DE PREMIÈRE

Version grecque (44 concurrents).

1^{er} : Maurice Gaonac'h.

CLASSE DE SECONDE

Version latine (78 concurrents).

8^e : Henri Treiz, de Scaër.

CLASSE DE SIXIÈME

Exercices latins (88 concurrents).

5^e : Maurice Colleau.

**

Concours organisé par l'Association Catholique des Pères de Famille de la Région Brestoise, entre les collèges du diocèse.

PHILOSOPHIE

(94 concurrents).

2^e Prix. François Dantec.

4^e Accessit. Pierre Youinou.

1^{re} Mention. Michel Gorrec.

5^e — Joseph Jaïn.

9^e — Jean Bonis.

PREMIÈRE

(69 concurrents).

1^{er} Prix. Joseph Halléguen.

2^e Mention. Henri Cardaliaguet.

3^e — Michel Pavec.

4^e — Félix Penn.

**

Résultats du Baccalauréat.

PHILOSOPHIE

Reçus : René Barc, de Querrien.
François Dantec, de Plonévez-du-Faou (A. B.).
Michel Gorrec, de Collorec (A. B.).
Joseph Jaïn, de Plogonnec.
Jean-Louis Moënner, de Pluguffan.
Admissibles : Jean Bonis, de Goulien.
Pierre Calvez, de Penhars.
Louis Le Gallic, de Querrien.
Louis Le Goff, de Lampaul-Plouarzel.
Pierre Youinou, du Juch.

PREMIÈRE

Reçus : Pierre Boulic, de Saint-Marc (A. B.).
Jean Douget, de Quimper.
François Failler, de Plonéour-Lanvern.
Maurice Gaonac'h, de Coray.
Joseph Halléguen, de Quimper (A. B.).
Jean-M^{le} Kerveillant, de Plonéour-Lanvern.
Jean Le Brun, de Ploaré.
Michel Magadur, de Goulien.
Yves Marchand, de Cléden-Cap-Sizun.
René Miniou, de Saint-Thurien.
Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern.
Félix Penn, de Scaër (A. B.).
Admissible : Paul Jolivet, de Pluguffan.

Examen des Bourses.

(4^e série).

Alexis Coatmeur, de Pouldavid.

(1^{re} série).

Yves Le Bras, d'Ouessant.

**

Des certificats de licence ont été obtenus par des professeurs de la Maison :

Le certificat de français par M. Louarn ;

Le certificat de latin par M. Le Berre et M. Villacroux.

**

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs de prix :

A M. le *chanoine Uguen*, pour les Prix de Catéchisme en Philosophie et en Première ;

A M. le *docteur Bardoul*, pour le Prix de Sciences Physiques et Naturelles en Première ;

A M. le *docteur du Bois*, pour le Prix de Dissertation Française en Première.

La rentrée des classes

est fixée au MARDI 2 OCTOBRE

Les élèves qui ont l'intention de rentrer doivent prévenir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre.

Un devoir de vacances a été donné aux élèves. Il devra être présenté à la rentrée.

PANÉGYRIQUE DE LA SAINTE VIERGE

lu au Pèlerinage de Confort le 1^{er} Juin 1934

A Marie, Reine du Sacerdoce.

(Nous donnons ici les deux dernières parties de ce travail.)

... Pas un seul des actes essentiels de la vie sacerdotale de Jésus ne s'accomplit sans votre présence, ni votre concours.

**

Mais Jésus, sa mission achevée, monte au ciel. Il laisse, pour continuer son œuvre, des héritiers de son sacerdoce, qui se succéderont jusqu'à la fin des temps. Et depuis l'Ascension, Très Sainte Vierge, votre affection maternelle les protège et les guide.

Vous êtes, à l'origine, la reine des Apôtres. Dès le départ de Jésus, ceux-ci reconnaissent votre éminente dignité. Ils vénèrent en vous la maternité divine. Mais aussi vous parachevez en eux le travail de formation commencé par votre fils : ils trouvent en vous le commentaire autorisé de sa doctrine, le recueil de ses pensées les plus chères. Vous leur donnez l'exemple des vertus qui conduisent à la conquête des âmes. Et mieux encore, la merveilleuse efficacité de vos prières fait porter à leur prédication des fruits de conversion, grâce auxquels, en peu de temps, l'Eglise s'étend dans tout l'Empire romain.

Et vous n'avez cessé, depuis lors, d'être la Reine du clergé, la bienfaitrice inlassable des prêtres. Et les plus dévoués, les plus saints d'entre eux reconnaissent à l'envi la protection que vous leur avez accordée, aussi bien pour leur permettre d'entendre l'appel divin et d'y répondre que pour les aider dans leur labeur apostolique.

Tel cet évêque de l'extrême-Nord canadien qui fut, de son propre aveu, un enfant incorrigible, jusqu'au moment où son père, en désespoir de cause, le traîna de force jusqu'à l'autel de la Vierge, dans l'église paroissiale, et fit cette prière : « O Marie, je n'en puis venir à bout, je vous le donne, j'ai confiance que vous réussirez mieux que moi. » Et vous fîtes, si bien, très Sainte Vierge, que l'enfant devint pieux et sage, et, quelques années plus tard, un héroïque missionnaire.

Et je n'oublie pas le Père Maunoir, à qui vous avez permis de faire tant de bien dans ce diocèse de Quimper,

en lui enseignant par miracle la langue bretonne dans votre chapelle de la Mère-de-Dieu.

J'entends aussi l'humble déclaration de ce Jean Bosco, que l'Eglise vient de mettre au rang des saints : « La source des bénédictions qui pleuvent sur nos fatigues et les fécondent, il faut la chercher dans cet *Ave Maria* récité le 8 Décembre 1841, dans le chœur de Saint-François d'Assise. J'y ai mis toute mon âme. Là-haut, la Sainte Vierge m'a écouté et pendant un demi-siècle, elle n'a fait qu'exaucer cette humble prière. »

Et combien d'autres me reviennent à la mémoire, depuis saint Bernard et saint Dominique, jusqu'au Curé d'Ars, qui ont eu recours à vous dans tous les besoins de leur âme, dans toutes les nécessités de leur ministère, et qui ont obtenu, par vous, grâces sur grâces, grâces de sainteté, grâces de salut.

Vous avez été, depuis dix-neuf siècles, la Reine du Sacerdoce.

**

Et, comme les dons de Dieu sont sans repentance, vous demeurez la reine des prêtres.

Ceux que Dieu appelle sont vos enfants privilégiés. Vous veillez, avec la sollicitude d'une mère, sur le trésor de leur vocation. Et c'est pourquoi, dans notre petit Séminaire, vous avez, après votre Fils, la première place. Vous présidez à nos prières, à nos études, à nos jeux, à toute notre vie. Vous êtes maintenant à la porte du collège, Notre Dame du Bon Accueil souriante et les mains tendues pour nous recevoir, prête à bénir et à consoler. A la chapelle, au dortoir, partout nos regard peuvent s'élever avec confiance vers votre image.

Beaucoup d'entre nous sont vos congréganistes. Ils se sont consacrés à vous pour mieux apprendre de la mère de Jésus à devenir de bons prêtres. Le pardon du Petit Séminaire c'est en la solennité de votre Immaculée-Conception que nous le célébrons. Enfin, l'une des fêtes les plus chères à notre cœur, c'est certainement ce pèlerinage à votre chapelle de Confort que nous accomplissons aujourd'hui plus pour suivre l'impulsion de notre amour que pour nous conformer à une tradition séculaire.

N'est-il donc pas vrai qu'à Saint-Vincent vous êtes notre Mère, notre Reine à nous, prêtres de demain ?

Et quand vient le jour si doux et si redoutable à la fois où le clerc s'engage pour toute sa vie, par le sous-diaconat, quand il fait le pas qui l'éloigne à tout jamais du monde, où donc sa faiblesse va-t-elle chercher assistance, ailleurs qu'en votre Fils et vous ? Il a confiance, parce qu'il sait que vous êtes là tout près. Son regard s'élève vers vous, et vous qui n'avez, en aucun instant de votre existence, appartenu au monde, vous lui obtenez la force de briser

tout ce qui pourrait le retenir. Guidé par vous, il s'avance résolument vers le sanctuaire.

Il est ordonné. Le voilà prêtre. C'est grâce à vous. Rien ne saurait exprimer son bonheur, ni sa reconnaissance à votre égard. Mais bien souvent l'image qui commémorera son ordination et sa première messe dira à ses parents et à ses amis tout ce qu'il vous doit : il y inscrira une brève invocation à la Mère de Jésus qui rappellera tous vos bienfaits et mettra sous votre égide son apostolat tout près de commencer.

Jusqu'à son dernier jour, c'est à vous qu'il demandera les lumières et les forces dont il aura besoin pour se sanctifier et pour sauver les âmes vers qui Dieu l'enverra.

La tâche est très souvent ardue : les chrétiens sont tièdes et lâches, les pécheurs nombreux et endurcis. Le prêtre lance alors un appel à sa divine Mère. Et vous venez à son aide. Vous réveillez au fond des cœurs la foi qui n'agissait point ou qui semblait perdue, comme on cherche sous la cendre le reste de braise d'où jaillit un bon feu clair. Vous rendez vraie la vieille assertion : « *Ad Jesum per Mariam* ».

**

A tous ces titres, soyez, Marie, la Reine de notre sacerdoce.

Associée de si près aux actes sacerdotaux de Jésus, soutien des apôtres, héritière au cours des siècles de la prédilection du Sauveur pour les successeurs de ces premiers prêtres, pourriez-vous refuser de prodiguer les grâces de vocation, de sanctification et de fécond ministère aux hommes au visage desquels se revoient les traits de ressemblance les plus profonds avec votre Fils divin ?

Aidez-nous donc à suivre Jésus. Les attrait du monde sont forts : donnez-nous le courage d'y résister.

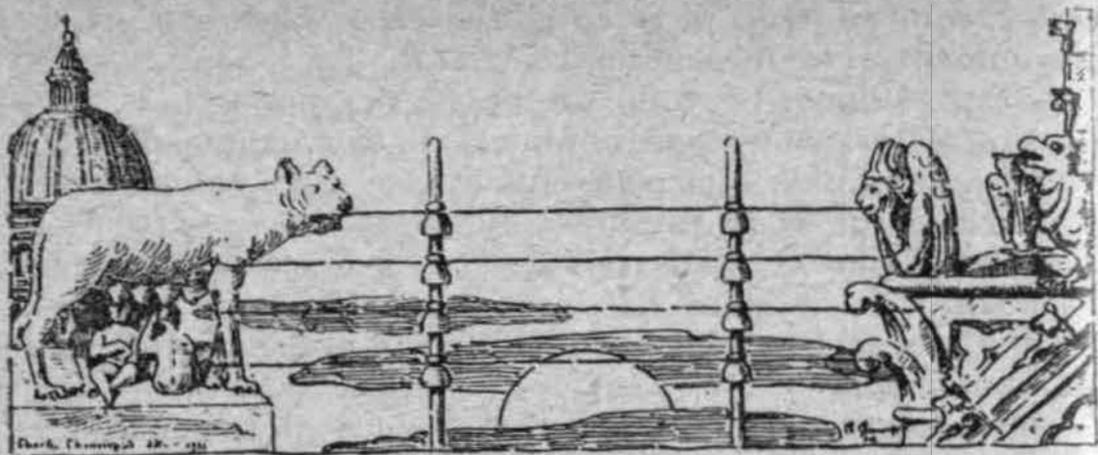
Arrachez de notre âme toute affection incompatible avec la sainteté du sacerdoce. Car qui pourra se tenir dans la maison de Dieu ? L'innocent aux mains pures, au cœur sans tâche. Celui-là seul peut entrer dans le sanctuaire du Seigneur et toucher le corps de votre Fils.

Guidez-nous sans cesse dans la voie qui monte vers l'autel. Et faites qu'arrivés au but splendide vers lequel s'élanche notre jeunesse, nous soyons de saints prêtres et, par là même, des apôtres capables de vous faire aimer et de conduire les âmes à Jésus.

O Notre-Dame, Reine du Sacerdoce, priez pour nous.

Ainsi soit-il !

Maurice GAONAC'H, de Coray.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. Y. Prigent, ancien professeur de Saint-Vincent, curé-doyen de Ploudiry, est nommé membre de la commission d'examen pour l'admission au Grand Séminaire, et chanoine honoraire.

M. J.-P. Picard, recteur de Ploumoguier, est nommé chanoine honoraire.

M. A. Bourhis, vicaire à Esquibien, est nommé recteur de Plounévezel.

Ordination.

Ont été ordonnés prêtres, le mercredi 25 Juillet, à la Cathédrale de Quimper :

MM. Yves-Auffret, de Pleyben ;
 Pierre Bacon, de Briec-de-l'Odet ;
 Michel Bourdon, de Beuzec-Cap-Sizun ;
 Jean Cariou, de Quimper ;
 Hervé Coathalem, de Briec-de-l'Odet ;
 Jean-Marie Coathalem, de Briec-de-l'Odet ;
 Pierre Cornec, de Crozon ;
 Paul Eon, de Clohars-Carnoët ;
 Jean-Louis Floc'h, de Plobannalec ;
 François Guillerm, de Brest (Saint-Michel) ;
 Marc Le Déréat, de Lanriec ;
 Noël Mingant, de Plouarzel ;
 Pierre Pennarun, de Briec-de-l'Odet.

Ont reçu le diaconat, ce même jour :

MM. Yves Bellec, d'Ouessant ;
 Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern.

Nouvelles diverses.

Marcel Hardeman, de Lille, qui fit à Saint-Vincent ses études jusqu'en Troisième, a fait son séminaire à Lille, puis a suivi pendant un an les cours de sociologie à l'Ins-

titut catholique de Lille. Il est maintenant vicaire dans la même ville (11, rue Massillon).

Marc Le Déréat, étudiant à Angers, a obtenu son certificat de P. C. N. supérieur.

Christophe Pensec a obtenu le diplôme des Etudes supérieures de Lettres avec une thèse sur « le rythme dans Verlaine ».

Pierre Bonthonneau est sorti de l'Ecole Coloniale avec le diplôme d'Administrateur des Colonies ; il vient de plus de réussir un dernier examen de la licence en droit.

Louis Barc, qui a fait un an à l'Ecole Coloniale, vient d'acquérir le titre de Docteur en droit.

M. Y. Donnart (c. 1920), toujours rapide comme au temps où il jouait dans notre première équipe, s'est inscrit premier pour la fête des Anciens. Il espère y trouver beaucoup d'anciens de son cours et de son équipe.

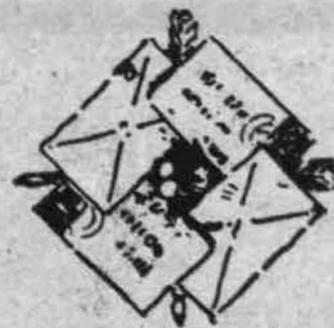
Le P. Apollinaire (c. 1916) a passé deux jours avec nous à la fin du trimestre. Depuis il nous a écrit pour annoncer qu'il est nommé à Paris pour diriger la « Revue Sacerdotale du Tiers-Ordre ». En même temps, il sera rédacteur à la revue des « Etudes Franciscaines ».

P. Apollinaire, O. M. C., 14, rue Boissonnade, Paris (14^e).

Louis Le Roux (c. 1931) est au fort du Chreck, en Tunisie. Son désir de voyager et de voir du neuf lui a fait refuser un poste de chauffeur dans le service auto local de Brest. Le travail ne manque pas dans la journée, les gardes sont nombreuses. Mais notre ami ne se plaint pas de son sort : quand on travaille, on ne s'ennuie pas, et quand on est de garde de nuit on a tout le loisir voulu pour penser à la maison et à Saint-Vincent.

Michel Kermanac'h, étudiant à Caen, a obtenu trois certificats en vue de la licence.

Lucien Guilly a obtenu sa 2^e partie du baccalauréat avec mention Assez Bien.



NOS MORTS

M. *Raphaël NORMANT*, recteur d'Edern, est mort le 10 Juin, à l'âge de 58 ans. Né à Plozévet en 1876, il entra en 1890 au Petit Séminaire, et en 1896 au Grand Séminaire, où il se révéla chantre et musicien de talent. Ordonné prêtre en 1900, il fut nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon : ce fut son unique poste de vicaire. En 1917, Monseigneur l'Evêque lui confia la direction de la paroisse du Tréhou ; et en 1925, celle de la paroisse d'Edern. M. Normant y arrivait jeune encore, et doué, semblait-il, d'une santé et d'une force peu communes. Deux ans à peine après son arrivée, il était frappé d'une congestion cérébrale très grave. Peu à peu cependant il reprit le dessus ; mais il resta très diminué : sa diction pénible et embrouillée rappelait la secousse qui l'avait ébranlé. Il s'occupa néanmoins de la restauration de ses chapelles et de la décoration de son église paroissiale, où la générosité de ses fidèles lui permit de poser une série de beaux vitraux.

Le bon recteur souffrait depuis quelques mois de tumeurs que l'on reconnut de nature cancéreuse. En 1932, une opération lui procura une trêve de quelques mois, puis on recourut aux rayons ultra-violets. Le mal empirait toujours, et, le dimanche de Pâques, le malade reçut ses derniers sacrements avec des sentiments de foi et d'humilité qui édifièrent les assistants.

Ses parents le firent venir à Plozévet le 20 Avril, et c'est là qu'il mourut le 10 Juin, après de vives souffrances. Sa paroisse natale lui fit de grandioses funérailles, et les paroissiens d'Edern et du Tréhou vinrent très nombreux lui rendre un suprême hommage de respect et de vénération.

— Nous recommandons aux prières des Anciens M. l'abbé Y. *CUILLANDRE*, qui est mort après avoir été trois semaines seulement recteur de Plounévêzel.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. Y. Moalic, Poncelet, Brest.

Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :

MM. le chanoine J.-L. Bars, Quimper ; — V. Boussard, Plogonnec ;

MM. P. Cabon, Ben-Houei-Saï, Siam ; — P. Coquet, Esquibien ;

M. G. Donnart, Goulien ;

Mme Hénaff-Kérisit, Audierne ;

MM. le chanoine Alf. Le Roy, Quimper ; — J. Le Brusq, Pont-Croix ; — J. Le Brusq, fils, Pont-Croix ; — J. Le Guellec, G. S., Kerfeunteun ; — L. Le Roux, Ergué-Gabéric ;

M. J.-M. Maréchal, Plovan ;

M. E. Stang, Saint-Pol-de-Léon ;

M. E. Vétel, Goulien.

Liste arrêtée le 18 Juillet. Prière de signaler erreurs ou omissions.

PARENTS CHRÉTIENS

Sachez toujours trois choses sur vos enfants :

1° Où ils sont.

2° Avec qui ils sont.

3° Ce qu'ils font.



Le Communisme en Annam

Il a été dur pour nous, missionnaires, qui avons voué notre vie à l'évangélisation et à l'amélioration du peuple annamite, de constater et de voir de près jusqu'à quel point ce peuple a pu s'égarer, sous l'influence de mauvais bergers. On ne l'en aurait certes pas cru capable, et, lorsqu'en Février 1930, au cours d'une nuit tragique, plusieurs officiers et sous-officiers français furent, à Yên-Bay, tués et massacrés d'une façon horrible par les tirailleurs et les domestiques qu'ils commandaient ou qui étaient à leur service, sans doute ce fut dans tout le pays une véritable consternation. La rapidité même avec laquelle la rébellion fut réprimée put faire croire qu'il ne s'agissait que d'une explosion de nationalisme comme il s'en produit de temps à autre dans les pays colonisés, et moins peut-être en Indochine française que dans beaucoup d'autres colonies. En tout cas, on était autorisé à penser que la nuit sanglante de Yên-Bay était seulement le fait de quelques égarés, et non pas de la population annamite elle-même.

Mais, à mesure qu'on avançait dans cette année 1930, puis en 1931, force fut bien de se rendre à l'évidence : la population elle-même était travaillée par la propagande venue de Moscou, laquelle d'ailleurs avait trouvé un excellent terrain de préparation à Canton et au Siam, et c'était surtout dans nos deux provinces de Vinh et de Hatinh que cette propagande s'était faite de la façon la plus intense et avait tout à fait réussi. Ces deux provinces, il faut bien le dire, se sont montrées toujours très turbulentes, peut-être parce que jadis elles constituaient, au Sud du royaume, les deux provinces-frontières, constamment prêtes à subir le choc du pays voisin, qui était alors le Champa. Depuis que ce dernier Etat a été vaincu et détruit par l'Annam, les deux provinces de Vinh et de Hatinh se trouvent être à peu près au centre de l'Indochine annamite, et si les rebelles à la solde de Moscou avaient réussi à y implanter leurs doctrines de ruine et de mort, qui ne voit avec quelle facilité il leur aurait été possible par la suite de les propager dans les deux directions du Sud et du Nord ?

C'est là très probablement ce qui explique pourquoi nos deux provinces furent choisies par les meneurs communistes de préférence aux autres. Pendant de longs mois, les routes furent parcourues par des bandes de gens fanatisés, composées de plusieurs milliers de personnes, essayant de détruire tout ce qui, sur leur passage, rappelait, de près ou de loin, l'idée de civilisation : écoles, hôpitaux, ponts même, s'emparant par force de tout ce qui aussi rappelle la notion de propriété, c'est-à-dire des valeurs mobilières dans les maisons, des piastres surtout, et des valeurs immobilières, telles que les champs, qu'on se mettait déjà en devoir de partager : inutile d'ajouter qu'en de multiples endroits, on fit main basse sur les récoltes. Et ainsi, le pays revénait rapidement à l'état de barbarie ; l'accès des villages même était interdit, non seulement aux Européens, mais encore à ceux qui étaient simplement étrangers aux dits villages, et souvent des individus grimpés dans les arbres examinaient tous les « suspects » auxquels il arrivait de passer à proximité, afin de les signaler. On cite des cas de personnes qui, simplement pour s'être aventurées dans des villages autres que le leur, n'en sont pas revenues avec tous leurs membres, ou ont même disparu, sans doute mises à mort. On savait aussi que dans les endroits reculés des villages les plus solitaires et les plus inaccessibles, les horribles tribunaux soviétiques s'installaient déjà. N'arrivant pas à s'emparer des fonctionnaires indigènes et français, les communistes s'en prirent surtout aux notables, et il arrivait d'ailleurs que ces derniers, ainsi que les riches, se voyaient amenés à pactiser avec les rebelles, pour essayer, croyaient-ils, de faire la part du feu. Il en fut également de même, beaucoup trop souvent, pour les mandarins. On peut bien l'affirmer : la seule classe sociale du pays d'Annam qui n'ait pas eu, ni de près ni de loin, partie liée avec les communistes, ce furent nos prêtres annamites. Ils ont été, eux, les bons pasteurs du troupeau confié à leur soin, et, grâce à eux, les chrétiens, sauf des exceptions regrettables, et, peut-on ajouter, inévitables, ont été préservés d'un danger mortel pour leur foi et leur âme. Il est d'ailleurs symptomatique que ce soit pour empêcher ses chrétiens d'être massacrés par les rebelles que notre regretté Père annamite Pierre Khang a trouvé la mort, une mort horrible, puisque son pauvre corps, transpercé d'abord à coups de lances, fut ensuite en partie brûlé. Il a été, à l'exemple du divin Maître, le très bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis : c'est, en effet, au moment précis où, dans cette triste matinée du 2 Mai 1931, les bandits allaient, à cause de lui, molester ses chrétiens, que le Père Khang, sortant de sa cachette, se livra pour que ses ouailles fussent épargnées, et il fut, sur le coup, massacré.

Cet événement a fait éclater aux yeux de tous la haute

valeur de notre clergé indigène, et, surtout a donné, à notre Mission, un protecteur de plus au Ciel.

Quelles ont été les principales raisons qui ont déclenché le mouvement communiste dans notre colonie asiatique ? On pourrait certes en citer beaucoup, qui toutes vaudraient. On a dit que les impôts sont trop forts pour une population si pauvre, et ce n'est pas faux. On a dit aussi que dans notre œuvre colonisatrice nous avons, pour reprendre une expression vulgaire, mis la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire qu'au lieu de se hâter de construire tant d'écoles, on aurait dû tout d'abord s'occuper d'améliorer le sort de la classe rurale, très nombreuse en Indochine. *Primum vivere, deinde...* C'est également vrai, tellement vrai qu'une fois la rébellion communiste réprimée, le Gouvernement a cru devoir détourner des crédits affectés préalablement à d'autres travaux, afin de faire creuser, le plus vite possible, dans les provinces de Vinh et de Hatinh, des canaux d'irrigation destinés à obvier aux pertes de moisson trop fréquentes qui engendrent la misère dans le pays.

D'autres causes du communisme ont été citées encore, telles que la xénophobie des races de l'Extrême-Orient, les mauvais exemples donnés par les fonctionnaires blancs, ou aussi, pour parler maintenant des causes extérieures à l'Indochine même, l'état chaotique de la Chine et la situation troublée des Indes anglaises, ces deux vastes pays étant nos plus proches voisins.

Faut-il le dire ? A vouloir examiner tant de raisons qui en plus se compénètrent les unes les autres et dont on pourrait allonger la liste, l'esprit se perd et risque fort d'oublier ou de perdre de vue la cause principale et source de toutes les autres. Il risque aussi d'être la victime d'illusions funestes, car pourra-t-on dire que la partie est gagnée, si l'on se contente d'une répression purement extérieure, pendant que les rebelles se prépareront secrètement à fomenter des troubles d'une autre sorte ? Ce n'est donc qu'en s'attachant à rechercher la cause profonde du mal, puis en y portant remède, que l'on peut espérer faire œuvre solide, durable et bienfaisante, en même temps que tirer profit d'événements qui ont pris une tournure si tragique.

Or, si l'on réfléchit non seulement aux troubles récents, mais à d'autres encore qui, pour n'avoir pas été si graves, n'en furent pas moins l'indice d'un état de choses qui laisse à désirer, il apparaît bien que c'est dans le manque de formation d'une véritable élite indigène que réside la véritable source du malaise indochinois.

Disons tout de suite, afin de préciser davantage en quoi consiste ce manque de formation, que la jeunesse annamite

est en proie à une sorte de crise morale et spirituelle à laquelle il importe, au plus tôt, de porter remède. A ce sujet même, on a écrit dernièrement, en France, sur « la douloureuse jeunesse annamite ». Oui, douloureuse, certes, et qui pourrait s'approprier l'émouvante déclaration du vieux chef Bataga, citée par Mgr Leroy : « Les Blancs sont venus ici. Ils y ont fait du commerce. Ils y ont fait venir des bateaux remplis de marchandises. Tout cela est bon. Mais... les anciens ne sont plus écoutés. Les Blancs nous ont enlevé nos croyances, et ils ne nous ont rien donné pour mettre à la place. C'est de cela que nous mourons. » Des plaintes de ce genre, j'en ai entendues moi-même sur les lèvres d'Indochinois intelligents.

C'est qu'en effet la France, à son arrivée dans l'Indochine annamite, a trouvé en face d'elle deux cultes, si on peut ainsi parler : l'animisme, chez le peuple, et le confucianisme, chez les lettrés et les dirigeants indigènes. Ne parlons pas du bouddhisme, qui est très peu répandu chez les Annamites. Nos officiels, trouvant sans doute que le mot « païens » rendait un son trop confessionnel, ont trouvé le terme « bouddhistes » très commode pour désigner les non-chrétiens, et ce fut déjà là une erreur. En réalité, les dirigeants du pays étaient des confucianistes, et le confucianisme, venu de Chine et ne trouvant aucune résistance dans le culte animiste indigène, a marqué d'une empreinte très forte les institutions annamites.

Nul peut-être n'a mieux défini le confucianisme que l'écrivain catholique Jean Joly : « Le confucianisme, dit-il, que beaucoup d'Européens considèrent comme une religion, n'est, en fait, qu'un système philosophique, ou mieux, un ensemble de préceptes qui règlent l'harmonie des rapports familiaux, sociaux et politiques. Venu de Chine, il y a des milliers d'années, le confucianisme a fortement imprégné toutes les contrées de l'Extrême-Orient, et il est bien facile de comprendre que la Cour d'Annam lui ait fait le meilleur accueil. En effet, si le confucianisme abandonne entièrement à eux-mêmes l'âme et le cœur de l'individu, s'il laisse à l'esprit la possibilité de longer tous les abîmes et d'y choir à sa guise, il impose à chaque individu un formalisme dont on peut bien dire qu'il est médiocre et superficiel, mais dont on ne peut pas contester la valeur et l'importance pratiques. La hiérarchie y est bien harmonisée : elle part de l'enfant pour s'élever jusqu'à la porte du Ciel qu'elle n'essaie pas, d'ailleurs, d'ouvrir ni même d'entrebailler. Ce système tire sa force, en grande partie, de son ancienneté et aussi de la faveur que lui accordèrent toujours les puissants de l'heure, qui ne pouvaient pas trouver, en dehors de lui, de meilleur soutien de leur autorité. Sa faiblesse est incontestable, et elle apparaît, aujourd'hui, avec une évidence qui se fait chaque jour plus grande. Le confucianisme avait méprisé

l'individu ; il n'avait pas voulu connaître ses besoins d'âme, d'esprit, de cœur. Aujourd'hui, l'individu se venge, il ne voit, lui, que le développement de sa personnalité. Parents, supérieurs, ne sont plus respectés comme jadis... »

Et le même écrivain, qui a vécu en Indochine et qui, en raison précisément de sa mentalité catholique, a su, le premier peut-être à beaucoup de points de vue, observer et étudier ce pays en connaissance de cause, dit très bien que le malaise indochinois consiste dans une non-compréhension, une manière d'indigestion de l'individualisme dû à un programme scolaire notoirement lacunier, puis il ajoute : « Chez nous (en France), l'individualisme a fait, sans doute, des ravages dans les âmes et dans la société. Mais, consciemment ou non, nous avons su trouver dans une tradition fortifiée par douze siècles de christianisme, un antidote, un stabilisateur qui nous a retenus au bord de bien des gouffres ou nous a permis de panser bien des blessures. Or, les Annamites n'avaient pas cette précieuse grâce ancestrale. Leur formation confucianiste s'est effondrée comme château de cartes, et plus rien n'en reste, ni dans les âmes ni dans les cœurs, chez la jeunesse annamite, qui se trouve donc privée de ses pauvres traditions — superficielles, il est vrai, et vermoulues, — tandis que, sauf l'effort admirable mais numériquement insuffisant de nos missionnaires, nous ne lui avons rien donné qui les puisse remplacer. Elle se trouve désemparée ; elle souffre ; elle s'affole parfois. »

On ne saurait mieux dire, et j'ajoute que je n'ai jamais rien lu sur l'Indochine annamite qui m'ait intéressé autant que cette étude de Jean Joly, dans laquelle on devine l'homme de cœur en même temps que l'observateur perspicace et profond. C'est là une preuve de plus que souvent pour aller au fond des choses, le cœur et la raison doivent se prêter un mutuel appui.

En réalité, la crise morale, spirituelle, et, de son vrai nom, religieuse, que subit en ce moment-ci l'Indochine annamite, et, dans ce pays, tout particulièrement la jeunesse, n'a pas échappé à nos officiels, et il était bien difficile qu'elle leur échappe, puisqu'en Cochinchine s'était établi, ces derniers temps, un nouveau culte, le caodaïsme, sorte d'éclectisme embrassant dans la synthèse la plus incohérente toutes les principales religions, y prenant ce qui lui plaît, comme par exemple, dans la religion catholique, la dévotion au Sacré-Cœur. Qu'on ne s'imagine d'ailleurs pas que ce vaste assemblage des croyances les plus disparates provient uniquement d'un sentiment de religiosité analogue à celui qui faisait dire à Musset : « Qui de nous, qui de nous va devenir un dieu ? » Il en provient sûrement, et c'est ce qui explique que le caodaïsme se soit si vite propagé, mais malheureusement ce rapide succès provient encore d'une autre cause, c'est que

ce nouveau culte s'appuie aussi sur un sentiment nationaliste qui peut facilement causer des ennuis au Gouvernement, et ceci est tellement clair que le caodaïsme a été officiellement interdit dans les autres parties de l'Union indochinoise autres que la Cochinchine.

Mais voici une complication tout à fait inattendue. Pour empêcher la diffusion du caodaïsme, et aussi pour trouver une base politico-religieuse à son influence, l'Administration a décrété de propager une sorte de néo-bouddhisme, et de favoriser dans l'Indochine, particulièrement au Tonkin et en Annam, les doctrines du Sage de Gauthama, déjà très vivaces au Cambodge et au Laos. Ces deux pays sont, en effet, les deux terres d'élection du bouddhisme en Indochine. J'ajoute tout de suite que c'est dans ces deux pays que, dans notre grande possession d'Extrême-Orient, la population est la plus dégénérée, la plus molle, la plus décadente. La doctrine du Nirvana, en effet, qu'est-ce autre chose que celle d'un doux farniente élevé à la dignité d'un culte religieux ? Le peuple annamite lui-même a toujours repoussé le bouddhisme, du moins le bouddhisme pur.

Jadis, au XI^e siècle de notre ère, une dynastie annamite, fondée par le fils d'un bonze, essaya d'implanter le bouddhisme dans le pays. Cet effort ne réussit pas car l'Annamite est trop actif, trop travailleur, il a trop de qualités pour pouvoir se complaire dans cette doctrine bouddhiste qui en arrive à diviniser nos instincts de fainéantise et d'horreur du moindre effort, et finit par atrophier certaines de nos facultés sans aucun profit pour les autres. Ce que la dynastie des Ly n'a pu faire, la France officielle voudra-t-elle le faire ? Qu'elle veuille le faire, ce n'est que trop certain, hélas ! et pour se convaincre que je n'exagère en rien, il n'y a qu'à lire le dernier discours officiel que notre ancien gouverneur général prononça, à Hanoï, en plein Conseil de Gouvernement, avant de s'embarquer sur le trimoteur « Emeraude », qui devait finir d'une façon si triste. Tout ce discours peut se résumer en quelques mots : critique acerbe du caodaïsme et apologie outrée, éloge scandaleux du bouddhisme, proposé comme doctrine de rénovation spirituelle aux Indochinois.

Une femme admirable, y disait-on, une Française d'élite, parcourt l'Indochine pour propager le bouddhisme. On croit rêver... Mais pour avoir la clef de ce scandale inouï, il suffit de savoir qu'ici la franc-maçonnerie est très forte ; elle a détenu jusqu'ici les plus importants rouages des grands Services du pays, elle a, en particulier, confisqué l'Enseignement à son profit, et si l'on a pu dire que les sanglants événements de ces dernières années proviennent du fait qu'on a, dans les écoles, oublié la maxime « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et qu'on a ainsi totalement faussé la mentalité de la jeunesse

et de ceux qui auraient dû être l'élite intellectuelle et morale du pays, la responsabilité principale en retombe sur la franc-maçonnerie. Inutile d'insister...

... Le pays d'Annam a souvent, dans le cours des siècles, cherché la lumière du côté de la Chine, et c'est sur l'âme du peuple chinois que le peuple annamite a presque toujours cherché à modeler la sienne. Or, un fameux lettré chinois, M. Ma-Siang-Pé, originaire de Changhaï, consulté par le Gouvernement de Nankin, il y a quelques années, sur les remèdes à employer pour le prompt relèvement de son pays, répondit par une consultation dont il est intéressant d'extraire le passage suivant : « Le cœur du peuple, de nos jours, est bien plus faussé qu'il ne l'a été à n'importe quelle autre époque de notre histoire. Il faut donc, pour le redresser, prendre des moyens plus puissants que ceux qui ont été employés jusqu'ici. Ce serait perdre sa peine et prescrire des remèdes insignifiants que de recourir aux ressources qu'offrent le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme. Faisons mieux : recourons aux dix commandements de Dieu. Si tout le monde acceptait et pratiquait ces commandements, en trois mois le peuple serait civilisé, et cette civilisation se répandrait dans les cinq continents, car l'Europe et l'Amérique font grand cas du Décalogue ».

Et, à la même occasion, un autre catholique chinois, bien connu dans les milieux intellectuels, répondit ceci : « La religion peut effectuer ce que la loi est impuissante à obtenir ; la religion est le seul moyen de redresser le cœur du peuple : les brigands et les communistes considèrent la religion comme leur plus puissant ennemi ».

Lorsque, dans notre Indochine française, un nombre important d'intellectuels tiendront à leurs concitoyens le même langage que ces catholiques chinois, et appuieront ce langage par leur exemple, alors seulement la crise actuelle sera bien près d'être résolue. On aura mis fin, en particulier, à ce système de concussion qui, chez les mandarins de l'Extrême-Orient, du pays annamite tout particulièrement, est pour le plus grand dam du peuple, érigée à l'état d'institution, on aura mis fin à bien d'autres plaies encore et à d'autres maux de tout genre, car, a dit Notre Seigneur Jésus-Christ : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît ».

Baonhan, par Phudiên,

dans la province de Vinh (Nord-Annam).

P. VELLY, M. Ap.

KANAOUEN AN EOSTIG

Tio ! Tio !
 Noz eo.
 Den ne gleo
 Kousket eo,
 Mut, mut, mut
 Eo an dud.
 Trouz ebet
 Dre ar bed,
 Nag er c'hoajou
 Nag er meaziou,
 Nemet trouz an dellien
 O krena gant an ezen,
 Nemet chas o iudal,
 E kreiz an noz tenval,
 Nemet trouz ar raned
 El lagen o koagal
 Gant ho moueziou raoulet,
 Nemet ekleo dour ar ribin
 O koueza var rod ar villin.

Tio ! Tio !
 Koulz eo,
 Kanomp, kanomp
 En dra c'hellomp
 Meuleudi da Zoue
 Pa 'z eo deut ar mare,
 Ken na deui ar beure.
 Kanomp ken na dregerno
 Ar menezioù tro var dro,
 Kanomp gant eur vouez seder
 Bleunioù an nevez amzer,
 An deizioù digoumoul
 Hag an nosvezioù sioul.
 Tio ! Tio ! Tio !
 Dilo ! Dilo ! Dilo !
 Eul lam divar ar skour,
 Hag eur c'houzougad dour
 Ma kanin gant eur vouez flour
 Evel mörse ne glefot gour :

Tio ! Tio ! Tio !
 Dao en dro !
 Mut, mut, mut
 Eo an dud.
 Sut ! sut ! sut !
 Kanomp, kanomp, bolz an envou,
 Hag e stered a villerou,
 Gant Doue evel goulou
 Renket azioc'h hor pennou,
 Vit frealzi hor c'halonou
 Kanomp pa 'zeo ken kaer an noz
 Kanomp ar Baradoz,
 Gwell ! a loar a lugern,
 Hag a red an oabl glaz
 Evel eur c'heler braz,
 Ar c'hoad oll a dregern
 Gant va c'hanaouennou,
 Iou ! iou ! iou !
 Kanomp var zouar Breiz
 Ken na darzo an deiz.

Tio ! tio !
 Petra eo ?
 Var ar brank
 Va c'halon a vank,
 Va mouezik paour a gren,
 Ne c'hellan mui he ren.
 Koat ha guez a dro...
 Petra eo ?
 Marteze ar maro !
 Guech kreiz ar c'han e sko...
 Nan, n'eo epken
 Nemet eur fallaën.

G. HORELLOU,

Ancien Elève.

Le Mot de la Fin

Relevé dans un carnet de notes de 1875 :

« A tous les capistes de la cour des Petits, un 10 de conduite générale. Motif : ont pris de la paille dans leur paillassse pour la mettre dans leurs sabots. »

LA BERNICLE

Au flanc d'un roc abrupt, parmi le goémon,
 Une bernicle avait accolé sa maison.
 Elle y vivait heureuse, et, dans sa solitude,
 Rien ne venait troubler sa douce quiétude.
 Aux jours d'été, le soir, alors que le soleil
 Se plongeait dans les flots, à l'horizon vermeil,
 L'indiscreète, pour voir ce spectacle magique,
 Soulevait doucement sa toiture conique ;
 Et, quand la nuit tendait son voile sur les eaux,
 Vite, elle s'endormait au murmure des flots.
 Aux jours sombres d'hiver, quand la vague démente
 Contre son piédestal se brisait écumante,
 Elle se cramponnait si fort à son appui,
 Qu'elle ne faisait plus qu'un seul corps avec lui,
 Et la tempête, en vain, activant sa colère,
 Redoublait ses assauts... La roche tutélaire,
 Toute blanche d'écume et pleine de dédain,
 Jusques aux cieux toujours dressait son front serein.

Si tu veux résister à l'ouragan qui gronde,
 Au souffle impur qui passe, en balayant du monde
 Les mœurs avec la foi,
 A tes champs de genêts, à ta verte campagne,
 Au vieux sol de granit de ta chère Bretagne,
 Breton, cramponne-toi !

J. ARHAN (Ancien élève).

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

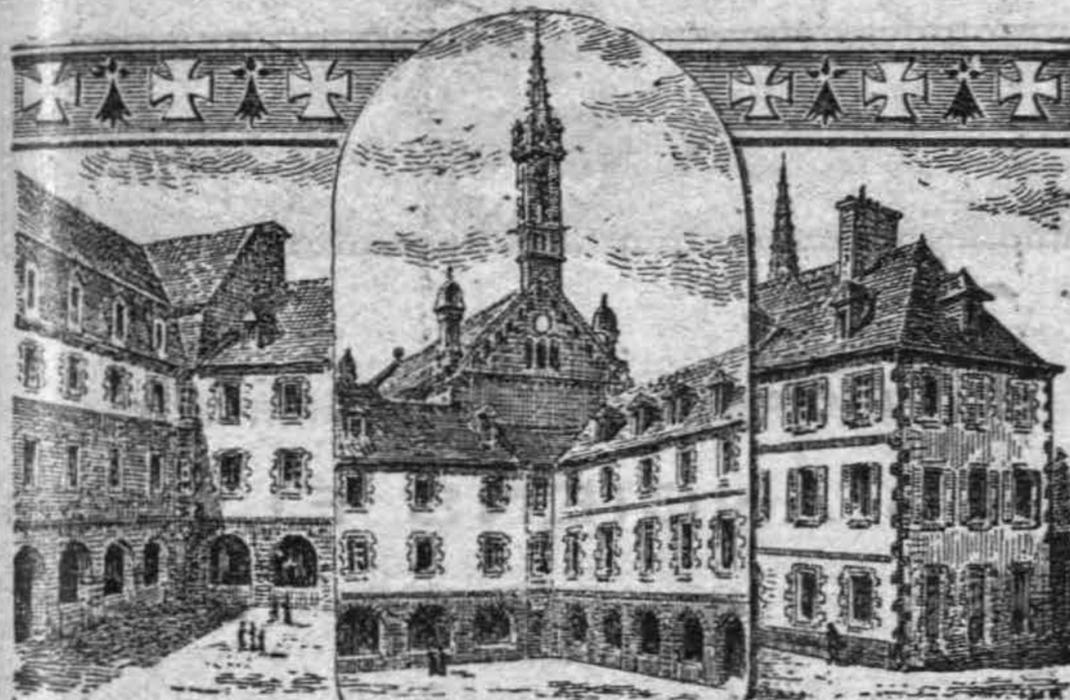
L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 137)

Septembre-Octobre 1934

MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Mardi 6. — DÉCEMBRE : Vendredi 14.

SOMMAIRE

- I. — Compte-rendu de la VIII^e Assemblée Générale des Anciens.
- II. — Liste des présents à l'Assemblée. — Accusé de réception.

Avis pour la Rentrée : 2 Octobre

Nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents, de nous arriver au début de l'après-midi.

Le nouvel horaire des S.A.T.O.S. vient de paraître. Nous attirons l'attention des élèves de la région brestoïse que l'autobus pour Pont-Croix part de Brest à **16 heures 45** ; de Châteaulin à **18 heures 20**. Sur les autres lignes il n'y a pas de changement sensible : train de Quimper, **17 heures 45**.

Tous les élèves doivent être rentrés à 20 heures.



VIII^e Assemblée Générale DES ANCIENS ÉLÈVES

27 AOUT 1934

Cette année encore, les Anciens ont répondu en grand nombre à l'appel lancé par les derniers Bulletins, puisque 260 d'entre eux sont venus, le lundi 27 Août, revoir leur vieux Collège. Ils sont accourus de tous les coins du diocèse ; plusieurs même n'ont pas craint de franchir de plus grandes distances pour avoir la joie de passer quelques heures délicieuses en compagnie des camarades d'autrefois. Il y en a qui sont d'une fidélité exemplaire au rendez-vous, Tels MM. Gourcuff, Caill, de Cadenet, à qui le Bulletin de Septembre 1932 donnait le premier prix d'exactitude. Ce prix, ils le conservent. Qu'ils en soient félicités. D'autres voudraient bien, sans doute, les imiter, mais la règle des couvents ou une distance trop considérable les empêche d'être des nôtres le jour de la Réunion des Anciens. D'autres, enfin, pourraient peut-être, avec un peu plus de courage, faire le voyage de Pont-Croix sans trop de difficultés. Les communications sont actuellement faciles grâce aux autocars qui sillonnent toutes les routes. Saint-Vincent, vous le savez bien, vous recevra avec le plus grand plaisir.

Et puis, quelle joie de revoir, non seulement les anciens camarades d'études que les nécessités de la vie ont dispersés parfois très loin les uns des autres, mais encore ces cours de récréations où nous avons joué avec tant d'ardeur, ces salles d'études et ces classes qui ont été les témoins de notre jeunesse studieuse et peut-être aussi de notre espièglerie, ces dortoirs où nous avons fait tant de beaux rêves et bâti tant de châteaux en Espagne, cette chapelle surtout où nous avons souvent si bien prié sous le regard maternel de la Sainte Vierge et le bon sourire de Saint Vincent ! Tant d'objets inanimés qui semblent avoir une âme,

« Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ! »

La veille.

Conformément à la tradition — une excellente tradition, certes — plusieurs Anciens nous arrivent dès la veille au soir. Ils ont hâte de revoir Saint-Vincent ; ils tiennent à être parmi les premiers à visiter les nouveaux bâtiments construits depuis un an. Aussitôt arrivés, ils admirent les magnifiques ailes Sud et Ouest, qui avaient bien mauvaise mine il y a quelques mois ; la nouvelle étude des Grands, si vaste et si claire ; les classes de Seconde et de Troisième, qui forment le prolongement de cette étude, et qui sont si gaies dès qu'un rayon de soleil apparaît. Puis, ils montent rapidement aux dortoirs Saint-Michel et Saint-Gabriel, autrefois vrais pigeonniers où l'on gelait durant l'hiver, où l'on ne pouvait dormir durant les soirées étouffantes de Juin et de Juillet. Désormais, ce sont de spacieux dortoirs bien aérés, bien éclairés, dans lesquels il fait bon dormir après une épuisante journée de travail ou une fatigante partie de football...

Mais la nuit arrive. Il va falloir se coucher. M. l'Économiste désigne aux « jeunes » Anciens les dortoirs qu'ils pourront occuper (sans avoir à craindre l'œil ou l'oreille du surveillant !) et chacun se retire pour jouir d'un sommeil réparateur. A-t-on été bien sage, sans surveillant, dans les dortoirs ? Je crois que oui, cependant je n'en suis pas bien sûr.

Le matin.

De bonne heure, nos hôtes sont à la chapelle. Ils assistent, dans le calme et la tranquillité, à la messe de règle dite par M. le Supérieur. Plusieurs, tout comme autrefois au Collège, répondent la messe de leurs anciens professeurs ou de leurs condisciples d'il y a quelques années...

Bientôt les arrivées se font de plus en plus nombreuses. Beaucoup arrivent en auto ou en moto. Les jeunes se contentent de faire la route à bicyclette, en attendant la possibilité d'acheter une 4 chevaux Terrot ou une 201 Peugeot. Un bon Père Capucin a voulu même parcourir à pied le trajet de Kerlaz à Pont-Croix. Mais, auparavant, il avait eu soin de demander à Saint Antoine de mettre sur sa route un Ancien de Saint-Vincent avec une auto. Inutile d'ajouter que le Père fut exaucé.

A 9 h. 30, arrivent Mgr Duparc et Mgr Cogneau. Tous deux ont accepté avec plaisir d'assister à notre VIII^e Assemblée générale. Mgr Cogneau n'est-il pas un Ancien de Pont-Croix ? Et quant à Mgr Duparc, ne convenait-il pas qu'après nous avoir autorisés à agrandir notre Maison et nous y avoir aidés si généreusement, il vint lui-même en personne présider la réunion où les Anciens venaient, pour la première fois, Saint-Vincent agrandi, transformé, embelli ?

A 10 heures, la messe commence, célébrée par M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas, et ancien supérieur du Petit Séminaire. Au trône, sous un baldaquin rouge, Mgr Duparc, en rochet et en camail, est assisté de MM. les chanoines Joncour, vicaire général, et Pouliquen, supérieur de Saint-Vincent. Près de Mgr Cogné se tiennent MM. les chanoines Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale, et Guéguen, aumônier de l'Adoration de Quimper. Dans les stalles ont pris place MM. les chanoines Le Louët, supérieur de Saint-Yves, Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et M. le Curé-Doyen de Pont-Croix.

L'orgue est tenu par notre professeur de musique. Je ne vous dirai pas que M. Marrec joua magistralement la *Tocata*, de Dallier, la *Cantilène nuptiale*, de Dubois, ou le *Final*, de César Franck. Mes connaissances musicales sont trop restreintes, trop rudimentaires, pour que je hasarde un avis personnel. Mais des personnes compétentes en la matière m'ont fait le plus grand éloge du musicien. Je crois volontiers ces personnes compétentes.

Après l'élévation, c'est le cantique *L'Encens divin*, dont les couplets sont interprétés par M. Coadou ; l'assistance reprend le refrain bien connu de tous les Anciens :

O pain de vie,
O mon Sauveur,
L'âme ravie
Trouve en vous son bonheur. } bis.

Puis M. Bosson nous fait entendre le beau cantique *Mère de Jésus*, harmonisé par notre ancien professeur, M. l'abbé Mayet.

La messe terminée, M. le chanoine Guéguen, aumônier de l'Adoration, monte en chaire. En une allocution où se trahissent la clarté du professeur d'autrefois et la doctrine du prêtre chargé aujourd'hui de la direction des religieuses, il nous exhorte à chercher, avant tout, le royaume de Dieu, à sauvegarder les droits de l'esprit et à réagir contre le matérialisme qui veut tout envahir. Voici le texte de ce sermon.

Sermon de M. le chanoine Guéguen.

« *Quaerite primum Regnum Dei, et omnia adjicientur vobis.* »

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »
(Mth. VI.)

EXCELLENCES,
MESSIEURS,

Invité à vous adresser quelques mots d'édification à l'occasion de notre réunion d'Anciens, j'ai cru bien faire en prenant le sujet de mon allocution dans l'évangile du XIV^e Dimanche après la Pentecôte.

Nous l'avons tous lu hier à la sainte messe. Et, comme les enseignements de l'Eglise sont toujours de la plus heureuse actualité, nous pouvons être assurés de trouver, en toute circonstance, auprès d'elle, la lumière et la force qui nous manquent.

Vous avouerai-je que, pour ce qui me concerne, chargé par mes fonctions de commenter à mes ouailles le texte de la messe dominicale : oraison, épître, évangile, je ne puis me livrer à ce travail sans me sentir, à chaque fois, profondément ému et consolé ?

Précisément, en ces jours de restriction et de « grande pénitence », en ces temps de crise et d'inquiétude universelle où tout semble remis en question, et où chacun hésite sur le chemin à suivre, écoutons la voix de notre divin Maître, le Sauveur Jésus, nous répéter avec plus d'assurance que jamais : « Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Le « royaume de Dieu », dans sa phase initiale et terrestre, c'est, nous le savons, la grâce sanctifiante, l'amitié de Dieu, la vie divine que nous avons reçue au jour de notre baptême. Ce sont les réalités invisibles et surnaturelles que Jésus a apportées au monde, et dont il ne cesse de nous entretenir dans les paraboles de son Evangile. Le royaume de Dieu, c'est la semence déposée en terre et qui pousse sans bruit, c'est le levain qui fait gonfler la pâte et lui donne de la saveur ; c'est aussi le talent qu'il faut faire fructifier, le trésor caché ou la perle précieuse qu'il nous faut acquérir ou défendre au prix des plus durs sacrifices.

Biens de la terre ou biens de l'âme, richesses temporelles ou richesses spirituelles, que cherchions-nous lorsque nous avons franchi pour la première fois le seuil de cette sainte maison ? Mais, me direz-vous, nous étions à ce moment trop jeunes, trop insoucians pour avoir des idées bien arrêtées sur notre avenir. Sans doute. Mais d'autres, heureusement, qui avaient reçu de Dieu la mission de nous conduire dans la vie, y pensaient pour nous. Lorsque nos parents si bons — comment ne pas se rappeler leur souvenir à pareil jour — nous présentaient à nos premiers maîtres, ils n'avaient en vue, croyez-le bien, ni un avenir brillant pour leurs enfants, ni les honneurs, ni les richesses d'ici-bas. Ils ne désiraient qu'une chose : que toujours fidèles aux leçons qu'ils nous donnaient eux-mêmes, nous devenions des chrétiens convaincus et éclairés, et, si tels étaient les desseins de la Providence, des prêtres instruits et dévoués. C'est dans ce but qu'ils ont peiné, qu'ils se sont sacrifiés, menant une vie rude et austère, il est vrai, mais constamment rafraîchie par la pensée qu'ils accomplissaient la volonté de Dieu.

Oui certes, ils cherchaient, pour eux et pour nous, le royaume de Dieu ; et voici que selon la promesse évangélique, le reste, tout le reste, leur a été donné par surcroît. Car, nous avons tous été, n'est-ce pas, des enfants toujours aimants et dociles, pleins d'attention et de délicatesse à leur égard. Dans leurs dernières années, nous les avons environnés de tendresse, ne regrettant qu'une chose, de ne pouvoir faire pour eux plus que nous faisons. Et, suprême consolation, nous les avons, peut-être, entendu dire, à l'heure de la séparation dernière :

« Mon fils, je suis content, car jamais tu ne m'as causé la moindre peine. » En vérité, toute la joie, tout le bonheur qu'ils pouvaient avoir sur la terre, ils l'ont eue pour avoir d'abord cherché le Royaume de Dieu.

**

Mais nous grandissions, et pendant que nos âmes s'épanouissaient dans l'atmosphère surnaturelle qui les enveloppait, devant nos yeux étonnés s'ouvraient peu à peu les mystérieuses avenues du savoir humain. Chères années de prières et d'études, vrai printemps de notre vie, comment pourrions-nous vous évoquer aujourd'hui sans être émus jusqu'au plus profond du cœur ! « D'où vient, se demandait Newman dans un de ses sermons, que les années passées laissent derrière elles un tel parfum dans notre souvenir, alors qu'au moment même nous trouvons qu'elles nous apportaient peu de joies ? Nous n'analysions point, nous ne pouvions analyser que nous recevions ces joies, bien qu'elles nous fussent accordées. La joie était là en nous, puisque nous nous trouvions en la présence de Dieu, et nous ne nous en doutions pas. Mais plus tard, quand la joie est passée, la réflexion vient. Au moment même, on ne fait que sentir ; mais plus tard seulement, revenant sur le passé, on se rend compte. Alors nous voyons, ce que nous n'avions pu comprendre jadis, que la présence de Dieu était avec nous et nous donnait la paix. »

C'est ici, dans ce collège de Saint-Vincent, que nous avons appris le vrai sens de la vie, et que nous a été révélé le prix de ce royaume invisible que nous avons à conserver et à défendre.

Et, sans doute, les nombreux exercices de piété qui parsemaient nos journées y contribuaient-ils pour une large part. Pour gagner à jamais nos cœurs d'adolescents, le Bon Maître se rapprochait de nous. Peut-être même, n'avons-nous plus retrouvé depuis, cette présence presque sensible du Seigneur à l'occasion de telle fête, de telle retraite de début d'année, de telle communion plus fervente, ou simplement de telle lecture pieuse. Après plus de 45 ans, combien d'entre vous entendent encore retentir, dans le silence de la grande étude, la lecture des vies du Curé d'Ars et de Dom Bosco, qui charmèrent notre dixième année ?

A vrai dire, c'était notre vie tout entière qui était orientée vers ce Royaume de Dieu ; toutes nos études, mêmes les plus profanes en apparence, convergèrent vers lui. Nos humanités, sans que nous nous en rendions alors bien compte, ont été comme imprégnées de Divinité. C'est à la lumière de l'Éternité qu'on nous apprenait à juger de toutes choses et on ne cessait de nous répéter, suivant la belle parole de Pascal et de Bossuet, que la connaissance qui ne tourne pas à l'amour est une connaissance vaine et dangereuse.

Comme le disait récemment un écrivain distingué : « Un enseignement catholique n'est pas un enseignement quelconque, un enseignement d'État par des catholiques. Ce n'est pas un vêtement de confection, moins encore un vêtement admirablement coupé peut-être, mais pour un autre, et que nous nous contentions d'endosser. Ce doit être un enseignement fait sur mesure, c'est-à-dire organisé pour des catholiques par des catholiques. » « Un vrai catholique, en tant que catholique,

ajoutait-il, ne prendra jamais aucune science pour une fin en soi. En lui, si diligemment que le savant étudie la nature pour elle-même, le chrétien la reporte à Dieu par sa foi. L'enseignement catholique n'est donc pas une institution où l'on enseigne la doctrine chrétienne en plus du reste, mais où l'on enseigne même le reste dans un esprit chrétien. »

Rien de plus juste, et nous ne remercierons jamais assez le Seigneur de la grande grâce qu'il a faite à notre jeunesse en lui ménageant, dans ce collège, des maîtres qui cherchaient tout d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice. Et, voilà que « le reste leur a aussi été donné par surcroît ». Je veux dire que leurs efforts pour faire de nous de vrais et solides chrétiens ne les ont pas empêchés, loin de là, de nous donner la formation littéraire ou scientifique qui nous a permis à tous, prêtres ou laïques, de tenir honorablement notre rang dans la société. Notre reconnaissance leur doit, à pareil jour et au pied de cet autel, un souvenir ému et une fervente prière.

**

Mais laissons ces souvenirs de jeunesse, si tendres et si émouvants qu'ils soient ; aussi bien, le présent est là qui nous presse et réclame tous nos soins.

Nous a-t-on assez rabattu les oreilles avec les grands mots de progrès et de civilisation ! Il n'est pas de nouveauté, pas d'invention et d'innovation qui, se parant de ces pompeuses étiquettes, n'ait joui aussitôt de la faveur publique.

La science, disait-on, ne se contentait pas d'apporter la vérité, la seule vérité possible, celle qui vient non pas de la Révélation ou de méditations philosophiques, mais des calculs mathématiques et des cornues de laboratoire. D'elle sortirait aussi la morale, la seule vraie et infaillible, celle du progrès, libérant l'homme des forces qui jadis l'écrasaient, et le rendant capable, dès lors, non seulement de diriger sa propre vie, mais de la rendre aussi plus belle et meilleure.

On était fier des découvertes qui faisaient jaillir de la terre des richesses insoupçonnées, ou produire au sol des récoltes inconnues des générations précédentes. Dans l'industrie, les progrès de la production étaient plus merveilleux encore et entraînaient la ruée vers tous ces objets qui jadis étaient le luxe de quelques privilégiés.

Et l'on croyait que les choses marcheraient toujours de même. Sans doute, quelques économistes prédisaient le temps de la « grande pénitence » : on les traitait de pessimistes. Sans doute l'Église continuait à prêcher que l'homme « ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu », continuait à répéter la parole du Sauveur : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice... » On considérait qu'elle n'était pas à la page, et des voix s'élevaient qui reprochaient en ricanant aux catholiques de vivre dans un monde irréel et de trop délaissier les soucis de la terre.

Or, voici que la crise économique est venue. Elle s'étend aujourd'hui à tout le globe. Et, avec elle, le chômage, la misère, et peut-être la guerre ! La crise est si forte qu'on détruit les marchandises, blé du Canada et des États-Unis, café du Brésil, plutôt que de les vendre pour combattre le fléau de la surproduction. La surproduction créant la misère : quelle réponse paradoxale aux merveilles des applications scientifiques !

Alors, la crise, la vraie crise n'est donc pas économique ? Non. Elle n'est pas dans les choses, elle est plus profonde ; elle est morale, elle est humaine. Elle provient de ce qu'on a renversé l'ordre des facteurs, qu'on a donné le premier rang, la suprématie à l'industrie et à la banque, que la production, la propriété, le gain, l'or, cet or que Jésus personnifiait dans l'Évangile sous le nom de Mammon pour mieux le stigmatiser, sont devenus la mesure de tout, au lieu et place de la personne humaine. Il semblerait, suivant un mot célèbre, que le monde ait perdu son âme.

Que ferons-nous ? De lassitude, allons-nous, comme tant d'autres, nous abandonner et nous dissoudre dans le mécanisme universel ? Ou bien, réagissant contre le matérialisme historique, politique, économique, dresserons-nous les droits imprescriptibles de l'esprit ? « Spirituel d'abord », s'écrient des gens de plus en plus nombreux qu'effraie la trilogie menaçante de la crise, du chômage et de la guerre. Oui, sans doute. Mais persuadés que le seul remède à nos maux se trouve dans le retour à Notre Sauveur Jésus « et non est in aliquo alio salus » (Act. IV. 12), nous irons plus loin et nous dirons : « Surnaturel d'abord. Règne de Dieu dans les âmes d'abord. »

Et, parce que rien n'entraîne comme l'exemple, nous nous efforcerons de faire pénétrer, plus profondément chaque jour, ce Règne de Dieu dans notre vie individuelle et familiale, professionnelle et civile.

Après tout, servir Dieu d'abord, l'aimer de toute son âme et de toutes ses forces, n'est pas si pénible. J'en appelle à votre expérience : avez-vous jamais donné quelque chose à Dieu qu'il ne vous l'ait rendu au centuple ? « Les vrais chrétiens, a dit quelque part Louis Veuillot, sont les gens les plus heureux en ce monde, avant de l'être en l'autre. »

Cherchons donc d'abord le Règne de Dieu et sa Justice, et le reste, vraies joies de ce monde et joies éternelles de l'autre, nous sera donné par surcroît.

Ainsi soit-il.

Aussitôt après cette allocution, M. le Supérieur monte en chaire et publie la liste des Anciens de Pont-Croix morts depuis la dernière réunion générale. Voici cette liste.

Nos Morts depuis l'Assemblée de 1932.

- R. P. Froc, entré au Collège en 1868. 75 ans.
- M. Alain Le Berre, huissier à Plouigneau (cours 1900), 53 ans.
- Colonel Tréguier, de Concarneau.
- M. l'abbé H. Poulhazan, recteur de Plougonvelin, 74 ans.
- M. l'abbé Tromeur, recteur du Trévoux, 61 ans.
- M. l'abbé Kérébel, recteur de Poullaouen, 55 ans.
- M. l'abbé Velly, chapelain de Saint-Tugen, 83 ans.
- M. l'abbé Bacon, vicaire du Chapitre, 72 ans.
- M. l'abbé Morvan, vicaire de St-Mathieu-Morlaix, 52 ans.
- M. Chancerelle, de Douarnenez, 84 ans.
- M. le chanoine Kerloéguen, ancien curé de Guipavas, 81 ans.
- M. l'abbé Yves Le Borgne, séminariste, 20 ans.
- M. le chanoine St. Guéguen, ancien recteur de Plouhinec, 83 ans.
- M. Henri Kervarrec, de Plouhinec.

- M. Auguste Lespagnol, de Lanvéoc, 33 ans.
- M. l'abbé Belbéoc'h, ancien recteur de Clohars-Carnoët, 73 ans.
- M. l'abbé Guérec, recteur de St-Vougay, 58 ans.
- M. Le Grand, de Malestroît, 87 ans.
- P. Carré, Haïti, 60 ans.
- M. Piriou, de Châteaulin.
- M. l'abbé Blanchard, recteur de Clohars-Carnoët, 60 ans.
- M. l'abbé Bossennec, recteur de Saint-Servais, 68 ans.
- M. l'abbé Normant, recteur d'Edern, 58 ans.
- R. P. Mérour, O. M. I., décédé au Transvaal, 60 ans.
- François Castel, élève de Rhétorique.
- Joseph Tanneau, élève de Rhétorique.
- R. P. Le Cunff, O. M. I., 91 ans.
- M. J. Richard, ancien négociant, à Rosporden.

Le *Libera* est suivi du Salut du Très Saint-Sacrement. Ensuite, Mgr Duparc prend l'étole et s'avance vers les nouveaux autels en granit qui viennent d'être édifiés à la chapelle grâce à la charité des Anciens. Ces autels sont placés, l'un à la sortie de la sacristie, à l'emplacement de l'ancien autel de N.-D. du Bon Conseil, l'autre, auprès de la chaire, à l'endroit où se trouvait l'autel de l'Enfant-Jésus. La table est formée d'un seul bloc de granit d'une longueur de 2 m. 56, et le tout cadre très bien avec notre magnifique chapelle. Deux nouvelles statues, celle de Sainte Jeanne d'Arc et celle de Saint Louis de Gonzague, surmontent les nouveaux autels. Mgr procède à la bénédiction des statues, puis sort, accompagné de Mgr Cogneau et suivi de toute l'assistance. On se réunit dans la cour intérieure, face à l'aile Sud. Au second étage de cette aile a été placée, depuis quelques semaines, une statue de Saint-Vincent de Paul que Monseigneur va également bénir. Le sculpteur, M. Vaillant, de Penhars, a essayé de reproduire les traits de la belle statue de Saint Vincent que tous les Anciens connaissent bien pour l'avoir souvent admirée dans notre chapelle. Désormais, notre Saint Protecteur veillera sur les jeux de nos enfants ; à tous il montrera la croix, symbole d'amour et de sacrifice, et, par ce symbole, stimulera leur zèle pour la piété et le travail.

Dans la Salle des Fêtes.

Lentement, très lentement, les Anciens se dirigent vers la salle des fêtes. On a tant de mains à serrer, tant de choses à se raconter, tant de souvenirs à évoquer ! Une figure m'intrigue soudain. Tout à côté de moi, je vois passer un Bénédictin, déjà âgé, le visage illuminé d'un fin sourire. Je m'approche d'un Ancien, d'un Ancien du vieux Pont-Croix « Connaissez-vous ce Bénédictin ? lui demandai-je. — Ah ! si je le connais ; c'est le Père Malgorn. — Le Père Malgorn ? — Eh ! bien, oui, le Père Malgorn, d'Ouessant, ancien professeur de Mathématiques de Saint-Vincent, et actuellement religieux bénédictin

de l'abbaye de Kergonan, où il se trouve avec son frère Paul, ancien professeur de Pont-Croix également ». Et l'Ancien d'ajouter : « Un brave homme et... un malin ».

Enfin, on arrive à la salle des fêtes. Mgr Duparc, ayant à sa droite Mgr Cogneau, à sa gauche l'Amiral Exelmans, récite le *Veni Sancte*. Puis notre Président, M. le chanoine Pichon, donne aussitôt la parole à M. le chanoine Prigent, qui va nous présenter le rapport moral de l'Association.

Rapport moral de M. Prigent.

EXCELLENCES,

C'est un grand honneur pour nous que de vous avoir parmi nous. Les Anciens de Pont-Croix sont heureux de vous remercier d'avoir accepté de présider notre VIII^e Assemblée Générale. Ils prient son Excellence Mgr Duparc, leur évêque vénéré et aimé, d'agréer l'expression de leur profond respect et de leur filial dévouement. A son Excellence Mgr Cogneau, ils offrent leurs félicitations et leurs hommages, et, comme c'est demain sa fête, les anciens réunis ici, sont heureux, les premiers sans doute, de lui présenter leurs vœux et leurs souhaits.

MESSIEURS,

En quoi consiste un rapport moral ? Il est malaisé de le dire. Ce n'est pas un rapport financier : en voilà la définition la plus nette ; il ne concerne pas ce qui est matériel, ce qui se palpe, se touche et se pèse ; il doit relater tout le reste et exposer ce qu'a été la vie de l'association dans les 2 années écoulées. Qu'a été cette vie ? Un curé de Ploudiry n'y est pas mêlé ou y est mêlé de fort loin, tellement loin qu'il ne sent guère que de faibles pulsations de cette vie. Aussi sera-t-il bref ! D'ailleurs M. Le Pemp, dans son rapport financier, vous dira en termes nets et précis, en chiffres toujours exacts, ce que cette vie offre de plus saisissable et de plus concret.

Notre association a vécu autant ou mieux que toute autre. Elle a aidé au recrutement et au développement du petit Séminaire. Vous avez admiré, comme moi, les dernières constructions. Désormais Pont-Croix peut recevoir et reçoit 400 pensionnaires ou plus. Vous avez entendu l'appel que M. le Supérieur vous a adressé dans le bulletin pour ces constructions, et que Son Excellence Mgr Duparc recommandait instamment ; vous y avez généreusement répondu, nous vous en remercions. Grâce à ces constructions nouvelles, nous avons pu recevoir les nombreux élèves qui demandaient à être admis chez nous ; de 110 en 1932, les nouveaux ont été de 90 en 1933 ; ils atteindront en 1934 le même chiffre. Nous arrivons désormais aux chiffres les plus élevés qu'aient connus le Petit Séminaire dans les anciens temps, antérieurs au 20^e siècle, aux vieilles époques de M. le chanoine Soubigou.

Messieurs, il est inutile que je vous signale les faits importants qui concernent nos anciens, et qui se sont passés depuis 1932 : l'élévation de Mgr Cogneau à l'épiscopat, la nomination de notre président, M. Pichon, à la cathédrale, la parution du livre de M. Le Roy sur Mgr de Lézeleuc, ouvrage qu'a couronné

l'Académie française. Tous ces faits, d'autres encore, sont déjà vieux et je ne m'y attarde pas.

Qu'est devenu notre bulletin pendant ces 2 dernières années ? Vous le recevez et le lisez régulièrement, et vous voyez vous-mêmes qu'il ne cède en rien à aucun autre, en intérêt, en valeur littéraire. Peut-être serait-il encore plus vivant, si les anciens eux-mêmes voulaient y participer davantage, et lui faire connaître ne serait-ce que les nouvelles les plus ordinaires ; rien de ce qui concerne les anciens élèves n'est indifférent au bulletin. La chronique de la maison demeure aussi spirituelle et aussi historique, même lorsqu'elle raconte des « histoires », qu'elle l'a été dans tout son passé. La chronique sportive qui a commencé avec « Per », d'illustre mémoire, reste digne de son fondateur. Je sais que le rapport sur le cercle d'études intéresse la plupart d'entre vous. La partie « nouvelles diverses » gagnerait en variété si chacun y contribuait. Pourquoi un autre capiste, dont la plume est alerte, n'écrirait-il pas une expédition diurne, faisant suite à l'expédition nocturne ? Le P. l'Helgoualc'h nous a promis une série d'articles sur le Pays de Galles et sur l'Irlande. Que d'autres l'imitent. C'est le souhait que je forme en terminant ce rapport.

L'assistance applaudit vivement. Puis M. Le Pemp prend la place de M. Prigent. « En termes nets et précis, en chiffres toujours exacts », il nous expose, avec le *lucidus ordo* qu'aimait le poète, la situation financière de notre Association.

Rapport financier de M. Le Pemp.

Exercice 1933-1934.

Ceux d'entre vous qui n'étaient pas venus à Pont-Croix, depuis notre dernière assemblée générale, devaient avoir quelque hâte de revoir leur vieux collègue. Pendant que se poursuivaient les travaux, le bulletin vous a donné un aperçu des transformations qui s'opéraient ; mais pour bien se rendre compte il faut être sur place.

Dès votre entrée, vous avez été accueillis par le bon sourire de la Vierge qui était placée autrefois au-dessus de la porte de la vieille chapelle et qui, depuis l'expulsion, avait trouvé un refuge dans un mausolée du cimetière de Pont-Croix.

En pénétrant dans la cour intérieure, vous avez eu devant vous une maison qui a grandi et embelli. L'ancien dortoir 10, que nous appelions le pigeonnier et qui, par temps de pluie, se transformait en salle de douche, et le vieux grenier, qui, dans ses coins sombres, recélait des traductions d'auteurs grecs et latins, ont fait place à des dortoirs vastes, clairs et bien aérés.

Au fond de la cour des grands, vous avez vu une construction neuve, une salle d'études et deux classes dont vous avez admiré les grandes baies, et dont les élèves, les surveillants et les professeurs se déclarent satisfaits.

Enfin, cette salle de spectacle elle-même, qui était devenue insuffisante, va pouvoir s'agrandir à volonté, grâce à la cloison mobile du fond.

Messieurs, pour une grande part, c'est grâce à vos généreuses offrandes que ces travaux ont pu être exécutés ; mais, bien entendu, ce n'est pas la caisse de notre association qui en a fait les frais. Les comptes que j'ai à vous soumettre sont d'un ordre beaucoup plus modeste.

Voici quelles ont été, pour l'exercice 1933-1934, nos dépenses et nos recettes :

I. — *Les dépenses.*

1° Pour le <i>Bulletin</i>	12.109 f.
2° Subventions aux élèves	6.000 f.
3° Nouveaux autels de la chapelle	8.000 f.
4° Messes du Souvenir	240 f.
5° Messes pour associés défunts	200 f.
6° Cotisation payée à la Fédération des Amicales de l'enseignement libre	503 f. 40
7° Participation aux frais de voyage de notre délégué au Congrès des Amicales à Vannes	100 f.
8° Loterie de la Sainte-Enfance (1933 et 1934) ..	100 f.
9° Prix des Anciens Elèves (1933 et 1934)	200 f.
10° Ecussons aux armes de Mgr Cogneau et de Mgr de Goesbriant (achat et mise en place)	110 f.
11° Contribution pour offrir un souvenir à Son Exc. Mgr Cogneau	200 f.
12° Frais de bureau et de correspondance	389 f.
TOTAL	28.151 f. 40

II. — *Les recettes.*

1° Cotisations et dons	21.336 f.
2° Pour coupons	1.000 f.
3° Pour annonces paraissant dans le <i>Bulletin</i> ..	2.900 f.
4° Pour bulletins vendus aux élèves	3.519 f. 70
TOTAL	28.755 f. 70

28.755,70 — 28.151,40 = 604 f. 30. Nous avons donc, pour le présent exercice, un excédent de recettes de 600 francs. Je ne vous dirai pas le montant de la réserve que nous avons en caisse ; la valeur des titres que nous possédons varie presque chaque jour, et malheureusement, depuis longtemps déjà, elle baisse constamment.

Du tableau que je viens de dresser, voici ce qui ressort, par comparaison avec les comptes d'il y a deux ans :

1° Le *Bulletin* nous a coûté moins cher, 12.000 francs au lieu de 14.000 ; les annonces et la vente au numéro nous ont rapporté beaucoup plus, 6.400 francs au lieu de 3.500 francs. De ce côté donc tout va bien ; notre budget s'est trouvé allégé de 4.900 francs.

2° Comme subventions à des élèves, nous avons attribué la somme de 6.000 francs, 2.000 francs de plus que dans le précédent exercice.

3° Nos menues dépenses ont été sensiblement les mêmes que tous les ans. Aux dépenses habituelles, il s'en est ajoutée une, bien minime d'ailleurs, dont il n'était pas fait mention dans notre projet de budget et que nous renouvelerons avec le plus grand plaisir, chaque fois que l'occasion se présentera,

c'est celle que nous avons faite, il y a exactement un an, lorsque notre président d'honneur a été nommé évêque. Dans la mosaïque qui entoure le maître-autel, il reste encore trois emplacements pour les armes de nos anciens qui deviendront évêques ou abbés. Locmaria nous fournira les écussons ; M. Godec les mettra en place, et votre trésorier ne fera aucune difficulté pour payer.

4° Le montant des cotisations et dons est inférieur de 2.200 francs à celui de 1932. Le nombre des cotisants est à peu près le même ; mais il y a eu moins à se libérer par des versements de 200 francs.

5° Depuis que notre Association existe, nous avons déjà offert de riches cadeaux pour la chapelle : la chaire à prêcher et la mosaïque du chœur. Il y a deux ans, nous avons décidé de remplacer les autels provisoires des chapelles latérales par des autels en pierres ; et pour commencer, vous aviez mis un crédit de 6.000 francs à la disposition du comité.

Deux autels sont déjà en place, dédiés l'un à Saint Louis de Gonzague et l'autre à Sainte Jeanne d'Arc. Le plan est de MM. Chaussepied et Pineau ; il a été exécuté, — mosaïque comprise — par M. Godec, de Pont-Croix : les pierres sont sorties d'une carrière du Juch et y ont été taillées. Nous avons reçu les pierres au tout dernier moment, de sorte que le travail n'a pas pu être achevé. La mosaïque de l'autel de Sainte Jeanne d'Arc porte des lis d'argent sur fond bleu ; celle de l'autel de Saint Louis aura, sur fond rouge, l'insigne de la croisade eucharistique : calice d'or et hostie d'argent, croix blanche et cercle d'or.

Lorsque nous avons commandé les deux autels, on nous a demandé quel prix nous y mettrions. Nous avons répondu comme vous auriez certainement répondu vous-mêmes : « Faites-nous des autels en granit qui ne déparent pas notre chapelle ; ne majorez pas trop la note, et nous la paierons ».

Nous nous sommes trouvés assez riches pour verser dès maintenant 8.000 francs, sans entamer notre réserve. Nous n'avons pas tout payé ; il s'en faut de trois à quatre mille francs. Et voici la question qui se pose : allons-nous prendre sur le prochain exercice la somme nécessaire pour achever de payer les deux autels ? Si oui, nous grèverons notre budget 1935-1936 à tel point que, très probablement, nous ne pourrions pas faire deux autres autels dans deux ans. Vous êtes les maîtres, et c'est vous qui déciderez. Personnellement, je serais d'avis que nous fassions un petit effort supplémentaire qui dès aujourd'hui nous mettrait à peu près à flot.

M. le Recteur de Plonévez-Porzay nous a promis une statue de Sainte Anne pour l'un de nos futurs autels. J'ai pris bonne note de sa promesse, et je le remercie en votre nom. Mais surtout je retiens ce geste de M. Bossus à titre d'exemple.

Plusieurs d'entre vous portent le prénom de Louis ; ils sont contents que leur saint patron ait sa statue et son autel dans notre chapelle. Cela ne leur crée aucune obligation ; mais peut-être voudront-ils contribuer à nous débarrasser de notre arriéré gênant.

De leur côté, les anciens combattants reconnaissent Sainte Jeanne d'Arc pour leur patronne. Et puisque parmi eux, il en est qui touchent une pension, sur laquelle ils ne comptaient guère, lorsqu'il y a quelques années, ils établissaient leur

budget, peut-être jugeront-ils qu'ils peuvent, sans grand dommage, en distraire une petite partie. Et alors nous ne serons plus loin du compte.

Autant que quiconque, je connais les saignées nombreuses, je sais les effets désastreux de la crise et les cent et une raisons que nous avons de réduire nos dépenses. Je n'insiste donc pas outre mesure ; mais j'ai confiance ; jusqu'ici je ne me suis jamais trompé quand j'ai été optimiste dans mes prévisions. Eh bien, je prévois que, dans deux ans, la chapelle de Saint-Vincent s'enrichira de deux nouveaux autels, grâce à votre inépuisable générosité.

L'assistance applaudit chaleureusement l'exposé si lumineux de M. Le Pemp. Notre ministre des finances est optimiste et il a raison. A peine a-t-il terminé la lecture de son rapport que M. l'amiral Exelmans se lève. Il a entendu l'appel que M. Le Pemp vient d'adresser à l'inépuisable charité des Anciens et il tient immédiatement à prouver, d'une manière concrète, qu'il a entendu cet appel. Il annonce qu'il laisse à la caisse des Anciens Elèves la contribution annuelle de 500 francs que le Collège verse à la Fédération des Amicales de l'Enseignement Libre. D'autre part, comme il est ancien combattant et qu'il aime beaucoup Sainte Jeanne d'Arc, (est-ce qu'il existe, s'écrie-t-il, un officier français qui n'aime pas Sainte Jeanne d'Arc ?), il prend la somme de 200 francs sur sa pension d'Ancien Combattant pour la mettre à la disposition de notre trésorier. Ce beau geste est souligné par un tonnerre d'applaudissements. Espérons que M. l'Amiral trouvera des imitateurs.

Il est midi. Monseigneur récite l'*Angélus* et nous nous acheminons vers la salle du banquet.

Le banquet.

Il se tient dans les classes de 4^e, 5^e et 6^e qui ont été transformées en un splendide réfectoire par nos dévouées religieuses. Elles ont mis leurs peines pour décorer la salle avec goût et y ont fort bien réussi. Qu'elles en soient remerciées. Guirlandes, fleurs, portraits de nos évêques, des anciens supérieurs de la Maison ornent les murs et donnent une note gaie à ces locaux qui, durant l'année, possèdent un aspect plutôt sévère.

A la table d'honneur, autour de Mgr Duparc, prennent place Mgr Cogneau, M. le chanoine Joncour, vicaire général, M. le Supérieur, M. le chanoine Pichon, président de l'Association, M. Raphaël Kérisit, vice-président, M. le chanoine Uguen, ancien supérieur, M. l'amiral Exelmans, M. le chanoine Prigent, curé-doyen de Ploudiry, M. le chanoine Guéguen, du Chapitre Cathédral, M. Jean Jadé, avocat, M. l'abbé Le Bec, ancien recteur de Beuzec, M. Laurent, notaire à Lannion, M. le chanoine Boulic, curé-archi-

prêtre de Morlaix, M. le Chanoine Le Louët, supérieur de Saint-Yves, M. l'abbé Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix.

Les autres convives se sont groupés, autant que possible, par cours, Mgr Duparc récite le *Benedicite*. Les langues maintenant se délient. Les souvenirs affluent à la mémoire. Les histoires succèdent aux histoires, toutes très gaies ; car, chose curieuse, la vie de Collège ne laisse, semble-t-il, que de bons souvenirs. A voir la franche gaieté qui règne dans toute la salle, on se rend vite compte que pour les Anciens de Saint-Vincent le Collège n'a jamais été la « geôle de jeunesse captive » dont parlait Montaigne, mais la bonne Maison où la vie a coulé comme dans un rêve.

Autour des tables, avec une amabilité charmante, de jeunes séminaristes vont, viennent, assurant le service.

Mais voici que le Président agite une clochette : c'est l'heure des toasts. Il réclame le silence, lit un télégramme expédié de Paris, par lequel le P. Trébaol nous assure de toute sa sympathie, et donne la parole à un jeune Ancien, M. Louis Barc, de Querrien, élève de l'Ecole Coloniale.

Toast de M. Louis Barc.

EXCELLENCES,
M. LE PRÉSIDENT,
M. LE SUPÉRIEUR,
MES CHERS AMIS,

Après Volney, Mme de Staël raconte que « des Français émigrés voulaient, pendant la Révolution, établir une Colonie et défricher des terres en Amérique ; mais que, de temps en temps, ils quittaient toutes leurs occupations pour aller, disaient-ils, causer à la ville » et cette ville, la Nouvelle-Orléans, était pourtant à six cents lieues de leur demeure.

J'imagine, Messieurs, que ces colons de la Nouvelle-Amérique, qui offraient ce prodigieux exemple de l'amour de la conversation, inné, paraît-il, au cœur de tous les Français, ne se rassemblaient pas uniquement pour échanger quelques propos de bel esprit ; ils devaient, plutôt, évoquer des souvenirs communs, et, en se revoyant, ils revivaient des faits passés, des scènes écoulées.

Il n'en va pas autrement des Anciens de Saint-Vincent qui, dispersés aux quatre coins du monde, sont venus, les uns des glaces polaires, les autres de l'Equateur brûlant, pour se réunir en ce lieu où affluent à leur mémoire, les souvenirs, tristes ou gais, de leur enfance.

Ce flot de souvenirs, j'éprouve un certain scrupule à l'interrompre à cet instant ; et, je veux trouver, dans ma brièveté, ma meilleure excuse, afin de permettre à chacun de reprendre plus aisément et plus vite le cours de ces évocations. Car c'est bien à chacun, me semble-t-il, qu'il convient de laisser le soin de remémorer le passé...

D'autre part, n'étant pas de ceux à qui l'expérience de la vie ou l'exercice de fonctions éminentes confèrent le droit de

tirer les lignes générales de l'avenir, je ne me hasarderai pas à donner des avis ou à formuler des conseils !

Et, m'étant ainsi interdit les champs du passé et du futur, force m'est de me cantonner dans le domaine du présent.

Or, le Présent qu'est-ce pour le pauvre étudiant, si ce n'est comme pour tout le monde hélas ! la crise, « ce désarroi des hommes et des choses » qui agite le monde. Pour la jeunesse principalement, la situation est tragique, pour elle qui, après avoir été, durant les restrictions de la guerre, l'enfance qui n'a pas connu le sucre, se heurte maintenant, douloureusement, à la porte fermée de l'atelier ou du bureau. Mais, broser le tableau de cet état lamentable serait m'exposer à de redites fâcheuses et surtout, risquer de troubler l'harmonie joyeuse d'une fin de banquet, ce qu'à Dieu ne plaise !

Aussi, je ne veux que dire, très simplement : à Son Exc. Mgr Duparc la filiale vénération de la jeunesse qu'elle enseigna autrefois, qu'elle guide aujourd'hui si paternellement, et qui forme, en retour, des vœux ardents pour qu'elle demeure encore longtemps à la tête de ce diocèse ;

A Son Exc. Mgr Cogneau, notre fierté de le compter parmi nos Anciens et la joie que nous avons tous ressentie lors de son élévation à l'Episcopat ;

A M. le chanoine Pichon, l'attachement des Etudiants à l'Association qu'il préside, même s'ils n'ont pas été, comme moi, des plus fidèles. Et, sans doute, faut-il chercher dans l'insouciance propre à notre âge de bonnes raisons pour excuser tous les oublis, d'ailleurs momentanés...

A M. le chanoine Pouliquen, à qui j'associe naturellement M. le chanoine Uguen et les dévoués maîtres qui collaborèrent à leurs côtés, la reconnaissance et la gratitude des étudiants qui, lancés dans la vie, s'efforcent de ne pas être par trop indignes des leçons qu'ils reçurent jadis en cette Maison. Et comment, cher Monsieur le Supérieur, en ce jour, ne me rappellerais-je pas plus spécialement ce cours 1928 dont je fis partie et à qui, — sans doute parce qu'il devait être le dernier de votre carrière de professeur — vous portiez, du moins j'ai cru le deviner et le sentir, une affection toute particulière. Cette année, Saint-Vincent remporta au Baccalauréat des succès inégalés, puisque, sur 24 candidats, il y eut, dès Juillet, 23 reçus !...

Une direction — Messieurs — qui s'ouvrait sous de tels auspices ne pouvait qu'être heureuse : le moyen, dès lors, de s'étonner que la prospérité de Saint-Vincent aille sans cesse croissant, comme nous en avons eu, aujourd'hui, sous les yeux, la marque probante ?

C'est à cette prospérité grandissante et à celle de notre association qui lui est intimement liée, ainsi qu'à la santé de NN. SS. les Evêques, de M. le Président, de tous les amis présents et absents de Saint-Vincent que je vous convie — Messieurs — à lever avec moi votre verre, autant pour sacrifier aux rites du protocole que pour satisfaire à un usage traditionnel au Pays Breton.

Toute la salle, charmée par l'aisance parfaite et aussi par l'humour du jeune orateur, éclate en applaudissements. Un autre jeune lui succède, M. l'abbé Jérôme Coadou, de Pluguffan, du même cours (1928) que M. Louis Barc. Son

« cœur déborde de reconnaissance à l'égard de cette Maison de Saint-Vincent où, comme il dira, « ses pas furent guidés vers l'autel du Sanctuaire ».

Toast de M. l'abbé Jérôme Coadou.

Il y a douze ans, quelques jours après la rentrée d'Octobre, M. Le Pemp passait dans le cloître, les mains derrière le dos. Un nouveau de 6^e, un petit « glazik » s'en vint lui gratter la paume de la main. M. Le Pemp se retourna, prêt à foudroyer du regard l'effronté qui osait... Mais il vit dans le sourire du coupable une telle candeur dans l'audace qu'il prit le parti de rire.

C'est sans doute au souvenir de ce fait que M. le Supérieur eut l'idée de me demander de prendre ici la parole, me croyant de cette sorte de gens à qui rien ne fait peur.

Hélas, ou heureusement, le petit glazik en grandissant est devenu plus timide, surtout devant une telle assemblée.

Il faut pourtant qu'il exécute la mission qu'on lui a confiée de parler au nom des séminaristes, anciens élèves du Petit Séminaire. En leur nom j'offre d'abord l'expression des sentiments de profond respect et de filiale soumission à l'Evêque vénéré du diocèse. Je les présente aussi à son auxiliaire, Mgr Cogneau, à qui je dois, avec les séminaristes de mon cours, une gratitude toute spéciale puisque nous eûmes l'honneur d'être les premiers à recevoir de sa main le sous-diaconat.

J'exprime ensuite la reconnaissance de mes confrères et la mienne à cette Institution Saint-Vincent, où selon les mots d'un cantique que nous aimions bien chanter ici « l'on guida nos pas vers l'autel du Sanctuaire. »

Et je songe à tous ces maîtres qui ont été les artisans de notre formation intellectuelle et religieuse.

Et tout d'abord à M. le chanoine Uguen, notre supérieur pendant 6 ans. Puis se présentent en groupe à ma mémoire M. Prigent, M. Garrec et M. Pouliquen, dont nous fûmes, mes condisciples et moi, les derniers élèves. Est-ce dans l'idée qu'ils ne retrouveraient plus d'élèves aussi intéressants ? Est-ce au contraire parce que nous fûmes un cours insupportable ? Toujours est-il que, l'année finie, ils renoncèrent au professorat, l'un pour aller à Ploudiry, l'autre à La Trappe, où il rejoignit M. L'Hostis, et le troisième pour prendre la direction de cette Maison.

Je n'en finirais pas s'il me fallait caractériser l'un après l'autre, saluer de l'éloge qui convient, tous ceux qui nous initièrent à la grammaire, à l'histoire ou aux mathématiques. Mais l'on m'en voudrait certainement si j'oubliais le bon M. Jaouen dont l'enseignement si original fit nos délices en classe d'humanités, et que Dieu a si tôt rappelé à Lui.

L'on nous formait à la piété en même temps qu'on exerçait nos intelligences. C'était la messe quotidienne dans cette chapelle que tant de collègues nous envient, et les belles fêtes de Noël, la Fête-Dieu, en particulier, qui, dans une splendeur d'harmonie, dans un déploiement de beauté liturgique ravissaient l'âme et l'élevaient vers Dieu.

Notre éducation se poursuivait encore dans ces fêtes plus profanes qui nous entretenaient dans la joie. Qui ne se rappelle

la traditionnelle loterie, des pièces telles que *Michel Strogoff* et la *Pastorale*, organisées par MM. Marrec et Bosson, ces grands maîtres, j'allais dire ces magiciens de la musique, du mouvement et de la couleur ?

Permettez-moi enfin de formuler notre gratitude aux religieuses de la Maison. Leur piété, leur travail, leur inlassable dévouement nous étaient d'un exemple quotidien. Je dois pour ma part, et je ne suis pas le seul, un merci tout spécial à la sœur infirmière, dont les doigts sont aussi habiles à soigner les blessures qu'à disposer avec art autour de l'autel les fleurs et la verdure.

Quand nous aurons le bonheur d'atteindre au Sacerdoce, nous n'oublierons pas tous ceux qui dans cette Maison auront contribué à nous former pour l'autel et pour le ministère des âmes.

C'est à leur travail et à leur dévouement que nous devons de pouvoir dire en toute sincérité le célèbre refrain du Père Barnabé.

*Skolaj brudet ar Pontekroas,
Neizig tommoc'h n'eus bet biskoaz,
Ni ho karo da virviken
Hag a stourmo 'vit o tifenn.*

A peine le sympathique « Jérôme », au milieu des applaudissements, a-t-il regagné sa place que, d'un coin obscur de la salle, s'avance un Père Capucin bien connu de tous les Anciens. C'est le Père Barnabé. Fidèle à toutes nos réunions, il nous égaye, chaque fois, par une spirituelle chanson où il rappelle le souvenir de quelque figure originale d'autrefois. Aujourd'hui il ne manque pas à la tradition et il se fait vivement applaudir, malgré les bruits que la chaleur communicative des banquets provoque en certains endroits de la salle.

Toast-chanson du R. P. Barnabé.

KANAOUENN

1.

Aman gwechall 'zo bet eun arboeller, lan, la !
Hag a rede eus ar c'hae d'ar solier, lan, la !
Evit difenn, hep aon « je vous garantis », lan, la !
Difenn ar boued diouz al lamponidi, lan, la !

DISKAN :

*Meulomp, meulomp an ti brudet
Emaomp ennan hirio bodet ;
Meulomp, meulomp ar bôtred vat
'Zo bet aman o tiskrapat.*

2.

Eus ar re-man e oa, siouaz ! unan,
Ha n'en doa ket eur spered re vihan :
En e c'hodell e touge meur a ibil,
Hag e lagad a jome divorfil.

3.

Pa sante bec'h o tont war e seuliou,
Gant ibilien e prenne an noriou :
Setu raktal hent an arboeller stanket,
Hag al lampon ne veze ket paket.

4.

Aman ivez a zo bet eur Rener.
Hag a gane kouls hag eun alc'houeder ;
Klevet ho peus mouez nerzus e c'hourlanchem
O kana « Urbs » hep lonka eun notenn.

5.

Met, evitan, o pebez abadenn !
D'ar sul arôk gant eun antifonenn.
O pebez nec'h, pa veze tost ar mare
Da rei an ton d'ar gomz « Jucundare » !

6.

Epad eiz de war e ograou pleget
E studie an notennou merket ;
Met c'houi a oar, kana pevarzek notenn
N'eo ket ken êz ha c'hoari kanetenn.

7.

Ha pa veze bouc'het ar gousperou,
Daoust e pelec'h e chome an ôtrou ?
A-drenv an nor, e-barz ar sekreteri,
E chome sioul hep kredi digeri.

8.

Met, pa gleve kana « Jucundare »,
Buan d'e blas e teue adarre,
Tentral e benn, gant an neuz da c'hrosmolat :
« Cré chien », 'm eus aon, ouñ deut re zivezat ».

9.

Aman 'zo bet eun eil Samson brudet
Hag a ro lamm d'an holl Filistined.
N'o diskar ket gant javedou eun azenn ;
Met, gant gurun ha tan e brezegenn.

10.

Diou gomz dreist-holl a gouez eus e c'henou
Hag a zihun e-leiz a galonou,
Hag a zihun memes meur a c'henaoueg :
Ar gomz « tour-tân » hag an hini « laoueg » !

BASTIEN.

Au Père Barnabé succède M. Le Bras, maire de Goulien. Excellent père de famille, chrétien modèle, M. Le Bras était tout désigné pour parler au nom de cette courageuse population capiste qu'il connaît mieux que personne, pour avoir vécu au milieu d'elle, durant de longues années. Il le fait très simplement, avec une modestie charmante. Et tous ceux qui ont eu le plaisir d'approcher M. le Maire de Goulien savent que ce n'est là que l'expression de la simple vérité.

Toast de M. Le Bras.

Je fus surpris au premier abord, quand M. le Supérieur me proposa de prendre la parole au nom des anciens élèves du « Cap ».

A-t-il bien compris que la qualité de maire, si éminente qu'elle puisse être, ne confère pas toujours l'éloquence ?

Ma compétence est certes très limitée en la circonstance.

La Fontaine a dit, et, ses paroles sont toujours d'actualité : « Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce ». Mais, malgré mon manque d'aptitude, je n'ai pas cru devoir refuser cet honneur.

EXCELLENCES, MES CHERS AMIS,

... « Gwelet am eus bet kals keariou,
Redet am eus dre an holl broïou,
Bet oun bet en Indez, en Afrik,
En Australi, hag en Amerik,
Great am eus eta tro ar Bed,
Evel ar « C'hap » n'eus bro ebed. »

et, dans ce « Cap » se trouve Saint-Vincent.

Le canton de Pont-Croix et Saint-Vincent demeureront désormais inséparables, comme Paris et son Université : envers et contre tous, le « Cap » veut garder et gardera toujours son Université.

Le « Cap », Messieurs, vous en conviendrez, je n'ai pas le moindre d'un doute, a sûrement donné son nom au département du Finistère ; c'est bien, en effet, à la pointe du « Cap » que la terre prend fin... Finis-terre ; je m'en voudrais, en l'occurrence, d'invoquer des motifs susceptibles de créer un conflit entre Saint-Mathieu et Saint-Vincent.

Voulez-vous que je vous dise ce que les « Capistes » font dans leur Université...

Relégué dans son terroir, l'habitant du « Cap » est peut-être supposé hostile à la civilisation : Je me souviens qu'autrefois la bande capiste, malgré les menaces et même les sanctions, s'obstinait à parler breton.

Mais, mes chers amis, est-ce que le breton n'est pas une langue qu'on puisse cultiver dans une Université ?... Je suis heureux de constater dans le Palmarès, que le breton est actuellement enseigné à Saint-Vincent.

Et, que ce soit dans la cour des « chameaux », ou dans la cour des petits, la bande capiste avait toujours son coin à part.

Les étudiants d'Angers, de Paris, de Rome et d'ailleurs, qui se trouvent dans cette salle ne me contrediront pas (moi, je n'ai pas été dans d'autres Universités que celle de Pont-Croix), qu'il est de tradition parmi les Universitaires d'être joueurs de tours ; les Capistes ont, comme les autres, joué des tours.

Où donc est le Capiste à l'air simple et modeste ? (Je lis quelques vers du compliment adressé à M. le chanoine Belbéoeh supérieur du Petit Séminaire, à l'occasion de sa fête, en Juin 1898.)

« Où donc est le Capiste à l'air simple et modeste ?

Ah ! les coquins, ils ont eu soin

De se rassembler dans un coin

Pour n'être vus que d'assez loin.

C'est peut-être le fait de leur nature agreste. »

Et, qu'y faisaient-ils ?... Un jour, fatigués de constater que l'ordinaire leur servait toujours les mêmes plats, quelques-uns conçurent le projet d'en améliorer le menu.

Il y avait quelque part, provisions de pommes et d'oignons ; on en connaissait la cachette.

L'un des plus braves choisit ses acolytes et leur fit sa proposition ; on accepta.

Toute la bande ne fut naturellement pas initiée au projet.

Le plan d'attaque fut établi. A l'heure « H », la bande, qui en caleçon, qui en vareuse, qui sans couvre-chef, ne tenant aucun compte de la convention de Genève, se forma à la porte du dortoir 2... et après les dernières recommandations... partit.

Minuit, l'heure des bandits, minuit sonna.

Au dehors, le vent souffle avec furie, la pluie ne cesse de fouetter les vitres, et au loin, ce sont les grondements de la mer dont les vagues montent sans cesse à l'assaut des rochers.

Au dortoir, les inaptes et les malingres dorment du sommeil des bienheureux ; tout le Petit Séminaire dort, comme aussi tout Pont-Croix.

Cependant, l'expédition opère. Les oies du Capitole ont jadis bien mérité de Rome ; au collège, quelqu'un signala aussi l'attaque : Cerbère, cette nuit-là ne dormait que sur une oreille.

La retraite eut sa Bérésina : elle fut désastreuse...

Le lendemain on en commenta les faits : pommes et oignons ne furent que relativement inquiétés.

L'établissement comptait autrefois quelques demi-pensionnaires ; ceux-ci avaient leur permanence au réfectoire 3 ; leur ravitaillement qui consistait en beurre, crêpes, galettes, lard et parfois quelques fruits, était assuré par les soins de leur bonne maman.

Or, certains pensionnaires avaient un faible pour le lard, et naturellement le lard des Capistes excitait leur envie.

Il advint donc un soir, au retour d'une longue promenade à la grève de Porspiron, que la faim fit sortir le loup du bois... et... « ventre affamé n'a pas d'oreille » : quelques tiroirs furent allégés de leur contenu... et le destin voulut que le lard du chef de l'expédition nocturne disparût... Par quelle voie ?... et dans quelles directions ?... Mystère.

Et tel un soir fut pris, qui une nuit croyait prendre.

« A malin, malin et demi. »

Plus qu'aucune autre région, le pays du « Cap » doit sa reconnaissance à Saint-Vincent.

En effet, envisageant au double point de vue, économique et moral, le bien que le Petit Séminaire a fait au « Cap », nous sommes obligés de reconnaître son heureuse influence dans notre région.

On convient tout d'abord de l'importance des foires et marchés, témoin le ventre de Saint-Vincent. Je puis vous communiquer la nouvelle qui circulait dans les rues de Pont-Croix à la dernière foire... « Monsieur l'Econome aurait, disait-on, acheté sur le marché une cinquantaine de poulets pour le banquet des Anciens. » Saint-Vincent en vacances, le commerce s'en ressent.

Il a fourni aussi au « Cap » des chrétiens éclairés ; il a pris plusieurs de ses meilleurs enfants pour en faire des prêtres.

dévoués : tel l'ineffable tonton Pierre Kérisit si bon et si original.

Tonton Pierre portait souvent cette chaussure que notre duchesse Anne aimait à porter dans ses visites, en prévision de la longueur de la route, ou du mauvais état des chemins, il avait en poches des semelles de rechange.

Accompagné d'un jeune chien, il s'en fut un jour rendre visite à une personne ; or l'intrus se permit un geste qui eut motivé son expulsion immédiate avec les honneurs dus à son rang, sans la généreuse intervention de son maître : « Il faut l'excuser, fit Tonton Pierre., je n'ai pas encore eu le temps de faire son éducation. »

Tel encore M. Marzin, émule de Gerbault, et nouveau Christophe Colomb.

Quittant autrefois les côtes de Guissény, entraîné au large, poussé au loin à la merci des flots déchainés, et après de terribles moments de frayeur et de longues heures d'angoisse, aborda heureusement, dit-on, à l'autre Cap Finistère., si ce n'est à Bilbao ou à Gènes.

Mes chers amis, depuis que je l'ai quitté, Saint-Vincent a certainement fait des progrès ; les résultats obtenus dans les divers examens en sont un témoignage frappant ; le nombre toujours croissant des élèves, et, les modifications récentes et heureuses apportées aux bâtiments sont des preuves de sa prospérité.

Eh ! bien, en terminant, je tiens à féliciter en votre nom, comme au mien, M. l'Econome, du menu si varié qu'il vient de nous servir. Lucullus lui-même en eut été satisfait ; constatez, en particulier, que les poulets sont cuits à point, ce qui est à l'honneur des bonnes religieuses et des cuisinières ; je remercie également les séminaristes de leur amabilité et de leur régularité si parfaite dans leur service.

J'exprime, Messieurs, aussi un désir, je ne sais s'il sera agréé, mais c'est un désir des « Capistes ». Nous souhaitons que le breton soit toujours enseigné à Saint-Vincent, et je lève mon verre au succès du breton dans l'Université de Pont-Croix, et à la prospérité toujours croissante de Saint-Vincent.

Puis, au milieu des applaudissements, M. le Supérieur se lève. D'une voix forte et pleine, avec beaucoup de délicatesse et d'à-propos, il remercie les personnages qui ont accepté de présider notre fête d'aujourd'hui. A tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé à l'agrandissement de notre Maison de Saint-Vincent, à tous ceux qui y travaillent actuellement, il adresse le témoignage de sa plus vive reconnaissance.

Toast de M. le Supérieur.

EXCELLENCES,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

« N'ayez pas les mains ouvertes pour recevoir, et fermées quand il faudrait donner. » Ces paroles du livre de la Sagesse me dictent mon devoir : après avoir reçu, j'ai la volonté et le plaisir de donner. Si je n'ai rien dans les mains que je puisse vous offrir, j'ai dans le cœur de la reconnaissance, et je suis heureux de la traduire aujourd'hui.

Pour rendre à chacun ce qui lui revient, je me tournerai d'abord vers Mgr Duparc, notre chef et notre père. Vous avez, Monseigneur, pris en main notre cause et vous y avez intéressé tous vos diocésains par une lettre pleine d'émotion. Vous avez parlé de nos besoins avec une éloquence qui a touché les cœurs et délié les bourses. Mais ce qui a été plus fort que votre éloquence, si prenante fut-elle, c'est l'affection que vous avez inspirée à tous nos fidèles.

Un jeune prêtre réserve toujours une de ses premières messes au sanctuaire préféré de son cœur. Vous ne pouviez, Mgr Coigneau, mieux marquer vos préférences qu'en venant dans notre chapelle, chanter votre première messe pontificale.

M. le curé de Plougastel reste toujours pour nous le père Uguen, et tous ses enfants se sont réjouis de le voir ce matin à l'autel où tous les jours pendant 21 ans il a prié pour Saint-Vincent.

Messieurs, quand nous avons décidé de vous tendre la main, les esprits chagrins répétaient : « le moment est mal choisi. Les catholiques sont sollicités de toutes parts : écoles, patronages, kermesses, ventes de charité... mille occasions sont créées pour leur demander de l'argent. Ils viennent de se saigner pour le Grand Séminaire. Et puis, en ces temps de crise toutes les familles doivent comprimer leurs dépenses. » Il y avait en réalité beaucoup de raisons de douter du succès. Mais nous savions que ces restrictions et ces générosités multipliées avaient développé en vos âmes l'esprit de sacrifice, nous savions aussi que vous aimiez votre Petit Séminaire. Et vous avez donné plus que les plus confiants n'osaient espérer. Depuis le plus pauvre des étudiants et des séminaristes jusqu'au plus cosu des anciens, tous vous nous avez aidés dans la mesure de vos moyens.

A tous, du fond du cœur, je dis : Merci...

Le bon Saint-Vincent, habitué cependant à quêter et à faire de bonnes recettes, en a été touché ; et c'est sans doute parce que son cœur était ému profondément que le sourire n'a pas pu s'épanouir franchement sur ses lèvres, dans la statue que Mgr vient de bénir.

Messieurs, votre argent a été remis en de bonnes mains, celles de M. l'économe. Vous avez, à sa table, remarqué qu'il fait bien les choses. S'il sait combiner un menu, il sait aussi à l'occasion voir grand et large. C'est lui principalement qui a conçu ces vastes dortoirs, cette nouvelle étude claire et gaie. Soucieux de la santé des élèves, il a mis partout l'eau courante, des cabinets dans les dortoirs. C'est à lui surtout que nous devons ce que vous avez admiré.

M. Godec était le bon interprète de sa pensée. Aimant Saint-Vincent, comme sa propre maison, il a travaillé suivant nos désirs : vite et bien.

M. Boutier aussi a droit à une mention honorable et nous pouvons l'adopter comme ancien élève. Depuis 39 ans qu'il travaille dans la maison, il a appris bien des choses chez nous. C'est ici qu'il s'est perfectionné dans ses nombreux métiers, entre autres dans celui de fumiste.

Vous m'en voudriez d'oublier un autre ouvrier très actif et très ingénieux : apiculteur persévérant, jardinier, fleuriste, éleveur, tour à tour manœuvre et architecte, directeur zélé du cercle d'études, conférencier fort goûté des réunions d'action

catholique, et au demeurant excellent professeur d'histoire : M. Le Pemp, le doyen des professeurs.

Il me faudrait citer tous les maîtres parmi nos bienfaiteurs, parce qu'ils n'ont qu'un souci ; le bien du Petit Séminaire ; et les religieuses sans lesquelles jamais une fête n'est bien préparée. Quand les hommes ont fait le gros du travail, elles y mettent la grâce du fini, en piquant au bon endroit la petite fleur qui orne et qui égaye.

Je dois enfin remercier les domestiques, les anciens d'abord, ceux dont la poitrine s'orne aujourd'hui d'une médaille bien méritée par 33 ans de service dévoué, et les vieilles bonnes, qui depuis un temps aussi long, promènent à travers les dortoirs le balai, le torchon et le plumet.

Tous sont dévoués, et le plus petit qui, ferme sur ses jambes guêtrées, fait tous les matins le nettoyage des petits coins, et qui ensuite, à longueur de journée, solitaire et silencieux comme un philosophe, scie, coupe et débite le bois de chauffage..., et le plus grand qui s'émerveille de voir comme le bon Dieu fait produire à son jardin des fruits savoureux, de gros légumes et des fleurs éclatantes, et qui oublie de penser que son travail pourrait bien y être pour quelque chose.

Et moi, je profite de tous ces dévouements et mon rôle se borne à vous dire à tous un cordial merci. En tout cas, je puis vous assurer que le devoir de la reconnaissance ne sera pas négligé à Saint-Vincent.

Vous avez doté la chapelle de deux autels, modèles de ceux qui garniront les bas côtés. Solides et trapus, ils auraient plu à M. Abgrall, le vénéré doyen, et le bon M. Chaussepied aurait accordé à son fils une note brillante pour ce beau travail.

A ces autels des prêtres monteront tous les jours. Si nos prières sont exaucées, les grâces et bénédictions du ciel tomberont nombreuses sur vous, les Anciens, et aussi sur vos successeurs, les petits séminaristes, pour que Saint-Vincent fournisse encore à l'Eglise, sinon beaucoup de grands évêques, du moins beaucoup de saints prêtres et beaucoup de chrétiens solides et éclairés, qui serviront au mieux les intérêts du pays, et feront la gloire du Petit Séminaire qui les aura formés.

M. Raphaël Kérisit, vice-président de notre Association, nous réserve une surprise. Tout comme le P. Barnabé, lui aussi est poète, ce que beaucoup d'Anciens ignoraient sans doute, ce que j'ignorais en tout cas. Et ce poète va nous parler d'un site pittoresque entre tous, la pointe du Raz.

Toast de M. Raphaël Kérisit, vice-président.

Eiz de a zo, mignoned kez,
Goyaniz 'oa e levenez ;
D'ezo 'oa gret eun enor vras
Evel n'o doa ket bet biskoaz,
Rak hon daou Eskob ken karet
A voa deut o daou d'o gwelet
Da venniga tud ar barrez
An tour hag an tri gloc'h nevez.
Hirio, d'comp-ni, va mignoned,
Ar memez enor a zo gret
Rak an daou Eskob adarre
Zo deut d'hor benniga ive.

Mil bennoz d'eoc'h, Eskibien ker,
Ni holl e harz treid an ôter
A zalc'ho sonj ato ouzoc'h
Ha ni 'bedo holl evidoc'h.

Eskibien, ha mignoned ker,
Me garfe rei plijadur d'eoc'h.
Me garfe araok mont d'ar ger
Ober eun dro er Raz ganec'h.
Kuitaomb eta Pont e Kroaz
'Vid ober eun droig er Raz,

O Beg ar Raz ! o staon ar Bed !
Da gerreg bras, sounn ha kaled,
Evel eur vandenn soudarded,
A zalc'h penn d'ar mor fulorêt.
Henvel euz kerreg Beg ar Raz.
Eur gwir breizad ne gren biskoaz
Ha ma vez red difenn e vro
A stourmje beteg ar maro.

O Beg ar Raz ! o staon ar Bed
Harped e kreiz ar mor dirollet
Dalc'h start 'vel eur Breizad, be-
[pred.

Na kaer ez eo gwelet er Raz
An tarziou mor, bihan pe vras,
En em ruilha, en em zispenn
Dindan sklerder an eol melenn ;
Kaeroc'h int c'hoaz da welet
E kreiz an noz steredennet
O Iuguerni evel arc'hant
Dindan sklerijenn al loar gann.

Tôlit eur zell var an tarziou
En em led var an ôchou ;
'Nem heuil a rent a dri da dri
Leun a vuhez en eur c'hoari ;
An naved a zo kalz brasoc'h
Pa teu da stoka ouz ar roc'h
A strink en ear 'vel eur goabrenn
Gret gant kant mil perlezenn venn.

Liou ar perlez n'ez eo netra
E kichen liou an tarziou man
Dirak an heol skler o lintra
Pa en em dronsont dirazan ;
Hag eoc'h an Enez e kichen
Pa zispleg eur ganevedenn,
Neuze e c'heller lavaret :
Netra kaeroc'h n'em eus gwelet.

Pegen brao eo, d'an daoulagad
Gwelet ar bagou o heskellat
Ho heor e meaz o pesketa
E lec'h 'man ar mor ar falla.
Ha kaeroc'h int c'hoaz da velet
Gant o goueliou gwenn displeget
O vont a diz var o c'hoste
Hag eus an eil tarz d'egile.

Evit treuzi ar mor er Raz
E rank beza uhel pe vaz ;
Pa dreuze gand anter vare
Daou dra a zo danjerus tre :
Kaout dirazoc'h mare krenv
Ha chom heb kaout avel adrenv,
Beza poulzet gand ar varrenn
Ha kaout dirag avel a benn.

Na skrijus eo gwelet er Raz
Ar mor gand eur barr amzer vras !
'N em zastum 'ra evel goabrou
Sailha a ra var an ochou ;
Birvi a ra vel al lez,
Pignat a ra var ar menez,
Ne veler nemet tarziou gwenn
Ar c'hraz a nij a zioc'h ar penn.

Ar mor a gan dre an ôchou
O ruilh a villierou :
Eus a Benmarc'h d'an Enez Sun
E ve laret trouz ar gurun ;
Netra ne harz eus an avel
Bouzaret er gant he sutel
Spontus eo kleout ar mor o son
Pa en em dol er c'houganviou don.

Gwaleur d'ar vag a gouez aze
Gand eun taol amzer evel-se...
Poulzet, douget, sklapet, ruilhet
En eun taol kont 'man dour-
[lounket.

Nikun ne c'helfe rei sikour
D'an dud a jomfe war an dour,
Nikun na c'hell dont alese
Heb eur burzud a berz Doue.

Sonjit e kreiz pebez anken
Vev neuze an enezourien :
Kalc'het gand ar mor kounaret
'Mañt o c'hortoz beza lounket ;
Glaou, kazac'h, kurun, luc'hed,
Trouz mor, tarziou, avel follet
'Ra d'eo kredi eo erruet
Evit an enez fin ar Bed.

Deut holl da vel't da Veg ar Raz
Kuz-heol a drenv ar goabrou baz,
Henvel eus eur mell billig ru
A strink skeudou-tan a bep-tu ;
C'hoari 'ra gant ar goabrou,
Diskouez 'ra d'omp heb seurt
A zo dirazan, me a gred [broiou
Dreist ar mor, en tu all d'ar Bed.

Gwelet a rer plenaennou
Meneier bras, traoniennou
Porzou mor, ôchou ha koajou
Ha keariou bras gant ho zouriou ;
Gant glaz, gwenn, ruz hag alaouret
Gant bep seurt liou int holl livet
Avechou e sonj d'omp gwelet
Skeudenn ker Iz disparisset.

**

Da vel't ker Iz aman gwechall
E teuer eus ar broiou all.
E lec'h ker Iz aze en traon
Eman breman boaë an anaon.
N'eus forz eus pevar c'horn ar Bed
Da vel't Ker-Is. It holl a red
Da vel't eus e Hotel dispar
Mor ha kerreg fin an douar.

**

Var gein Bultin hor Breuriez
Eeb daou viz a vez kasset d'oc'h
Portred eus an hotel nevez
'Zo savet express evidoc'h.
'Divar gein heman c'houi ' velo
Braoa tól lagad ' zo er vro
Rag heman ' zo savet, c'houi oar,
'Vit gwel't ar Raz, fin an douar.

Bien que poète, M. Kérisit est pratique. Il n'est pas défendu de l'être ; au contraire.

Après le Vice-Président, le Président. Son bon sourire a conquis tous les cœurs. Quelqu'un ne l'a-t-il pas déjà appelé le « Président souriant » ? Il n'a pas que son sourire. Il sait également parler avec chaleur, avec émotion, avec bonhomie, et dans son cœur il trouve des paroles exactes, la note juste pour féliciter leurs Excellences Mgr Duparc et Mgr Cogneau de l'honneur qu'ils nous font aujourd'hui, et tous ceux qui ont contribué à la réussite de notre VIII^e Assemblée Générale.

Toast de M. le chanoine Pichon, président.

EXCELLENCES,

Quand nous étions élèves du Petit Séminaire, « cela remonte pour certains d'entre nous bien loin, pour ceux de mon temps cela approche du demi-siècle », c'était une vraie fête que de recevoir la visite de l'évêque du diocèse. Nous sentions tellement que le premier pasteur, quel que fût son nom, avait pour nous une très spéciale affection paternelle !

Les élèves d'aujourd'hui ont mille et une raisons de se réjouir quand vous venez au milieu d'eux. Vous avez tant fait pour votre petit séminaire ! On nous l'avait volé, vous nous l'avez rendu, vous vous êtes plu à lui donner plus d'ampleur, plus de confort, plus de beauté, secondé en cela par des supérieurs et des économistes que vous avez choisis parmi les meilleurs de vos prêtres. Vous avez assuré l'essor, le développement des études par un corps professoral d'élite.

Nous les anciens, qui avons toujours aimé et qui aimons chaque jour davantage notre petit séminaire, nous vous sommes, Excellence, très reconnaissants de tout ce que vous avez fait pour lui.

Nous vous sommes reconnaissants aussi, Monseigneur, d'être venu présider notre réunion d'amicalistes. Non seulement votre présence nous honore, mais elle met une plus grande joie dans

**

Ha pa zeuioc'h betek Goayer
Da welet an tour nevez savet
C'houi gavo ar memez perrier
Evit ho tigemer bepred.
C'houi ziskenno da gemmer nerz
Holl, holl, en « Hôtel du Com-
[merce »
Hag eus heman c'houi a velo
Ar braoa porz a zo er vro.

**

Alleluia pebez joa
'Vel ne po ket aliez
Gwel't hon daou Eskob deut aman
D'enori hor Breuriez.
Unanomp holl hor pedennou
'Vit ma zaïmp holl d'an Envou.

notre cher « revoir ». L'atmosphère familiale est toujours plus reconfortante quand le père est là.

Merci donc, Monseigneur, au nom de tous les anciens, prêtres et laïques. Tous vous redisent la formule qui était sur les lèvres et dans le cœur de vos diocésains au jour de vos noces d'or sacerdotales et de vos noces d'argent épiscopales :

Ad multos annos !

« Ad multos annos » à vous aussi, Monseigneur de Thabraca. Nous nous sommes tous réjouis de vous voir, vous qui partagez depuis si longtemps les travaux et le zèle de Monseigneur l'évêque de Quimper, revêtir la plénitude du sacerdoce. Nous nous en réjouissons et nous en sommes fiers, nous les anciens de Pont-Croix !

Je me rappelle que ma bonne défunte mère apprenant, il y a 30 ans, en Septembre 1904, que son fils missionnaire devenait évêque, s'écria : « O Mon Dieu ! ô mon Dieu ! Si ma joie est de l'orgueil, ne punissez que moi. Bénissez-le : Lui ! » Nous sommes joyeux, nous sommes fiers qu'un ancien élève de cette maison ait été promu à l'épiscopat, mais nous croyons que notre fierté est très légitime, que le Bon Dieu ne nous en tient pas rigueur, et nous lui demandons de tout cœur de vous bénir.

Monsieur le Supérieur, les anciens vous remercient de diriger avec tant de zèle, de tact, de bonté et de succès la marche de leur chère maison. Vous êtes le digne successeur de M. le chanoine Uguen, l'aimable et très cher célébrant de ce matin, du vénéré, du docte M. Belbéoc'h qui, s'il avait une voix de tonnerre, et un regard plus terrible que celui de Jupiter, avait aussi un cœur presque meilleur que celui d'un père, un cœur de mère.

Monsieur l'Econome, merci de faire si large votre hospitalité. J'avais l'honneur et le plaisir très doux le 5 Août dernier de fêter à Briec, le cinquantenaire de sacerdoce d'un de vos prédécesseurs. Je lui disais à table, peut-être avec une petite pointe de malice, qu'il accueillit avec un sourire, et que tout le monde souligna de bravos. Je lui disais : « Cher Monsieur le Curé, le déjeuner exquis et plantureux de ce jour, me rappelle le souvenir des menus du Petit Séminaire, à l'époque où j'étais pensionnaire de 2^e pension. »

Je vois que les menus continuent à être ici, exquis et plantureux.

Je n'ose pas cependant penser sérieusement que c'est le menu habituel de tous les jours de l'année. Mais je suis sans inquiétude pour la santé des élèves. Ils ont un bon « caporal d'ordinaire ».

Messieurs les professeurs, les Anciens vous félicitent de votre dévouement et de vos succès. Nous lisons fidèlement le Palmarès. Concours et examens attestent votre science d'abord, « Nemo dat quod non habet », et aussi l'excellence de vos méthodes.

Merci à mon vénérable confrère du Chapitre, M. le chanoine Guéguen, qui vous a dit si bien ce matin de si bonnes et si belles choses.

Enfin, à vous tous, chers anciens, votre président adresse l'assurance de toute son amitié en faisant des vœux pour que notre association soit toujours très vivante, très prospère et très fraternelle. Et il vous donne, à tous ici, rendez-vous dans deux ans.

Les applaudissements crépitent dans toute la salle et immédiatement Mgr Cogneau se lève. Il lui est impossible, dit-il, de ne pas prendre la parole, quand les Anciens lui ont témoigné aujourd'hui, avec tant d'enthousiasme, leur joie de le voir revêtu de la plénitude du sacerdoce. Leur joie prouve leur bon cœur, leur amitié et leur chaude sympathie. Cette sympathie, il l'a trouvée non seulement auprès des prêtres, mais aussi auprès des laïques. Il les remercie tous du fond du cœur, et, en terminant, il souhaite à Saint-Vincent une prospérité toujours grandissante.

Mgr Duparc enfin prend la parole et nous parle à cœur ouvert, comme parle un père à ses enfants.

« Puisque le Petit Séminaire, nous dit-il, s'est beaucoup agrandi, grâce à votre aimable charité, je souhaite qu'il reçoive des vocations de plus en plus nombreuses et de plus en plus solides, afin de fournir aux paroisses, aux Collèges, des prêtres pieux, zélés, animés d'un grand esprit d'apostolat... Désormais la statue de Saint Vincent présidera aux récréations, bruyantes peut-être, des élèves du Collège de Pont-Croix. Aidez le bon Saint Vincent à augmenter le nombre de ses élèves...

» J'ai fait un rêve, poursuit-il, je m'imaginai que je haranguais les Saints de Bretagne ; je leur disais : « Bienheureux êtes-vous d'avoir des disciples aussi fervents que les disciples que vous avez vus sortir de cette Maison, des hommes aussi remarquables que Mgr Cogneau, des journalistes de talent comme M. le chanoine Cornou, des architectes de valeur, tel que M. le chanoine Abgrall. Rien d'étonnant à cela, quand on connaît les éminents supérieurs qui se sont succédé à la tête de ce Collège : M. Uguen, M. Belbéoc'h, M. Le Moigne... Mais, si j'admire les prêtres sortis de Pont-Croix, je n'admire pas moins les nombreux laïques qui ont trouvé lumière et force pour devenir dans la vie d'intrépides défenseurs des libertés catholiques...

» Aussi le souvenir de Saint-Vincent restera gravé dans mon cœur jusqu'à mon dernier soupir. Et quand je mourrai, le poète pourra redire de moi : *Et dulces moriens reminiscitur aedes* ».

C'est fini. On quitte la salle du banquet. Plusieurs, avant de partir, vont visiter les nouveaux bâtiments qu'ils ont à peine aperçus ce matin. D'autres revoient les anciennes classes et les anciennes études où ils passèrent de si bons moments. Ils semblent désirer le retour de ces années heureuses de leur jeunesse...

O mihi praeteritos referat si Jupiter annos !

Peu à peu, les groupes se dispersent. Des moteurs ronflent : c'est l'heure du départ. Des mains se serrent avec

effusion, avec quelque mélancolie aussi. Il est toujours pénible de quitter des amis, surtout des amis de collège.

Ce départ ne constitue pas cependant un adieu, mais un simple au revoir. Fidèles à la consigne de notre Président, nous nous reverrons, dans deux ans, dans ce doux nid de Saint-Vincent, car « c'est là qu'est notre cœur ».

Vient de paraître :

MEILARS-CONFORT

SES MONUMENTS

SON HISTOIRE

Par M. l'Abbé Corentin PARCHEMINOU

Imprimerie Cornouaillaise — Quimper

PRIX : 5 FRANCS



LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

QUI ONT PRIS PART A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

réunie le 27 Août 1934

sous la présidence

de Leurs Excellences M^{gr} DUPARC et M^{gr} COGNEAU

MM.

Chanoine PICHON, *Président de l'Association.*

Chanoine JONCOUR, *Président d'honneur.*

Chanoine UGUEN, —

M^e Jean JADÉ, —

Raphaël KÉRISIT, *Vice-Président.*

Chanoine POULIQUEN, *Supérieur,*

Chanoine PRIGENT, }
Sébastien LE PEMP, } *Membres du Comité.*
Augustin LAURENT, }

MM.

Auffret Yves, vicaire, Cast.

Autret Pierre, professeur, Pont-Croix.

Balcon Jean, Camaret.

Barc Louis, Querrien.

Bariou Pierre, Kernévez, Beuzec-Cap-Sizun.

Bariou Yves, Mesmeur, Goulien.

Révérénd Père Barnabé, Lorient.

Bénéat Henri, 18, rue de la Mairie, Brest.

Bernard Christophe, recteur, Cast.

Bernard Joseph, recteur, Guilers-Plogastel.

Billant Nicolas, recteur, Plouhinec.

Bizien Alfred, recteur, Benzec-Cap-Sizun.

Bonthonneau Jean, Grand'rue, Pont-Croix.

Bonthonneau Jean, 32, rue Robert-Surcouff, Cancale (Ille-et-Vilaine).

Bosser Guillaume, Kervaden, Mahalon.

Bosson Emile, professeur, Pont-Croix.

Bossus Hubert, recteur, Plonévez-Porzay.

Chanoine Boulic, curé, Saint-Mathieu de Morlaix.

Bourdon Michel, vicaire, Guilvinec.

Bourhis Jean, clerc de notaire, Pont-Croix.

Boutier Corentin, Pont-Croix.

Boutier François, ferblantier, Pont-Croix.

Boezennec Joseph, professeur, Pont-Croix.

Brenant René, 46^e R. I., C. M. 2, Reuilly, Paris xiv^e.

Brénéol Jean, vicaire, à Bannalec.

Breton Jean-Marie, Kerbernard, Pluguffan.

Breton Pierre, recteur, Loc-Eguiner-Ploudiry.

Briand Joseph, Plomodiern.

Bronnec Jean, Penavern, Brasparts.

Burel Alain, Sém., Plouhinec.

Cadalen Pierre, Bergerac (Dordogne).

Cadiou Jean, recteur, Poulgoazec.

Caill Louis, Keranmoulu, Quimperlé.

Calvez Pierre, Penhars.

Canvel Yves, séminariste, Elliant.

Cariou Pierre, Trennot, Plogonnec.

Cariou Pierre, séminariste, Plobannalec.

Carval Yvon, Primelin.

Chapalain Guillaume, Custren, Esquibien.

Cloarec Alain, Petit-Kérinou, Lambézellec.

Cloarec Corentin, rue Gauthier-Bouché, Saint-Etienne (Loire).

Cloarec Louis, professeur, Pont-Croix.

Cloarec Louis, Lambézellec.

Docteur Cloître Auguste, Quimper.

Coadou Jean-Marie, professeur, Pont-Croix.

Coadou Jérôme, 14, rue Colbert, Concarneau.

Coadou Ronan, prêtre-instituteur, Pluguffan.

Révérénd Père Coathalem Hervé, S. J., 4, montée de Fouvière, Lyon.

Colin Prosper, recteur, Esquibien.

Coquet Roger, séminariste, Esquibien.

Cornic Jean, Missions-Etrangères, Bièvres (Seine-et-Oise).

Cornic Noël, bourg de Kerfeunteun.

Cosquer Noël, recteur de St-Gilles -Pligeaux (C.-du-N.).

Cudennec Henri, prêtre-instituteur, Portsall, Ploudalmézeau.

Dagorn Yves, séminariste, Goulien.

Daniel Henri, place Dixmude, Le Guilvinec.

Danion Louis, Missions Etrangères, Bièvre (Seine-et-Oise).

Dantec François, rue de la Poste, Plonévez-du-Faou.

Daoulas Pierre, G. S., Kerfeunteun.

De Cadenet Jules, 44 ter, rue Yves-Collet, Brest.

De Kéroullas Pierre, G. S., Kerfeunteun.

Donnart Henri, Kerguerrien, Goulien.

Révérénd Père Etienne, capucin, Lorient.

Failler Sébastien, recteur, Pencran.

Faver Jules, chapellerie Moderne, 1, place Thiers, Morlaix.

Féat François, Plonéour-Lanvern.

Feunteun Jean, séminariste, Quimper.

Fily Yves, 6, place Mesgloaguen, Quimper.

Foll Joseph, recteur, Loc-Maria Plouzané.

Gaonac'h Maurice, bourg de Coray.

Gargadennec Jean, Pont-Croix.

Gargadennec Louis, Pont-Croix.

Gargadennec Louis, Croaz-Talud, Ploaré.

Gentric Daniel, G. S., Kerfeunteun.

Gentric Jacques, séminariste, Peumerit.

Godec François, entrepreneur, Pont-Croix.

Gonidec Henri, vicaire, Spézet.

Gorrec Michel, Collorec.

Gougay Hervé, surveillant, Pont-Croix.

Gourcuff Auguste, Le Trévoux.

Gourlaouen Etienne, Kervignac, Poullan.

Grannec Yves, Kernévez Quilliou, Plonévez-du-Faou.

Grignoux Alain, séminariste, Plougastel-Daoulas.

Chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper.

Grunchec, Plouhinec.

Chanoine Guéguen, 72, rue de Locronan, Quimper.
 Guéguen Théodore, Kergroaz, Locronan.
 Guéguen Jean-Louis, séminariste, Loc-Maria-Plouzané.
 Guéguéniat Jacques, G. S., Kerfeunteun.
 Guellec Joseph, vicaire, Douarnenez.
 Guével Noël, Kertantupage, Lambézellec.
 Guézengar Laurent, séminaire, Kerfeunteun.
 Guilcher Alexis, vicaire, Elliant.
 Guilly F.-L., notaire, Pleyben.
 Guilly Lucien, Pleyben.
 Guyomard J., Ker-Anna, Lanniguy, Riec-sur-Bélon.
 Halléguen Joseph, rue F. Le Guyader, Quimper.
 Hénaff Michel, industriel, Pouldreuzic.
 Hénaff René, recteur, Poullan.
 Hémidy Joseph, Kerhuon, Quéménéven.
 Hervé Auguste, vicaire, St-Mathieu Morlaix.
 Hervé Henri.
 Heurté, enregistrement, Châteaulin.
 Révérend Père Jain, O. M. I., St-Pierre, Jersey C. I.
 Jaouen Isidore, professeur, Pont-Croix.
 Jézéquel Yves, pâtissier, Pont-Croix.
 Kerhervé Guillaume, professeur, Pont-Croix.
 Kériel Charles, vicaire, Briec-de-l'Odet.
 Kérizit Pierre, 1, rue Emile-Zola, Audierne.
 Kérivel Alexis, Ker-Michel, Croaz-Talud, Ploaré.
 Kérivel Jean-G., 22, rue N.-D. des Champs, Paris 16^e.
 Kermanac'h J., aumônier, Pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest.
 Kérouédan Corentin, séminaire, Kerfeunteun.
 Kervarec Henri, conserves alimentaires, Plouhinec.
 Kerveillant J.-M., Cosmaner, Plonéour.
 Keryell, 53, rue du Fort, Issy-les-Moulineaux (Seine).
 Lagathu A., aumônier, Plougastel-Daoulas.
 Larreur Mathieu, 4, rue du Château, Brest.
 Laurent Jacques, prêtre-instituteur, Le Conquet.
 Le Bacon Louis, professeur à Bon-Secours, Brest.
 Le Bars Jean, séminariste, Gourlizon.
 Le Bars Jean, Tromelin, en Mahalon.
 Le Bars Jean, l'Île, Dirinon.
 Le Baut Joseph, professeur au collège colonial, Philippeville.
 Le Bec J.-M., Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.
 Le Berre Eugène, Plougasnou.
 Le Berre Sébastien, professeur, Pont-Croix.
 Le Beuz, surveillant, Pont-Croix.
 Le Bihan Henri, séminariste, Guipavas.
 Le Bot Charles, vicaire, Le Conquet.
 Le Bourhis Jean, rue des Halles, Pont-Croix.
 Le Bourhis Yves, boucherie Moderne, Pont-Croix.
 Le Bras Jean, Goulien.
 Le Bras Yves, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Le Brenn Louis, 18, place de Brest, Quimper.
 Le Breton J.-L., gardien de phare en retraite, Ouessant.
 Le Breton Jean, Menescop, Plomodiern.
 Le Bris P.-M., curé de Plogastel-St-Germain.
 Le Burel Alain, vicaire, Plougastel-Daoulas.
 Le Cœur Jean, vicaire, Mahalon.
 Le Corre Alain, Landudec.
 Le Corre Jean, Quimper.
 Le Cossec Sylvère, rue Froide, Le Guilvinec.

Le Déréat Marc, prêtre-étudiant, Angers.
 Le Floc'h Louis, 1, rue du Chantier, Evreux (Eure).
 Le Forestier Jean, 17, rue Ledru-Rollin, Audierne.
 Le Fur Jean, Lambézellec.
 Le Gac René, 15, rue G^{ra} Lambert, Carhaix.
 Le Gall J.-M., curé-doyen, Pont-Croix.
 Le Gall Jean-Pierre, vicaire, Brasparts.
 Le Gall Saik, Plabennec.
 Le Gallie Alain, Kerfaro, Querrien.
 Le Geuil Jean, école Ste-Croix, Quimperlé.
 Le Guérer Louis, séminaire, Kerfeunteun.
 Chanoine Le Jollec, recteur, St-Mathieu, Quimper.
 Chanoine Le Louet, supérieur St-Yves, Quimper.
 Le Marrec Joseph, professeur, Pont-Croix.
 Le Moal Gaby, Grand'rue, Gourin.
 Le Moan Corentin, vicaire, Plogoff.
 Le Moënner J., Ar-Chapell, Pluguffan.
 Docteur Le Pape Louis, Plogastel-St-Germain.
 Le Page Corentin, recteur, Canihuel (Côtes-du-Nord.)
 Le Foupon Pierre, Pont-Croix.
 Le Poupon Jean, professeur, Pont-Croix.
 Le Quéau Pierre, professeur, Pont-Croix.
 Le Roux Charles, vicaire, Lambézellec.
 Le Saux Joseph, 28, passage Croix-Carrée, Rennes.
 Le Scao Joseph, séminaire St-Jacques, Lampaul-Guimiliau.
 Le Scao François, bourg de Briec.
 Le Ster Alain, 70, Kervir, Ergué-Armel.
 Le Ster François, prêtre-instituteur, Quimperlé.
 Le Ster Pierre, commerçant, Trégourez.
 Le Viol René, séminariste, Kerfeunteun.
 Lozac'hmeur Albert, vicaire, Pont-Croix.
 Lozac'hmeur I.-M., Pont-Croix.
 Lozac'hmeur Pierre, séminariste, Plogonnec.
 Lucas Pierre, Kerguidern-vian, Pouldreuzic.
 Dom Malgorn, Kergonan.
 Marc P.-M., recteur, Querrien.
 Marchand S., Cléden-Cap-Sizun.
 Mathurin Louis, étudiant, Pleyben.
 Menez Jean, séminaire, Kerfeunteun.
 Messenger Jean, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun.
 Mével Louis, 85, rue de la Mairie, St-Pierre-Quilbignon.
 Michel Louis, Kerellec-Vihan, Guipavas.
 Moalie Yves, 3, rue Victor-Hugo, Brest.
 Miossec Yves, notaire honoraire, Elliant.
 Montfort Jean, instituteur, Plabennec.
 Mordellec Jean, Morlaix.
 Moreau Charles, route de Quimper, Pont-Croix.
 Morvan Jean, professeur, Pont-Croix.
 Meysan F., séminariste, Plogonnec.
 Nédélec P.-J., séminaire français, 42, via S. Chiara, Roma 17.
 Normand R. Plozévet.
 Ollier François, vicaire, Bannalec.
 Orven Maurice, prêtre-instituteur, Ile de Batz.
 Parcheminou Corentin, vicaire, Cléden-Cap-Sizun.
 Paugam Jean-Paul, professeur Saint-Louis, Brest.
 Pavec Louis, G. S., Kerfeunteun.
 Pavec Michel, Quélordan, Plonéour-Lanvern.
 Pelleter Yves, vicaire, Tréboul.

Pennamen Henri, place du Marché, Pont-Croix.
 Pennec Henri, séminaire, Kerfeunteun.
 Pennec Louis, recteur, Ergué-Gabéric.
 Pensee Christophe, Querrien.
 Pérès J.-M., professeur, Saint-Yves, Quimper.
 Perennou Jean, collègue Saint-Louis, Brest.
 Péron Jules, étudiant, 92, rue Pelleport, Paris, 20^e.
 Péron Laurent, Douarnenez.
 Chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, Quimper.
 Pichavant Cl., séminaire, Kerfeunteun.
 Piriou Guillaume, vicaire, Plougouven.
 Pouliquen François, économiste, Pont-Croix.
 Poupon Guillaume, séminaire Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.
 Prigeac Louis, recteur, Confort.
 Quillec Pierre, rue de l'Eglise, Le Guilvinec.
 Quillivic Ferdinand, Pont-Croix.
 Quiniou Pierre, Pen-ar-Prat, Plomeur.
 Quinquis Martial, curé d'Affreville, Alger.
 Raguénès René, vicaire, Saint-Martin, Morlaix.
 Révérend Père Rannou, 15, Grand'rue, Autun.
 Riou Joseph, vicaire, Commana.
 Rolland Yves, négociant, Briec.
 Roué J.-M., vicaire, Plouneour-Trez.
 Rozen Guillaume, séminariste, Plogoff.
 Ruppe Charles, adjt-chef, Quimper.
 Ruppe Charles, instituteur, Rosporden.
 Saliou Yves, 22, Grand'rue, Morlaix.
 Sarramagnan, 7, rue Ellée, Quimperlé.
 Savina Guillaume, étudiant, Pont-Croix.
 Sergent Jean, Guiziec, Mahalon.
 Seznee J.-M., séminariste, Plonévez-Porzay.
 Suignard François, vicaire, Saint-Mathieu, Quimper.
 Tanneau François, recteur, Ploujean.
 Tanguy Joseph, Pont-Croix.
 Thomas Jacques, prêtre-instituteur, Landivisiau.
 Toscer Charles, professeur, Pont-Croix.
 Tournellec J.-M., recteur, Mahalon.
 Trelu Pierre, Garnilis en Briec.
 Trelu Xavier, professeur au Lycée, Quimper.
 Trétout François, séminariste, Plonévez-Porsay.
 Uguen François, professeur, Pont-Croix.
 Vétel E., recteur, Goulien.
 Youinou Pierre, Le Juch.

N. B. — Cette liste, établie d'après les feuilles qui ont été remises au Trésorier dans la salle du banquet, tient lieu d'accusé de réception pour les cotisations payées par les associés présents à la réunion.

Dans une seconde liste, nous publions les noms des associés qui nous ont fait parvenir leur cotisation.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

Le Révérend Père Abbé de Solesmes.
 M. Auffret, Bordeaux.
 MM. N. Billant, Plouhinec ; J. Cadiou, Poulgoazec ; L. Danion, M. E., Bièvres ; le chanoine J.-R. Guéguen, Quimper ; C. Le Bot, Le Conquet ; J.-P. Paugam, Collège Saint-Louis, Brest.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. le chanoine J. André, Saint-Renan ; J.-M. Abguillem, Lesneven ; R. Abguillem, Saint-Pol de Léon.

MM. C. Bernard, Cast ; Bideau, Briec-de-l'Odet ; L. Bossard, Saint-Pierre-Quilbignon ; J.-P. Breton, Saint-Thégonnec ; J. Brénéol, G. S., Kerfeunteun ; J. Briand, Plomodiern ; J. Bronnee, Brasparts.

MM. P. Cadalen, Bergerac ; O. Caër, Tréogat ; C. Calvez, Portzic ; P. Cann, Trémaouézan ; N. Cloarec, Landivisiau ; J. Coathalem, Plouneour-Trez ; Y. Cochou, G. S., Kerfeunteun ; F. Copy, Peumerit ; C. Cornic, Plonévez-Porzay ; F. Cozan, Lohuec ; J. Croissant, Lambézellec ; J. Cuillandre, Lanarvily.

M. F. David, Quimperlé.

Mme Fichoux, Quimper ; MM. J.-L. Floc'h, Plouzané ; L. Furic, Pont-Aven.

MM. le chanoine J. Gadon, Quimperlé ; le chanoine E. Gargadennec, Roscoff ; le chanoine J.-M. Guiriec, Bannalec ; Y. Gargadennec, Saint-Jean-Trolimon ; C. Goarin, Fouesnant ; J. Gourlaouen, Saint-Pol de Léon ; J.-M. Guéguen, Le Folgoët ; J. Guéguen, Châteauneuf-du-Faou ; J.-Y. Guillou, Saint-Pierre-Quilbignon ; P. Guiziou, Dinéault ; M. Gogail, Recouvrance-Brest.

M. J. Houël, Tréboul.

MM. M. Jan, Bar-le-Duc ; J. Jézéquel, Paris.

MM. le chanoine G. Le Borgne, Quimper ; F.-M. Lapous, Malestroit ; A. Le Bars, Plougouven ; J. Le Bec, Arzano ; J. Le Corre, Quimper ; J. Le Corre Rumengol ; D. Le Doaré, Locronan ; J. Le Doze, Moëlan ; J. Le Gall, Gouézec ; A. Le Goaziou, Quimper ; J. Le Goff, Le Dorat ; J.-P. Le Guen, Lambézellec ; J.-L. Le Meur, Quimper ; J. Le Pape, Irvilac ; R. Le Roux, Quimper ; J.-B. Le Mel, Lesconil.

MM. F. Madec, Locquéolé ; G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Y. Mahé, Plonéour-Lanvern ; J. Mazé, Ergué-Armel ; H. Mao, Landunvez ; J. Mével Landerneau ; P. Mingam, Lennon.

MM. L. Nédélec, Guipronvel ; P. Nédélec, Brest.

MM. J. Pengam, Lesneven ; S. Pengam, Plouigneau ; Y. Penneç, Plogonnec ; C. Peuziat, G. S., Kerfeunteun ; A. Poupon, Plouescat ; F. Poquet, Lorient.

MM. R. Quélennec, Motreff ; J. Quémèner, Quimper ; J.-L. Quiniou, Penmarc'h ; Quinquis, Lescongar-Plouhinneç.

MM. P. Riou, Esquibien ; E. Rozec, Morlaix.

MM. le chanoine P. Salaün, Brest ; R. Salaün, Ploujean ; A. Salou, Pleyber-Christ ; A. Séité, Ergué-Armel ; G. Sergent, Rosporden ; le chanoine F.-L. Soubigou, Briec-de-l'Odet.

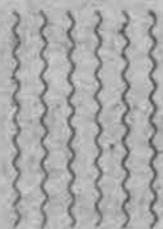
MM. Thalabard, Vannes ; L. Toulemont, Annet (E.-et-L.).

Liste arrêtée le 2 Septembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

UN BEAU PORTRAIT

DE CARACTÈRE

sera toujours signé :



Yves Moalic

3, rue Victor-Hugo, 3
BREST

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 138)

Novembre-Décembre 1934

MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Mardi 15. — FÉVRIER : Vendredi 22

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La Rentrée. — Nos examens. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nos jeunes anciens. — Distinctions. — Nouvelles diverses. — Nouvelles adresses. — Notre courrier. — Nos morts : le chanoine Le Gall ; Jean Houël ; Jean Richard ; R. P. Mérour ; R. P. Le Cunff. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Au pays de nos Pères (suite).

IV. — Petit Palmarès.

Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

2. OCTOBRE. — *Nos rentrées à travers les âges.*

« Au temps jadis, le « julot » traversait à cheval la montagne, accompagné d'un domestique qui ramenait le quadrupède. » M. le chanoine Pilven, qui donne ce détail dans son Histoire du Petit-Séminaire de Pont-Croix, ne précise pas — ce que j'ai pu savoir d'un très ancien parmi nos Anciens — que le « julot » avait son cheval et le domestique le sien.

Le cheval, surtout s'il est de la race célèbre des cantons de Landivisiau et de Saint-Thégonnec, demeurera toujours la plus noble conquête de l'homme. C'est pourquoi j'imagine que le tableau ne manquait pas de grandeur de ces deux cavaliers — le petit maître et son valet — quittant la ferme par la longue allée de hêtres qui conduit à la grand' route. L'enfant, bien en selle, tient solidement les rênes d'une main et se retourne de temps en temps pour adresser un geste d'adieu vers les siens qui, sur le seuil de la maison tant aimée, le regardent partir pour un long semestre.

Il quittait le Léon qu'un poète de Quimper, avec une exagération malicieuse, cela va sans dire, a décrit comme farouche, glacial et noir.

Mais bientôt, il pouvait contempler du haut des monts

*Le pays dont le nom fait que le cœur tressaille,
Le pays des pays bretons, — la Cornouaille.*

Au pas, au petit trot, il admirait donc les merveilles de l'automne naissante sur les bois vêtus d'émeraude et d'or, dans les vergers, où on l'invitait à cueillir à pleines poches des fruits savoureux. Puis, lui apparaissait au soleil couchant la nappe miroitante de la mer, dans le cadre enchanteur de la baie de Douarnenez.

A Locronan, pour reposer les montures et aussi pour se restaurer quelque peu à l'auberge, il y avait arrêt obligatoire. Plusieurs collégiens s'y trouvaient un jour réunis, et allèrent, comme il convient, s'agenouiller au tombeau de Saint Ronan. Les bannières étaient à la balustrade du chœur, depuis la procession du Rosaire, richement brodées, lourdes aussi sans doute. Pourraient-ils les abaisser et les soulever comme ils l'avaient vu faire chez eux pour saluer les calvaires ? De l'idée à l'acte, pas une seconde d'hésitation. Et voici la vieille basilique transformée en une arène de joute sportive. Mais, le bon recteur survint inopinément, montra visage sévère, fit entendre des reproches terrifiants et alla jusqu'à exiger, séance tenante, tout l'argent que contenaient toutes les bourses. Il avait seulement voulu donner une leçon, car, par l'entremise de M. l'Econome, il rendit à chacun son dû, quelques jours après.

✱

Plus tard, on rentra surtout à Pont-Croix en voiture, en « chars-à-bancs ».

Dom Corentin Guyader, abbé de Melleray, nous a laissé de cette époque une description qu'il nous plaît de relire :

« Le « yout » n'existait pas encore. Quand nous partîmes de Plomelin, le temps était déjà menaçant, mais, lorsque nous arrivâmes à Pluguffan, il était devenu épouvantable : une pluie torrentielle, accompagnée d'un vent à tout renverser. J'emportais un parapluie qui, aussitôt ouvert, fut complètement retourné, et, comme on craignait pour ma santé, on m'enveloppa dans la couverture apportée pour couvrir le cheval, et c'est donc emmaillotté que j'arrivais au collège pour la première fois. »

Il pensait peu alors, le Révérendissime Père, que ce premier voyage l'acheminait déjà vers la crosse et vers la mitre.

✱

Les années tournent.

Voici qu'a été inaugurée la ligne Brest-Lorient. Quimper fut dès lors fixé comme un grand centre de ralliement.

Vers 4 heures du soir, la place Saint-Corentin se peuplait donc d'une foule d'enfants et de jeunes gens aux costumes divers qui s'entassaient dans de massives guimbardes dont la longue file, morne et presque lugubre cortège, parcourait lentement, pesamment, les huit lieues de route pres-

que déserte qui menait à Pont-Croix. Et l'arrivée ne se faisait pas, comme aujourd'hui, dans une maison ruisseau de lumière accueillante et joyeuse : pour relever les esprits abattus et ranimer les cœurs désolés, rien que des couloirs et des salles sombres où, çà et là, des luminons clignotants épandaient des lueurs indécises.

**

Aussi l'on salua comme un progrès inappréciable l'ouverture des lignes de Quimper à Douarnenez, puis, en 1893, de Douarnenez à Audierne.

« Le tortillard, écrivait le chanoine Pilven en un style assez pittoresque, permet d'arriver plus facilement et les korrigans des landes ne voient pas sans effroi ce dragon rouge, plus long que d'habitude, serpentant sur la crête des falaises à l'heure où s'allument les phares qui entourent la presqu'île. On aperçoit, en effet, à gauche, l'éclat majestueux d'Eckmül, à droite les projections plus rapides d'Ouessant et le feu rouge des Pierres Noires. Trop souvent, les nuages empêchent de contempler cette féerie, car on a remarqué que les jours de rentrée apportent généralement de la pluie, symbole des larmes que versent les tout-petits ».

Mais un bon nombre, s'ils n'avaient le cœur en fête, trouvaient cependant le courage de chanter les avantages du « Transcapien » :

*Dans l' Transcapien, bien tristement,
Tout doux, tout doux, tout doucement.
Je rentrais donc à Saint-Vincent,
Tout doux, tout doucement.*

L'allure placide que prenait le convoi donnait bien le temps de rechercher les rimes et les couplets se succédaient, ironiques :

*La machin' désespérément
N' pouvait plus marcher en avant.
On mobilise immédiatement
Les collégiens, petits et grands.
On poussait d'ssus... tout doucement
Et l'on parvenait à Poullan.*

A cette dernière gare, un employé se ménageait un « succès » certain. Tout le long du quai, il criait d'une voix de stentor : « P'lan ! P'lan ! P'lan ! », et la masse des élèves lui faisait écho, sans qu'il en parût offensé.

Le « Transcapien », sans jamais atteindre les 100 kilomètres à l'heure des grands rapides, accélérât cependant sa vitesse lorsqu'il avait pour lui la pente du terrain. Son

brusque changement d'allure trompa un jeune fanfaron qui jeta sa casquette dans le fossé prétendant qu'il aurait le temps de sauter, de la reprendre et de rattraper le wagon. Il en fut quitte pour voir le train s'éloigner subitement, plus vite qu'il ne l'avait prévu, et l'on raconte qu'il dut chercher un asile pour la nuit dans le tas de paille d'une ferme.

**

Pourquoi ai-je donc parlé au passé du « yout », *alias* « Transcapien » ? Serait-il disparu, « tué » par les services d'autocars qui sillonnent désormais nos routes ? (1) En aucune façon. Il tient toujours, augmente même ses services (depuis un an, cinq trains dans les deux sens au lieu de trois). Mais ne serait-ce pas aussi son dernier sursaut de vie avant la mort prochaine ?

Il faut le reconnaître : les voyageurs, de plus en plus, l'abandonnent, et le nombre d'élèves qu'il nous amène diminue sensiblement.

Notre siècle est le siècle de l'automobile, en attendant d'être celui de l'avion, et peut-être ne sommes-nous plus éloignés du jour où M. l'Econome devra envisager l'aménagement du champ de la Cabane en terrain d'atterrissage.

A la rentrée, s'alignent désormais en une double file le long du boulevard (2) les autos particulières et les autocars. Les voyages se font plus rapides, plus faciles, plus confortables. C'est ainsi qu'à Brest un élève peut s'asseoir dans un fauteuil de velours profond et souple ; il sera conduit en 3 heures jusqu'à la porte du Collège.

Quoi qu'on prétende, les lents voyages d'autrefois avaient leur charme. On reconnaîtra du moins qu'ils étaient plus sûrs ; puis, en raison même de leur lenteur, ils s'agrémentaient d'incidents plus nombreux, plus variés, presque toujours plaisants, qu'après de longues années on se plaît à évoquer avec un plaisir toujours renouvelé.

*On n'entendra jamais piaffer sur une route
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu :
Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute,
Le rire du passant, les retards de l'essieu,
Les détours imprévus des pentes variées,
Un ami rencontré, les heures oubliées,
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu.*

(A. DE VIGNY.)

(1) Dans le *Bulletin* de Novembre-Décembre 1929, à propos du « Transbigouden » de Pont-l'Abbé à Pont-Croix, j'ai déjà raconté comment « la route avait vaincu le rail ».

(2) Nom magnifique dont les Pontécruziens décorent la rue qui passe devant le collège.

14 OCTOBRE. — *La Retraite.*

Elle fut prêchée par le R. P. Paul Mao, de l'Oratoire, — que du haut de la chaire à Douarnenez et de la bouche même du P. Sanson, j'entendis un jour saluer comme « l'un des plus grands orateurs de Paris ».

Le P. Mao est l'un des nôtres. Il fit toutes ses études secondaires à Pont-Croix et revint plus tard pour y exercer « les nobles fonctions de maître d'étude ».

Sa voix puissante, sa diction nette, extrêmement nuancée, son style sans recherche et cependant imagé surent retenir l'attention de nos plus jeunes et firent naître chez nos grands les sentiments généreux et les résolutions fécondes.

« Le retraitant, disait-il, ressemble à un pêcheur de perles. Avant de plonger dans la mer, celui-ci hésite toujours un peu, car le danger est grand ; il peut ne plus remonter sain et sauf à la surface. Mais aussi, comme il est récompensé, lorsque, triomphant, il ramène du fond des flots un pur joyau de nacre blanc. De même, celui qui veut se recueillir quelques jours pour sonder les profondeurs de sa conscience éprouve une certaine crainte ; des recoins y recèlent trop souvent des souvenirs qu'il préférerait voir ensevelis à jamais. Mais aucune joie n'égale la sienne, lorsqu'il peut finalement offrir à Dieu cette perle autrement précieuse qu'est son âme toute rayonnante à nouveau de pureté et de charité ».

10 NOVEMBRE. — « *Le Mot de la Fin* ».

Je me permets de recommander très spécialement à mes lecteurs le « Mot de la Fin » dans ce numéro du *Bulletin*.

A l'avance, merci !

VINCENTIUS.



LES MAITRES

Nous conservons les mêmes professeurs, avec en plus M. Louarn qui, l'an dernier, préparait sa Licence à Angers. Il partagera la Quatrième avec M. Quéau. M. Morvan, dont les forces reviennent peu à peu, est aussi des nôtres : il donnera un coup de main aux professeurs de Mathématiques. M. Cléac'h conserve les classes de Sciences.

Des cinq maîtres d'études de l'an dernier, seul M. Penarun a repris son poste. Il est aidé par MM: A. Burel, J. Gentric, R. Gougay, J. Le Beuz.

Le personnel est donc ainsi distribué :

Philosophie : M. Poupon.
Première : M. Coadou.
Seconde : M. Toscer.
Troisième : M. Uguen.
Quatrième Blanche : M. Le Quéau.
Quatrième Rouge : M. Louarn.
Cinquième Blanche : M. Villacroux.
Cinquième Rouge : M. Le Berre.
Sixième Blanche : M. Jaouen.
Sixième Rouge : M. Autret.
Septième : M. Cloarec.
Sciences : M. le chanoine Cléac'h.
Mathématiques : M. Morvan.
Histoire et Géographie : M. Le Pemp.
Arithmétique : M. Kerhervé.
Anglais : M. Bosson.
Mathématiques : M. Boézennec.
Dessin : M. Fieul.
Musique : M. Le Marrec.

LES DIGNITAIRES

Présidents : Gaonac'h, Halléguen, Boulic, Le Brun, Douget, Magadur, Penn, Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, A. Le Borgne, Baraer, Huitric, Le Pape, Horellou, Quéré.
Sacristains : Le Meur, Corvest.
Réglementaire : Daniélou.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. POUPON.
Préfet : J. Le Brun. — *Assistants* : M. Gaonac'h et J. Halléguen. — *Conseillers* : P. Boulic, J. Douget, A. Le Borgne, P.-J. Le Pemp, J. Lozac'hmeur.

Congrégation du Sacré Cœur (petits).

Directeur : M. LOUARN.
Préfet. — J. Sénéchal. — *Assistants* : J. Marchaland et J. Quéménéur. — *Conseillers* : J. Le Saint, P. Kerbourc'h, H. Bellec, F. Herry.

Cercle d'Etudes.

Directeur : M. LE PEMP.
Président : J. Halléguen. — *Vice-président* : M. Pavec. — *Secrétaires* : M. Gaonac'h et P.-J. Le Pemp. — *Trésorier* : R. Miniou.

LES CÉRÉMONIAIRES

Maîtres de Cérémonies : J. Le Brun, M. Gaonac'h, P.-J. Le Pemp, A. Boussard. — *Thuriféraires* : M. Magadur, F. Penn, R. Huitric, J. Baraer. — *Chapiers assistants* : M. Pavec, F. Failler, R. Miniou, L. Le Pape, A. Le Borgne, A. Daniélou, H. Treiz, M. Abiven. — *Chapiers chantres* : J. Halléguen, P. Boulic, A. Floc'h, J. Le Bris. — *Acolytes* : J. Sénéchal, J. Le Saint, Y. Even, A. Goas, L. Coadou, H. Guéguen, L. Orvoen, G. Monot. — *Céroféraires* : J. Autret, H. Bellec, M. Le Bot, F. Moal, P. Fouquet, J. Le Du, J.-H. Le Moigne, L. Hascoët, P. Larvol, G. Roé, P. Péoch, J. Le Nouy.

LES CHANTRES

Grands : Halléguen, Boulic, A. Le Floc'h, Douget, Gaonac'h, Le Bris, Douguet, Le Bot, Cabillic, Pérennès, Dubois, Bernard, Kergoat, Orvoen, L'Helguen, Floc'h Alb., Gourvest, Guiffant, Le Jollec J. — *Petits* : Hardouin, Cadiou, Le Pape J., Marzin Y., Mingant, Prioult, Savina, Feunteun, Briand J., Herry, Le Lay, Caraës, Le Bris, Poudoulec, Le Bras, Heydon, Marchalot, Quéinnec, Le Goff.

LES NOUVEAUX

En Première : Louis Le Pape, de Pouldergat.

En Troisième : Calvez François, de Plouguerneau.

En Cinquième : Floc'h René, de Plouvien ; Guilcher Félix, de l'île de Sein ; Le Bris Jean, du Conquet ; Le Lay Jean, de Morlaix ; Le Nouy Jean, de Douarnenez ; Louboutin Jean, de Plogonnec ; Person Marcel, de Landerneau ; Pétilion Maurice, de Quimper ; Simon André, de Vannes.

En Sixième : Abiven Lucien, de Saint-Pierre ; Ansquer Henri, de Douarnenez ; Auffret Germain, de Pleyben ; Bellégoux Michel, de Clohars-Carnoët ; Blanchard Joseph, de Poullan ; Boccou André, de Plouhinec ; Bothorel Marcel, d'Irvillac ; Boucher Hervé, de Quimper ; Boulis François, de Scaër ; Bourdon Jean, de Poullan ; Bourdon Noël, de Landudec ; Burel Jean, de Landudec ; Canévet Corentin, de Pluguffan ; Caraës Jean, de Saint-Renan ; Cléac'h Marcel, de Peumerit ; Cotonéa Laurent, de Tréboul ; Cosmao Vincent, de Plogonnec ; Cozian Alexis, de Guipavas ; Crozon Pierre, du Juch ; Cuillandre Paul, du Conquet ; Dilasser Jean, de Guipavas ; Le Douy Henri, de Ploaré ; Guichaoua Pierre, de Pluguffan ; Guillou Alain, de Landrévarzec ; Guillou Jean, de Scaër ; Guiriec Louis, de Concarneau ; Hémon Alain, de Guengat ; Hénaff Jean, de Plonéour ; Herry Rolland, de Landerneau ; Jaouen François, de Briec ; Jolec Hervé, de Plomodiern ; Kéranguyader Pierre, de Cléden-Poher ; Kervarec Yves, de Poul-

dergat ; Larour Etienne, de Saint-Nic ; Le Bars Jean, d'Esquibien ; Le Bec Albert, de Plobannalec ; Le Corre Pierre, de Plogastel ; Le Corre René, de Pouldreuzic ; Le Gall Jean, d'Odet ; Le Gall Jean, de Pouldreuzic ; Jadé Jean, de Beuzec-Cap-Sizun ; Le Gallic Jean, de Querrien ; Le Gallic Joseph, de Clohars-Carnoët ; Le Gars Yves, de Landrévarzec ; Le Gouill Marcel, de Douarnenez ; Le Jollec Jean, de Lothey ; Le Jollec Joseph, de Pleyben ; Le Goff Jean, de Plougastel ; Le Goff Raymond, de Landerneau ; Le Merdy Pierre, de Tréboul ; Le Nerrant Michel, d'Elliant ; Le Pape Corentin, de Plonéour ; Le Scao Yves, de Briec ; Le Viol Henri, de Kerfeunteun ; Lozac'hmeur Louis, d'Ergué-Gabéric ; Marchalot Paul, de Quimper ; Meil Yves, de Mahalon ; Mèlanson Paul, de Concarneau ; Olier Jean, de Tréboul ; Peillet Yves, de Landrévarzec ; Plouzenec Alain, de Peumerit ; Poudoulec Jean, de Plomodiern ; Quafur René, de Landrévarzec ; Quéinnec Jacques, de Douarnenez ; Respriget Paul, de La Forêt-Landerneau ; Rannou Yves, d'Ergué-Gabéric ; Sez nec Jacques, de Plogonnec.

En Septième : Cléac'h Gustave, de Peumerit ; Ferry Pierre, de Mont-l'Estroit (M.-et-M.) ; Le Doaré Pierre, de Châteaulin ; Rémeur Emile, de Brest-Recouvrance.

NOS EXAMENS

(1934)

EN PHILOSOPHIE : Reçus :

René Barc, de Querrien ; Jean Bonis, de Goulien ; Pierre Calvez, de Penhars ; François Dantec, de Plonévez-du-Faou (A. B.) ; Michel Gorrec, de Collorec (A. B.) ; Joseph Jaïn, de Plogonnec ; Louis Le Gallic, de Querrien ; Louis Le Goff, de Lampaul-Plouarzel (A. B.) ; Jean Moal, de Landerneau ; Jean-Louis Moënner, de Pluguffan ; Pierre Youinou, du Juch (Bien).

Admissible : Alexis Kerivel de Douarnenez.

EN PREMIÈRE : Reçus :

Pierre Boulic, de Saint-Marc (A. B.) ; Jean Douget, de Quimper ; François Failler, de Plonéour-Lanvern ; Maurice Gaonac'h, de Coray ; Joseph Halléguen, de Quimper (A. B.) ; Jean-Marie Kerveillant, de Plonéour-Lanvern ; Jean Le Brun, de Ploaré ; Michel Magadur, de Goulien ;

Yves Marchand, de Cléden-Cap-Sizun ; René Miniou, de Saint-Thurien ; Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Félix Penn, de Bannalec (A. B.).

Admissibles :

René Donval, de Rosporden ; Jean Grannec, de Pleyben ; Paul Jolivet, de Pluguffan.

BREVET ELEMENTAIRE : Yves Lozac'hmeur, de Guengat.



La besogne du chroniqueur sportif s'est réduite, cette fois, à sa plus simple expression, parce qu'il n'y eut, depuis la rentrée, qu'un seul match, — auquel d'ailleurs il ne put assister, — et qu'il trouva un suppléant de bonne volonté qui lui apporta, dès le lendemain de la rencontre, le savoureux compte rendu qu'on va lire. *Bennoz Doue !*

✱

Dimanche 4 Novembre 1934, les Coquelicots (1) de Châteaulin battent l'E. S.-V. par 3 buts à 2. — Premier match ! Première défaite !... On s'y attendait, dit-on... Notre équipe se présentait dans la formation suivante :

Huiban

Guiffant Le Cœur

Urvoas Kerveillant (cap.) Le Jollec

Le Bris Kergoat Le Brun L'Helguen Bernard

La présence d'éléments nouveaux, et un peu trop légers peut-être, sur l'aile gauche, rendait plus sensible l'absence d'Al. Floc'h et de Cabillic, joueurs aguerris et de poids, mais hors d'état pour le moment de participer au jeu. L'équipe de Châteaulin, de formation nouvelle aussi, était néanmoins annoncée supérieure, et peut-être espérait-elle un autre succès... Avait-elle rêvé d'un écrasement ? Non.

Nos centres et notre ailier droit sauraient rendre notre défaite honorable, et peut-être notre défense se surpasserait.. ?

Le début du jeu trompa les prévisions. « Saint-Vincent », entraîné par Le Brun et Le Bris, et malgré un soleil qui l'aveuglait, menaçait les bois adverses. Plusieurs balles de Le Bris manquèrent de justesse le but châteaulinois : mais aussi pourquoi le poteau gauche n'était-il 10 centimètres plus à gauche ? Au cours de quelques attaques des Coquelicots, notre gardien ne dut son salut qu'à la légèreté de la balle ou, si l'on veut, à la faible hauteur de la barre qui sut toujours demeurer sous la trajectoire du projectile. Un « off-side » vint aussi fort à propos sauver la situation : la balle avait déjà franchi nos bois... Autre danger : impossible à notre goal de garder la balle ; il la recevait bien, mais elle lui brûlait les mains et se sauvait... heureusement en corner. Et l'on vit alors notre garde-but enlever brutalement ses gants et les jeter avec mépris derrière lui. Se croyaient-ils par hasard encore aux mains d'un goal de 2^e équipe ? Fi donc !...

Cependant les nôtres attaquaient toujours... Nous dûmes néanmoins laisser retomber nos mains qui se préparaient à applaudir, lorsque Le Brun, seul devant le gardien et ses bois, se permit de loger la balle en six mètres. Le Bris fut enfin plus heureux et confirma nos timides espérances par un shoot auquel le garde-but ne sut parer...

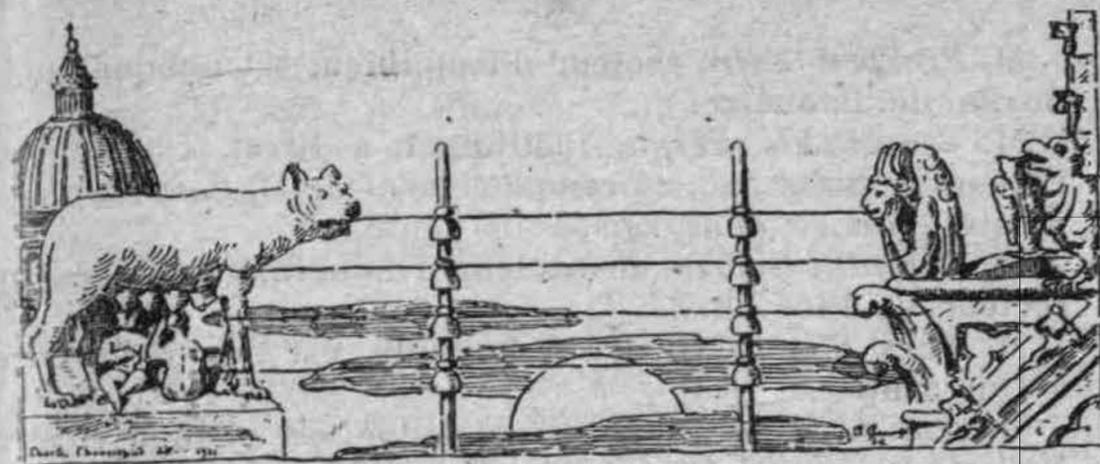
Vers la fin de la première partie, les spectateurs, même non compétents, purent remarquer que nos joueurs ne semblaient pas tous à leur place : nous avons 3 arrières sans cesser d'avoir 3 demis. Enigme ou faute de tactique ? Toujours est-il que nos 4 avants qui restaient ne purent pas suffisamment se resserrer pour couronner leurs efforts. Résultat : 1 à 0.

M. Le Berre, qui remplaçait notre distingué arbitre habituel, siffle bientôt la rentrée en ligne : le soleil a disparu et les Coquelicots n'en seront donc pas incommodés : serait-ce un présage ? — Pourtant, il y eut encore de l'entrain et de l'attaque chez les nôtres. Mais les rouges commençaient à dominer pour de bon, sans résultat cependant, notre goal volant audacieusement la balle aux pieds de ses adversaires, et défiant ensuite toute menace en la protégeant de sa tête... Une sortie permit à Le Bris, avec l'aide de l'avant-centre, de placer de l'autre côté une 2^e balle au ras du sol... Les Coquelicots parurent un moment désarmés. Les verts compatissants envoyèrent rouler aux pieds du goal une balle de réparation. Les rouges surent d'ailleurs leur rendre la politesse. Cela leur porta bonheur : leur supériorité sut enfin forcer le succès... aidée par les circonstances : un coup douloureux immobilisant un instant un de nos arrières, les Coquelicots en

profitèrent pour placer une balle. Ragaillardis et encouragés par ce premier essai, ils recommencent : un 2^e but vient égaliser le score ; et ils continuent à menacer dangereusement nos bois. On sent une lassitude chez certains de nos joueurs. Notre demi-centre fait l'admiration de tous par son jeu sûr, calme et puissant ; il se prodigue partout, mais sans être secondé sur les côtés. Et pourtant notre inter-droit s'obstine à vouloir jouer en demi : était-ce nécessaire pour faire comprendre à la galerie qu'il y avait là un point faible ? Je ne le crois pas. Et notre demi-gauche avait-il la prétention de voler à un arrière la place qu'il ne gardait toujours pas suffisamment ?...

Notre demi-centre amorce brillamment une attaque ; mais L'Helguen, à qui il passe, ne connaît pas encore la direction du but ; la chance ne nous favorise pas davantage dans une mêlée où l'on vit le gardien des Coquelicots quitter imprudemment ses bois, rater sa balle, et revenir aux trousses de nos avants, sans se préoccuper d'aller reprendre sa place... En un clin d'œil d'ailleurs le danger est écarté, et menace l'autre but. Une balle qui a glissé entre les genoux de Huiban donne aux Châteaulinois, cinq minutes avant la fin, la victoire qu'ils méritaient.

Chez les vainqueurs, on remarqua surtout la souplesse du demi-centre, en même temps que la solidité de sa boîte crânienne ; car nous vîmes, ce jour-là, balle et tête s'entrechoquer avec une violence rare. Chez nous, le style original de notre gardien, soit dans ses dégagements en trois temps, soit dans ses prises de positions retranchées, fit l'amusement des spectateurs, petits et grands, voire des adversaires. Félicitons nos deux centres et notre ailier droit. Nos arrières furent aussi de bonne composition.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. *Jean Calvarin*, vicaire au Pont-de-Buis, est nommé vicaire à Saint-Martin de Brest.

M. *Jean Cariou*, jeune prêtre de Saint-Mathieu de Quimper, est nommé vicaire au Pont-de-Buis.

M. *Jean-Pierre Le Guen*, vicaire au Guilvinec, est nommé vicaire à Lambézellec.

M. *Michel Bourdon*, jeune prêtre de Beuzec-Cap-Sizun, est nommé vicaire au Guilvinec.

M. *Yves Auffret*, jeune prêtre de Pleyben, est nommé vicaire à Cast.

M. *Francis Paugam*, ancien aumônier de Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, est nommé aumônier de l'Adoration (Brest), en remplacement de M. le chanoine Salaün, démissionnaire.

M. *Eugène Le Berre*, chapelain de Pontplaincoat (Plougasnou), est nommé chanoine titulaire du Chapitre de la Cathédrale.

M. *François Guillerm*, jeune prêtre de Saint-Michel de Brest, est nommé vicaire à Landivisiau.

M. *Yves Bleuzen*, vicaire à Fouesnant, est nommé vicaire à Esquibien.

M. *Noël Mingant*, jeune prêtre de Plouarzel, est nommé vicaire à Saint-Pol de Léon.

M. *Jean Messager*, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, est nommé vicaire à Briec.

M. *Eugène Rosec*, aumônier à Saint-François de Morlaix, est nommé aumônier à Kernisy.

M. *Michel Derven*, professeur au collège Bon-Secours, à Brest, est nommé vicaire à Douarnenez.

M. le chanoine *Guirriec*, curé-doyen de Bannalec, est nommé, sur sa demande, aumônier à La Norgard.

M. *Prosper Colin*, recteur d'Esquibien, est nommé curé-doyen de Bannalec.

M. *Jean-Louis Péron*, instituteur à Brest, est nommé recteur de Saint-Nic, en remplacement de M. *Paul Stéphan*, démissionnaire pour raison de santé.

M. *Corentin Goarin*, instituteur à Fouesnant, est nommé recteur de Ploéven.

M. *Yves Floc'h*, vicaire à Loctudy, est nommé vicaire à Ouessant.

M. *Jean Le Cœur*, vicaire à Mahalon, est nommé vicaire à Loctudy.

M. *Pierre Boulic*, vicaire à Arzano, est nommé, sur sa demande, vicaire à Mahalon.

Sont nommés directeurs d'école :

A Pluguffan, M. *Ronan Coadou*, instituteur à Collorec.

A Concarneau, M. *Alexis Derrien*.

A Rosporden, M. *Guillaume Sergent*, instituteur à Quimperlé.

A Crozon, M. *Yves Kérouédan*, directeur à Pluguffan.

A Moëlan, M. *Yves Monot*.

Sont nommés instituteurs :

A Kerfeunteun, M. *Yves Paul*, directeur à Plonéour-Lanvern.

A Langolen, M. *Jean-René Merceur*, instituteur à Kerfeunteun.

A Plouzané, M. *Jean-Louis Floc'h*, jeune prêtre de Plo-bannalec.

A Plonéour-Trez, M. *Jean-Marie Coathalem*, jeune prêtre de Briec.

A Molène, M. *Pierre Cornec*, jeune prêtre de Crozon.

Nos jeunes Anciens.

Sont entrés au Grand Séminaire :

DE PHILOSOPHIE :

Bonis Jean, de Goulien ; *Bronnec Jean*, de Brasparts ; *Calvez Pierre*, de Penhars ; *Dantec François*, de Plonévez-du-Faou ; *Gorrec Michel*, de Collorec ; *Jain Joseph*, de Plogonnec ; *Kéritel Alexis*, de Ploaré ; *Le Forestier Jean*, d'Audierne ; *Le Gallic Louis*, de Querrien ; *Le Goff Louis*, de Lampaul-Plouarzel.

DE PREMIÈRE :

André Pierre, de Guilligomarc'h ; *Breton Jean-Marie*, de Pluguffan ; *Burel Célestin*, de Lababan ; *Bureller Hervé*, de Trégunc ; *Cardaliaguet Henri*, de Penhars ; *Donval René*, de Rosporden ; *Grannec Yves*, de Plonévez-du-Faou ;

Hémidy Hervé, de Langolen ; *Jolivet Paul*, de Pluguffan ; *Le Berre Corentin*, de Plonéour-Lanvern ; *Sellin Robert*, de Lanriec ; *Cadalen Pierre*, de Bergerac ; *Le Guellec Michel*, de Peumerit ; *Jean Grannec*, de Pleyben.

Cornic Jean, de Cast, est allé à Bièvres, aux Missions Etrangères.

Lannuzel Jean, de Loc-Maria-Plouzané, et *Cadic Mathurin*, de Querrien, sont entrés en philosophie, à l'école Saint-Fidèle, d'Angers, pour se préparer à être Capucins.

Moal Jean, de Lannédern, entrera à Quimper, dès que sa santé le lui permettra.

SONT RENTRÉS DE LA CASERNE AU SÉMINAIRE :

Le Borgne François-L. ; *Ségalen Jean* ; *Gougay Hervé* ; *Plouzenec Jean* ; *Breton Eugène* ; *Calvary Yves* ; *Cariou Pierre* ; *Cochou Yves* ; *Corolleur François* ; *Cosquer Eugène* ; *Daniel Louis* ; *Feunteun Jean* ; *Kéral André* ; *Le Guellec Michel* ; *Le Guellec Jacques* ; *Le Nouy Alexandre* ; *Le Pape Rémi* ; *Le Treut Ollivier* ; *Martin Armand* ; *Peuziat Christophe* ; *Tirilly Louis* ; *Toulemont René*.

SONT PARTIS DU SÉMINAIRE POUR LA CASERNE :

Le Corre Alain, 2^e B. D. P., Ecole Militaire, Paris.
Le Bihan Henri, 48^e R. I., S. O. R., Guingamp.
Dagorn Yves, 11^e C. O. A., quartier Richemont, Nantes.
De Kéroullas Pierre, 72^e R. A. D.C., 7^e Batterie, Vincennes.

Caudan Alfred, 24^e R. I., 10^e Cie, Satory, Versailles.

Guennou Jean, 46^e R. I., C. E. T., Noisy-le-Sec.

Le Bras Yves, 505^e R. C. C., Vannes.

Le Ster Alain, 182^e R. A., Paris.

Lozac'hmeur Pierre, 46^e R. I., 6^e Cie, Reuilly.

Ménez Jean, D. A. C., Châtillon-sur-Seine.

Monot François, 46^e R. I., 6^e Cie, Reuilly.

Quéméner Gabriel, 71^e R. I., 2^e Cie, Saint-Brieuc.

Salaün Yves, 3^e R. A. D., quartier Foch, Vannes.

Pavec Jean-Louis, 106^e R. A. L., 11^e Batterie, Le Mans.

Ségalen François, 71^e R. I., C. E. T., caserne Charner, Saint-Brieuc.

Yeure'h Jean, 182^e R. A., Paris.

Guéguiniat Jacques, 41^e R. I., P. E. C. V., caserne Mac-Mahon, Paris.

Jean Férec, 48^e R. I., 6^e Cie, P. E. C., Guingamp.

Distinctions.

Mgr Duparc a décerné la médaille du Mérite diocésain à M. *Jean Le Guill*, instituteur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé, en reconnaissance de ses 25 années de service dans l'Enseignement libre du diocèse.

Le général commandant la 11^e Région a accordé un

témoignage de satisfaction, avec mise à l'ordre du corps d'armée, au sergent-chef de réserve *Cadalen Pierre*, C. M. 1., 122, E. P. S. O. R. du 137° R. I., « pour son assiduité, l'attention apportée et le travail fourni au cours des séances d'instruction de l'année 1933-1934 ».

Le sergent-chef *Cadalen*, de Bergerac, qui fut pendant 2 ans notre professeur de gymnastique, est entré, en Octobre dernier, au Grand Séminaire de Quimper.

Nouvelles diverses.

Auguste Prigent, receveur d'Enregistrement à Douarnenez, a été nommé au poste supérieur d'Angers.

François Briand, de Gouézec, prêtre de 1924 et ancien instituteur à Plouescat, a reçu l'habit de l'Ordre de Saint-Benoît, à l'abbaye de Kergonan, le 1^{er} Octobre.

Christophe Le Pensec, de Querrien, a été nommé professeur de Seconde au lycée d'Abbeville.

Yves Branquec, de Gouézec, est toujours attaché au Service Agricole, à Rabat (Maroc).

Joseph Faramin, d'Arzano, est capitaine au 48° d'infanterie, à Guingamp.

Joseph Morvan, de Guipavas, est receveur d'Enregistrement, à Saint-Méen-le-Grand (I.-et-V.).

Jean Le Guen, de Guipavas, est employé au Bureau Central des P. T. T., à Rennes.

Jean Trégloze, précédemment percepteur à Lannilis, a été nommé à Mordelles (I.-et-V.).

Le *R. P. Sévellec*, bénédictin à Solesmes, est désormais chargé du ministère dans la petite paroisse qui s'abrite à l'ombre de la célèbre abbaye.

Henri Goudédranche, de Goulien, se soigne au Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc (Alpes-Maritimes).

Pierre Youinou, du Juch, va faire son P. C. N. à Rennes ; il aura comme compagnons d'études *Lucien Guilly* qui aborde le Droit, *Joseph Le Saux* et *François Grunhec*, qui préparent les Lettres.

René Barc, de Querrien, a été reçu à l'examen d'entrée à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse.

Pierre Urcum, de Goulien, qui vient de finir son service militaire au 46° R. I., à Fontainebleau, pense partir en Janvier pour l'Afrique dans l'administration des banques.

Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern, a été ordonné prêtre le 13 Octobre à Quimper ; il prépare maintenant à Rome la thèse qui est désormais exigée pour le doctorat en théologie.

Jérôme Le Corre, de Plogonnec (Père Ronan, franciscain du couvent de Saint-Brieuc, 8, rue du Parc), a prêché une mission-adoration à Pont-Croix.

Guillaume Moal, de Dinéault, a prononcé ses vœux temporaires de trappiste à Thymadeuc, le 21 Novembre.

Guillaume Chaussy, de Lennon, secrétaire de mairie à Landeleau, a épousé, le 25 Août, Mlle Marie-Madeleine Douguet, à Port-Launay.

Jean-Louis D'Hervé, supérieur du Séminaire de Muger (Ouganda), est en France depuis un mois : il vient de mettre sous presse un second ouvrage de spiritualité en langue indigène.

Yves Nicolas (place aux Blés, Lannilis), nous a donné de ses nouvelles : sa santé se maintient. Par le *Bulletin*, il adresse à ses anciens condisciples son meilleur souvenir.

Noël Hénaff, de Plonéour-Lanvern, a épousé, le 9 Septembre, Mlle Jeanne Mavic ; il est étudiant vétérinaire à Alfort.

Jean-Louis Moënner, de Pluguffan, est surveillant à l'Ecole libre de Plougastel-Daoulas.

Nouvelles adresses :

M. *L. Toulemont*, Annet (Eure-et-Loire).

M. *Germain Le Moal*, Kergaër, Saint-Ségal, par Pont-de-Buis.

M. *l'abbé Charles Verne*, 36, rue du Château, Brest.

M. *Yves Marchand*, Trouguer, Cléden-Cap-Sizun.

M. *Jean-Marie Pilon*, route de Paris, Glorieux, Verdun (Meuse).

M. *Alain Ménesguen*, Grand Séminaire, 24, rue du Maréchal-Joffre, Versailles.

M. *Le Page*, Ecole libre, Fouesnant.

M. *Henri Potier*, interne à l'hôpital civil, La Rochelle.

Notre Courrier.

Nous recevons du P. J.-L. Malgorn, O. S. B., à Kergonan (son frère Paul est sous-prieur de l'Abbaye), une lettre bourrée de souvenirs curieux et plaisants d'une époque dont il ne reste que de rares survivants, hélas ! Il affirme et prétend, thèse pour le moins inattendue, presque sensationnelle : *L'expédition nocturne des Capistes*, telle qu'elle a été chantée dans un poème que le *Bulletin* a récemment publié (n° 131, Septembre-October 1933), fut l'œuvre d'une bande... de Léonards.

Nous reconnaissons volontiers aux uns comme aux autres l'esprit d'initiative et la valeur guerrière nécessaires pour un tel exploit. Mais quoi que voudront prétendre désormais les Léonards, la gloire en a été attribuée jusqu'ici aux Capistes, A tort ou à raison, les Capistes en demeureront pour les siècles à venir les héros légendaires. Si, toutefois, une polémique surgissait, nous publierons loyalement et impartialement les communications des deux parties.

« Dans la foule des amis qui assistaient à la dernière réunion des Anciens, il y en avait un qui était particulièrement heureux, c'était bien moi l'Israélite exilé qui revoyait Jérusalem. A vrai dire, pendant les quatre ou cinq heures que j'y ai passées, je n'ai guère vu la maison, mais cela m'a suffi. Il y avait tant d'amis à saluer : ces anciens élèves que j'avais quittés enfants et dont plusieurs sont depuis longtemps grand-pères. En fait de condisciples, je n'en ai rencontré qu'un : Yves Miossec, de Châteaulin. Que voulez-vous ? Durant ces cinquante-trois années, la mort a prélevé un lourd tribut. Nous ne sommes plus que trois Pontécruéciens du cours : Mgr Raoul, M. Lesvenan, recteur de Landudal, et votre serviteur. A qui le tour ? *Et vos estote parati*. Dans les lignes que me consacra le *Bulletin*, j'espère que l'on ne me sera pas trop sévère.

En ma qualité d'héritier plus ou moins direct des auteurs de « l'Art de vérifier les dates », je me permettrai une petite rectification au *Bulletin*. Au n° 131 (où Kergonan figure en bonne place, merci !), je lis p. 211 : « Expédition nocturne des Capistes (1871) ». Suit un morceau de poésie épique. J'en suis bien fâché, mais il y a là une confusion lamentable entre deux épisodes que sépare un intervalle d'au moins vingt ans. Le titre ne répond pas du tout à l'exploit qu'il annonce et où aucun des héros n'était Capiste. Lamour, Lucas et Le Ru étaient de Plouarzel ; Le Page de Pleyben, et Treis de Langolen. Fariau était fils d'un douanier de l'Aber-Vrach. Dans cette expédition, du reste, les Capistes ne furent pas voleurs, mais volés !

La vraie « Expédition nocturne des Capistes » fut celle de 1872 et non de 1871, comme le dit l'auteur, sans doute pour la rime. En effet, les Capistes furent dénoncés par un compatriote — on n'est trahi que par les siens — Aimé Berriet, de Cléden, qui était grand président et qui, en conscience, eût considéré son silence comme une complicité. Or, Berriet fut grand président en 1871-72 ; il ne l'était donc pas en janvier 71, mais en Janvier 72. Je tiens ce détail de mon frère qui était alors élève de quatrième. C'est sans doute là que M. Berriet gagna son surnom « Nox » ou « Nocturne ». C'est lui qui est désigné par ces mots « Le Nocturne veillait ». Un autre Capiste bien authentique, c'était « le vaste Kerninon » qui, si je ne m'abuse, était de Plogoff. Le boute-en-train de l'expédition semble avoir été celui que le poète nomme « Capitaine Jégou ». Celui-ci était d'Audierne.

Le poème qui narre ces hauts faits commence par ces vers :

« Je chante les exploits de ces fameux Capistes,
Qui jadis ont forcé sans béliers ni balistes,
Devinez, ô mortels... la porte d'un grenier. »

Les quatre vers cités en note (1) semblent faire partie de la même pièce.

L'auteur de cette épopée était M. Lhelgoualc'h (Pipi), mort recteur de Santec, natif de Plonévez-Porzay. Ce beau pays a vu naître plusieurs poètes. D'abord, celui que je viens de citer. Son homonyme, le P. Jean-Pierre Lhelgouac'h, de Plomodiern, charme souvent de ses poésies bretonnes les lecteurs de *Feiz ha Breiz* ; M. Horellou, de Kerlaz, chantre de Fino, auteur de quelques hymnes latines, rompaît des... plumes (lance ?) avec notre collègue, l'abbé Roudot ; Mathurin Le Floc'h, de Kerlaz, lui aussi, que « le vent qui vient à travers la montagne a rendu fou » ; M. Guédès, de Locronan, auteur d'élégies bretonnes et de cantiques très appréciés ; M. Salaün (Frei), qui a aussi laissé la réputation d'un versificateur, sinon d'un grand poète latin. Ceux que je ne nomme pas voudront bien me le pardonner.

En ces temps héroïques, Bismarck (2) n'était pas encore là. Vous l'avez sans doute connu, ce petit homme aux jambes tordues, à l'air faux. Sa charge officielle était de balayer les réfectoires, mais il y ajoutait celle de mouchar. Dès qu'il voyait quelqu'un en défaut, il allait « clopin, clopant... avertir son maître », sollicitant pour le délinquant « *eun tammig retenue* ». Ce métier lui valut quelques mésaventures. En voici une, entre autres. Yann Rouz, gosse de douze ans, de Riec-sur-Bélon, boudait la classe ou en avait été exclu. Il s'était réfugié dans les cabinets, au fond de la cour. Bismarck, qui l'avait vu, le signala à l'autorité et accompagna celle-ci jusqu'au cachot qui était dans la petite cour, auprès de la 7^e, là où il y avait un « abreuvoir » (3). La pièce n'avait d'air que par une imposte, au-dessus de la porte et celle-ci était solidement fermée. Yann Rouz se hissa pour voir ce qui se passait à l'extérieur. Il aperçut Bismarck occupé au réfectoire. Comment s'y prit-il ? Le fait est qu'en un tour de main (la soif de la vengeance décuplait son agilité et ses forces) il fut dans la cour et à toutes jambes vers le réfectoire, où il se précipita par la fenêtre. Bismarck se mit à hurler : « Ma buhe, ma buhe ! » Heureusement pour lui, un professeur l'entendit ; sans cela je n'aurais pas qu'il fût sorti vivant des mains de Yann Rouz. »

(1) *Bulletin*, n° 131.

(2) Surnom d'un domestique.

(3) Aujourd'hui, cour de la lingerie.

NOS MORTS

M. le chanoine *LE GALL* (1849-1934), ancien curé de Fouesnant.

Prêtre en 1874, M. Le Gall fut vicaire à Locquénolé et à Saint-Thégonnec, recteur d'Henvic et curé de Fouesnant, de 1898 à 1926. Partout, il a laissé le souvenir d'un prêtre zélé, pieux, charitable, aimé et estimé de ses confrères. Partout, il a fait le bien sans bruit, sans éclat, modeste et discret.

En 1926, il se retira dans sa paroisse natale, à Plougastel, où il a édifié ses compatriotes par sa piété et sa régularité. Il a vu venir la mort sans trop de crainte, car depuis longtemps il s'y était préparé. Il reçut les derniers sacrements avec un grand esprit de foi ; avec calme il attendit l'appel de Dieu et, le 7 Septembre, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

**

M. l'abbé *Jean HOUEL*, ancien recteur de Meilars (1866-1934).

Elève de Pont-Croix, il faillit être victime de la mer. Au cours d'une promenade aux grèves de Beuzec, tandis qu'il s'était assis sur un rocher, attentif à suivre les bateaux de ses compatriotes, il fut balayé et roulé par une lame de fond. Il put heureusement s'accrocher à un rocher et en fut quitte pour un bain forcé.

Prêtre en 1891, il fut vicaire à Combrit, à Plouénan, à Guilers-Brest et à Commana ; recteur de Trégarantec, de Berrien, de Meilars. Sa santé le força à résigner ses fonctions au bout d'un an de séjour à Meilars. Il fut encore aumônier de religieuses françaises en Angleterre.

Puis il dut se retirer à Tréboul et lui qui, aimait tant les voyages et qui fut pèlerin de Jérusalem, de Rome et de Lourdes, il dut célébrer la sainte messe dans sa maison.

Il supporta chrétiennement de vives souffrances, et, pour porter sa croix jusqu'au bout, il refusa les piqûres qui devaient calmer ses douleurs.

Frappé de congestion cérébrale, il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et mourut au matin du 12 Septembre.

Il repose dans le cimetière de Tréboul, face à la mer, à l'ombre du beau calvaire qu'il a aidé à payer par une offrande généreuse.

**

Le 18 Août dernier est mort à Tréboul, où il s'était retiré depuis un an, M. *Jean RICHARD*, de Gouézec, qui avait été pendant longtemps négociant en beurres et œufs à Rosporden.

Il avait quitté le collège en 1901 et s'était toujours montré très bon élève.

Il demeura toute sa vie un excellent chrétien très dévoué aux œuvres paroissiales, organiste bénévole le dimanche ; il fut jadis l'auxiliaire très apprécié de M. Le Borgne dans la fondation du patronage de Rosporden.

Sa fin fut très édifiante, et c'est dans ce souvenir que son épouse et ses enfants, dont l'un est notre élève de cinquième, trouveront la meilleure des consolations.

**

Le Révérend Père *P. MÉROUR*, O. M. I., de Cléden-Cap-Sizun, est décédé à Prétoria (Transvaal), en Août dernier, à l'âge de 60 ans. Il fut d'abord missionnaire au Pays de Galles, avec le P. Trébaol. Après la guerre, il partit au Transvaal. De passage en France, il y a deux ans, il assista à notre réunion des Anciens. Il était le frère du R. P. Mérou, moine trappiste à Thymadeuc.

Sur ses derniers moments, nous avons les renseignements suivants puisés dans une lettre du R. P. Yves Sacca-das, de Gouézec, un ancien aussi, et provincial des O. M. I. au Transvaal :

« Depuis quelque temps, l'état de santé du Père Mérou laissait à désirer. « Je deviens poussif comme un vieux cheval du Cap », me confia-t-il tout récemment. Le cœur ne fonctionnait plus normalement.

La veille de l'Assomption, malgré la recommandation qui lui avait été faite par le médecin d'éviter toute fatigue, il s'imposa une longue séance au confessionnal. Brusquement, il se sentit mal et dut s'aliter. Une religieuse du Bon Pasteur, accourue à son chevet, lui donna tous les soins en son pouvoir, mais le bon Père mourut quelques heures après. Monseigneur l'Evêque et quelques Pères, prévenus par téléphone, se trouvaient autour de lui quand il rendit le dernier soupir.

Et pendant ce temps, moi, son vieil ami, j'étais à trois cents kilomètres de là, en visite à une mission, au Nord du Transvaal. Quel coup je ressentis en apprenant la nouvelle, et quelle peine de n'avoir pu être auprès du cher Père, à ses derniers moments !

J'arrivai le soir de l'Assomption et je fis transporter le corps à la cathédrale, où il resta toute la nuit. Le lendemain, jour des obsèques, Monseigneur officia ; au chœur avaient pris place Mgr Cox, notre ancien évêque,

et une trentaine de Pères. Toutes nos communautés religieuses étaient représentées ; les enfants de nos écoles étaient également en nombre. En plus, une foule de fidèles. Le cher Père était aimé de tous ceux qui le connaissaient.

Son corps repose maintenant dans le cimetière des Oblats, à côté du P. Laurent, son prédécesseur à Norwood, enlevé, lui aussi, à notre affection, il y a à peine trois mois. Quand le temps sera venu, je ferai ériger une belle croix sur sa tombe.

Le 4 Septembre, un service solennel sera chanté à Norwood, sa paroisse. Ce jour-là, ce sera mon privilège, à titre de provincial et aussi à titre d'ami, de présider la cérémonie, et de laisser parler mon cœur.

**

Le R. P. *Eugène LE CUNFF*, O. M. I., vient de mourir à l'âge de 91 ans. Né à Quimper, le 26 Octobre 1843, il fit sept ans d'études à Pont-Croix, de 1855 à 1862, puis quatre ans au Séminaire de Quimper, de 1862 à 1866. Ce « bon père » s'était retiré au scolasticat de N.-D. de Lumières, par Goult (Vaucluse) et avait, en Juin 1928, célébré ses noces de diamant sacerdotales. Son activité fut exclusivement confinée dans les juniorats de sa congrégation, en France et en Italie. Il fut un professeur distingué, un éducateur avisé en même temps qu'un homme du devoir et du sacrifice.

Dès le début, il se révèle professeur habile, au talent souple et universel. Il enseigne avec autant de facilité les mathématiques que les humanités et la littérature où il réussit particulièrement. Mais c'est surtout dans l'art d'intéresser son monde et de s'en faire aimer qu'il excelle. Du premier coup, en effet, il acquiert une profonde psychologie du caractère de l'enfant et s'y adapte merveilleusement. Il connaît le secret de captiver l'attention, d'exciter une légitime émulation. Mille industries savamment ménagées, lui servent à faciliter le travail de la mémoire ; avec le R. P. Le Cunff, on apprend la géographie en d'amusantes poésies constellées de jeux de mots ; on chante sur des airs cadencés les règles de grammaires les plus rebarbatives et bientôt, on les a apprises sans s'en douter. Cependant instruire ne suffit pas. L'enfant éprouve le besoin de s'épanouir dans la joie ; le bon Père le sait ; et c'est pourquoi il est, pour ses élèves, débordant de gaieté et d'entrain.

Sans abdiquer les droits de l'autorité, il veut des récréations, des promenades, des congés. Les vacances de Noël deviennent, grâce à lui, une fête exceptionnelle, impatiemment attendue par les junioristes. Les journées sont bien remplies ! Un soir, c'est la distribution des

rôles à remplir par les enfants, dans la cour du Roi Jésus ; le lendemain, les missionnaires en herbe sont appelés à tirer au sort l'obédience « inattendue » et doivent raconter à l'avance les péripéties d'un apostolat aventureux ; puis c'est l'arbre de Noël et ses surprises ; enfin, le clou incontestable des vacances, la fête des Innocents, comportant l'élection du roi, de ses ministres, fous... et de toute sa cour en grande liesse et réjouissance. Il n'en faut pas plus pour délasser utilement une impatiente jeunesse, faire son bonheur et, il faut bien le dire, celui du Père.

A voir le P. Le Cunff avancer en âge sans faiblir, braver les intempéries des saisons et se remettre toujours des petits accidents qui survenaient au cours de ses travaux extérieurs, on en venait à penser ce que les premiers chrétiens disaient de l'apôtre saint Jean, « que ce disciple ne mourrait point ».

Le soir du mardi 1^{er} Mai, il fit une chute grave : en ratissant une allée de la colline, il marchait à reculons, sans prendre garde au vide qui s'ouvrait derrière ses pas, et ce fut une chute de 2 mètres : il se contusionna sérieusement. Le médecin, appelé aussitôt, réserva son diagnostic, et, jusqu'au milieu de la semaine, le malade fut assez abattu, éprouvant des douleurs à la poitrine. Les soins les plus délicats lui furent prodigués, et dans son entourage, on se prenait à espérer.

Il partit dans la nuit du 6 au 7 Mai, abandonnant à un autre, que nous ne connaissons pas encore, le titre de doyen des Anciens Elèves de Pont-Croix.

**

Nous recommandons encore aux prières des Anciens :

M. Jacques Guinvarc'h, né en 1881, vicaire à Plourin-Morlaix.

M. Picard, né en 1851, ancien recteur de Trégourez.

M. Huiban, né en 1883, ancien vicaire aux Carmes de Brest.

M. Le Dez, né en 1859 ancien recteur de Pouldergat.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

M. J.-M. Arhan, Ploudaniel. — R. P. Mao, Paris. — M. Mazeau, Brest.

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. Y. Bellec, Brest. — H. Bernard, Coray. — J. Bescond, Guissény. — C. Betrom, Lussault. — Mme veuve Biger, Le Guilvinec. — MM. Bianéis, Pleyben. — Blouet, Melgven. — J.-L. Bodénès, Morlaix. — Brunou, Elliant.

MM. A. Caudan, Séminaire. — Chanoine Caugant, Taulé. — V. Caugant, Le Nivot. — G. Chaussy, Landeleau. — Chanoine Cléac'h, Pont-Croix. — A. Cloarec, Saint-Pierre-Quilbignon. — S. Conseil, Quimper. — P. Cornec, Molène. — J. Cornic, Bièvres. — Mme Cosquéric, Quimper.

MM. H. Derrien, Brest. — W. Dewing, La Ferté-Bernard. — F. Diquélou, Asnières. — L. Diquélou, Querrien.

MM. L. Gayet, Clohars-Carnoët. — A. Grall, Plonéour-Lanvern. — E. Guéguen, Trefflagat. — Ch. Guiban, Kerfeunteun. — J. Guilcher, Ile de Sein. — F. Guillerm, Landivisiau. — J. Guillou, Pleyben. — J.-M. Guillou, Ile Tudy.

M. G. Hilion, Angers.

MM. St. Jaffrès, Guissény. — L. Jézéquel, La Feuillée.

MM. J.-M. Kerdoncuff, Plomelin. — Clet Kerisit, Goulien.

MM. J. Lannuzel, Angers. — F. Laz, Saint-Pol-de-Léon. — H. Lazare, Landerneau. — Ch. Lardic, Landerneau. —

R. Le Berre, Quimper. — L. Le Conq, Argol. — F. Le Dù, Bièvres. — H. Le Gall, Paris. — J. Le Guellec, Séminaire.

— G. Le Moal, Saint-Ségal. — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay. — Le Page, Fouesnant. — J. Le Séac'h, Miliana. — Le Treut, Plouguer. — F. Louarn, Riec-sur-Bélon. — J^h Lusson, Saint-Quentin-en-Mauges. — L. Le Meur, Paris.

MM. R. Manuel, Briec. — Y. Manuel, Spézet. — Y. Marchand, Cléden-Cap-Sizun. — G. Mac, Roscoff. — A. Mènesguen, Versailles. — J.-R. Merceur, Langolen.

MM. P. Neildé, Brest. — Y. Nicolas, Lannilis. — Nisy, Brest.

MM. Y. Paul, Kerfeunteun. — C. Pelliet, Rédéné. — A. Pennec, Mespaul. — P. Pennarun, Pont-Croix. — J.-M. Pichon, Morlaix. — J.-M. Piton, Verdun. — J. Plouzenec,

Séminaire. — L. Pondaven, Quimper. — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun. — H. Potier, La Rochelle. — Mlle Pouliquen, Comanna.

M. P. Queffélec, Cléder.

MM. J. Saout, Séminaire. — J. Scotet, Gouesnou. — C. Suignard, Quimper. — Sezec, Plouider. — Sœur Saint François-Marie, Plougouvest.

MM. Thibeault, Lanvéoc. — L. Tirilly, Séminaire.

M. Ch. Verne, Brest.



AU PAYS DE NOS PÈRES

(Suite) (1)

A dater de 1535, l'histoire politique du Pays de Galles se distingue assez peu de celle de l'Angleterre et ne présente guère d'intérêt que pour les bâtisseurs de thèses et les fouilleurs d'archives. A la différence de leurs cousins d'Irlande qui ne se sont jamais accommodés du joug de l'oppresseur et qui voient poindre à leur horizon l'aube ardemment attendue d'une autonomie complète, les Celtes de ce coin de terre se sont, de guerre lasse, résignés à leur sort et, pas plus ici qu'en Bretagne armoricaine, les appels et les aspirations à quelque « self-government » ne trouvent d'échos ni de racines dans les masses populaires. Mais l'histoire d'un pays déborde sa politique et il y a dans sa vie d'autres aspects à étudier que celui de ses rapports avec ses conquérants ou avec ses voisins. Quantité d'autres problèmes, plus intimes, plus intrinsèques, plus révélateurs aussi par là-même, surgissent, à tout bout de champ, sous les pas de l'observateur de l'âme galloise et ce ne sera pas, ce me semble, décevoir la curiosité ni tromper l'attente de mes lecteurs que de leur donner une idée de ce que sont leurs frères de race dans le triple domaine du chant, de la littérature et de la religion.

(1) Voir Bulletin n° 135, Mai-Juin 1934.

Un vieux dicton, cité par M. Morton, dans son pittoresque volume « *In search of Wales* » « A la découverte de Galles », veut que la rencontre de deux Anglais donne naissance à un club, de deux Ecossais à une association calédonienne, de deux Irlandais à une querelle, de deux Gallois à une société chorale. Quelle que soit la part de vérité que contienne cette assertion relativement à trois de ces peuples, il est incontestable qu'en ce qui regarde le dernier elle est on ne peut plus exacte. Si Cymru n'est pas un pays où fleurit l'oranger, il est certainement la région du globe où germent, lèvent et s'épanouissent avec le plus de spontanéité le chant et la musique. « *Mor y gan* », « *mor ar c'han* », dirions-nous en breton, telle est la définition qu'il se donne de lui-même et jamais définition, que je sache, n'a été mieux justifiée que celle-là.

Chanter est un besoin des Gallois, ils ne peuvent pas ne pas chanter, c'est dans leur sang, quelque bonne fée dépose ce présent dans leur berceau et imprime cette nécessité dans leur gosier : tout le monde chante, enfants, hommes, femmes, vieilles gens. « Ils se servent de leurs voix, écrit M. Morton, comme d'une échelle pour grimper au ciel ; toute leur âme sensible et frémissante vibre au bord de leurs lèvres et s'échappe du bout de leurs notes ; un rien les fait chanter ; les inviter à exécuter pour vous un de leurs morceaux, c'est leur être agréable ; ils ne chantent pas à l'unisson, comme ailleurs, mais invariablement en parties et, une fois le mouvement lancé et la flamme intérieure allumée, ces artistes-nés ne sont plus reconnaissables ; ils sont comme confisqués par le thème qu'ils développent, ils s'y absorbent, s'y versent, s'y oublient, et leurs traits, souvent assez ordinaires au repos, se transforment soudain et se colorent momentanément du reflet de la passion ou du sentiment qui a envahi leur cœur et les possède, sans résistance possible, depuis les pieds jusqu'à la tête. » J'ai entendu chanter des mineurs, des chœurs de femmes, des enfants de l'école primaire ; c'est extraordinairement prenant, nous n'avons pas cela sur le continent ; et l'auteur de l'ouvrage « *In search of Wales* », dont j'ai parlé plus haut, admis, au cours de son tour du Pays de Galles, à des auditions de chants, parfois improvisés, laisse éclater, en termes enthousiastes et à je ne sais combien de reprises, son admiration pour le talent vraiment supérieur et l'incomparable maîtrise déployés par les gens les plus ordinaires dans ces exécutions. Dans un endroit de son livre, il nous fait part de l'impression profonde, faite de surprise et de respect, qu'il ne put s'empêcher d'éprouver pour une quarantaine de filles de douze à quinze ans, d'une école du Caernarvonshire, qui venaient de lui chanter, dans leur langue maternelle, tour à tour et avec quelle

âme, une complainte d'une tristesse indicible, une marche sauvage où mugissait une véritable cataracte de défis jetés par leurs ancêtres aux envahisseurs saxons, normands et anglais, diverses autres mélodies de caractère varié, puis, pour couronner le tout et par délicatesse pour leur visiteur, « *two or three lovely Elisabethan madrigals, in english* », dont le fonds plutôt joyeux se teintait d'un peu de mélancolie en passant par leurs bouches.

« Quand cela ne va pas, disait un Gallois, je me mets à chanter à moi-même, mais c'est bien pire après ; si, par exemple, je rencontre trois ou quatre compagnons et que je puisse harmoniser ma voix avec la leur, je remarque que mon humeur subit une amélioration immédiate ; j'oublie mes ennuis, un moment. »

Le problème du chant collectif ne se pose pas dans ce pays ; pas une voix ne reste muette, dans les temples, au cours des offices, et c'est à qui mettra le plus d'expression dans l'interprétation des hymnes d'une vie si intense qui sont incontestablement l'un des joyaux religieux de ce peuple.

La passion de la musique va naturellement de pair, ici, avec celle du chant ; elles sont générales l'une et l'autre et un trait à cet égard bien symptomatique c'est la désolation que manifestait, il n'y a pas longtemps, une brave femme de ne pouvoir payer un piano à un des ses fils, pour occuper et charmer les loisirs que lui laissait, chaque soir, son dur travail de mineur.

Je ne crois pas que la principauté de Galles ait fourni au monde de grands artistes ; c'est la nation entière qui est musicienne, et il est difficile de se représenter quelque chose de plus saisissant qu'un chœur de harpistes gallois. Il est trois choses, dit une triade populaire, qu'un homme devrait avoir dans sa maison : une femme vertueuse, un coussin sur sa chaise et une harpe accordée. Dans les Eisteddfods annuels, poésie, chant et musique, déferlent à torrents sur les foules et le spectacle dont on jouit, pendant toute une semaine, dans la localité choisie pour ces assises solennelles, n'a pas, au dire de ceux qui en ont été témoins, d'équivalent ailleurs.

**

Dans le dernier chapitre de son intéressant ouvrage, « *The Making of Modern Wales* », Lewelyn Williams écrit ces lignes suggestives : « Comment la vieille langue des Bretons, après une bataille de dix-huit siècles contre trois puissants adversaires tels que le latin, le français et l'anglais, ait seulement pu survivre est un véritable mystère ; le fait qu'à l'heure présente elle est plus étudiée, plus écrite et plus lue que jamais n'est pas moins qu'un miracle. »

Rome a certes imposé aux vaincus un assez grand nombre de mots, particulièrement dans le domaine de l'agriculture et des armes, comme l'a démontré Arthur Loth dans un de ses savants ouvrages, mais, avec le rappel des légions conquérantes, sous Honorius, dans les premières années du cinquième siècle, l'antique idiome celtique se dégagea de l'emprise étrangère et réaffirma son originalité et sa vitalité. Les invasions subséquentes, germaniques ou normandes n'en ont guère altéré la physionomie, et leur influence au point de vue strictement linguistique peut être considérée comme quantité négligeable.

Un danger plus sérieux allait naître pour lui de la constitution à ses côtés de l'anglais moderne, où s'amalgamait d'une façon si étrange les importations françaises et les reliefs saxons et qui, par une fortune singulière, est en passe de devenir le délectable parler de plus des trois quarts du globe. Les Anglais, en qui certains se sont habitués à ne voir qu'une aventureuse nation de marchands, sont, en réalité, les auteurs d'une littérature que nulle autre ne dépasse et, depuis l'époque de Chaucer jusqu'à nos jours, la poésie de ce peuple, qu'on nous dépeignait, à l'école, si prosaïquement positif et terre à terre, ne cesse de s'enrichir, avec la succession des siècles, de magnifiques chefs-d'œuvre.

Et, alors, voici la merveille : c'est que, proche voisine, depuis cinq siècles, de cette langue toute-puissante et toute envahissante, n'en étant séparée ni par des monts Cheviot, ni par un canal Saint-George, la langue galloise, non seulement subsiste comme langue vivante, mais, de plus, témoigne d'une fécondité, j'allais dire d'une fertilité qu'on ne lui eût pas supposée et qui, cependant, est un fait indéniable que tous peuvent toucher du doigt.

Ce péril d'être submergée dans le grand courant d'expansion anglaise s'aggravait pour elle de menaces et de mesures officielles tendant à l'étouffer. Rien n'y a fait. Le petit David a tenu tête au Goliath et actuellement le « Welsh » jouit d'une entière liberté, a droit d'entrée dans les établissements scolaires, retentit, chaque dimanche, du haut des « pulpits » et sur les bancs des temples, s'emploie concurremment avec l'anglais dans les transactions commerciales, est le moyen d'expression habituel de plus de la moitié de la population et, comme je l'ai dit, se monnaie en productions de toute sorte, inévitablement d'inégale valeur, mais dont quelques-unes, telles celles de Dafydd ap Gwilym et de Coiriog sont d'une haute tenue littéraire et figurent dans les programmes des Universités des deux mondes. Assurément il y a loin de ces œuvres, quelque remarquables qu'elles soient, à celles du peuple voisin et comment en serait-il autrement ? Cela n'empêche pas qu'elles aient leur mérite et il est à croire qu'avec la nouvelle pléiade de poètes dont « Wales »

s'enorgueillit à l'heure actuelle, les lettres galloises ne feront que gagner en splendeur et l'écrin, déjà riche, de sa poésie s'augmenter, à bref délai, de joyaux de grand prix.

**

Les origines chrétiennes de la Grande-Bretagne sont un de ces mystérieux problèmes qui ont, de tout temps, exercé la sagacité des historiens et sur lesquels, en dépit d'infatigables recherches, il semble bien que le dernier mot ne sera jamais dit.

Sur les commencements des églises celtiques continuent à planer des nuées de légendes, généralement fort belles, mais où point visiblement le désir de rattacher ces chrétiens à l'ère apostolique. Saint Pierre, suivant les uns, saint Paul, d'après les autres, Joseph d'Arimathie, selon une troisième opinion, auraient débarqué sur ces bords et implanté la foi dans les « îles de la mer », comme parle Théodore. Certains sont d'avis que la bonne nouvelle a été annoncée aux populations bretonnes par des légionnaires romains du temps de l'occupation, ou tout au moins, par des prisonniers transportés à Rome, avec Cataractus (Caradog en gallois) et qui, convertis dans la Ville éternelle, se seraient hâtés, à leur retour de captivité, de faire part de leur heureuse fortune à leurs compatriotes.

Une version différente attribue à la Gaule méridionale la gloire d'avoir conquis au Christ nos vieux pères et ce seraient les persécutions déchainées à Lyon, sous l'épiscopat de saint Pothin, qui auraient jeté sur ces lointains rivages les premiers missionnaires.

Quoi qu'il en soit, il est certain que deux ou trois cents ans après la mort du Sauveur son nom était connu en Grande-Bretagne et que quantité de lieux de culte y avaient été bâtis en son honneur. La mémoire de saint David domine toute l'histoire religieuse du pays de Galles et il est assez probable que c'est la main de cet apôtre, populaire entre tous, qui ouvrit aux derniers païens les portes de l'unique bercail. On sait les difficultés rituelles qui mirent aux prises, pendant trop longtemps, les deux églises, galloise et saxonne ; mais, enfin, on arriva à dirimer ces conflits et à mettre un terme à ces démêlés et l'union refleurit plus solide que jamais.

Alors sonna l'heure lamentable de la Réforme, avec Henri VIII et Elisabeth, de la rupture avec le Siège de Pierre. Le Pays de Galles ne voulut rien entendre aux nouveautés suspectes qui prétendaient supplanter ses traditions catholiques, mais, faute d'un leader capable d'organiser une résistance active qui eût groupé tout ce peuple dans la défense de sa foi, l'opposition à la marche envahissante de l'erreur, tentée avec un succès assez rela-

tif, par les Jésuites, dont quelques-uns y trouvèrent le martyre, fut brisée à coups de spoliations, de persécutions et de violences. L'anglicanisme ne réussit néanmoins pas à prendre racine dans la principauté et ce fut, au bout du compte, une sorte de religion calviniste qui s'installa avec des dénominations variées, globalement désignées sous le vocable de « Non-Conformisme », sur les ruines de l'Eglise romaine ; et rien malheureusement ne laisse prévoir un retour prochain des quelque deux millions d'âmes que compte Cymru à l'unité religieuse qui a fait la grandeur de leurs ancêtres et des nôtres.

J. L'HELGOUAC'H, O. M. I.



PHILOSOPHIE. — *Morale sociale* : Pavec, Penn, Le Brun.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Treiz, Lozac'hmeur, Le Borgne, Le Meur. — *Version grecque* : Le Pemp, Le Meur, Lozac'hmeur, Boussard. — *Thème latin* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Daniélou, Boussard.

SECONDE. — *Version latine* : Horellou, Quéré, Corvest, Guifant, Le Jollec. — *Thème latin* : Quéré, Al. Floc'h, Morvan, Corvest, Horellou. — *Version grecque* : Horellou, L'helguen, le Gall, Quéré, Le Corre.

TROISIÈME. — *Version latine* : Férec, Crocq, Coatmeur, Suignard, Cuzon. — *Thème latin* : Le Roux, Férec, Le Bars, Hardouin, Le Maréchal. — *Version grecque* : Hardouin, Férec, Le Bars, Le Franc, Suignard. — *Thème grec* : Férec, Le Roux, Crocq, Cuzon, Coatmeur.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Hélaouet, Mao, Even, Le Bihan. — *Version latine* : Le Guellec, Sénéchal, Kerbourec'h, Elard. — *Version grecque* : Roquinarc'h, Kerbourec'h, Le Guellec, Mao. — *Thème latin* : Guéguiniat, Kerbourec'h, Mao, Roquinarc'h. — *Thème grec* : Roquinarc'h, Kerbourec'h, Mao, Monot.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Quélenec, Rolland, Poupon, Marzin. — *Version latine* : Barguil, Marchaland, J. Le Gall, Guéguen. — *Version grecque* : Barguil, Sergent, Marcha-

land, Corcuff. — *Thème latin* : Sergent, Corcuff, Marchaland, Huitric. — *Thème grec* : Sergent, Guéguen, Coatmeur, Marchaland.

CINQUIÈME Bl. — *Orthographe* : Bellec, E. Rolland, Heydon, Le Moigne. — *Version latine* : Bellec, Herry, Le Bot, Le Moigne, Larnicol. — *Narration* : Le Bot, Le Moigne, Rolland, Bellec. — *Thème latin* : Bellec, Herry, Larnicol, Fouquet.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : Colleau, R. Thomas, Le Bris, G. Roë. — *Version latine* : Colleau, Briand, Hascoët, Pen-narun, G. Roë. — *Analyse* : Colleau, Hascoët, Briand, Quémeneur. — *Thème latin* : Colleau, Bilecot, Conseil, R. Thomas. — *Narration* : Hascoët, Le Bris, Morvan, R. Le Gall, Le Nouy.

SIXIÈME Bl. — *Orthographe* : Le Viol, Abiven, R. Le Corre, H. Le Meil. — *Analyse* : C. Le Pape, J. Guillou, Abiven, An-squer. — *Narration* : Hénaff, Le Viol, Bellégoux, Le Meil. — *Orthographe* : Le Merdy, Guichaoua, Le Viol, Le Meil.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : Boucher, Mélanson, Queindec, Cuillandre. — *Rédaction* : Cuillandre, Boucher, Crozon, Le Goff. — *Analyse* : Le Guiriec, Mélanson, Cuillandre, Le Gars.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Rémeur, Cléach. — *Analyse* : Le Pape, Rémeur. — *Rédaction* : Rémeur, Cléach. — *Exercices français* : Le Pape, Poulhazan.

Le Mot de la Fin

Pour entretenir la caisse de nos œuvres, il faut une loterie.

Pour organiser cette loterie, il faut des lots.

Pour se procurer ces lots, il faut des généreux donateurs.

Pour trouver ces généreux donateurs, il faut s'adresser à nos Anciens et Amis.

A l'avance, merci !

V.

